

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 4 (1880-1883)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.



FÜNFZEHNTER JAHRGANG.

1882.



ZÜRICH.

DRUCK UND KOMMISSIONS-VERLAG VON J. HERZOG.

1882.

Inhaltsverzeichniss

vom Jahrgang 1882.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

	Seite
Les sépultures de Chamblaines, par A. Morel-Fatio	221
Tombes caveaux de l'âge de la pierre, par le Dr. M. Chs. Marcel	225, 262
Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (suite et fin), par A. Vouga	226, 257
Une pierre à écuelle à Sornetan, par le Dr. A. Quiquerez	229
La station de l'âge de la pierre à St-Blaise, par le Dr. V. Gross	259
Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf, von Burkh. Ræber	262
Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten-Untersuchungen, v. E.	321
Steinbeil aus dem Kanton Zug, von A. Heim	323
Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Fenil (lac de Biel), par le Dr. V. Gross	324
Kupfer aus der Pfahlbaute Robenhausen, von J. Messikommer	324
Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne, par A. Vouga	325
Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène, par le Dr. V. Gross	325

II. Römisches.

Fund eines römischen Altars in Brugg, von A. Schneider	264, 329
Bronze aus Baden, von H. Blümner	266
Notice historique sur Vich et ses environs, par Fréd. Roux	291
Lettre de Mr. A. Caspari	326
Römische Funde aus Aventicum, von H. Blümner	326

III. Alamannisches und Burgundisches.

Les sépultures burgondes de Fétigny, par L. Grangier	296
--	-----

IV. Mittelalterliches, Neueres.

Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft	289
Limmatfunde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880/1881, von E. Münch	230
Das Baptisterium von Riva S. Vitale, von J. R. Rahn	231
Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen (Schluss), von H. Zeller-Werdmüller	233

	Seite
Die Burgen von Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen, von G. Meyer v. Knonau	237
Der Kerchel zu Schwyz, von Dr. Th. v. Liebenau	238
Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn	266, 298
Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin	270, 301, 331
Eine heraldische Stickerei aus dem vierzehnten Jahrhundert, von H. Zeller-Werdmüller	301
Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy, von J. R. Rahn	305
Gefährdete Kunstschatze: Die Glasgemälde in der Pfarrkirche zu Mellingen, von J. R. Rahn	306
Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkirche zu Rheinfelden, von A. Bernoulli	330
Notice sur la Danse des Morts au Couvent des RR. PP. Cordeliers, par le P. Nicolas Rædlé	338
Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von J. R. Rahn:	
IV. Kanton Bern (Schluss).	239
VII. und VIII. Glarus und Graubünden	275, 308
VIII. Graubünden (Schluss)	345
Miscellen	283, 364
Kleinere Nachrichten, von C. Brun	253, 284, 316, 341
Literatur	255, 288, 320, 366



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Nº 1.

ZÜRICH.

Januar 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbüroen und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in **Zürich**.

Inhalt. 69. Les Sépultures de Chamblanches, par A. Morel-Fatio. S. 221. — 70. Tombes caveaux de l'âge de la pierre, par le Dr. M. Chs. Marcel. S. 225. — 71. Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (Suite), par A. Vouga. S. 226. — 72. Une pierre à écuelle à Sornetan, par le Dr. A. Quiquerez. S. 229. — 73. Limmatfunde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880/81, von E. Münch. S. 230. — 74. Das Baptisterium von Riva S. Vitale, von J. R. Rahn. S. 231. — 75. Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen (Schluss), von H. Zeller-Werdmüller. S. 233. — 76. Die Burgen Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen, von G. Meyer v. Knonau. S. 237. — 77. Der Kerchel zu Schwyz, von Dr. Th. v. Liebenau. S. 238. — 78. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkämler. IV. Kanton Bern, von J. R. Rahn. S. 239. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 253. — Literatur. S. 255.

69.

Les Sépultures de Chamblanches.

(Voir »Anzeiger« 1880, pag. 45.)

Les fouilles commencées l'année dernière ont été reprises pendant l'exercice courant, et cette fois, conduites avec un soin minutieux, elles ont donné des résultats qu'il me paraît utile de faire connaître.

Cette opération rendue difficile par l'infiltration des terres qui, à la longue a comblé toutes les tombes d'une masse compacte et souvent résistante, a mis à découvert une série de sépultures de l'espèce de celles que j'ai précédemment décrites.

Quatre dalles d'une pierre assez bien travaillée en forment les parois; une cinquième aplanie au-dessous et restée à l'état brut à sa face supérieure recouvre le tout: le sol naturel sert de fond.

Ces constructions qui sont toutes orientées de l'est à l'ouest, affectent aussi une règle constante dans leurs dimensions; environ un mètre de long sur 0,50 centimètres de large ainsi que de profondeur.

Pour préciser davantage, je dirai qu'une moyenne prise sur toutes les tombes découvertes jusqu'à présent, donnerait pour la longueur 1 m. 03 cm. et pour les deux autres dimensions largeur et profondeur 52 cm.

Toutefois il convient de ne pas accorder à ces chiffres une valeur trop absolue, car la plupart des parois verticales ont subi, plus ou moins, l'effet de la poussée des terres et perdu, de la sorte, leur aplomb primitif.

Ces dimensions ne s'appliquent qu'aux tombes proprement dites: indépendamment de ces sépultures qui ont contenu tantôt un seul individu, tantôt plusieurs, j'ai aussi rencontré à Chamblanches des petits récipients en dalles et munis d'un couvercle, mais

cubiques, d'une capacité beaucoup moindre et dont la destination est problématique, car jusqu'à présent on les a trouvés vides et sans aucune trace d'ossements.

J'ai déjà signalé (»Anzeiger« 1880, pag. 46) une de ces tombes en miniature trouvée l'an dernier, mais hors de ma présence; elle mesurait, *dit on*, tout près de 40 cm. Les deux exemplaires découverts récemment et qui, en raison de leur dimension très-réduite, n'avaient presque pas subi de déplacement représentent, mesure prise à l'intérieur, un cube de 0,34 cm. de côté.

Si la construction des sépultures de Chamblandes est uniforme et obéit, en quelque sorte, à une espèce de formule ou de loi constante, leur contenu, au contraire, offre une intéressante variété.

La plupart du temps chaque tombe ne renferme qu'un seul sujet, quelquefois il y en a deux et très-exceptionnellement davantage. On en a rencontré jusqu'à quatre et même cinq; sans que pour cela la dimension de la tombe se trouvât modifiée.

Quand le squelette se trouve seul ou quand il y en a deux dans une même tombe, l'orientation est régulièrement de l'est à l'ouest; la tête placée au levant.

Dans une tombe contenant quatre squelettes les crânes se sont trouvés aux quatre angles. Les ossements mal conservés et fort en désordre occupaient surtout le milieu. Le tout appartenait à de jeunes sujets, à en juger par la petitesse et le peu d'épaisseur des crânes. Ils n'étaient accompagnés d'aucun objet, ossements, outils etc.

Dans une tombe occupée par deux squelettes les crânes placés sur le côté et affrontés semblaient se regarder. Les vertèbres encore en place s'appuyaient le long des parois; les os des jambes et des bras repliés les uns sur les autres remplissaient une partie du milieu et surtout l'extrémité ouest.

Sur les côtes du squelette de gauche j'ai recueilli une quarantaine de défenses de sanglier disposées parallèlement en deux rangées à la hauteur du buste et pour la plupart comme imbriquées les unes sur les autres. Ces ornements percés de trous à leurs deux bouts devaient s'attacher sur le vêtement, à la hauteur de la poitrine. L'année dernière, déjà, plusieurs tombes m'ont donné de ces séries de défenses de sanglier. Il s'en est toujours trouvé trente et quelques en bon état, plus un certain nombre de fragments, ce qui m'autorise à entrevoir un total approximatif de quarante pour l'ensemble.

A cette parure il faut ajouter l'ocre jaune et l'ocre rouge complément indispensable, de la toilette, à ce qu'il paraît, dans ces temps éloignés, puis des coquillages ou fragments de coquillages d'espèces diverses, percés aussi de trous pour être portés suspendus au cou; c'est du moins à cette place que je les ai toujours recueillis.

Ces coquilles viennent toutes de la mer, mais de quelle mer? Il serait intéressant de le savoir, car peut-être y a-t-il dans ces amulettes quelque souvenir d'une patrie lointaine, d'une origine qu'il importerait de déterminer.

L'année dernière une tombe contenant le squelette d'une vieille femme a donné plusieurs de ces coquilles perforées et une belle série de défenses de sanglier; les femmes s'en paraient donc aussi bien que les hommes. (V. pag. 225.)

Un objet singulier, une masse de graisse ou de suif, se trouvait aussi dans la même sépulture. Cet objet de forme régulière, avait au moment de la découverte l'aspect d'une galette ronde rompue par le milieu. Soumise à la flamme d'une bougie cette matière a dégagé une fumée âcre et épaisse accompagnée de l'odeur caractéristique du suif brûlé.

Plusieurs tombes se sont trouvées qui ne contenaient que des débris informes d'ossements, mais une bonne fortune m'attendait au dernier moment. Arrivé à la limite extrême de la propriété *Barbey*, on mit à découvert une tombe dont le couvercle plus soigneusement aplani que les autres avait, cette fois, empêché l'infiltration des terres.

Là reposait le squelette intact d'un homme jeune, d'environ vingt ans, le crâne placé sur le côté gauche, les vertèbres rangées encore le long de la paroi nord, les côtes en place, les fémurs et les tibias repliés et se confondant presque avec les os des bras.

Vers le cou se trouvaient cinq coquillages marins perforés chacun de deux trous. Devant la tête et disposés en ligne droite, quatre morceaux d'ocre rouge et jaune et deux fragments de crâne humain travaillés de main d'homme et ayant reçu une forme régulière. Puis, dispersés dans le gravier du sol, quelques grains d'un collier composé de très-petites perles taillées dans des coquilles, des grains de même nature mais plus gros et d'autres plus gros encore qui m'ont paru être de l'ambre, mais dans lesquels des savants très-expérimentés, M. le Prof. *Forel* et M. *Alexandre Bertrand*, directeur du musée de St-Germain, inclinent plutôt à voir du corail. Cette détermination n'est pas très-facile, car tous ces grains décolorés par le temps sont d'une égale blancheur sauf l'un d'eux qui pendant une courte immersion a laissé voir une tache rougeâtre et une demi-transparence.

L'importance de cette découverte m'encouragea à prolonger mes recherches dans un terrain adjacent, au couchant. Quelques sépultures y furent encore dégagées mais avec peu de résultats ; j'avais, au moins dans cette direction, atteint la limite de ce champ funéraire.

Toutefois une de ces tombes me donna encore trois coquilles perforées et, ce qui est significatif, un marteau ou percuteur en pierre, de forme sphérique légèrement aplati sur deux côtés. Une dernière tombe enfin, celle d'un très-jeune enfant, mérite une mention particulière, car elle ne mesurait que 0,70 m. de long sur 0,34 m. de large. C'est jusqu'ici le seul exemple constaté d'une dérogation aux dimensions indiquées plus haut. Son contenu n'est pas moins anormal. La première moitié, du côté de l'orient, ne contenait rien d'autre qu'une partie du crâne posée à la façon d'une coupe et dans laquelle on avait placé en triangle trois petites pierres plates et rondes, semblables à des fusaioles non perforées et de diamètre uniforme.

Quelques rares débris d'ossements arrangés en un petit monceau occupaient le milieu de la tombe ; au bout, du côté du couchant j'ai recueilli un amas d'os brisés et des charbons parmi lesquels se trouvaient quelques ossements calcinés.

Faut-il voir dans cet assemblage un indice d'incinération ? je ne le pense pas, mais il est difficile de s'expliquer autrement cette bizarre sépulture.

Maintenant, que sont ces tombes, à qui est-il permis de les attribuer ?

La réponse me paraît facile. Tous les objets énumérés plus haut, les coquillages perforés, le percuteur en pierre, l'ocre rouge et jaune, les divers grains de collier, l'ambre ou corail, les défenses de sanglier travaillées, les fragments de crânes humains transformés en amulettes, tous ces objets je les ai trouvés aussi, à maintes reprises, dans nos stations lacustres de l'âge de la pierre. La seule localité de Chevroux, au lac de Neuchâtel, nous en a fourni la série complète.

N'est-il pas évident dès lors que ce cimetière de Chamblançay a reçu les restes des habitants de la station lacustre placée exactement au-dessous et que signalent encore de nombreux pilotis. Il y a plus, un fait récent permet d'affirmer que ces sépultures

appartiennent à la fin de l'âge de la pierre, à la période la plus perfectionnée : des fouilles faites à l'est de la propriété de M. J. *Barbey* ont amené la découverte d'une hache ou pour mieux dire d'une arme de pierre d'un beau travail et contemporaine, à n'en pas douter, de ces belles haches-marteaux en serpentine, si habilement travaillées et polies, et dont le mode de perforation est longtemps resté inexplicable.

Cette arme, en serpentine du Valais,¹⁾ pointue d'un côté et de l'autre formant marteau, est longue de 16 cm., large de 6 sur le plat vers la tête, et épaisse de 3 seulement. Le trou d'emmanchure a un diamètre de 2 $\frac{1}{2}$ cm. ; il est très-nettement percé et ne présente à l'intérieur aucune de ces lignes parallèles produites par le battement de l'outil perforateur et que nos plus belles haches-marteaux laissent voir si souvent. Il faut ajouter que, par sa forme, ce curieux instrument diffère essentiellement des haches-marteaux trouvées chez nous jusqu'à ce jour.

Chamblançes, je l'ai rappelé dans mon précédent article, est peu distant de Pierra-Portay qui nous a donné, avec des tombes analogues à celles que je viens de décrire, des silex travaillés et une petite hache polie en stéatite. On ignore ce que sont devenus les objets trouvés dans les trente tombes de même nature exhumées au Châtelard sur Lutry, localité appartenant au même littoral, mais on sait qu'ils étaient de l'âge de la pierre. A ces trois cimetières encore existants de nos jours ne convient-il pas de joindre par la pensée tous ceux que des minages profonds, et la culture si active dans ces contrées ont dû détruire pendant le cours des siècles ?

Tout nous autorise à considérer ces trois lieux de sépulture non comme une exception, mais bien plutôt comme le type consacré des inhumations à l'époque de la pierre polie, et il faut se dire que si de longues et minutieuses explorations dans nos stations lacustres n'ont, en somme, procuré que de rares ossements humains autres que les crânes (et encore ceux-ci peuvent-ils avoir été apportés là comme trophées de guerre), c'est que les peuplades de ce temps, qu'elles habitassent la terre ferme ou leurs refuges lacustres, avaient la coutume d'enterrer leurs morts avec un soin religieux.

J'ai longuement insisté au début de ce compte-rendu sur les dimensions des tombes de Chamblançes : ce n'est pas sans motif. Chacune de mes constatations, pendant les fouilles, éveillait en moi l'idée d'un système régulier de mesures et il m'était impossible de ne pas me rappeler les paroles suivantes :

»La notion des mesures nous a été apportée par les Celtes, et c'est pour cela que les mesures linéaires gauloises sont identiquement les mêmes que les anciennes mesures chaldéennes.«²⁾

»Les Gaulois, avant la conquête romaine, se servaient d'une coudée de 0,54 cm. de longueur divisée en 5 palmes ou, en d'autres termes, en 20 pouces, et d'un pied de 0,324 m. de longueur divisé en 3 palmes, ou en d'autres termes, de 12 pouces.« (Aurès, Dimensions des murs de Bibracte. »Revue archéologique«. Paris 1870—1871. pages 75 et 76).

Or si nous ramenons à ce double étalon gaulois les mesures indiquées plus haut pour les sépultures de Chamblançes, les anomalies signalées entre les grandes tombes,

¹⁾ On a contesté cette désignation; il serait intéressant d'être fixé sur ce point, si comme je l'ai ouï dire, la roche qui a fourni cet objet n'appartient pas à notre pays.

²⁾ Conf. F. Lenormant. Essai sur un document mathématique chaldéen. Paris 1868.

les petits récipients constatés par moi et la tombe d'enfant disparaissent et les mesures de ces trois constructions peuvent se résumer ainsi :

Les tombes sont larges d'une coudée gauloise et longues de deux.

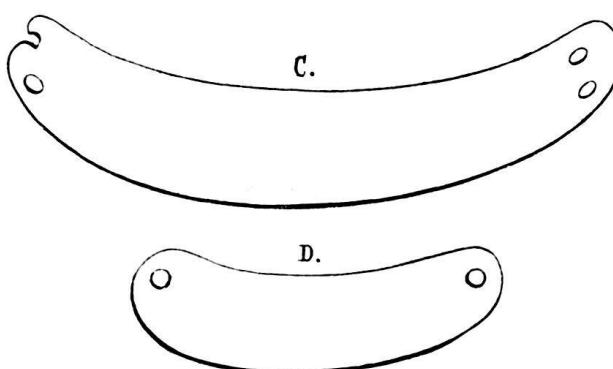
Les petits récipients ont un pied cube gaulois.

La petite tombe d'enfant mesure un pied gaulois de largeur sur deux en longueur.

A. MOREL-FATIO.

70.

Tombes caveaux de l'âge de la pierre. — Cinq squelettes réunis.



totale, 0,45 de profondeur, 0,48 de largeur, un peu moins en haut où les pierres latérales se sont rapprochées; chaque face du parallelepiped rectangle est formé d'une pierre unique, grès dur feuilleté fréquent dans le voisinage (lac et ravin de la Paudèze). Ces lames de 0,04 à 0,06 d'épaisseur se brisent trop facilement pour être conservées entières.

Orientation de l'Ouest à l'Est. A l'Ouest deux grosses têtes, à l'Est une petite; les os de bassin, homme et femme, sont à mi-longueur avec quelques vertèbres d'adulte; les os des membres sont dans leur position ou succession anatomique, mais dans tous les sens, un avant-bras gauche féminin s'élève à gauche en haut à angle presque droit vers le bord de la tombe, tandis que la tête et d'autres os de membres occupent la droite de la fosse. Evidemment les corps ont été étendus, l'homme adulte à gauche, la femme à sa droite, et les membres que bien que mal repliés dans l'étroit espace d'un tiers de mètre cube, qui contenait encore dans la partie Est les restes de trois enfants d'âges divers, à en juger par les dents, les mâchoires, les clavicules, os des membres et vertèbres, rochers et temporaux.

Le rôle principal dans cette exhumation est joué par 34 lamelles de dents de sangliers, mesurant bout à bout 3 m. 28, pesant 850 grammes, polies et percées aux bouts de trous coniques réguliers, assez bien assorties comme longueurs et une coquille marine de buccin transparente ou usée jusqu'à obtenir la transparence, et percée de deux trous de même calibre que ceux des dents. Ces dents trop nombreuses, trop longues ou trop pesantes pour être portées autour du cou, se trouvant à mi-longueur de la tombe, pourraient avoir formé un ornement de ceinture; il n'y en avait pas au revers du corps.

Toutes choses ont été passées sur le champ à la colle et à la glycérine et se présentent malgré cela friables et feuillettées après peu de jours; on n'en saurait mettre assez.

M. *Jules Barbez* à Verney, sous Pully, Vaud, creusant pour un puits à 3 m. 50 de sa maison, a découvert sous 0,90 de sol très-perméable des dalles de tombeau muré comme il en avait vu précédemment. Il eut la bonté de m'avertir; à mon arrivée un voisin avait déjà dérangé l'état des lieux, cependant en respectant les pièces essentielles.

Le caveau a 1 m. 20 de longueur

Ma sonde rencontre d'autres tombes dans les terrains voisins. L'examen comblera quelques lacunes ; je mets mes connaissances anatomiques à la disposition des investigateurs qui me succéderont.

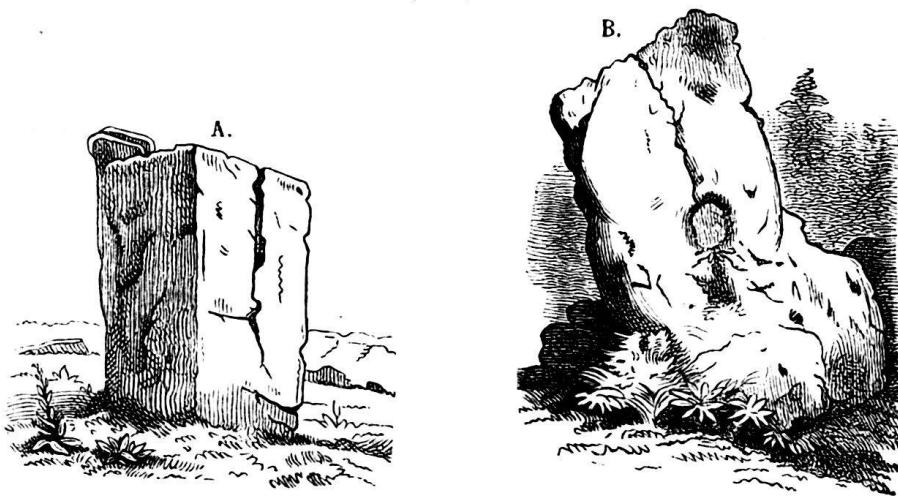
Lausanne, 17 Novembre 1881.

Dr. M. CHS. MARCEL.

71.

Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

(Suite).



Histoire du Châtelard.

D'après Monsieur le colonel *de Mandrot* (»Musée Neuchâtelois«, année 1864, folio 121) les endroits désignés de nos jours sous le nom de *Châtelards*, étaient des lieux de refuge fortifiés, dans lesquels les Helvètes se retranchaient lorsqu'ils étaient à bout de ressources ; on peut donc supposer qu'ils profitèrent de la colline artificielle recouvrant les restes d'un grand chef, pour y bâtir un fort qui dominait toute la contrée s'étendant au pied de la montagne de Bevaix.

Après les Helvètes, les Romains établirent aussi des fortifications sur cette butte, fortifications dont il reste encore aujourd'hui quelques vestiges. Ensuite vinrent les seigneurs du moyen-âge qui construisirent aussi à leur tour un castel sur les ruines du fort Romain dont ils utilisèrent sans doute les matériaux.

Ces seigneurs du Châtelard sont restés légendaires dans la contrée et les habitans de Bevaix prétendent même qu'ils exerçaient le brigandage et rançonnaient les voyageurs. D'après Monsieur de Mandrot ce qui pourrait avoir donné lieu à cette tradition, c'est que les seigneurs habitant le castel du Châtelard, recevaient un péage des voyageurs du Val-de-Travers, qui s'embarquaient au pied de la colline pour traverser le lac et vice-versa. L'abus de ce droit dégénéra peut-être en un péage arbitraire qui devait être à la fois onéreux et plein de dangers pour les passants, car ils étaient à la merci d'une soldatesque habituée à piller et à voler.

Au pied du monticule sur la rive du lac se trouve une station lacustre de l'âge de la pierre, d'où l'on a tiré des haches et des silex. On a aussi recueilli dans les environs de cette station des céts et des pointes de lances en bronze, ce qui pourrait faire supposer qu'il y a eu un combat dans cet endroit.

Fouilles exécutées sur le sommet du Châtelard.

Monsieur *Adolphe Borel* auquel je me suis adressé pour obtenir des renseignemens sur les fouilles exécutées au Châtelard dans différentes époques, a eu l'obligeance de me communiquer par écrit le résultat de ses recherches. Voici le résumé de la notice de Monsieur *Borel*.

Il y avait un puits au pied de la colline du Châtelard du côté Nord-Ouest ; c'est dans ce puits que descendit un jour un ouvrier ; arrivé au fond il fut effrayé par un craquement qui se fit entendre dans la muraille ; il se hâta de ressortir de la citerne, bien lui en prit car tôt après la maçonnerie s'écroula avec un bruit de tonnerre. Monsieur *Otz de Cortaillod* m'a aussi parlé de l'existence d'un puits dans cet endroit.

De l'année 1840 à l'année 1844 le sommet de la colline fut abaissé d'environ trois mètres, lorsque le propriétaire de ce monticule eut l'idée de le défricher pour y planter de la vigne ; dans ce but il fit creuser des tranchées qui mirent à découvert une centaine de tombes gallo-romaines, superposées en trois étages différens. Les tombeaux des deux étages supérieurs étaient murés, dans ceux de l'étage inférieur les ossemens reposaient directement dans l'argile.

Monsieur *Otz de Cortaillod* assista à ces fouilles intéressantes et Monsieur *Dubois de Montperreux* recueillit pour sa collection la plus grande partie des objets exhumés.

Il y a une vingtaine d'années le possesseur de la butte la vendit à différens particuliers, l'un de ceux-ci qui en avait acheté une partie située au Nord, trouva plusieurs tombes renfermant des squelettes dont il donna quelques fragments à Monsieur *Borel*.

Au dernier printemps un autre propriétaire qui possédait la partie du Nord-Est mit à découvert à 1 m. 50 cm. de profondeur une portion de mur d'enceinte sur une étendue de 5 m., devant cette muraille il trouva sous une couche de cendres deux tombes murées et deux autres tombes non murées mais recouvertes de deux grandes pierres plates.

Des tuiles romaines se trouvent encore aujourd'hui disséminées en assez grand nombre dans les environs du Châtelard, sur les rives du lac ; Monsieur *Dubois de Montperreux* a relevé autrefois entre la colline et l'abbaye de Bevaix, l'emplacement d'un groupe de maisons gallo-romaines.

Il y a douze ans Monsieur *Borel* a découvert à 150 m. du monticule, près du chemin du Moulin de Bevaix, un four du douzième siècle renfermant avec une hache en fer, une centaine de tuiles et à peu près autant des briques qui ont été utilisées par un habitant de Bevaix qui s'en est servi pour daller sa cuisine.

Quant aux matériaux du manoir féodal du Châtelard qui existait encore lors de la bataille de Grandson, nul ne sait ce qu'ils sont devenus ; les habitans de Bevaix les auront peut-être utilisés pour bâtir des maisons et des murs de vignes.

Objets trouvés dans les environs du Châtelard.

Age de la pierre. 215 haches dont une enmanchée et quatre autres qui avaient passé par le feu ; à ce nombre on peut ajouter 10 haches trouvées par moi et une quantité indéterminée de haches ramassées par les promeneurs sur les rives du lac ; 5 haches en néphrite ; 19 hachettes et quelques autres recueillies par des passants ; un ciseau en néphrite ; un poignard en os ; 8 pointes de lances en silex ; 48 silex taillés, 16 éclats de silex, une pierre à broyer le grain, des pierres percées d'un trou dont une très-grande trouvée par moi et déposée au Musée de l'Areuse à Boudry ; des pesons de fuseaux ; des pierres à aiguiser ; des ossemens de divers animaux et des cornes de cerfs en quantité.

Age du bronze. Deux celts appartenant à Monsieur Borel à Bevaix; un celt appartenant à un particulier; un celt déposé au musée de Neuchâtel et un autre au musée de Lausanne; 3 pointes de lances qui se trouvent dans la collection de Monsieur Borel et une quatrième chez un particulier; 2 épingle dont une mesure 17 cm.; quelques autres ont été vendues à des étrangers; 4 fauilles trouvées par des pêcheurs; des débris de vases.

Epoque celtique. Un couteau de moyenne taille ayant la forme de ceux de l'âge du bronze; ce couteau, trouvé au bord du lac, est conservé au musée de l'Areuse à Boudry.

Epoque gallo-romaine. Un morceau de vase; une chaîne appartenant à Monsieur Borel; le musée de Neuchâtel possède une boucle et un chaînon de cette même chaîne; une lance en fer trouvée par moi et donnée au musée de l'Areuse à Boudry; un fer de lance trouvé par un pêcheur; il a ajusté cette belle pointe de lance à la perche dont il se sert pour diriger son bateau.

Objets trouvés dans l'enceinte du Châtelard.

Epoque gallo-romaine. 3 coutelas appartenant à Monsieur Otz et provenant des fouilles de 1840; une série d'objets recueillis par feu Monsieur Dubois de Montperreux, provenant aussi des fouilles de 1840 et années suivants; ces objets, consistant en armes, fibules etc., se trouvent à ce que je crois à Zurich; une boucle de ceinturon d'épée; des clous; du fer fondu; 4 clefs; 1 mors et des fers de chevaux; une pièce de monnaie et des os humains; ces derniers objets se trouvent dans la collection de Monsieur Borel.

Moyen-âge. Une poignée d'épée ou de poignard; os humains et défenses de sangliers; ces objets appartiennent à Monsieur Borel à Bevaix.

Tumulus du Tombet ou de la Tombette.

A peu de distance du village de Bôle, du côté sud, on remarque un renflement de terrain en forme de promontoire.

A l'extrémité de ce promontoire se dresse un mamelon de 8 mètres de hauteur. Ce monticule, assez rapproché des maisons du village, est parfaitement circulaire; il est connu dans la contrée sous le nom de *Tombet* ou *Tombette* (petite tombe), expression qui semble indiquer son origine perpétuée par la tradition populaire, un tumulus qui date sans doute du commencement de l'âge du fer.

La légende locale prétend que cet amas de terre recouvre les restes d'un cavalier et de sa monture.

Le Tumulus ainsi que le plateau légèrement incliné qui l'environne, sont couverts de vignes produisant un vin estimé des connaisseurs.

Une barrière partage le *Tombet* en deux parties inégales, formant deux propriétés distinctes. Monsieur *Grether* de Bôle qui possède la plus grande de ces parties, se propose d'y pratiquer des fouilles afin de retrouver si possible le cavalier et la monture légendaires.

Je désire vivement la réalisation et la réussite de ces recherches qui nous réservent peut-être des trésors archéologiques.

On a du *Tombet* une fort belle vue. En face la chaîne des Alpes, puis le lac et au premier plan le riche plateau de Cortaillod avec la vallée de la Reuse. Du côté opposé, les pentes du Jura couvertes de forêts de sapins, contre lesquelles se détache gracieusement le village de Bôle dominé par le clocher de sa petite église.

Une pierre à écuelle à Sornetan.

Le village de Sornetan dans une haute vallée du district de Moutier, paraît tirer son nom de sa situation sur une colline, près de la source de la rivière de la Sorne, Sornedunum. Ce cours d'eau avait aussi donné son nom à la Vallée de Delémont, qu'on appela Sornegau aux tems mérovingiens et plus tard encore.

Au Sud-Est de ce village, sur un mamelon naturel, on remarque une roche étrangère au Jura, un quartzite appartenant à un de ces blocs erratiques fort rares dans cette chaîne du Jura. Ce bloc a plus de 2 m. de longueur, sur 80 cm. de hauteur hors de terre. Tous ses angles sont arrondis soit par le tems, soit par un charriage, aussi il est connu sous le nom de Caillou. Sur son flanc méridional, on remarque deux cavités de 12 à 16 cm. de longueur, sur 10 de largeur et l'une d'elles en a 26 de profondeur. De là vient que les eaux pluviales s'y rassemblent comme au point le plus bas et qu'elles s'y maintiennent plus ou moins longtems. On ne saurait dire si ces cavités sont naturelles ou si elles sont dues à un travail des hommes. Ceux-ci, au moyen d'un morceau de silex, ont pu les creuser ou les agrandir dans cette roche d'une dureté médiocre.

Le peuple des campagnes voisines a une certaine vénération pour cette pierre et c'est pour ce motif qu'il n'en a pas débarrassé le terrain qui a pris le nom de Pré du Caillou. Il est voisin d'une source et de l'emplacement d'une de ces forges des tems primitifs.

Ce même nom de Caillou a été donné à une roche calcaire informe placée par les hommes au milieu de la Vallée de Delémont et qui jadis a servi de limite entre le Sornegau et la Prévôté de Moutier. Son voisinage a restitué des fragments de poterie de l'âge de la pierre.

On voit encore près de la vieille église de Courrendlin, déjà citée au IX^e siècle, une roche calcaire offrant deux cavités attribuées à St-Germain, premier abbé de Grandval, au VII^e siècle¹⁾; une autre se voyait de nos jours près de la route dans les Gorges de Moutier-Grandval et elle était imputée à ce même saint qui y avait laissé l'empreinte de ses genoux, comme la précédente s'était ramollie pour lui former un siège plus commode. Une troisième roche dédiée à St-Germain se voyait naguère devant l'église abbatiale de Moutier, sur la place où se tenaient les anciens Plaits de la contrée. Ces trois roches ont conservé des traditions et pratiques analogues à celles du Caillou de Sornetan. Elles sont toutes évidemment des pierres à écuelles, mises ensuite sous le vocable de St-Germain, pour donner une autre direction aux pratiques superstitieuses dont elles sont néanmoins restées le sujet.

L'»Indicateur« a déjà reproduit le dessin de la pierre de St-Germain près de l'église de Courrendlin, mais nous croyons intéressant de fournir celui de la roche aux genoux de ce saint (Pl. XVII, fig. 1) et celui du Caillou de Sornetan (Pl. XVII, fig. 2) à raison de leur analogie sous divers rapports. La Vallée de Sornetan a offert diverses traces des tems préhistoriques. Elle n'était point déserte, comme on l'a crue; les Romains y avaient fait passer un chemin et celui-ci était protégé par un castel qui a laissé des traces et son nom au village de Châtelat, tout près de Sornetan. Dr. A. QUIQUEREZ.

¹⁾ Voir »Indicateur« 1869, pag. 2.

Limmatt-Funde anlässlich des Brückenbaues in Zürich 1880—81.

Bei Erneuerung der untern oder Gemüse-Brücke (jetzt Rathhaus-Brücke genannt) mit hölzernen Jochen und Pfeilern aus Stein durch eine ganz eiserne Säulenbrücke wurde das Limmatbett auf die ganze Breite um zirka $1\frac{1}{2}$ m. vertieft. Da an dieser Stelle in früherer Zeit, während einer langen Periode, die einzige Verbindung beider Ufer bestanden hat, so durfte mit Sicherheit angenommen werden, dass diese Flussbettschichte nach den bei früheren Flussarbeiten gemachten Beobachtungen zahlreiche Gegenstände — allerdings vermischt mit Geschiebe- und Schuttablagerung — zu Tage fördern werde nicht nur aus den benachbarten Pfahlbau-Stationen, die sich auf dem grossen und dem kleinen Hafner, an der Stelle der jetzigen Stadthausanlagen, des Wellenbergs, der Wasserkirche und an andern in der Folge überbauten Untiefen befanden, sondern auch aus der römischen Periode mit der festen Brücke, der Zollstation, dem Kastell auf dem Lindenhof zum Schutz der Militärstation an der rhätischen Grenze, nicht minder aus den späteren Perioden bei stets zunehmendem Transit- und Marktverkehr.¹⁾ Die Austiefung geschah mit Hülfe von Fangdämmen unter Anwendung von drei Centrifugal-Dampfpumpen für die linke Hälfte des Flussbettes und nach deren Entfernung durch die Baggermaschine, welche Arbeit zweckentsprechend fortgesetzt werden sollte. Der grösste Theil des Aushubes wurde auf den Hafendamm oberhalb der Tonhalle abgelagert, während der kleinere Theil zur Quai-Auffüllung in der Enge sofort wieder versenkt wurde. In jener Ablagerung fanden sich nun die meisten Fundstücke, welche nicht zuvor auf die sehr verdankenswerthe Anordnung der löbl. städtischen Bauverwaltung hin auf der Baustelle erhoben und nachträglich unserer Sammlung überlassen wurden; letztere Stücke sind in der Aufzeichnung mit Stern bezeichnet.

I. Pfahlbau.

a) *Steinzeit*. Pfeilspitze von Serpentin. *Serpentinbeil mit Schaftloch. *Längliches Steinbeil. Zwei obere Spitzen für Bohrspindeln aus Hirschhorn. Nadel aus Knochen. Hirschhornende und -Stamm. *Kornquetscher. Topscherben (Feldbrand). Feuersteinknollen. Eberzähne, Hauer. Zähne des Urochs. b) *Bronzezeit*. *Bronzebeil mit Schaftlappen. *Bronzebeil mit geraden Flanschen. Ein keltischer Bronzering, 30 mm. diam., 1 dito 20 mm. Hackenfragment aus Bronze. Fragmente von Bronzegefassen. Bronzebarren. c) *Eisenzeit*. *Schmiedeisernes Beil mit Schaftlappen, 170 mm. lang, 620 Gramm (Unicum). d) *Münzen*. Keltische, gallische Potinnünze, linsenförmiger Querschnitt. Avers: Pferd. Revers: Caduceus conform mit Nr. 127 H. M., Tiefenau und Zurzach.

II. Romana.

a) *Glas*. Henkel einer Aschenurne, 75 mm. breit, meergrün. Zwei kleine Henkel. Thränenfläschchen mit kobaltblauen Henkeln. Fussstück eines Glases. Glasring blau Fragment. Perlen aus Kobaltschmelz. Mosaikwürfel aus Glasschmelz. Glasfingerring in Schlangenform. Glasgeflecht in Maschenform. Ca. 50 Glasscherben in verschiedenen Formen und Farben. Fensterglas, wasserblau. b) *Geschirr, Gefässe und gebrannte Waare*. Neun Stück verschiedene Fragmente aus Lavezstein (Topfstein, Lapis ollaris). Reibschalen aus terra sigillata, von 400 mm. Diam., inwendig mit Quarzkörnern belegt, aussen horizontale Cannelirung. Vasenfragment, dito mit Basrelief (Unicum). Terra sigillata-Fragmente mit Figuren, Thieren und Ornamenten. Hauterelief. Id. mit »Laurus« inwendig als Fabrikmarke. Id. mit Töpfernamen. Reibschalenscherben von geringer terra cotta. Zahlreiche Scherben mit Verzierung und von verschiedenen Farben. Thonscherbe mit aufgesetztem Hirschkuhkopf. Spinnwirtel. Amphora-Mundstück. Dachziegel- und Backsteinfragmente ohne Legionen-Zeichen. c) *Metallicaaren*. Schlüssel von Eisen. Pfeilspitzen mit Dülle. Glocke von Eisen mit Klöppel. Bronzescheibe als Zierrath. Kleiner Hahnen von Bronze. Theil eines grösseren Hahnens. Grosses Holzmesser von Eisen. Zwei Faschinennmesser

¹⁾ Dass die Wasserkirche mit dem Helmhaus, welches das Bureau und die Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft enthält, genau zwischen diesen historischen Marksteinen steht, verdient wohl Erwähnung.

von Eisen. Zwei eiserne Aexte. *d) Münzen.* *Ein Imp. Nero (Obolus), 54 v. Chr. (Germanicus). *Ein Imp. Hadrianus (Denar), 117 n. Chr. Eine Faustina Augusta (Obolus), 161 n. Chr. Verschiedene ganz unkenntliche Stücke.

III. Mittelalter.

a) Glas. Scherben von gemalten Scheiben. Kelchglasfuss mit vier Löwenköpfen (hohl). Diverse façonnirte Fragmente. Gewundener Henkel aus drei Glasmöhren. Flacon, cannelirt, mit Zangenspur. Drei Fussstücke mit Perland. Scherben von Trinkgläsern mit Buckeln. *b) Gebrannte Waare.* Zwei Thonpfeifchen als Spielzeug. *Eine Anzahl glasirter Ofenkacheln mit Figuren, Thieren, Ornamenten und Lettern, XIII.—XVIII. Jahrhundert. Trichter aus gebranntem Thon (R?). Spinnwirbel. Figürchen aus Thon. Kleiner Schleifstein und grosser Wetzstein. Modell aus terra cotta. Vogelnäpfchen aus gebrannter Erde. Thonbecher, innen glasirt. *c) Metallwaaren.* Ein goldenes Halskettchen. Ein Beil. Eine Stossaxt. Diverse Hohlschlüssel. Fischgabel von Eisen (Geere). Verschiedene Vorhangschlösser. Kanonenkugel und Kartätschkugel. Drei Rittersporren mit Rad, von 45 mm. Diam. *Zwei Schwertklingen. *Acht Dolche. *Zwei Körbe von Schwedensäbeln. Eine Degenklinge. *Lichtstock mit Feder von Eisen. Eine Handgranate. Pfeilspitzen. *Kochtopf von Gusseisen (stark inkrustirt). Zwei Feuerstahl. Lichthalter von Bronze. Buchspangen, verziert (Bronze). Sigelstock mit Schrift »Henricus Wetzweiler«. Ein Pfahlschuh von Eisen. Kupferner Gewichtstein, 114 Gramm. Zwei Bleigewichte. Schelle von Bronze, 50 mm. Diam., verziert. Schuh Schnallen von Bronze. *d) Stein.* *Kanonenkugel, 110 mm. Diam. (Muschelsandstein). Agathkügelchen mit Bronzeehr. Bergkristall, 180 mm. lang. Diverse Flintensteine. Gussform in Sandstein. Ein Lichthäuschen aus Stein. *e) Münzen.* Florentiner Goldgulden. Avers: St. Johannes B(aptista). Revers: Florentina mit Lilie aus dem XIV. Jahrh. *Alter holländischer Dukaten. Brakteaten von Basel (Stäbler) und Zürich. Plapart der drei Waldkantone: Uri, Schwyz und Unterwalden. Dito Ehrenfels (Bünden). Assis duplex von Basel. * $\frac{2}{3}$ -Thaler Augustus Administrator Magdeburgensis, 1675.

Endlich zirkuliren verschiedene Thaler, Marien-, Theresien-, Kreuz-, Kronen-Thaler, meistens falsch, und Rappen, Schilling, Batzen, Böcke etc. älterer und neuerer Zeit. Die Menge falscher Münzen dürfte der nahen Staatskasse zuzuschreiben sein, von wo sie ausser Zirkulation gesetzt wurden.

E. MÜNCH.

74.

Das Baptisterium von Riva S. Vitale.

(Taf. XVII, Fig. 3—5.)

Baureste aus altchristlicher Zeit sind auf Schweizerboden in sehr geringer Zahl bekannt. Die bedeutendsten haben Nachgrabungen zu Tage gefördert, welche 1850 und 1869 in der Kathedrale von Genf gemacht worden¹⁾ sind. Man fand hier die aus verschiedenen Epochen stammenden Fundamente der alten Peterskirche und vor der Apsis die Grundmauern eines Rundbaues, in dem man ein Baptisterium erkannte.

Bekanntlich wurden die Taufkirchen in den altchristlichen Jahrhunderten als selbstständige Bauten errichtet. Es geschah diess sowohl des vorbereitenden Unterrichtes wegen, den die Täuflinge ausserhalb der Kirche erhielten, als auch mit Rücksicht auf die hl. Handlung selber, die jeweilig an den Vigilien vor Ostern und Pfingsten an einer grösseren Zahl von Katechumenen vollzogen wurde. Hiebei ergab sich dann von selber, dass die Weihe inmitten des Gebäudes geschah. Der Centralbau, sei es auf kreisrundem oder polygonem Grundrisse, ist daher seit den ersten Jahrhunderten die typische Form für die Baptisterien gewesen. Im Gegensatze ferner zu der späteren Uebung, nach welcher die Taufe durch Begießung oder Besprengung vorgenommen wird, fand sie in den altchristlichen Jahrhunderten durch Untertauchen des Täuflings (immersio) statt. Die Mitte der ältesten Baptisterien nimmt ein geräumiges Bassin (fons baptismi, piscina)

¹⁾ »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz« S. 57 und 782. Ueber die wahrscheinlich altchristlichen Bestandtheile der Kirche von Oberwinterthur: »Anzeiger« 1877 Nr. 4, S. 789, Note 2.

ein, eine Vorrichtung, die auch in der genferischen Taufkirche vorhanden gewesen zu sein scheint.

Bis unlängst war diese als die einzige Anlage solcher Art unter den schweizerischen Denkmälern bekannt gewesen, denn von einer zweiten Taufkirche, die sich wohl erhalten im Canton Tessin befindet, hatte unseres Wissens selbst die Localkunde nur einmal und beiläufig Notiz genommen. *Lavizzari* in seinen »Escursioni nel Cantone Ticino« fasc. 1. Lugano 1859, pag. 117, wo er von Riva S. Vitale spricht, schreibt mit düren Worten: »nella (sic) chiesa parrocchiale evvi un battisterio che vuolsi monumento della prima cristianità« und berichtet sodann von römischen Gräberfunden, die in der Nähe gemacht worden seien.

Riva S. Vitale ist unweit der Eisenbahnstation Capolago am südöstlichen Ende des Lagonersee's gelegen. Das Baptisterium, dessen Grundriss und Querschnitt im Maassstabe von 1 : 200 Taf. XVII enthält, gehört zu der Pfarrkirche S. Vitale und ist südlich neben dem Chor derselben gelegen. Zwischen beiden Gebäuden befindet sich die moderne Sakristei (A), von welcher eine (nachträglich angebrachte?) Pforte a in die Taufkirche führt. An die Nordseite stösst das Pfarrhaus (B); zwei dazu gehörige Räume, Zimmer und Schuppen, bauen sich der Ostseite des Baptisteriums vor, nur die Westseite ist frei geblieben. Ein Vorhof (C) ist hier südlich von dem Schiff der Kirche und nördlich von einem langen Gebäude begrenzt, durch welches der Zugang (D) von Aussen führt. An der Strassenfronte dieses Flügels ist noch ein romanisches Fenster erhalten, aus zwei rundbogigen Oeffnungen bestehend, die von einer mittleren Säule mit korinthisirendem Capitäl getragen werden.

Die Anlage der Taufkirche (E) entspricht dem Typus, den die altchristliche Architektur aus römischer Ueberlieferung für solche Bauten übernommen hatte.¹⁾ Sie besteht aus einem regelmässigen Achtecke, das nach Aussen quadratisch hintermauert ist. Die Schrägs Seiten sind mit halbrunden Nischen ausgetieft, rechtwinkelige Nischen scheinen die den Kreuzachsen entsprechenden Wände belebt zu haben; doch sind Andeutungen hievon nur an der Nord- und Ostseite zu erkennen. Die halbrunde Apsis, welche aus der Letzteren vorspringt, halten wir für eine spätere Zuthat und glauben über derselben die Spuren eines vermauerten Bogens zu erkennen, dessen Scheitelhöhe derjenigen der übrigen Nischen entspricht. Im Uebrigen entbehrt das Innere jeglicher Gliederung; ein kreuzförmiges vermauertes Fenster, das sich über der Apsis befindet, ist die einzige Kunstform, welche der Architekt geschaffen hat. Die Mauern sind aus kleinen bruchrohen Quadern von länglich rechteckiger Form, die Wölbungen der Nischen und die Kuppel dagegen aus regelmässigen Backsteinlagen construirt. Die Kuppel hebt als ein sogenanntes Klostergewölbe an und geht dann im oberen Drittel in eine glatte halbkugelige Schale über. In der Mitte des Baptisteriums befindet sich die steinerne piscina. Das kreisrunde Bassin, dessen innerer Durchmesser m. 1,90 beträgt, ist aus Einem Stücke gearbeitet, seine Tiefe beträgt m. 0,50, die Erhöhung über dem Fussboden 0,27. Zum raschen Untertauchen bot es mithin Raum genug.

Der gegenwärtige Zustand des Baptisteriums ist ein sehr verwahrloster, doch trifft die Schuld, denselben herbeigeführt zu haben, nicht die jetzigen Besitzer, sondern es

¹⁾ Vgl. meine Abhandlung: »Ueber den Ursprung und die Entwicklung des christlichen Central- und Kuppelbaus.« Leipzig 1866, S. 33 u. f.

scheint bereits in der Barockzeit, aus welcher einige Zierden in der Apsis stammen, die Uebertünchung der merkwürdigen *Wandgemälde* stattgefunden zu haben, die ohne Zweifel alle Wandflächen und die Wölbungen schmückten. Sie mochten schon im Mittelalter beschädigt gewesen sein, denn aus der Wende des XIV. und XV. Jahrhunderts dürfte das von Cosmatenbordüren umgebene Fragment eines Drachen stammen, das sich bei der südöstlichen Ecke b befindet, ein Attribut, das auf die Heiligen Michael, Georg oder Margaretha weist und eine noch ältere Farbenschichte deckt. Von dieser, der ursprünglichen Ausmalung des Baptisteriums, sind freilich nur wenige und zudem schwer beschädigte Proben erhalten: in der Nische c, deren Wandungen leider ein Kasten verdeckt, in der darüber befindlichen Wölbung und auf dem anstossenden Wandstreifen d, wo man die Spuren zweier über einander befindlicher Bilder in viereckigen Rahmen von Blattornamenten erkennt. Am besten ist hier in dem unteren Compartimente die Gestalt eines Priesters (?) erhalten, der vor einem Taufbecken steht. Der bartlose jugendliche Kopf zeigt einen Typus, der unmittelbar an antike Vorbilder erinnert. Ebenso nahestehend ist der römischen Technik die Art der Ausführung, die eingehende Modellirung mit tiefen, braunrothen Tönen und weissen Lichtern.¹⁾ Eine ähnliche Behandlung, bei umfangreicher und geschickter Verwendung weisser Lichter, zeigen die Draperien. Jedenfalls ist der Stil dieser Bilder ein von dem byzantisch-romanischen so grundverschiedener, dass wir nicht anstehen, dieselben aus einer weit entlegenen Epoche zu datiren. Leider ist an eine Wiederaufdeckung kaum mehr zu denken. Der Farbengrund ist mit der Tünche beinahe versinthert und zudem so vielfach geworfen, dass jeder Versuch zur Befreiung eine Schädigung des noch Vorhandenen bedeutet.

Das Aussere der Taufkirche ist eine kahle Bruchsteinconstruction, aus der sich die achteckige Ummauerung der Kuppel mit einem Zeltdache erhebt. Die rundbogige Westthüre ist ungegliedert, darüber springen in der Höhe von circa 4,50 m. fünf Consolen vor (F). Sie scheinen als Träger eines Vordaches gedient zu haben und sind mit Akanthusblättern geschnückt, die altchristlichen oder spätromischen Charakter zeigen. Die Apsis ist mit Pilastern gegliedert, die auf einem glatten Sockel anheben und oberhalb des späteren Anbaues durch Kleinbögen verbunden sein dürfen. J. R. RAHN.

75.

Die Grabsteine in der Capitelstube zu Wettingen.

(Schluss.)

Die beiden folgenden Denkmäler (Nr. 4 und 5) bezeichnen die Ruhestätten von Gliedern des Honbergischen Geschlechtes. Das erste zeigte in senkrecht gestelltem (goldenem) Schilde die beiden (schwarzen) Adler der Grafen von Honberg aus dem Hause Froburg; das zweite den schräg rechts gestellten Wappenschild der Grafen, darüber den geschlossenen Helm mit dem gräflichen Kleinod, einer Inful, die vorne und hinten ein Adler ziert. Der Stein Nr. 4 bedeckt nach gewöhnlicher Annahme die Asche der letzten Rapperswylerin, Elisabeth, verwittweter Gräfin von Honberg, welche am 10. April 1309 als Gemahlin des Grafen Rudolf von Habsburg-Laufenburg starb. — So natürlich es

¹⁾ Die ganze Erscheinung erinnert lebhaft an den in der »Revue archéologique« von 1872, Pl. XVIII, Fig. 2, abgebildeten Kopf aus der Unterkirche von S. Clemente in Rom.

wäre, die Ruhestätte Elisabeth's neben derjenigen ihrer Geschwister Anna und Rudolf zu suchen, so vermögen wir ohne weitere Beweise nicht, diese Ueberlieferung als eine richtige anzuerkennen. Das Grab Elisabethens würde in diesem Falle die Rosen von Rapperswyl oder den habsburgischen Löwen zeigen. — Vielleicht liegt hier ihr erster Gemahl, Graf Ludwig von Honberg, welcher am 27. April 1289 an der Schosshalde bei Bern fiel und in Wettingen begraben wurde. Das Jahrzeitbuch von Wettingen meldet nach Hergott: »5 Kal. Aprilis. Ludwicus de Honberg de quo habuimus LX marcas item Ulricus miles de Hettlingen qui cum eo fuit occisus et sepultus.« — Vielleicht ist dann die Gräfin hier vorübergehend ebenfalls beigesetzt worden, bis nach Ueberführung von König Albrechts Hülle nach Speier der habsburg-laufenburgische Sarkophag in der Kirche, wo ihr zweiter Gemahl sein Begräbniss erwählt hatte, wieder frei wurde.

Ohne Zweifel ruht sodann unter einem dieser Steine der letzte Graf von Honberg, der als siebenjähriger Knabe (zwischen 30. May und 22. September) 1323 verschied und, nach Tschudi, zu Wettingen mit Helm und Schild begraben wurde. — Er war der Enkel Graf Ludwigs und Sohn des am 21. May 1320 vor Genua gefallenen Kriegers und Minnesängers Graf Wernher von Honberg.¹⁾

Ueber diese zwei Steine berichtet die Klostertradition in der schon mehrmals erwähnten Inschrift:

Joannes Comes de Hohenburg, benefactor noster in Capitulo nostro est sepultus.

Kunegundis Comitissa de Hohenburg, Uxor Henrici Baronis de Tengen, Nonis februarii moriens posita est juxta Comitissam de Kyburg.

Wenn auch hier wieder Wahrheit und Dichtung gemischt sind und der Name Johann durch Ludwig oder Wernher ersetzt werden muss, so lautet die zweite Angabe so entschieden, dass dieselbe Beachtung verdient. Wer war aber diese Dame? Etwa eine Schwester der Grafen Ludwig und Hermann von Honberg (welch Letzterer unter dem Datum XIV. Kal. Decembris im Jahrzeitbuche erscheint)?

Gehörte der erste Grabstein dem Stifter Wettingens, die vier folgenden der Familie seines Bruders, so zeigte der sechste das Wappen eines Nachkommens seiner Schwester, welche den Freiherrn Johannes von Stretlingen am Thunersee geheirathet hatte. Ueber diese Verwandtschaft und über die Beziehungen der Stretlinger zu Wettingen geben die Urkunden bei Hergott, weitere Ausführungen bei Kopp, und eine Zusammenstellung bei Dr. J. Bächtold: »Die Stretlinger Chronik« (wo alle Quellen angeführt sind) genügenden Aufschluss. Die Klostertradition bezeichnet diese Gruft als diejenige des Freien Heinrich von Stretlingen, Neffen Heinrichs von Rapperswyl, welcher, unter Vermittlung von Graf Rudolf von Habsburg, durch seinen Bruder Rudolf unterm 28. May 1258 auf alle Ansprüche auf das Erbe des Oheims verzichtete. Heinrich soll sich dagegen eine Grabstätte im Kloster vorbehalten haben, wie an mehrerwähntem Orte gemeldet wird: »Hac conditione, ut is post mortem apud nos sepeliretur, quod & factum: Mortuus enim pridie Idus Aprilis tumulatus est in capitulo sub lapide, in quo Clypeus ejus cum Galea incisus est.« Damit übereinstimmend enthält das Jahrzeitbuch von Wettingen

¹⁾ Wilmanns in der »Allg. deutschen Biographie«, Band XIII, p. 10, hält einen ältern Grafen Wernher v. H. für den Sänger. Auch die Todtenklage gehe den berühmten Kriegsmann nichts an. Dem gegenüber muss bemerkt werden, dass die Todtenklage ausführlich die Rapperswyler Helmzierde besingt, welche von allen Honbergern einzig der 1320 verstorbene Graf Wernher führen konnte und geführt hat, und dass auch die Abbildung in der Pariser Handschrift aus gleichem Grund einzig auf diesen Grafen Bezug haben kann.

den Eintrag: »2 Idus Aprilis H. Nobilis de Stretlingen.« (Hergott). — Dieser Heinrich (II.) von Stretlingen, welcher 1250—63 urkundlich erscheint, Sohn des Johannes von Stretlingen und einer Rapperswylerin, führt 1263 allerdings ein etwas verschiedenes Siegel. Es weist dasselbe zwei übereinander liegende, nach rechts schauende Pfeile mit der Umschrift: »S. Henrici Advocati de Stretelingen«, während das kleine Siegel, mit dem sein Bruder Rudolf dieselbe Urkunde bekräftigt, die schräg nach rechts gerichtete Pfeilspitze (Strahl) zeigt.¹⁾ Heinrich II. von Stretlingen scheint vor 1266 gestorben zu sein. Ein angesehener, thatkräftiger Mann, soll er daneben den Minnegesang gepflegt haben, denn nach gewöhnlicher Annahme ist er der in der »Manessischen Handschrift« und im »Berliner Bruchstück« vorkommende Sänger dieses Namens. Sein Wappen in den genannten Handschriften entspricht denn auch genau demjenigen unsers Grabsteins. Lag wirklich der Minnesänger hier in Wettingen, so ist das Verschwinden seines Denksteins um so mehr zu beklagen. — Bächtold hält Heinrich III., den unbedeutenden Sohn Heinrichs II., für den Minnesänger, allein dem gegenüber darf wohl bemerkt werden, dass ganz bedeutende Männer, wie z. B. Wernher von Honberg, des Gesanges kundig waren, und auch Heinrich II. von Stretlingen ganz wohl hie und da zur Harfe gegriffen haben mag.

Wie Heinrich von Rapperswyl die Cistercienserabtei Wettingen, so gründete Graf Rudolf von Rapperswyl das Frauenkloster Wurmsbach gleichen Ordens. Auch dort ist ein Rapperswyler Grabstein im Kapitelsaale erhalten geblieben. Eine Abbildung desselben ist im letztjährigen »Anzeiger« veröffentlicht und dieses Denkmal von *G. v. Wyss* besprochen worden (Taf. IX, vgl. dazu S. 73 u. f.). *v. Wyss* nimmt an, dass dasselbe einem urkundlich bekannten Gliede des Grafenhauses nicht angehört haben könne und wahrscheinlich als der Grabstein des »Marschalk Rudolf von Rapperswil« zu gelten habe, der, als Gatte Einer von Wespersbühl, ein Verwandter der ersten Aebtissin von Wurmsbach war.

Die Frage scheint uns indessen noch nicht erledigt zu sein, denn auch für die eben angeführte Hypothese sind urkundliche Belege, wie Herr *v. Wyss* uns selber mitgetheilt hat, nicht zu erbringen. Das Jahrzeitbuch von Wurmsbach, wie es in Hergotts Genealogie veröffentlicht worden ist, enthält unter den drei genannten Ministerialen keinen Rudolf Marschall von Rapperswyl, und doch ist gewiss nur ein hervorragender Gutthäter unter diesem Stein zu suchen. — Das Wappen des Marschall von Rapperswyl in der Pariser Minnesängerhandschrift zeigt *Eine* weisse Rose in schwarzem Feld. — Sodann ist eine Verwandtschaft der Marschälle von Rapperswyl und derer von Wespersbühl nicht nachzuweisen, — sogar der Familienname der ersten Wurmsbacher Aebtissin beruht auf blosser Ueberlieferung. Das Wappen der Wespersbühl selbst ist weder aus Siegeln noch aus Denkmälern bekannt, die Chroniken geben diesen Rittern bald drei Hifthörner, wie auf vorliegendem Stein, bald drei Hahnenköpfe (2,1). Man darf also die Sache einer nochmaligen Prüfung unterziehen.

v. Wyss bemerkt zur Datirung des Steines, dass keiner der Grafen von Rapperswyl am 26. April (VI Kal. Maji) gestorben sei, welcher Tag sich auf vorliegendem Stein eingegraben finde. Nun zeigt aber die Betrachtung der Abbildung, dass der Stein auf der linken Seite stark abgeschiefert ist, und dass dem Raume nach auf der betreffenden Zeile noch 5—6 Buchstaben zwischen dem A des Monats und dem O (obiiit) der folgenden

¹⁾ Sein grösseres Siegel zeigt 1259 einen liegenden Pfeil über drei Rosen (2,1).

Zeile gestanden haben müssen. Da nun zwischen dem Datum und obiit kaum ein weiteres selbständiges Wort eingeschaltet war, so frägt es sich, ob nicht der Todestag anders zu lesen ist. Liest man: VI. K' M. A , so lässt sich ergänzen: Augusti, was die Zeile füllt, und mit dem Todestag Graf Rudolf des ältern (VI. Kal. Augusti im Jahrzeitbuch Wettingen, V. Kal. Augusti in Wurmsbach) übereinstimmt. Findet man ferner in der dritten Zeile nach Rudolfus noch ein F, nebst Raum für 2—3 Buchstaben, so ist man leicht geneigt, die ganze Inschrift so zu ergänzen:

**ANNO . DNI . MCCLXII
VI . K' . M . AVGVSTI .
O' . RVDOLFVS . FVND.**

d. h.: Am 27. July 1262 starb Rudolf (unser) Stifter, — Graf Rudolf der Ältere von Rapperswyl. — Diese Ausdruckweise hätte viele Aehnlichkeit mit derjenigen des Wurmsbacher Jahrzeitbuches: Januar. 18. Kal. »Rudolfi des jungern Grafen unsers stifters«. April. 4 Idus »Elizabeth die Graffin unser stiftterin«. — Auffällend ist bei dieser Erklärung bloss das M (mensis) und das Fehlen des Grafentitels.

Das Wappen mit den drei Rosen kann kaum ein anderes, als dasjenige des Grafen selbst sein. Von den Dienstleuten führten die Rambach und Dübelstein je zwei Rosen, der Marschall deren nur Eine. Ein Dienstmannengrabstein in einem vom Herrengeschlecht gestifteten Kloster aber müsste sich doch durch Wappen und Inschrift als solcher kundgeben. Hier erinnert Name und Wappen an den Stifter selbst, ebenso die Lage des Steins im Kapitelsaal.

Was soll nun aber der Schild mit den drei Hifthörnern? Graf Rudolf des Ältern Gemahlin war — wenigstens seit 1258 — Mechtild von Vatz, deren Familie ja ganz andere Abzeichen führte. Auf eine Spur verhelfen uns vielleicht die Wappen im Hause zum Loch in Zürich (»Mitth. d. Ant. Ges., Band XVIII, Heft 4), wo eine Reihe Schilder in auffälliger Uebereinstimmung mit den Grabsteinen zu Wettingen und Wurmsbach zu stehen scheint. Da folgen auf einander Vatz (Nr. 101), Stretlingen (102), das Wappen mit den Hifthörnern (103), Froburg (104), Honberg (aus dem Hause Froburg 105), Rapperswyl (106).

In dieser Zusammenstellung gehört der in Frage stehende Schild jedenfalls einem hochadeln Geschlechte, höchst wahrscheinlich den schwäbischen Grafen von Neifen (Neuffen), und da die andern Wappen den nächsten Verwandten der Rapperswyler angehören, dürfte auch dieses in den nämlichen Kreis zu setzen sein.

Der Wurmsbacher Grabstein stellt uns nun die Frage: War Graf Rudolf der ältere von Rapperswyl etwa zweimal verheirathet, in erster Ehe mit einer von Neifen¹⁾, in zweiter Ehe mit Mechtild von Vatz?

In dieser Hinsicht ist zu bemerken, dass bis jetzt keine Urkunde weder für noch gegen eine solche Annahme spricht. In der Urkunde vom 3. September 1251 betreffend Stiftung des Klosters Bollingen ist (wenigstens im Abdruck bei Hergott, Gen. II, 295) der Name der Gemahlin des Grafen nicht erwähnt, so dass einstweilen keine Urkunde bekannt ist, welche über den Namen der Mutter von Gräfin Anna (v. Kyburg, † 1253), Tochter Rudolfs, Aufschluss gibt.

¹⁾ Eine solche Verbindung hätte nichts Auffallendes, da in jüngern Jahren Graf Rudolf am Hofe der Staufen oft mit den Neifen zusammen gekommen sein muss.

Für eine zweimalige Verehelichung sprechen aber verschiedene Thatsachen (wie auch Herr Prof. G. v. Wyss mir schreibt, es sei diess als wahrscheinlich, aber keineswegs als gewiss zu bezeichnen). — Die Urkunde Rudolfs vom 17. März 1257 scheint uns in ganz ähnlicher Weise die Absicht des ältern, kinderlosen Grafen zu verrathen, vor oder bei Abschluss einer zweiten Ehe seine Angelegenheiten zu ordnen, wie diejenige Walthers IV. von Vatz vom 6. July 1275 nach seiner Verheirathung mit Lütgart von Kirchberg (Mohr I, 277). — Hauptsächlich aber ist zu betonen, dass die 1253 im ersten Wochenbett verstorbene Gräfin Anna *spätestens* 1237 geboren sein muss, dass erst 1258/59 (also volle 22 Jahre später) die Gräfin Mechtild von Vatz ihren Gemahl mit einem Sohn, Vincenz, beschenkt, welchem rasch noch zwei Geschwister folgen, und dass auch der zweiten Ehe Mechtilds mit Graf Hugo von Werdenberg (Neffen Graf Hartmann des jüngern von Kyburg) wenigstens noch ein Sohn, Hugo, entsprosste. Unter solchen Verhältnissen kann aber Anna doch unmöglich die Tochter der Mechtild von Vatz gewesen sein!

Es bleiben noch zwei Fragen. Wie kommt es, dass *zwei* Grabsteine Rudolfs, in Wurmsbach und Wettingen, vorhanden sind? Und, warum zeigt der Stein in Wurmsbach das Wappen der ersten und nicht dasjenige der zweiten Frau? Auf die erste darf vielleicht geantwortet werden, Rudolf hat jedenfalls schon früher, *vor* 1253 (s. oben), seine Grabstätte neben seinem Bruder in Wettingen zubereiten lassen, erwählte aber nachher seine Grabstätte in der Nähe des Söhnchens Vincenz in der eigenen Stiftung Wurmsbach. Hiefür spricht eine Rapperswyler Lokal-Ueberlieferung, wie diess die allerdings fabulirende Rapperswyler Chronik von Rickhemann (um 1670) mit den Worten berichtet, »da der Jung Fürst, Er und sein Frau noch heutigs Tages liggendt«. Die leerstehende Gruft in Wettingen wäre alsdann 1283 für Graf Rudolf den jüngern benutzt worden.

Betreffend das Wappen bemerken wir, dass bei Lebzeiten der Mechtild v. Vatz ihr Wappenschild nicht auf den Grabstein des Gatten gehörte, und die Gräfin jedenfalls später ihre letzte Ruhestätte bei ihrem zweiten Gemahl gefunden hat. Vielleicht stand der Schild zuerst leer, und wurde erst späterhin, nach der Wiederverheirathung Mechtilds, mit den Abzeichen der ersten Frau geschmückt, welche ja nach unserer Annahme Mitstifterin des 1251 gegründeten, 1267 mit Wurmsbach vereinigten Klosters Bollingen gewesen ist.

Der Wurmsbacher Grabstein ist jedenfalls ein sehr räthselhaftes Denkmal; wir wissen nicht, ob wir denselben richtig gedeutet haben. Aufklärungen und urkundliche Nachweise — für und wider — sind uns sehr erwünscht. H. ZELLER-WERDMÜLLER.

76.

Die Burgen Rappenstein und Falkenstein bei St. Gallen.

Der deutsch schreibende letzte Fortsetzer des »Casus sancti Galli«, Christian Kuchi-meister, der Burger zu St. Gallen, erwähnt in seinem Buche zwei kleine Burgen unweit St. Gallen, welche St. Galler-Aebten des 13. und 14. Jahrhunderts zeitweilig als Aufenthaltsorte dienten.

Abt Wilhelm von Montfort will in seinen ersten Regierungsjahren, von 1262 an, sparen: »Er hett och gern darnach gestelt, das er vergulten hett mit sparen und mit andren dingen; er was etwa lang in der burg, die da haisset *Martistobel*, mit hus durch

sparung« (vgl. meine neue Ausgabe, St. Gallische Geschichtsquellen: V, in den »St. Galler Mittheilungen«, Heft XVIII, pp. 178 u. 179, in c. 45).

Abt Hiltbold von Werstein ist schwach geworden und er gerath förmlich unter Vormundschaft eines bestellten Ausschusses; 1327 bringt man ihn von St. Gallen weg auf eine nahe Burg, hernach 1328 nach der Burg Appenzell: »Und fuortind in gen *Falkenstein*« (vgl. in c. 70 von Abt Wilhelm: »Er gewan och an das gotzhus . . . Valkenstain von des Bollers sun«, pp. 297 u. 298), »das er nit wist, war er fuor, und huoten da, das nieman zuo im käm, won den sie wolten« (c. 82, p. 342).

Die *erstgenannte* Burg nun ist identisch mit *Rappenstein*, und ihre Trümmer, die ich vor einigen Jahren mit Herrn Dr. Wartmann selbst aufsuchte, liegen ganz unten im Loch an der Goldach auf dem linken Ufer, tief unter dem Hofe Schaugentobel, hart unterhalb der Einmündung des Schaugenbaches, am südlichen oberen Ende des Martinstobels, unmittelbar an der jetzigen Grenze des Kts. St. Gallen gegen den Kt. Appenzell (vgl. meine n. 300 zu c. 45). Der Platz ist vollständig von aller Welt abgeschieden und wie geschaffen, einem Abte, welcher sparen will, als Wohnung zu dienen.

Auch die *zweitgenannte* Burg glaubte ich in diesem Jahre der Stelle nach, wo sie früher stand, gefunden zu haben, und ich brachte in n. 655 zu c. 82 (vgl. schon n. 535 zu c. 70) Angaben darüber. Allein der Umstand, dass damals — am 30. Mai — das hoch stehende Gras mich zwang, nur aus etwelcher Entfernung zu urtheilen, so dass die Abwesenheit von Mauerresten an der angegebenen Stelle nicht constatirt werden konnte, bedingte von Anfang an Unsicherheit der Annahme.

Jetzt dagegen hat Herr Dr. *Wartmann* die Stelle von Falkenstein, in der von ihm schon längst angenommenen Gegend, nur wenig westlich von Punkt 615 Meterhöhe (des Blattes 79 des neuen grossen topographischen Atlas), bei welchem von mir die Stelle angesetzt worden, gefunden. Ihm verdanke ich die schriftliche Mittheilung: »Ein kleines verborgenes Eulennest ganz in der Art von Rappenstein, gegenüber von Punkt 615, doch etwas weiter oben, zwischen den zwei Bächen, die unterhalb des Hofes Schuppis zusammenfliessen, vortrefflich gelegen, aber fast ganz über eine Lehmhalde hinuntergestürzt, an deren Fuss noch eine Menge Steine liegen. An einer einzigen Stelle tritt noch ein Stück Mauer aus rohen Feldsteinen aus dem Lehm hervor und schwebt fast in der Luft (vermuthlich die nordöstliche Ecke des Thurmes); die übrigen Fundamente sind theils überwachsen, theils über den steilen Abhang hinuntergestürzt.«

M. v. K.

77.

Der Kerchel zu Schwyz.

Im 18. Bande des »Geschichtsfreundes« besprachen die Herren Professor *Johann Meyer* und Architekt *J. Plazid Segesser* »die Kapellen des heiligen Kreuzes und St. Michaels in Schwyz,« die im Volksmunde unter dem Namen der »Kerchel« oder das Beinhau bekannt sind. Die Reconciliation des »Kärchels« fällt auf den 2. October 1520, die Weihe der darüber erbauten neuen Michelskapelle auf den 1. October gleichen Jahres (»Geschichtsfreund« XIII, 250). Es ergibt sich hieraus schon, dass die Beinhaukapelle älter ist, als der Oberbau oder die Michelskapelle, während die Herren *Meyer* und *Segesser* die Ueberzeugung gewannen, »dass das Ganze nicht stückweise angefügt,

sondern motivirt aufgebaut wurde.« Das nachfolgende Schreiben zeigt noch deutlicher, dass im Jahre 1510 der Neubau der Crypta oder des Kerchels begonnen wurde, den *Rahn* in seiner »Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz«, S. 519, als das zierlichste und originellste von allen Beinhäusern aus der spätgotischen Zeit bezeichnet. Wir müssen desshalb schon — abgesehen von der ganz verschiedenen Bauart der beiden Gewölbe — daran festhalten, dass wirklich ein stückweiser Bau vorliegt, doch ist zwischen dem Baue des Kerchels und demjenigen der Michelskapelle allerdings nur ein geringer Zeitraum verflossen. Die obere Kapelle dürfte theils aus den Opfergeldern erbaut worden sein, welche die Seelenbruderschaft in Schwyz in Folge der Ablässe erhielt, die Papst Leo den 24. Januar 1518 der Beinhauskapelle daselbst ertheilt hatte, theils aus Beiträgen von Privaten, deren Wappen an den Gurtungen angebracht sind. Der Architekt wusste allerdings den Bau so einzurichten, dass das Ganze einen einheitlichen Charakter gewann. Die untere Kapelle wurde nicht aus dem Fonde der dem hl. Martin geweihten Pfarrkirche in Schwyz erbaut, sondern offenbar aus freiwilligen Beiträgen. Sie trat wahrscheinlich an die Stelle einer romanischen Kapelle, deren Gestalt bei dem im Jahre 1510 vorgenommenen Neubaue des Todtenhauses, soweit möglich, beibehalten wurde. Die Bezeichnung des Ortes Schwyz als Kilchgass ist in dieser Zeit häufig; so schreibt z. B. *Pellikan* in seinem Chronicum zum Jahre 1504: *pervenimus eodem die in vicum Schwytz, qui dicitur Kilchgass.*

Das Aktenstück über den Bau des Kerchels, dessen Erhaltung und Restauration den Bemühungen des Herrn alt Landammann *Karl Styger* zu verdanken ist, lautet also:

»Den fromen fürsichtigen wysen Schultheis vnnd Ratte der statt Lutzern,
»vnsern besondern gutten fründen vnnd getrüwen lieben Eidgnossen.

»Vnser frünntlich gutwillig dienst vnnd was wir Inn allen Sachen Eren lieps vnnd
gutz vermögen üch allzitt zu forbereit, frommen fürsichtigen wysen besondern gutten
fründen vnnd getrüwen lieben Eidgenossen. Nachdem vnnd wir dann Ein buw für-
genommen hand Ein nüw beinhus vnnd ein ölberg zu kilchgass an sanut martis kosten,
darzu wir nitt vermögen noch Sannt martti, gehowen stein die dann fuoglich darzu sind,
harvon Ist fruntlich vnser pitt vnnd beger an üwer Ersam wisheit, vns zu verhelfen
vm zechen oder zwelf Stuck hüpscher vnnd wol füglicher gehowne stuck, die dann zu
Sömlichem füglich zu verbuwen werden; wo dann wir Sömlichs vnnd vor bewiste
frundschaft Inn frünntlicher gestalt vm üwer Ersam wysheit verdienen vnnd beschulden
kommen, wennd wir flisig Sin vmm üch zu bewysen, auch den lieben Helgen Sannt
marti zun befech haben.

»Dattum geben vff denn Helgen abennett zu pfinngsten 7 jar etc. (1510).

»Lann Amman vnnd Ratt zu Schwitz.«

(Original im Staatsarchiv Luzern.)

Dr. Th. v. LIEBENAU.

78.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von *J. R. Rahn*.

IV. Canton Bern.

Hilterfingen bei Thun. Uralte, wahrscheinlich von Rudolf II. von Burgund gestiftete Kirche *S. Andreas*. Auf Anlass der 1472 vorgenommenen Reparatur verordnete Conrad v. Scharnachthal durch Testament ein Fenster mit seinem Wappen in den Chor, eine gleiche Stiftung verordnete im nämlichen Jahre Caspars v. Scharnachthal

dritte Gattin und Wittwe Bertha v. Villarzel (*Lohner*, S. 229). Die jetzige K. ist ein Neubau des vorigen Jahrh., enthält aber im Schiff und Chore eine Anzahl sehr bemerkenswerther *Glasgemälde* aus der Wende des XV. und XVI., dem XVI., XVII. und XVIII. Jahrh. Die ältesten sind 6 spätgoth. Kabinetstücke mittleren Formates, sie zeigen auf blauem oder violettem Damast ohne Umrahmung die prachtvoll stilisierten Wappen viermal der Familie v. Scharnachthal, einmal der Gruber (Anna Gr. 1440—89 Gemahlin des Ritters Nicolaus v. Scharnachthal, Schultheiss von Bern). Nr. 6 weisse Zinne auf oben blau und unten roth getheiltem Felde, auf dem Helm ein wachsender Bär. Nr. 7 auf blauem Feld 3 gelbe Hähne, dasselbe Thier als Kleinod. Nr. 8—11. Zusammengehörige Glasgemälde aus je 6 paarweise über einander geordneten viereckigen Feldern zusammengesetzt, die in diagonalem Wechsel auf blauem und rothem Rankendamast fleissig durchgeföhrte Scenen aus der Jugend- und Passionsgeschichte des Heilandes enthalten. Nr. 8. Verkündigung; Geburt; Präsentation im Tempel; Taufe; Oelberg; Verrath. Nr. 9. Beschneidung; Anbetung der Könige; Einzug in Jerusalem; Fusswaschung; Christus vor Kaiphas; Geisselung. Nr. 10. Dornenkrönung; Ecce homo; Christus auf das Kreuz genagelt; Crucifixus zwischen Maria und Johannes; Auferstehung; Christus erscheint der Magdalena. Nr. 11. Kreuztragung; Kreuzabnahme; Grablegung; Himmelfahrt; Ausgiessung des hl. Geistes. Rnsc.-Scheiben: Hans Batt Lodwig v. Mülinen 1587. Junker Nielaus v. Scharnachthal, der letzte seines Geschlechts, 1590, und Theobald v. Erlach, der ihm als Erbe in der Herrschaft von Oberhofen folgte, 1611; zwei üppige Hochrnsc.-Scheiben mit originellen Inschriften. Zwei Familienscheiben v. Erlach und v. Wattenwyl 1725, eine Scheibe von 1726, fünf von 1728 mit den Wappen von Tillier, Wild, Wagner, Grafenried, v. Steiger und v. Willading. Berner Standesscheibe 1727; Scheibe der Stadt Thun 1728. *R.* 1881.

Hindelbank, A. Burgdorf. Kleine einschiffige Kirche mit etwas schmälerem, dreiseitig geschlossenem, Chor, dessen N.-Wand die unmittelbare Fortsetzung derjenigen des Langhauses bildet (*Hauptmaasse* S. 12. A m. 19,82. B 7,90. C 7. D 11,92. E 8,70). Beide Theile sind, ohne ausgesprochene Trennung, beinahe in gleicher Höhe mit flacher Gipsdiele bedeckt. An der N.-Seite, gegen Chor und Schiff mit weiten Bögen geöffnet, zwei viereckige, aneinander gebaute Nebenräume, der östliche, die ehemalige Privatloge der Schlossbesitzer, flach, die W. mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Im Chor und Schiff zweitheilige Spitzbogenfenster mit spätestgoth. Fischblasenmasswerken. Den Zugang zu dem Schiffe vermittelt der vor der W.-Fronte erbaute goth. Thurm mit einem flachgedeckten Erdgeschosse. Ueber dem Portale das schön stilisirte goth. Wappen v. Erlach. Den kostbarsten Schmuck der K. bilden die *Glasgemälde*, die zu den vollendetsten Arbeiten aus der Frührnsc.-Zeit gehören. Diejenigen im Chor 1518 und 1519 datirt. Im Mittelfenster sind die Maasswerke auf blauem Grunde mit gelben, prachtvoll componirten Blattornamenten gefüllt. Sie bilden die Fortsetzung des Blatt- und Rankenwerks, das die Kopfstücke der beiden obersten, zwischen Pfosten und Sprossen befindlichen Glasgemälde schmückt. In den übrigen Chorfenstern sind die meistentheils durch rohe, moderne Arbeit ersetzen Maasswerkfüllungen selbständiges Ornament, die beiden unteren Dritteln der Fenster dagegen wieder mit 12 paarweise über einander geordneten, wunderfein gearbeiteten Rundmedallions geschmückt, welche in moderner Umgebung die Wappenschilde edler Geschlechter enthalten. Grössere Glasgemälde: im Mittelfenster 1) S. Vincentius. 2) Standeswappen von Bern 1519. N. Schrägsseite im Maasswerk. 1519. 3) Ein ritterlich gekleideter v. Erlach kniet vor seinem Wappen, hinter dem Betenden, aus dessen Mund ein Spruchband mit der Aufschrift »miserere mey deus secundum magnam misericordiam tuam« geht, steht Johannes Ev. Zu Seiten des krönenden Flachbogens zwei Propheten mit Bandrollen: »wart der Stund« und »die mir duot kunt«. 1519. 4) Gegenstück: Christus als Weltenrichter, tiefer Maria und Johannes Bapt., zu unterst die Berufenen und der Höllenpfuhl mit den Verdammten. S. Schrägsseite. 5) S. Ursus, 6) Standesscheibe Solothurn. 1518. — Fenster an der S. Langseite 7) u. 8) SS. Christoph und Katharina. Im Schiff, S.-Seite 9) kneiender Ritter vor der stehenden Madonna. 1519. 10) Hans Pat v. Scharna, kniender Ritter, über ihm ein Spruchband; »o liebe uns«. 1519. N.-Seite 11) u. 12) SS. Katharina und Barbara. — Reiche *Grabmäler* aus dem XVIII. Jahrh., im Chor der Frau Langhans, † 1751 (abgeb. im »Berner Taschenbuch« 1879 zu p. 142) und des Schultheissen Hieronymus v. Erlach, beide von Johann August Nahl, geb. in Berlin 1710, † in Kassel 1781). In der Seitenkapelle des Schiffes das pompös barocke Grabmal des kaiserl. Generalfeldmarschalllieutenants Hieronymus v. Erlach, † 1748. Vgl. v. Mülinen, »Heimatkunde« II, S. 192. *R.* 1879.

Höchstetten, Klein-, A. Konolfingen. Die (angebl. roman.) *K. U. L. Frauen* profanirt. Ein Wandgemälde am Aeusseren stellt einen geharnischten Ritter und neben ihm einen schwarzen Augustinermönch vor, der zwei Handschellen nebst zugehöriger Kette hält. Ueber dem Ritter Spuren einer roth gekleideten Frauengestalt. Die K. nach der Reformation aufgehoben und mit der Mutterk. Münsingen vereinigt (v. Mülinen, a. a. O. 206).

Jegistorf bei Hindelbank, A. Frau Brunnen. Die schmucklose *K. U. L. Frauen* wurde 1514 erbaut. (Jahn, »Chron.«, S. 482. Lohner, S. 409). Das einschiff. Langhaus und der 3seitig geschlossene Chor in gleicher Höhe flachgedeckt und durch einen einfach ausgekehlt Rundbogen getrennt. Das in der Schlusswand des Chores befindl. Spitzbogenfenster dreitheilig, die übrigen des Chores und Schiffes einsprossig, mit runden

Theilbögen und Fischblasenmaasswerken. Reiche Sammlung von herrlichen *Glassgemälden* aus der Frührnsc.-Zeit. *Chor*, Mittelfenster: Oberste Reihe 1)—3) Madonna zwischen S. Vincenz und einem ritterlichen Heiligen mit Schwert und Crucifix. Mittlere Reihe 4) Reichsschild, über welchem zwei Engel die Krone halten. 5) u. 6) zu beiden Seiten ein Engel mit dem gestürzten Bernerschild. Untere Reihe: 7) v. Wattenwyl'sche Wappenscheibe, heraldisches Kapitalstück von 1538; 8) u. 9) geringere spätere Wappenscheiben. N. Schrägseite: 10) S. Nicolaus 1515. 11) Standesscheibe von Freiburg 1515. 12) Kapitale Wappenscheibe des Wolfgang v. Erlach 1538. 13) Zerstörung eines Götzenaltars; am Fuss das v. Erlach'sche Wappen 1530. S. Schrägseite: 14) S. Ursus. 15) Standesscheibe v. Solothurn, darunter 16)—21) 6 v. Erlach'sche Wappenscheiben, die beiden oberen Kapitalstücke aus der besten Rnsc.-Zeit, eine Rundscheibe von 1539. — S. Langseite sämmtliche Glasgemälde ca. 1520, oben 22) Verkündigung Mariæ. 23) Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie. Mitte: 24) S. Heinrich. 25) Pannerträger von Basel. Unten: 26) u. 27) Basiliken mit Basler-Schild. Ausserdem erwähnt die »Berner Festschrift« S. 96 zweier kleinerer Wappenscheiben Diebold v. Erlach 1605 und Franz Ludwig v. Erlach 1605, beide von *Hans Jacob Dünz*. *Schiff*, S.-Seite, Fenster I von Oben: 28) u. 29) SS. Johs. Bapt. und Jacobus der Pilger; unten: 30) u. 31) Prächtige Wappenscheiben v. Erlach und v. Mülinen 151(9)?, jetzt durch Copien ersetzt und die Originale aus der Bürki'schen Sammlung für das Kunstmuseum von Bern gerettet. Fenster II: 32) S. Mauritius, ca. 1520. 33) Pannerträger von Thun 1516. Fenster III: 34) u. 35) Zwei kleine Wappenscheiben 1515. N.-Seite, Fenster I von W.: 36) Wappen eines Cistercienserabtes, daneben S. Bernhard (?) ca. 1520. Fenster II: 37) u. 38) von 1520. Am Fusse Beider das Wappen von Büren? (rother Schild mit weisser Bärentaze), auf der einen Pietà, auf der andern S. Katharina.

R. 1879.

Ins (Anet), A. Erlach. Die K. der hl. Jungfrau Maria erscheint urkundlich schon 1185 (*Lohner*, S. 493). Bischofliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 309). Capella de Anez in ea tenetur cps. Chri, sunt fontes baptismales, cimiterium et omnia alia insignia eccl. parochlis. Ein »uraltes Taufbecken« von vergoldetem Kupfer, dessen *Lohner*, S. 494 gedenkt, gibt sich mit der aus dem Grunde getriebenen Gestalt des hl. Georg als eine der bekannten spätgoth. Messingschüsseln zu erkennen. Von Bürki gekauft, ist sie aus dessen Nachlass für die Stadtbibliothek Bern gerettet worden.

Interlaken. *S. Maria*. Doppelkloster regulirter Augustiner Chorherren und Chorfrauen (v. *Mülinen*, »*Helvetia sacra*« I, S. 160; v. *Wattenwyl von Diessbach* I, S. 328, 333, 334). Die Sage verlegt die Gründung durch Selger v. Oberhofen in das Jahr 1060. Kurze Zeit nachher scheint auch der Frauenconvent eingeführt worden zu sein, dessen urkundlich zuerst 1257 gedacht wird (v. *Mülinen*, »*Heimatkunde*« I, 26). Die Anlage des alten Klosters gibt *J. A. Rüdiger's* Grundriss von 1718 im bern. Staatsarchiv. Der Eingang in die Umfriedung lag hinter dem jetzigen »*Hôtel du Nord*«. Um den Vorhof schlossen sich die Oekonomiegebäude, die Dienstwohnungen und die Domus hospitum. S. an die K. schliesst sich um einen 4eck. Hof der zum Theil noch vorhandene Frauenconvent (conventus interior) mit der O. davon gelegenen Propstei. Die Stelle des Männerconventes (conv. exterior) scheint der Mittelbau des 1747—50 erbauten Schlosses einzunehmen. Aus Prozessacten von 1302 im Staatsarchiv Bern erhellt, dass damals das hölzerne (Fachwerk) Kloster durch steinerne Constructionen ersetzt wurde. Der Chor und das einschiffige Langhaus der *Kirche* sind durch eine Scheidewand getrennt. Letzteres, nachträglich umgebaut und mit einer modernen Gypsdiele versehen, dürfte jedoch in der Grundanlage romanisch sein, indem erst 1863 die kleinen Rundbogenfenster durch solche in »modern fröhgoth. Stil« ersetzt worden sind. Spuren von *Wandmalereien* aus dem XIV. bis XV. Jahrh. stellten Scenen aus dem Leben des hl. Augustin dar., von rundbogigen Säulenstellungen umrahmt. Aus Erinnerung sind bekannt: 1) Der weltlich gekleidete Heilige, von Freunden und Verwandten gefolgt, betritt die Klosterschwelle. 2) Ein Bischof (in derselben Farbe wie der Bischof auf Manuels Todtentanz) ertheilt dem Heiligen die Weihe. 3) S. Augustin im weissen Hauskleide unter geistlichen Brüdern und Schwestern. Am NO. Ende des Schiffes erhebt sich der quadratische, zum Theil in den Chor gebaute Th., die oberen Theile desselben nachträglich erhöht, in den unteren Parthien halbrunde gekuppelte Schalllöcher. Gegenüber die zweigeschossige, gewölbte Sakristei mit Rundbogenfenstern. Ein einfach gegliedertes Spitzbogenportal an der W.-Seite des Sch. zeigt im Tympanon den Reliefkopf des Salvators. Gegenüber führte eine Pforte in den bedeutend höheren Chor, dessen W. Breite der für die Nonnen bestimmte und von dem S. anstossenden Conventflügel zugängliche Lettner einnimmt. Das 1770 gefasste Vorhaben einer Demolition des Chores wurde blos durch den Hinweis auf die Kosten vereitelt. Der Chor ist $2\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen, am Aeusseren kahl und von Streben begleitet. Die Rippen der Kreuz- und des Fächer gewölbes werden unterhalb der Schildbögen von schmucklosen prismatischen Consolen getragen. Die Schlusssteine sind mit den Emblemen dreier Evangelisten geschmückt, die hohen (zweitheißen) Spitzbogenfenster der Maasswerke beraubt. Von dem S. neben dem Sch. gelegenen *Kreuzgange* ist nur der flachgedeckte O.-Flügel mit 7 Spitzbogenfenstern erhalten. Die zweitheißen Oeffnungen sind mit Fischblasenmaasswerk gefüllt. Ueber

dem Scheitel des der K. zunächst befindlichen Fensters das Wappen des Propstes Hetzel v. Lindnach, unter welchem 1445 bauliche Verbesserungen vorgenommen wurden. Aus der Mitte dieses Flügels springt nach O. die am 5. Juni 1291 gestiftete (»Anz.« 1876, S. 662) *Marienkapelle* (jetzt schottische K.) vor. Der zierliche Bau ist mit Kreuzgewölben bedeckt, $2\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Fenster wurden nachträglich erweitert. Der 1747—50 vorgenommene Schlossbau entfernte sämtliche »alten unnützen« Gebäude.

(Nach Mittheilungen des Herrn Amtsnotar *K. Howald* in Bern.)

Kallnach, A. Aarberg. *S. Margaretha* (Jahn). Der Ch. und das einschiff. Langhaus bilden einen gemeinsamen, in gleicher Höhe flachgedeckten und bloss durch die Quergurte getrennten Raum mit zweitheil. spätgoth. Maasswerkfenstern. Auf dem Sch. ein viereckiger Dachreiter. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,84; B 5,11; C 6,32; D 12,20; E 6,35. Im Chor 4 *Glasgemälde*, tüchtige Arbeiten des XVII. Jahrh.: 1 und 2 Standesscheiben von Bern 1627; 3 und 4 (gleichzeitige?) Stiftungen von Nidau mit dem städtischen Pannerträger. *R. 1879.*

Kirchberg, A. Burgdorf. Ueber die K. U. L. Frau (Aeschlimann) vgl. die »Schwalbe«, ein Berner Volksbuch, I. Jahrg. Bern 1853, S. 221. Die K. Chilhperg kommt urkundl. schon 1200 vor (Jahn, »Chron.«, S. 507). 1506 Neubau (Aeschlimann, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 111), worauf sich dasselbe Datum an der W.-Seite des Chorbogens bezieht. An der N.-Seite des Chores, dessen Boden mit goth. Backsteinfliesen belegt ist, ein spätgoth. kielbogiges *Wandtabernakel*, daneben die Sakristeithür mit zierlichem goth. Schloss und Bebänge. *Taufstein* spätgoth. Im Erdgeschosse des Th., der an dem NO. Ende des Langhauses den Zugang zum Sch. enthält, sind unten an der O.-Wand hart über dem Boden roman. Resten vermauert: kleine Quadersteine mit Kreuzen, Sternen und Rosetten verziert. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 45,31; B 12,07; C 7,95; D 22,38; E 12,70. *Glasgemälde*, die meisten aus dem Anfange des XVI. Jahrh., theilweise noch gothisirend. Im Chor, Mittelfenster oben: 1) Madonna mit Kind auf der Mondsichel stehend; 2) S. Vincentius; unten, 3) und 4) zwei Bernerschilder von Löwen gehalten. N. Schrägsseite, oben: 5) Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie stehend; 6) gekrönte weibliche Heiligenfigur mit Scepter und Modell einer Kirche; unten: 7) Standesswappen von Solothurn; 8) St. Martin theilt den Mantel. S. Schrägsseite: 9) und 10) Wappen von Burgdorf zwischen Pannerträger und Hellebardier. S. Langseite: 11)—14) Wappenscheiben aus derselben Zeit. In den unteren Parthien der Chorfenster 2 grosse virtuose Schliffscheiben mit den Wappen v. Diessbach und v. Stürler 1757. — Im Sch. der Gekreuzigte zwischen Maria, Johannes, Magdalena und den beiden Schächern, ca. 1520. *R. 1879.*

Kirchdorf. Schloss bei Wichtracht, A. Konolfingen; im Besitz des Herrn v. Steiger-v. Effinger. 1) Altargemälde aus dem XV. Jahrh. 2) Votivbild des Berner Schultheissen Nägeli. (Mitgeth. von Herrn Amtsnotar *K. Howald* in Bern.)

Köniz bei Bern. *Kirche SS. Peter und Paul*, ursprünglich Propstei regulirter Augustiner Chorherren und 1226 von Friedrich II. den Deutschordensrittern übergeben (Jahn, »Chron.«, S. 511; v. *Wattenwyl v. Diessbach*, »Gesch. d. Stadt u. Landsch. Bern« I, S. 41 u. 44; v. *Mülinen*, »Heimathskunde« III, S. 62 u. f.). Bischofliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 290). Ueber das roman. Langhaus cf. »Anz.« 1876, S. 662. Die flache Holzdiele ist durch Langlatten und 5 Querbänder gegliedert, welche letztere theils mit Maasswerken, theils mit flach geschnitzten Ranken und Spruchbändern auf schwarzem Grunde verziert sind. Auf dem mittleren Querstreifen die im »Anz.« 1. c. und »Berner Festschrift«, S. 23 aufgeführte Inschrift mit dem Namen des Meisters *Niclaus Weiermann* 1503. Auf dem mittleren Langstreifen unter gelben Kielbögen 9 heilige Gestalten: Madonna mit Kind, weibliche Heilige mit Brodt (S. Elisabeth?), SS. Nicolaus, Peter und Paul, hl. Bischof mit Kerze (S. Blasius?), hl. Mönch mit Kette und Pedum (S. Leonhard?), vor ihm die kniende Gestalt eines Deutschherrn im weissen Gewand mit dem schwarzen Ordenskreuz auf der Achsel. Weiter S. Bartholomäus und die hl. Magdalena, unter ihr die Inschrift: hans fener von eslingen (oder effingen?). Ein m. 5,60 weiter Spitzbogen auf einfachen Kehlgesimsen trennt das Schiff von dem m. 12,30 l., 7,55 m. br. Chor, der, höher als das Schiff, dreiseitig geschlossen und an jeder Langseite mit 2 Fenstern versehen ist. Die jetzige Bedachung besteht aus einer hölzernen Flachtonne. Das Aeussere entbehrt der Streben. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster sind mit Dreipässen und sphärischen Maasswerken gefüllt, die Wände kahl. Ueber die aus dem XIV. Jahrh. stammenden Glasgemälde der Chorfenster vgl. Rahn, S. 609; »Berner Festschrift«, S. 6, mit Abbildung auf Taf. I; v. *Mülinen*, »Heimathskunde« III, 87. Spätgoth. *Taufstein* im Chor, die achteckig gewölbte Schaale abwechselnd mit Maasswerken und den architektonisch umrahmten Brustbildern Mariæ, des Ecce homo und der Hlgn. Peter und Paul geschmückt. An der N.-Seite des Sch.'s und von diesem durch eine hochgelegene Thüre zugänglich, erhebt sich der schmucklose viereckige Th. mit hölzernem Obergaden. Das oberste Stockwerk enthält an der Ostseite 3, das untere auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Theilsäulchen ohne Capitale. Die trapezförmigen Kämpfer setzen unmittelbar auf den Wulsten auf. *R. 1872.*

„*Grosshaus*“, „*Heidenhaus*“, zu den Höfen Grossgschneit gehörig, unweit Köniz auf der Höhe zwischen Mittelhäusern und Rietburg. Einstöckiges spätgoth., aus Holz geziimmertes Bauernhaus. Auf den starken, aus Granit und Gneis aufgeföhrt Grundmauern, welche die Keller und Gewölbe umschließen, erhebt sich das hölzerne Erdgeschoss, zur Linken des Eintretenden Stallungen und Scheune, zur Rechten in gleicher Flucht die Wohrräume enthaltend. Ueber der hölzernen Haustüre will *Jahn* (»Der Kanton Bern«, S. 149) das Datum 1198 gelesen haben. Thatsächlich gab sich diese nach 1873 zerstörte Pforte mit ihren Flachschnitzereien als eine spätgoth. Arbeit aus der Wende des XV. und XVI. Jahrh. zu erkennen. Die Oeffnung war mit doppelten Wulsten von Astwerk begleitet, die sich, gefolgt von architektonischen Gliederungen, zu einem gedrückten Kielbogen (Eselsrücken) verschränkten. Zu beiden Seiten des Scheitels waren kreisrunde Blattrosetten, die eine mit dem Zeichen ih̄s, die andere rechts mit m, und in den äussersten Feldern verschnörkelte Ornamente von Astwerk und geschwungenen Fialen angebracht, über denen die breiten Pfosten in zwei übereinander befindlichen Compartimenten Maasswerke und Bandornamente enthielten. Im Inneren Reste einer einfacheren Thüre, der Scheitel des Eselsrückens mit einer Lilie besetzt und zu beiden Seiten desselben ein Schildchen, dasjenige zur Linken vom Beschauer 2 übereinander befindliche Dreiecke, das andere einen schrägen Schlüssel enthaltend. Das niedrige Obergeschoss ist mit dreitheiligen Gruppen von vierseckigen Fenstern gegliedert, zwischen denen die vorgebogenen Sparren das weit ausladende Walmdach tragen. Die Fronten der Sparren sind mit leeren goth. Schildchen geschmückt. Ehedem sollen sich in diesem Hause zahlreiche Glasgemälde befunden haben. R. 1873. Ueber den im Firste aufbewahrten Ochsenkopf, der nach kürzlich eingezogenen Erkundigungen noch zu Lebzeiten des jetzigen Hausbesitzers »fest Haare hatte« vgl. *Jahn* a. a. O. und v. *Mülinen*, »Heimathskunde« II, S. 145.

La Chalière. »Anz.« 1876, S. 662.

Lauffen im Birsthal. 1364, 24. Nov., sacellum S. Catharinæ in Lauffen consecratum fuit ab episcopo Johanne Senn a Münsingen (*Trouillat* IV, S. 694). Die jetzige K. modern. Schöne goth. *Monstranz* aus dem Ende des XV. Jahrh. mit dem Namen des Goldschmieds. (Mitgeth. von Herrn Dompropst *Fiala* in Solothurn.) Nach einer Glockeninschrift von 1716 war der Titel der K. SS. Martin und Katharina.

Lauperswyl im Emmenthal, A. Signau. Die jetzige K. nach *Imobersteg*, »Das Emmenthal«, S. 77, und *Lohner*, S. 421, 1518; nach *Jahn*, »Chron.«, S. 539, 1523 erbaut. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,20; B. 9,45; C. 7,60; D. 16,80; E. 8,84. Das kahle einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor sind in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Die ausschliesslich ornamentalen Flachschnitzereien der Bordüren und Querbänder, mit denen die Latten unmittelbar zusammen treffen, zeigen ein ansprechendes Gemisch von goth. und Rnsc.-Formen. Leere Spitzbogenfenster. Am Chorbogen die modernen Inschriften: Erbaut 1518; reparirt 1776; erneuert 1866. An der SO. Ecke des Sch. der kahle Th, mit hölzernem Obergaden. Exquisite *Glasgemälde*, sämmtliche aus der Frührnsc.-Epoche. Im *Chor*, Mittelfenster: 1) Stehende Madonna mit Kind in einer Strahlenglorie. 2) S. Vincenz, 1520. 3) und 4) Bernerschilde von Engeln gehalten. N. Schrägseite: 5) und 6) SS. Benedict und Helena. 7) thüring ruost abt zuo trüb 1520. Zwei Engel halten den äbtischen Schild. 8) coffent zuo trüb 1520. Gleiche Anordnung mit dem Schilde des Stiftes. S. Schrägseite: 9) Himmelfahrt Mariä. 10) Jacobus der Pilger. 11) und 12) Wappenscheiben. S. Langseite: 13) Der thronende Kaiser Heinrich mit dem Modell einer Kirche, 1520. 14) Betender Kleriker in violettem Gewand, mit dem Spruchband: sanct heinrich keiser ora pro nobis, 1512. K. 1520 ihs maria. Unten: her heinrich rüff kilchher zu löperswil. 15) S. Anna selbdritt. 16) Engel im Diakonengewand, mit einem Wappenschild. Sch., N.-Seite, 1. Fenster: 17) und 18) Kleinere Scheiben, Geburt Christi, 1519 EDM und Tod Mariä. 19) und 20) Wappenscheiben. 2. Fenster: 21) S. Andreas, 1519 EVS. 22) Ritterlicher Heiliger, in der Linken das Schwert, in der Rechten ein Crucifix: wilhelm schindler alter schultheiss zuo hutwill, 1518, oben die Initialen A. G. R. K. S.-Seite: 23) 2 Engel mit dem Schild der Stadt Burgdorf, 1519. 24) SS. Andreas und Agnes, zu Füssen die Schilde der Donatoren: andres zender fogt zu trasselwald angnes keisserin sin huszfrow.

R. 1879.

Lauterbrunnen, A. Interlaken. Die K. S. *Andreas*, eine Filiale von Gsteig, wurde 1487 erbaut (ædicula sancti Andreæ ad fontes limpidos). (*Jahn*, »Chron.«, S. 542; *Lohner*, S. 249 u. f.) »In dem alternden Kirchlein glaubte ich hinter der Mönchsschrift am Getäfel die Jahreszahl 1492 zu lesen. Einige *Glasscheiben* — darunter die Darstellung des hl. Michael mit der Seelenwaage (vgl. auch *Baechtold's* »Stretlinger Chronik«, p. LXI) — deuten auf ein gutes Zeitalter der Glasmalerey« (*Wyss*, »Reise in das Berner Oberland« II, S. 471). *Lohner* (S. 252) gedenkt noch zweier zu seiner Zeit vorhandener Glasgemälde.

Lenk, an der, A. Obersimmental. Die 1878 abgebrannte K. S. Stephan, eine Filiale von S. Stephan, wurde (nach *Lohner*, S. 256 und v. *Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 29) 1504 erbaut, 1505 Mittwochs vor 10,000 Rittertag durch Bischof Matthæus Schinner als Stellvertreter des Bischofs von Lausanne geweiht (»Archiv

d. hist. Ver. d. Cts. Bern I, S. 346) und zur Pfarrk. erhoben (*Lohner*, S. 256). Ueber die von Bürki erworbenen und seither für die Stadtbibliothek Bern geretteten *Glasgemälde*: v. *Mülinen* im »Bern. Intellbl.« v. 23. Juli 1878.

Leuzingen, A. Büren. Eine roman. Capelle ist unlängst durch sogen. Restauration verunstaltet worden. (Mitthlg. des Herrn Staatsschreiber *Amiet* in Solothurn.)

Lützelflüh, Emmenthal, A. Trachselwald. Ueber dem Eingang der K. S. Katharina (1381, N. nach v. Stürler) das Datum 1404 (1505?). 2 schöne undatirte Glasgemälde mit den Wappen v. Mülinen und v. Scharnachthal (v. *Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 125). Der Chor war 1485 »buwens fast noth« (*Imobersteg*, »Das Emmenthal«. Bern 1876, S. 15).

Lyss, Ober-, A. Aarberg. *Kirche U. L. Frauen* (*Lohner*, S. 572). 1465 Die XII Septembris d. e. petitio ad eccl. paroch. in Oberlyss prope Büren ruinosam ad annum. (Erzbisch. Archiv Freiburg i. Br.) N.

Meyringen. Die K. urkundlich 1234 als ecclesia de Meyringen erwähnt (*Lohner*, S. 258; *Jahn*, »Der Kt. Bern«, S. 337). A. a. O. wird vermutet, dass der entfernt von der K. stehende Th. aus vormittelalterlicher Zeit datire. Viereckiger Bau mit aufgeschrägtem Sockel und einem ebenfalls einfach aufgefasten niedrigeren Unterbau. Die kahlen Mauern aus kleinen Quadern gefügt und in 4 Geschossen mit doppelten und dreifachen Gruppen von Rundbogenfenstern auf viereckigen Zwischenstützen ohne Capitale versehen. Hölzerner Obergaden mit achteckigem Spitzhelm. Die Bauart erinnert an die Kirchthürme von Lungern und S. Niclausen im Melchthal. »Am Th. sind einige Bilder aus der katholischen Zeit überkalket worden« (*Wyss*, »Reise«, S. 868). Glockeninschriften *Lohner*, S. 259. Die »seltsam gebaute K.«, die auf 12 runden Säulen ruht, wurde 1684 erneuert (*Jahn*, »Chron.«, S. 560, 564). 1382 führte die K. den Titel S. Michael (N. nach v. Stürler).

Sogen. *Zeughaus*. Ueber dem Eingange ein Wappen und die Inschrift 1449 Rufin (»Anz. f. schweiz. Gesch. u. Alterthumsk.« 1865, S. 16).

Melchnau, A. Aarwangen. 1509 die Kapelle des Schlosses Grünenberg nach der neu errichteten zu Melchnau verlegt und im Juli geweiht (N. nach Mittheilung des Herrn Staatsarchivar v. Stürler in Bern). Statt des kleinen uralten Kirchleins, einer nach der Reformation zur Pfarrk. erhobenen Filialkapelle von Gross-Dietwyl, S. Nicolaus (*Lohner*, S. 641), wurde 1709 eine neue schöne K. erbaut und am 2. Februar 1710 eingeweiht (*Jahn*, »Chron.«, S. 565). Achteckiger spätgoth. *Taufstein* von 1582. Fuss und Schaale mit wulstförmigen Gliederungen und platten Maasswerken verziert. *Glasgemälde*: 1) S. Urban in goth. Umrahmung, 1516, zu Füssen des Heiligen die Schilder von Citeaux und S. Urban. 2) Wappen des Abtes Malachias von S. Urban, umgeben von den Schilden der Conventualen, 1709. 3) und 4) Propst und Capitel von Beromünster, 1709. Hochadlige Stift zu Münster im Ergeu, 1709. 5) Die Statt Zofingen, 1709. 6) Defekte Wappenscheibe von Burgdorf, 1709. 7) bis 9) Berner Standesscheiben; Grisail-Wappen des Berner Schultheissen v. Willading; dessgl. Hieronymus v. Erlach, d. Z. Landvogt der Grafschaft Aarwangen, sämmtliche von 1710. 10) Wappenscheibe des Johann Rudolf Wurstemberger, Landvogt zu Aarwangen, 1716. R. 1879.

Messen, A. Fraubrunnen. 1480 wurde die K. erneuert und ein neuer Th. gebaut. *Jahn*, »Chron.«, S. 567.

Mett bei Biel, A. Nidau. K. urkundlich schon 1228 erwähnt (*Lohner*, S. 503). Spätgoth. flachgedecktes Kirchlein. 1688 bedeutende Reparaturen und Erneuerung der Fenster. Im Chor und Sch. 4 Glasgemälde von 1688 (a. a. O., S. 504).

Miserez bei Charmoille, A. Pruntrut. Ehemalige Prioratsk. regulirter Augustinerchorherren. S. Michael (*Trouillat* I, S. 363). Th. mit Spitzbogenfenstern. Kleines Sch., Chor mit zierlichen Fenstern. Letzterer 1706 mit Beibehaltung der spitzbögigen Architektur restaurirt (*Vautrey*, »Le Jura bernois«, S. 95, 106).

Moosseedorf bei Münchenbuchsee, A. Fraubrunnen. Alte Filialkapelle der Commende Münchenbuchsee. Ihr Ursprung reicht noch über die Stiftung der Letzteren zurück (*Jahn*, »Chron.«, S. 569; *Lohner*, S. 74). Das einschiff. Langhaus und der Chor von gleicher Breite und beide mit Spitzbogenfenstern versehen, wo in den Maasswerken öfters ein in Lilien endigendes Kreuz wiederkehrt. Flache Holzdiele mit spätgoth. Schnitzereien. Kielbogiger, von Fialen flankirter *Wandtabernakel*. Am Aeusseren des Chores über dem S. Fenster das Wappen des letzten Comthurs Peter v. Englisberg (seit 1505). Im Mittelfenster *Glasgemälde* aus dem Anfange des XVI. Jahrh., Madonna mit Kind und S. Laurentius. Auf dem Chor ein hölzerner Dachreiter.

Moutiers-Grandval. »Anz.« 1872, S. 343. 1876, S. 662.

Mühleberg, A. Laupen. »Anz.« 1876, S. 662. K. spätgoth. 1645 der Th. durch den Wind umgeworfen (*Lohner*, S. 114). S. Martin 1481 (N. nach v. Stürler).

Münchenbuchsee, A. Fraubrunnen. 1180 von Ritter Cuno von Buchsee gegründete Johanniter-Comthurei. Vgl. v. *Mülinen* im »Archiv d. hist. Vereins des Cts. Bern« VII; *Lohner*, S. 73 u. f. Der Chor, ein langgestreckter Raum mit dreiseitigem Abschluss ohne Streben (m. 17,85 l. : 7,35 br.), ist von dem niedrigeren einschiff. Langhause (m. 15,15 l. : 7,15 br.) durch einen unggliederten Spitzbogen getrennt. Beide Theile sind

kahl und mit Holzdielen bedeckt. An den Langseiten des Chores ungetheilte, im Polygone einsprossige Spitzbogenfenster mit Drei- und Vierpässen auf kleebalzförmig gebrochenen Theilbögen. Sprossen und Maasswerke einfach gekehlt. Die N. Seite des Sch.'s, an der sich der kahle Th. erhebt, ist fensterlos, die S. Seite mit modernisirten leeren Spitzbogenfenstern versehen. Reste einfacher frühgoth. *Chorstühle*. Ueber die wahrscheinlich aus dem XIV. Jahrh. stammenden *Glasgemälde* in den Chorfenstern *Rahn*, S. 608. »Berner Festschrift«, S. 5. — N. neben der K. ein ehemals zur Commende gehöriges Gebäude, jetzt Fruchtkammer. Im Erdgeschosse eine flache Lattendecke auf Wandconsolen, deren Stirnfronten mit Wappenschilden geschmückt sind. Im oberen Stocke eine ähnliche Decke von 1518 mit Flachschnitzereien auf den Querleisten, tüchtige spätgoth. Ornamente auf schwarzem Grund. An einem Holzpfeiler das heraldisch prächtig stilisierte Wappen des Comthurs Peter v. Englisberg. R. 1872.

Münchenwyler. »Anz.« 1876, S. 676.

Neubrücke. Gedeckte Aarebrücke bei Bremgarten. Originelle spätgoth. Holzconstruction auf 4 steinernen Pfeilern mit goth. formirten Ueberkragungen. Der O. Eingang von Stein. Ueber dem einfach gefasten Rundbogen der Bernerschild und das ungekrönte Reichswappen. Am Fuss des Ersteren ANNO. MDXXXV. DOMIN. Der W. Ausgang ein hölzerner, unmittelbar aus den Pfosten wachsender Flachbogen, überragt von einem doppelt gekehnten Kielbogen. Im Scheitel dieselben Schilde ohne Datum. Abbildungen bei v. Rodt, »Das alte Bern«. II. Theil. Bern 1881. Taf. 9.

R. 1881.

Neuenstadt (Neuveville). Die O. vor der Stadt gelegene »weisse Kirche« S. Mauritius (N. nach v. Stürler) (alba ecclesia), ehemalige Pfarrk. von N. (Lohner, S. 685), ist uralt. 1345, 14. Dezbr., vollzog der Bischof Johann von Basel die Weihe »ecclesia parochialis Novævillæ, quæ alba ecclesia vocatur ab suam vetustatem reædificata« (»Arch. d. hist. Ver. d. Cts. Bern« I, S. 370). Bischofl. Visitation 1453 (a. a. O., S. 302). Die gegenwärtig an Stelle dieses Heiligthums befindliche »deutsche Kirche« ist augenscheinlich erst in spätgoth. Zeit errichtet worden. Sie besteht aus einem einschiff., m. 19,35 l. : 10,05 br. Langhouse und einem viereck., m. 4,80 br. und 5,17 tiefen Ch. mit eigenthümlichen, radförmigen Fenstermaasswerken. Erstes ist flachgedeckt, Dieser mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe versehen. An der N. Seite zwischen Sch. und Chor erhebt sich der Th. Die S. Seite des Langhauses ist in ihrer ganzen Länge von 3 Kapellen begleitet, zwei Kreuzgewölbe bedecken die W., die sich mit zwei von einem achteck. Pfeiler getragenen Arcaden nach dem Sch. öffnet; die beiden folgenden Kapellen haben zierliche Netzgewölbe mit heraldischen Schlusssteinen. Hölzerne, mit Maasswerken geschmückte Kanzel von 1536. Spätgoth. Taufstein.

R. 1871.

Die jetzige *Stadtkirche* 1720 auf der Stelle einer der hl. Catharina, S. Georg und den 11,000 Jungfrauen geweihten Filialkapelle der Alba Ecclesia erbaut (Lohner, S. 686).

Noirmont, A. Freibergen. Pfarrk. S. Hubertus (*Trouillat* u. *Vautrey*) aus dem Anfange des XVI. Jahrh. Hauptmaasse (S. 12): A m. 29,77; B 10,66; C 7,15; D 18,33; E 8,49. Das einschiff. Langhaus ist m. 7 h., mit einer modernen flachen Holzdiele bedeckt und an der S. Seite mit (theilweise veränderten) leeren Spitzbogenfenstern versehen, die inwendig einfach geschmieg, am Äußeren mit complicirten spätgoth. Formen profilirt sind. Dieselbe Form der Fenster wiederholt sich an der S. Seite und dem dreiseit. Abschluss des m. 7,90 h. Chores. Letzterer ist in 2 Jochen mit sechstheiligen Kreuzgewölben bedeckt, mit denen sich eine einzige, von der Schlusswand des Polygones aufsteigende Kappe verbindet. Die Longitudinalrippe, welche den Scheitel begleitet, ist eine in den goth. Bauten der Schweiz sehr selten vorkommende Erscheinung, die sich unseres Wissens nur noch in der K. von Carignan (Freiburg) und dem Schiffe von S. Martin in Vevey wiederholt. Die winzigen Schlusssteine sind mit Rosetten geschmückt, die Rippen birnförmig geschweift, mit vorgesetztem Plättchen versehen. An der Schlusswand des Polygones wachsen sie unmittelbar aus kurzen Dreiviertelsäulen heraus, die in beträchtlicher Höhe auf menschlichen Masken absetzen. Am O. und W. Ende der Langseiten sind die Dienste als kräftige Dreiviertelsäulen mit achteckigen Knäufen gebildet, welche die Form von unvollständigen Würfelkapitälen mit wulstförmigen Gesimsen haben. Eine kräftige Quergurte trennt die beiden Joche. Sie ist karniesförmig abgefast und gleich den Pilastern, welche, von Halbsäulen begleitet, als Wandvorlagen dienen, mit einem Profilrahmen geschmückt. Ein gemeinsames Gesimse von rechtwinkeligen Gliederungen und schwachen Hohlkehlen krönt diese Stützen. An dem obersten Gesimsbande über den Pilastern ist die Form eines ionischen Capitales angedeutet. Kräftige Stirnpfeiler tragen den Spitzbogen, welcher den Chor von dem Sch. trennt. Bogen und Stützen sind karniesförmig profilirt, dieselben Formen zeigen die Basen und Kämpfer. An der N. Seite des Chores die Sakristei, ein länglich rechteckiger Raum mit rundbogigem Tonnengewölbe und einem einzigen spitzbogigen Nasenfenster an der O.-Wand. Am Äußeren des Chores erheben sich in dreifacher Terrassirung mit allseitig aufgeschrägten Absätzen die aus Quadern errichteten Streben. Die steilen, dreiseitig abfallenden Verdachungen sind mit Kugeln besetzt. Den W. Zugang zum Sch. vermittelt das mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckte Erdgeschoss des posthum.-roman. Ths. Der äussere Eingang ist rundbogig und einfach gekehlt, der kahle Hochbau über dem niedrigen Zeltdache auf jeder Seite mit 2 gekuppelten

Rundbogenfenstern versehen. Als Theilstützen fungiren einfache Säulen ohne Basis und Capitäl; die Bögen und Wandungen einfach gefast. Ein interessantes Denkmal posthum-roman. Stils ist die der W. Seite des Ths. angebaute Vorhalle. Sie ist auf 3 Seiten mit geradlinig übermauerten Rundbögen geöffnet, und mit einem inwendig offenen Pultdache bedeckt. Den Stirnpfeilern sind stämmige Säulen vorgesetzt, deren Knäufe und Basen die Form von Würfelkapitälen haben. In dem Schlussstein des S. Bogens das Datum 1670. *R. 1881.*

Oberburg bei Burgdorf. *S. Georg.* Bis 1401 Pfarrk. der Stadt Burgdorf. 1497 neu und sehr solid gebaut (*Aeschlimann*, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 76, 111; *Lohner*, S. 430). Der dreiseitig geschlossene Chor und das einschiff. Langhaus mit einer flachen geschnitzten Holzdiele bedeckt. Der Th. an der W. Seite des Letzteren erst 1873 vollendet.

Oberwyl, A. Niedersimmenthal. K. S. *Mauritius* (*Lohner*, S. 262). Bischöfliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 257). 2 *Glasgemälde*, ein schlecht gezeichneter Berner Aemterschild ohne Datum, und Wappen von Nieder-Simmenthal von zwei Engeln gehalten, 1520. Dasselbe Wappen in goth. Schnitzwerk, in Holz an der Decke des Chores und ein goth. *Taufstein* (*Lohner*, S. 262).

Pieterlen, A. Büren. Die K. S. Martin von Berla urkundl. schon 1288 erwähnt (*Lohner*, S. 584). Das Langhaus 1615 und 1858/59 erneuert. Goth. Chor mit Strebepfeilern und Rippengewölbe. Grabstein mit dem Wappen von Eptingen. Glasgemälde. (Nach Mittheilung des Herrn Pfarrer *R. Dick* in P.) Bischöfliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 292).

Pruntrut (Porrentruy). K. S. *Germain d'Auxerre* (»Anz.« 1872, S. 343. 1876, S. 676). *Quiquerez* (»Monuments de l'ancien évêché de Bâle-Ville et Château de Porrentruy.« Delémont, J. Boéchat 1870, S. 163) unterscheidet nach der Beschaffenheit des Mauerwerkes die Bestandtheile aus drei verschiedenen Epochen: 1) Den Chor; 2) den anstossenden Theil des Sch. und 3) den W. Abschluss desselben, woselbst über der Thüre die Inschrift: »la presente eglise a estee renouvellée et ragrandie de 16 pieds en l'an 1698.« An der N. Seite des flachgedeckten Langhauses die nach *Quiquerez* a. a. O. 1427 von Bourcard de Tavannes gestiftete Kapelle Notre-Dame et S. Georges. Der viereckige Raum ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach geschrägte Rippen auf kleinen Consolen mit menschlichen Fratzen anheben. Der Schlusstein mit einem romanisirenden Blattkreuze geschmückt. Im Sch. ein achteckiger spätgot. *Taufstein*, Fuss und Schaale mit dürftigen Maasswerken geschmückt. *Glasgemälde*: hl. Bischof aus dem XV. Jahrh., Madonna mit Kind in einer Glorie und hl. Bischof, tüchtige Arbeiten aus dem Anfange des XVI. Jahrh. *R. 1869.*

Pfarrk. S. Pierre. Den gegenwärtigen Bau datirt *Quiquerez* l. c., S. 170, aus der Zeit zwischen 1290 und 1317. 1321 wird einer neuen Kirche gedacht (a. a. O., S. 167). Die ältesten Theile sind der Unterbau und das erste Stockwerk des an der N. Seite des Chores befindlichen *Thurmes*, der nach einer 1770 gefundenen Inschrift 1055 erbaut worden sein soll (*Quiquerez* a. a. O., S. 168 und »Actes de la Société jurassienne d'émulation réunie à Moutiers le 22 Août 1866«. Porrentruy, V. Michel 1868, p. 48). Das Erdgeschoss ist gegenwärtig mit einem Tonnengewölbe bedeckt, doch lassen Ansätze erkennen, dass die ursprüngliche Bedachung aus einem Kreuzgewölbe bestand, welches (nach »Actes«, p. 49) von Ecksäulen getragen wurde. Die oberen Stockwerke scheinen im Zusammenhang mit der jetzigen K. erbaut worden zu sein. Die gegenwärtige Bedachung wurde 1770 erstellt (»Monum.«, p. 168 u. f.). Ebenfalls roman. ist nach »Monum.«, p. 170 die W. in gleicher Flucht dem Th. vorgebaute »Chapelle de la vieille image« oder Ste-Anne mit rundbogigen Fenstern und Gewölben. Die K. selber (*Hauptmaasse* (»Monum.«, p. 170) scheint ein spätgot. Gebäude zu sein. Sie besteht aus einem dreischiff. Langhause und einem 2 Joche langen, geradlinig geschlossenen Chor, welcher die Fortsetzung des Hauptsch. bildet. Sämtliche Räume sind mit Kreuzgewölben bedeckt, deren einfach gekehlt Rippen unter den Schildbögen von schmucklosen Consolen getragen werden. In der O. Wand des Chores ein dreitheiliges, vermauertes Spitzbogenfenster mit Fischblasenmaasswerken. Die Fenster an der S. Seite, wo die im XVII. Jahrh. erbaute (»Mon.«, S. 171) Sakristei mit dreiseitigem Abschlusse vorspringt, erneuert. 3 Stützenpaare, 4 Rundpfeiler und 2 achteckige Stützen im O., aus denen die Archivolten unmittelbar herauswachsen, trennen in quadrat. Abständen die Sch., deren mittleres, nur wenig überhöht, einer selbständigen Beleuchtung entbehrt. — Von den Kapellenreihen, welche die beiden S.-Sch. begleiteten, ist die N. 1832 entfernt worden (»Mon.«, S. 171). Hier lagen, von W. angefangen: 1) Die Allerheiligenkapelle der Ackerleute, laut Inschrift (a. a. O., S. 172) 1519 gestiftet; 2) Die Kapelle der Schuhmacher S. Crispin; 3) Kapelle Himmelfahrt Mariæ; 4) S. Nicolas, 1359 gestiftet. — An dem S. S.-Sch. sind noch vorhanden, von O. angefangen: Die zu Anfang des XVII. Jahrh. erbaute Kapelle S. Johannes Ev., welche *Quiquerez* (»Mon.«, p. 174) mit der vor 1321 gestifteten Kapelle Notre-Dame Alard identifiziert. 2) Kapelle S. Michael, ein Querbau vor dem zweiten Joche zwischen 1423 und 1440 erbaut (»Mon.«, S. 175). Zwei kurzen Kreuzgewölben schliesst sich das gleich hohe und breite, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Halbpolygon an. Die einfach gekehlt Rippen der Kreuz- und des Fächergewölbes werden unter

den Schildbögen von Consolen getragen. An der O. Wand eine rundbogige Nische und an der Schlusswand des Polygones ein dreitheiliges Spitzbogenfenster mit sphärischen Maasswerken, die übrigen Fenster zweitheilig mit Vierpässen, runden und spitzbogigen Scheidebögen. 3) und 4) W. neben der Michaelskapelle zwei N.-S. aneinander gebaute Kapellen: dem S.-Sch. zunächst die 1757 an Stelle eines ehemaligen Portals erbante Taufkapelle, mit einem bronzenen, 1600 von *Pierre Guisinger* von P. gegossenen *Taufbecken*. S. anstossend die Sakristei von S. Michel, 1487 erbant und im XVII. Jahrh. erneuert (»Mon.«, p. 175). Eine zwischen beiden Räumen befindliche Wendeltreppe führt in die Gruft der Chorherren hinab. — In der K. das Grabmal des Basler Bischofs Johann v. Vienne, † 1383, oder des Melchior v. Lichtenfels, † 1575, mit der Relief-Figur des Bestatteten. 1832 umgekehrt vermauert (»Mon.«, S. 180).

Stadtanlage. Seit dem XII. Jahrh. waren die drei Quartiere von P. von einer gemeinsamen Mauer umgeben (»Mon.«, p. 130). Die Stadt seit 1234 S. 17, 129, 138. Ein Theil der Ringmauern 1389 wieder aufgebaut. 130.

Schloss. Von 1529 bis 1792 die ständige Residenz der Fürstbischöfe von Basel. Situationsplan der Stadt und des Schlosses von 1752 bei *Quiquerez*, »Monuments«, Pl. I. Des Schlosses ohne die Vorwerke a. a. O., und grösser »Actes de la Société jurassienne d'émulation«. Porrentruy 1868. Aufnahmen des Donjons in »Monuments« und »Actes«. Der auf das Schloss bezügliche Text der ersten Abhandlung ist fast wörtliche Wiederholung der »Monuments«. Unter dem Bischofe von Basel, Johann III. von Vienne (1365 bis 1382), befand sich das Sch. im Verfall. Einer der Thürme drohte einzustürzen (*Quiquerez*, »Mon.«, p. 38). Anno 1469 (Johannes de Venningen) arcem Brunentrut que pignorata erat Domine de Mümpelgart, et postea jure hereditario ad duces de Wirtenberg devoluta reemit, et ferme ab ipso fundamento renovavit, pretiosoque apparatu instauravit. Antea enim exigua et fragilis erat, in quo expensas ultra 24000 florenorum habuit (v. *Liebenau*, Zur Basler Chronik des Nikolaus Gerung. »Anz. f. Schweiz. Geschichte« 1879, Nr. 5, S. 218. Vgl. dazu Scriptores rerum Basiliensium minores. Vol I. Basilea 1752, S. 350 u. f.). *Sudan* (»Basilea sacra«. Bruntruti 1658, S. 329) berichtet, dass Johann v. V. einen vollständigen Neubau in dem zu seiner Zeit noch vorhandenen Umfange unternommen habe. Er umgab das Sch. mit einer zweiten Ringmauer, errichtete zwei von Rundthürmen flankirte Thore, ebenso schreibt ihm *Quiquerez* (»Mon.«, p. 45) die Erbauung der Schlosskapelle zu. Eine darauf bezügl. Inschrift bei *Trouillat*, »Monuments« V, p. 526. 1558 oder 1559 Brand in der Kanzlei. Die zerstörten Baulichkeiten erst 1590—91 wiederhergestellt (*Quiquerez*, p. 61, 221). 1624—29 wurde das Sch. von Bastionen umgeben (a. a. O., S. 79). 1697 Brand im grossen Hofe (S. 85). 1744—62 Bischof Wilhelm Rink v. Baldenstein liess einige Thürme, die den Zugang beeengten, entfernen und die Tour du coq zum Staatsarchive einrichten (S. 96). 1804 die Schlosskapelle abgetragen (S. 220). *Quiquerez* (S. 215) leitet den Ursprung des Sch. von einer spätromischen Warte her, die er mit der NW. vor dem Hofe stehenden »Tour Réfouse« identificirt. Auf eine römische Ansiedlung an dieser Stelle deutet ein reicher Münzfund, der 1712 in einem hinter dem Sch. gelegenen Garten gemacht wurde (»Actes«, p. 47 n.) Der aus regelmässigen Rusticaquadern erbaute Rundthurm dagegen ist ohne Zweifel ein mittelalterl. Donjon (vgl. auch »Mon.«, p. 230; »Actes«, p. 73). Die Mauerstärke an der Basis beträgt nach *Quiquerez* 14', zu oberst 6'. Der 30' über dem Boden im O. gelegene Eingang führt in eine 14' hohe, kahle Etage, deren Mauern 12' Stärke haben. Sie ist mit einer konischen Kuppel bedeckt. Eine im Fussboden angebrachte Oeffnung führt durch den Scheitel eines ähnlichen Gewölbes in das fensterlose, 24' hohe Erdgeschoss. Von dem erstgenannten Raum führt eine 2' breite, in der Mauerstärke ausgesparte Treppe in $\frac{3}{4}$ -Wendung zu einer dritten, wiederum kuppelartig gewölbten Etage, in welcher ein Kamin. Die beiden obersten Stockwerke sind mit hölzernen Flachdielen bedeckt. Ein Zinnenkranz, über den sich ein hölzernes Zeltdach erhebt, schliesst das Ganze ab. — Das Sch. hatte 1752 zwei Eingänge, einen W. für Reiter und Fuhrwerke, und einen wohlbewehrten Treppenaufgang, der an der Mitte der S.-Fronte von der Stadt emporführte. Der erstere Zugang war durch mehrere Thürme und 4 hintereinander folgende Thore vertheidigt, deren meiste (nach *Quiquerez*) von 1461 datirten. Die W. Aussenwerke, um 1620 erstellt, wurden zwischen 1775—82 entfernt. Vor dem Eingange zu dem Hofe lagen die nach dem Brände von 1697 wieder aufgebauten Stallungen. Die S.-W. Ecke des Hofes bezeichnete ein mittelalterliches, theilweise gewölbtes Gebäude, das die Dienstwohnungen, die Gefängnisse, darunter Verliesse enthält, die nur durch eine im Boden angebrachte Oeffnung zugänglich sind (217). O. folgte das nicht mehr vorhandene *Hôtel des monnaies*, 1787 restaurirt, die *Wache*, welche den Abstieg zur Stadt beherrschte, die fünfeckige *Tour du Trésor* und der 1697 errichtete Neubau (*bâtiment de la princesse Christine*). Den O. Abschluss, wo diese Gebäudereihe mit der N. Folge im spitzen Winkel zusammentrifft, bezeichnet die nach dem Wappenthire des Bischofs Christoph Blaarer so genannte »Tour du coq«. Die Errichtung dieses Rundthurmes, der in 3 Etagen mit ringförmigen, von einem mittleren Pfeiler getragenen Tonnen gewölbt ist, schreibt *Quiquerez* (»Mon.«, p. 227) den Grafen von Mömpelgard um 1386 zu. 1756 bei Installirung der Archive wurden die

ursprünglichen Schiessscharten in grosse Fenster verwandelt. Die Gebäudefolge, welche die N. Seite des Hofes begrenzt, begann im W. beim Thore mit dem *Hôtel de Lydda*, einem viereckigen, nach dem Hofe vorspringenden Gebäudekomplexe, der sich um die Tour Réfouse gruppirt und dessen Erbauung Quiquerez (»Mon.«, p. 219) von 1337 datirt. Das Erdgeschoss war gewölbt. Ein Treppenthurm vermittelte den Aufgang zu den oberen Etagen, die sich mit dreitheiligen viereckigen Fenstergruppen öffneten. Durch eine Galerie gelangte man zu der hochgelegenen Pforte des Donjons. Aus der O.-Fronte sprang die 1487 von Johann von Vennen erbaute *Kapelle* vor. Sie war von zweigeschossiger Anlage, 18' l. : 10' br., das Erdgeschoss für die Schlossbewohner, die obere Etage für den herrschaftl. Gottesdienst bestimmt. Den O. Abschluss bildete ein fünfseitiges Halbpolygon. Beide (?) Geschosse waren mit geschnitzten Balkendielen bedeckt. Eine Thüre stand nach dem Hofe, eine andere nach dem Hôtel de Lydda offen (»Mon.«, p. 220). Vor der O.-Fronte des Letzteren erstreckten sich längs des Hofes zwei Hauptgebäude: die 1590 auf den Trümmern des Brandes von 1559 wieder aufgebaute *Residenz*, mit einer — wie Quiquerez (»Mon.«, p. 221) annimmt — 1651—58 bemalten Fassade, und die *Kanzlei*, nach Q. (a. a. O., p. 222) 1461 erbaut und 1597 und 1656 restaurirt. Keller und Erdgeschoss beider Bauten sind mit rundbogigen Tonnen bedeckt. Diejenigen der Kanzlei, wo sich die finstere Prison des sept pucelles (»Mon.«, p. 226) befand, sind mit der Tour du coq in Verbindung gebracht. Den Aufgang zu der Residenz vermittelt eine elegante steinerne Wendeltreppe. Den Wendelstein bilden 3 schlanke Säulen mit Schafttringen, die als toskanische Kapitale gebildet und mit einem Eierstabe verziert sind. Unten das Wappen Christoph Blarers, auf dem Sokel 1591. Ueber die ehemal. Bestimmung der verschiedenen Räume in beiden Bauten »Mon.«, p. 224 f., p. 226 ff.

Reichenbach, A. Frutigen. Die Kapelle *S. Nikolaus*, eine Filiale von Aeschi, seit 1484 erbaut und 1529 zur Pfarrk. erhoben (*Lohner*, S. 265) ist unansehnlich und scheint noch die alte Filialkapelle von Aeschi zu sein (*Jahn*, »Chron.«, S. 608). Bischöfl. Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 273).

Riggisberg, A. Seftigen. »Anz.« 1876, S. 676. K. S. Sebastian 1479 (N. nach v. Stürler).

Röthenbach im Emmenthal, A. Signau. K. S. Wolfgang auf *Würzbrunnen*. Der Sage zu Folge auf der Stelle eines heidnischen Tempels erbaut, urkundlich schon im XI. Jahrh. erwähnt und 1148 zu dem Cluniacenserstifte Rüeggisberg gehörig (*Jahn*, »D. Ctn. Bern«, S. 442). Die jetzige K. wurde nach einem 1494 stattgehabten Brände erbaut und 1728 restaurirt. Bei jenem Anlass »fand sich nebst allerhandt rothen Gemächlern aus der Zeit des Papstthums obige Jahreszahl im Chor. Etwas von diesen »Gemächlern« sieht man jetzt noch« (*Imobersteg*, »Das Emmenthal«, Bern 1876, S. 105). Im Chor und Sch. geschnitzte Holzdecken mit einer 1495 datirten Inschrift (»Berner Festschrift«, S. 23; *Jahn*, »Chron.«, S. 611).

Rüeggisberg, A. Seftigen. Ehemalige Cluniacenserstiftskirche SS. Peter u. Paul (»Schweiz. Urkundenregister« I; »Anz.« 1876, S. 676). Visitation 1453 (»Archiv I, S. 288). 1541 wurde die K. geschlossen, das Sch. niedrigerissen, der Chor mit einer Steinwand vermauert, der Helm abgenommen und das Querschiff in ein Haberhaus verwandelt (»Bern. Taschenb.« 1880, S. 131).

Rüegsau. Die in den letzten Jahren restaurirte K. S. Johannes (*Jahn*, »Chron.«, S. 619) soll nach dem 1495 stattgehabten Brände (*Lohner*, S. 436) des einstigen Benedictinerinnenklosters in einem stehen gebliebenen Conventflügel erbaut worden sein. (N. nach Mitthlg. des Pfarramtes Rüegsau.)

S. Imier. »Anz.« 1872, S. 344.

S. Johannsen bei Erlach. Ehemal. Benedictinerabtei S. Johannes Baptista um 1090 von Cuno von Fenis. Bischof von Basel, gegründet (v. *Mülinen*, »Helv. Sacr.« I, S. 85; *Zeerleder*, »Urk.« I, S. 164). Die K. zwischen 1107 und 1122 von den Bischöfen Rudolf von Basel und Gerard de Faucony von Lausanne geweiht. (»Mémorial de Fribourg« V, S. 384, n. 2). 1528 (Juni) wurden die Bilder verbrannt, die Kirchenzierden der Regierung von Bern übergeben (*Jahn*, »Chron.«, S. 494), bald nachher ein Theil der K. niedrigerissen und der Chor zur Kornschütte verbaut (v. *Sinner*, »Voyage hist. et lit. dans la Suisse occidentale« I, S. 146). 1534 war die K. ohne Dach (»Schweiz. Geschichtsforscher« X. Bern 1838, S. 375). Von der wahrscheinlich zu Anfang des XV. Jahrh. erbauten K. (Hauptmaasse bei *Rahn*, S. 455) existiren nur noch die östl. Theile (Grundriss a. a. O., S. 333), die Umfassungsmauern des S. S.-Schs. und Reste des hier anstossenden Kreuzganges. Die ursprüngliche Anlage bestand aus einem dreischiff. Langhaus und einem langgestreckten, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossenen Chor. Zwischen beide Theile fügt sich ein Q.-Sch. ein, dessen Flügel in gleicher Flucht mit den S.-Sch. und den O. vorliegenden Kapellen abschliessen. Letztere schliessen sich auf quadratischem Grundrisse dem W.-Joche des Chores an. Sie sind niedriger als die Querflügel und gegen diese wie nach dem Chor mit rechtwinkeligen, an den Ecken nur ganz leicht gekehlten Spitzbögen geöffnet. Der Chor ist mit einem Fächer- und zwei kurzen Kreuzgewölben bedeckt, deren birnförmig geschweifte Rippen ununterbrochen von dem Fussboden bis zu den Schlusssteinen emporsteigen. Letztere sind mit Laubwerk und Masken geschmückt, die doppelt gekehlten Spitzbogenfenster der Maasswerke beraubt und die Strebepfeiler entfernt. Als Träger der Scheidebögen, welche

die Vierung von den Querflügeln und das W. Joch des Chores von den Nebenkapellen trennen, fungiren schlanke, m. 1,08 im Durchmesser haltende Rundpfeiler, denen ähnliche Vorlagen in Form von Dreiviertels-Säulen an den Stirnfronten des Chores entsprechen. Sie ruhen auf schwächeren attischen Basen und hohen, achteckigen Postamenten. Die Spitzbögen, welche diese Stützen miteinander und den Umfassungsmauern verbinden, sind kräftig gekehlt und mit platter Leibung versehen. Als Eckdienste in den Nebenkapellen des Chores fungiren schlanke Dreiviertels-Säulen. Kräftigere Wandvorlagen entsprechen den Freistützen. Ihre Form entspricht den Wanddiensten der Nebenschiffe. Sie besteht aus einem breiten, von kubischer Basis aufgekehlt Pilaster, flankirt von dünnen Dreiviertels-Säulen, deren Basen, ein Wulst auf hoher Kehle, von kreisrunden Postamenten getragen werden. Pfeiler und Dienste entbehren, wie überall, der Kapitale, und die Form der Rippen, die aus den Vierungspfeilern mit eleganter Verschränkung sich lösen, ist dieselbe wie im Chor. Von den Schlusssteinen sind diejenigen der S. Chorkapelle und des N. Q.-Sch.-Flügels mit Ornamenten (Maske mit Laubwerk, Rose) geschmückt. Die der N. Kapelle und des S. Flügels enthalten Wappen, hier das Neuenburgische (vielleicht des Abtes Johann v. Neuchâtel, 1394—1410), dort ein Schild mit senkrechtem Pedum und einem darüber gelegten, von r. nach l. aufsteigenden Schrägbalken, auf welchem 3 Lindenblätter. Der Schlussstein des Vierungsgewölbes ist ein grosser offener Ring. Ueber der annähernd quadratischen Vierung erhebt sich ein hoher achteckiger Centralthurm. Zwischen den schlanken Streben sind die Wände von hohen, der Maasswerke beraubten Spitzbogenfenstern durchbrochen. Den gegenwärtigen Abschluss bildet eine steinerne, mit Fischblasen geschmückte Balustrade. An der Schlusswand jedes Q.-Sch.-Flügels ein grosses, leeres Spitzbogenfenster. In dem 4 Joche l. Sch. scheint die Form der Freistützen derjenigen der Vierungspfeiler entsprochen zu haben. Die Abseiten waren mit quadrat. Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen die überall wiederkehrende Birnform zeigen und in der W. Ecke von Blatteconsolen getragen werden. An der S. Seite des Schs. lag der *Kreuzgang*, dessen Umfassungsmauern theilweise noch erhalten sind. Die 8 Joche lange Ausdehnung, von dem am O. Ende des S. Querflügels befindlichen Treppenthurme bis zur W. Wand, beträgt m. 21,25. Die Breite von der K. bis zur S. Schlusswand m. 20,58. Die Gänge waren mit Kreuzgewölben bedeckt, deren birnförmig profilierte Rippen in Einem Zuge von dem Fussboden aufsteigen. Reiche schmiedeiserne Thürbeschläge aus spätgot. Zeit in einem als Ziegelei benutzten Nebenraum des S. Seitenschiffes.

R. 1871. 1873. 1876.

S. Stephan bei Zweismimmen, A. Obersimmenthal. K. S. Stephan angeblich die älteste des Simmenthals. 1408 war der stattliche Bau der K. im Gange und 1429 vollendet (*Lohner*, S. 305; *Imobersteg*, »Das Emmenthal«, S. 117; v. *Mülinen*, »Heimatkunde« I, S. 59). Bischofliche Visitation 1453 (»Archiv« I, S. 254). In der K. einige schöne *Glasgemälde* (*Lohner*, S. 306). In der Mitte des XVIII. Jahrh. sah man hier eine sehr alte Fahne, welche die Simmenthaler von den Wallisern erbeutet hatten (*Sprecher-Lutz*, »Handlexikon der Schweiz. Eidgenossenschaft« II. Aarau 1856. S. 297). In der Kirchhofmauer befindet sich noch jetzt eine Höhlung, in welcher die Gebeine des hl. Stephan gelegen haben sollen (*Lohner*, S. 305).

S. Ursanne. »Anz.« 1872, S. 344. An der N.-Seite der K. der flachgedeckte *Kreuzgang* mit 16 zweitheiligen Spitzbogenfenstern an den Langseiten und 9 solchen an den O. und W. Schmalfronten. Die unmittelbar aus den Pfosten wachsenden Theilbögen und Maasswerke — meistens Dreipässe, doch kommen auch Vier-, Sechs- und Achtpässe, sphärische Formen vor und einmal ein Kreuz — sind gleich den Stützen mit schwerfälligen, auf platten Bändern zusammentreffenden Schrägen profiliert und die Fenster durch kapitällose Halbsäulen auf kubischen Basen getrennt. Von einer ehedem aus der Mitte des W. Flügels in den Kreuzgarten vorgebauten Kapelle ist nur noch der Eingang mit einem nachträglich vermauerten frühgot. Maasswerkfenster erhalten. Die Rückwände kahl. An der Kirchenmauer im S. Flügel ein spätgot. *Wandgemälde*, die Verkündigung Mariæ.

R.

Scherzlingen. S. *Maria* (*Lohner*, S. 280). 1292 Stiftung einer Kapelle bei Sch. und Ablass für Bauhülfe (*Zeerleder*, »Urk.« II, S. 88. Nr. 580a). Bischofliche Visitation (»Archiv« I, S. 268). 1533 das Sakramentshäuschen abgebrochen (*Lohner*, S. 283). Ueber das roman. Sch. »Anz.« 1876, S. 677. Von diesem durch eine Scheidewand getrennt der m. 6,80 l., m. 7 br. Chor, ein hohes, dreiseitig geschlossenes Halbpolygon mit flacher Decke. Ungetheilte Nasenfenster an den Schrägs Seiten und an der Schlusswand ein zweitheil. Spitzbogenfenster mit einfachstem Maasswerk. An der W.-Wand in einem vermauerten Rundbogenfenster die Statuette eines Engels mit Schild, in welchem ein durchgehendes Kreuz. Berner Standesscheibe und Wappenfenster des Lienhart Dys, der Zyt Landvogt zu Interlappen 1570. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. der schmucklose viereckige Th.

R. 1872.

Seedorf. »Anz.« 1876, S. 677. 1717 wurde die K. neu gebaut (*Lohner*, S. 596).

Signau. Der kalte roman. Th. enthält unter dem hölzernen Hochbau paarweise gekuppelte Rundbogenfenster. »Die K., ein schlechtes, altes, finsternes Gebäude, soll eine der ältesten der Gegend sein (*Jahn*, »Chron.«, S. 639).

Sigriswyl, A. Thun. Die K. S. Gallus, die schon im X. Jahrh. unter den 12 Tochterk. von Einigen erscheint (*Lohner*, S. 291), wurde nach einem Brände von 1671 neu gebaut. Bei einer 1807 vorgenommenen

Reparatur wurden 16 grosse Glasgemälde an einen Glaser in Bern verkauft (v. *Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 43. Von Lohner, S. 292). A. a. O., S. 293, wird der stattliche spätgoth. *Taufstein* fälschlich als ein Werk des XIV. Jahrhdts. bezeichnet. Die achteckige Schaale ist mit Kielbögen geschmückt, die unten in kräftigen Blattbüscheln mit Masken endigen. In den oberen Zwickeln die Evangelistenembleme und Wappenschilder. Zwei Bandrollen über denselben enthalten das Datum 1506 und den Namen Jörg Kilchher (wahrscheinlich Georg Vest. *Lohner*, S. 293). R. 1881.

Spietz. »Anz.« 1876, S. 677. *Kanzel* einfach spätgoth.

Steffisburg. »Anz.« 1872, S. 345. Die alte K. S. *Andreas* (*Lohner*, S. 299) 1682 abgetragen (v. *Mülinen*, »Heimathskunde« I, S. 56). *Glasgemälde* aus dem XVII. Jahrh. (*Lohner*, S. 302). Der Th. mit hölzernem Obergaden rom. Auf den hohen kahlen Unterbau folgen 3 Geschosse mit einfachen Compartimenten von Eckstreifen und Rundbogenfriesen. In dem ersten Stockwerke einfache, in den folgenden paarweise gekuppelte Rundbogenfenster. Viereckige Theilstützen ohne Kapitale mit halbrunden Kämpfern. R. 1872.

Sumiswald, A. Trachselwald. Ehem. Deutschordens-Comthurei. 1510 begann der Neubau der K. S. Maria (Imobersteg, »Das Emmenthal«, S. 43. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 31,77; B 11,50; C 7,35; D 19,50; E 10. Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor mit 2 Fenstern an den Langseiten sind beide in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Bordüren, Lang- und Querstreifen mit ornamentalen spätgoth. Flachschnitzereien. Die N.-Seite des Schs. fensterlos. An der S.-Seite und im Chor zweitheilige Spitzbogenfenster mit Fischblasen auf halbrunden Theilbögen. Ueber dem schmucklosen spitzbogigen W.-Portal 2 Schilder mit den Wappen der Comthurei und des Ordens und einer Bandrolle mit dem Datum 1510. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. der kahle Th. Goth. *Taufstein*, 1527 mit Rundstäben decorirt, die eine Art Maasswerke imitiren. *Chorstühle* von Tannenholz, einfach goth. Trennungswände mit leichten Säulen. Schlussfronten mit durchbrochenem Maasswerk. Misericordien einfache Gesimsconsolen. Spätgoth. *Glasgemälde*, 1814 »reparirt« (*Lohner*, S. 444), Stiftungen von Deutschordens-Comthuren. Die öfters portraitartigen Gestalten der Donatoren knieen vor dem gestürzten Schild und ihren Patronen. Zu Füssen der Helm ohne Kleinod. Das Haupt ist unbedeckt; eine Tonsur trägt nur der Plebanus Nr. 8. Den Harnisch verdeckt ein weisser, bis zu den Knieen reichender Rock mit dem schwarzen Ordenskreuze auf der Brust. In der oberen Ecke der Scheibe der Ordensschild, am Fusse in Minuskeln der Name des Stifters. Grund blau oder roth mit schwarzem Damast. Die Bekrönungen mit Ausnahme der Scheiben Nr. 5, 10 und 11 goth. Im *Chor*: 1) Rudolf v. Fridingen comendur kniet vor der hl. Katharina. 2) Bernhart v. Helmstorff husskuntur zu mainau 1512, S. Apollonia. 3) stifter diss huss Anno 1512, Patron S. Mauritius, Wappen senkrecht getheilter Schild, Feld r. roth, l. auf W. ein rother Querbalken. 4) S. Vincentius 1523. 5) hans ulrich v. Stofel comentur zu sumisswald, S. Barbara. 6) Jörg v. homburg comenthur zu buk (Bücken, *Lohner*, S. 444). S. Fridolin mit dem Todten. 7) Berner Standeswappen, Pendant zu Nr. 4. 8) frater Peter . . . nartz . . . illo tpe Pleban . . . myss. Anno 1512. Madonna mit Kind und S. Peter. 9) Hans Albrecht v. Mülinen comendur zu hitzkilch. S. Elisabetha gibt dem vor ihr knieenden Armen ein Brodt. 10) Bastian v. (Stein, *Lohner*, S. 444) Comtur zu mül (husen, a. a. O.) S. Barbara. Rother Schild mit blauem Schrägbalken, auf welchem ein weisser Fisch. *Schiff*: 11) S. Verena zwischen SS. Urban und Antonius. 12) Weibl. Heilige mit Kerze zwischen S. Christoph und hl. Bischof mit Modell einer K. 13) SS. Jacobus der Pilger und Beatus, zu Füssen die kleinen Figuren des Stifters sammt Frau und Tochter. 14) SS. Margaretha und Ulrich. 8 Wappenscheiben aus dem XVI. bis XVIII. Jahrh. (*Lohner*, a. a. O.) R. 1879.

Thorberg, A. Burgdorf. Ehem. 1397 gestiftete Carthause S. Paula, jetzt kantonale Zwangsarbeitsanstalt. Sämmtliche Baulichkeiten modernisirt. In einer jetzt zur Mehlkammer degradirten Kapelle ein spätgoth. *Wandgemälde*, Anbetung der Könige (*Th. v. Liebenau*).

Thun. S. Mauritius. Schon im X. Jahrh. erwähnt. 1597 und 1661 Reparaturen. 1738 die gegenwärtige K. erbaut (*Lohner*, S. 308, 327). Von der alten K. besteht nur noch der vor der W.-Fronte befindliche Th. Er dürfte, da seit 1412 mehrere Glocken beschafft worden sind (*Lohner*, S. 321), um diese Zeit erbaut worden sein. Auf dem quadratischen Erdgeschosse setzt der Hochbau in's Achteck über, das in mehreren, durch einfache Gesimse getrennten Etagen von Spitzbogenfenstern durchbrochen und mit einem Spitzhelme bedeckt ist. Das Erdgeschoss ist durch Strebepfeiler vertärkt und auf 3 Seiten mit rechtwinkeligen, bloss an den Kanten ausgekehlt Spitzbögen geöffnet, zwischen denen die birnförmig profilierten Rippen des Kreuzgewölbes auf schmucklosen Consolen anheben und im Scheitel auf einem mit dem Brustbilde des Salvators geschmückten Schlusssteine zusammentreffen. Auf den Gewölbekappen waren die Embleme der Evangelisten gemalt. Die zwischen den Arcaden und dem Gewölbe befindlichen Wandflächen sind mit goth. *Malereien* geschmückt: W. Seite Verkündigung; S. Anbetung der Könige; N. Crucifixus zwischen Maria, Johannes Ev., SS. Katharina und Barbara u. a. Heiligen. O.-Wand neben der Thüre S. Mauritius. Vgl. das Nähere *Rahn*, S. 645. Abbildungen bei *Th. Prüfer*, »Archiv für kirchl. Baukunst u. Kirchenschmuck«. I. Jahrg. Berlin 1876. Nr. 1, zu S. 5 u. f. Vgl. auch *Ferd. Vetter* im Feuilleton des »Bund«

1881, Nr. 213. — 1455 Vertrag mit Meister *Jörien Mettinger* zu Offenburg wegen Beschaffung dreier Tafelgemälde für die K. von Th. (*Lohner*, S. 325). Kirchengeräthschaften u. Zierden a. a. 0.

Schul- und Waisenhaus. An der Mauer eine Statue des hl. Michael, angebl. aus Einigen. *Bächtold*, »Srettlinger Chronik«. LXI).

Trub, A. Signau. »Anz.« 1872, S. 345. Die einfach goth. K. h. Kreuz ca. 1130, Cod. Bern, Nr. 31, 1642 erbaut (*Lohner*, S. 454).

Twann vide Douanne.

Ursenbach, A. Wangen. 1515 S. Leodegar, Joder u. Jörg (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene Chor sind in gleicher Höhe mit (modernen?) hölzernen Flachtonnen bedeckt, die Wände kahl und die Fenster ohne Maasswerke. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,67; B 7,06; C 4,97; D 12,60; E 6,90. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. der schmucklose Th. mit Satteldach. *Glasgemälde* aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. Vgl. dazu *v. Mülinen*, »Ueber die Glasmalerei in der Schweiz«, S. 13 ff. *Chor*, Mittelfenster: 1) Standesscheibe von Solothurn. 2) Aufrechter gelber Schild mit schwarzem Doppelkreuz, auf 3 grünen Hügeln, zur Seite SS. Katharina und Barbara, 1523. N. Schrägsseite: 3) 2 Engel mit dem Wappen der Landschaft Trachselwald, 1523. 4) 2 gestürzte Schilde (der Eine mit dem Wappen der Schindler von Huttwyl) zwischen hl. Bischof mit Stern und der thronenden Madonna mit Kind. S. Schrägsseite: 5) Wappen von Basel zwischen der Madonna und S. Heinrich, 1523. 6) S. Ursus. S. Langseite: 7) S. Nicolaus. 8) Wappen von Liestal (oder des Bisthums Basel?) zwischen S. Christoph u. hl. Bischof. *Schiff*: 9) SS. Leodegar u. Mauritius. 10) S. Barbara. 11) S. Vincentius, 1515. 12)—14) runde Aemterscheiben von Bern, Luzern und Freiburg. Ca. 1530. R. 1879.

Utenstorf, A. Fraubrunnen. K. S. Jost (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langhaus und der dreiseitig geschlossene, etwas höhere Ch. sind flachgedeckt, jenes mit einer hölzernen, mit goth. Flachschnitzereien verzierten Diele. Im Ch. und Sch. zweitheil. Spitzbogenfenster mit nüchternen Maasswerken. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 31,25; B 10,90; C 7,57; D 20,35; E 9,54. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. der kahle Th. Zu oberst auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster auf viereckigen goth. Theilstützen. An der N.-Seite des Th. 2 flotte, in Stein gehauene Wappen, das eine von 1459. *Glasgemälde* im Chor 1876 unter Leitung des Staatsbaumeisters Salvisberg von Röttinger in Zürich »restaurirt« und hiebei der krönenden Aufsätze beraubt, prachtvoller Ornamentstücke, die, theils noch gothisirend, theils im üppigsten Rncs.-Stile gehalten, schwarz auf Weiss gemalt und nur mit wenigen farbigen Theilchen versetzt waren. Die meisten derselben wurden nach Friedrichshafen verhandelt, 2 Stücke sollen aus der Bürki'schen Auction für das Kunstmuseum in Bern gerettet worden sein. Mittelfenster: 1) und 2) Standesscheiben von Solothurn und Bern, 1522. N. Schrägsseite: 3) Nicolaus de Diesbach sc. apce. pthe. eps. Basilien. coadiutor et rector hui: eccl. anno dni. 1522 (die Inschrift moderne Copie). v. Diesbach'sches Wappen mit dem rothen Protonotariushute. 4) S. Ursus, 1522. S. Schrägsseite: 5) S. Bernhard, zu Füssen der Schild von Citeaux. 6) S. Urban mit Wappen von S. Urban (Bekrönung moderne Pfuscherei). S. Langseite: 7) S. Barbara, 1522. 8) S. Vincentius. R. 1879.

Vorburg bei Delsberg. Einer Tradition zufolge soll Leo IX. 1049 die dem hl. Hymerius geweihte Kapelle auf der Vorburg consecrirt haben (*Trouillat*, »mon.« I, p. 181, n. 1). Die jetzige Kapelle mit modernem Chore einfach spätgotisch.

Walkringen, A. Konolfingen. Th. rom. (»Anz.« 1876, S. 678). Einschiff. Langhaus und polygoner Chor von gleicher Breite und mit spätgoth. Maasswerkfenstern versehen.

Wengi, A. Büren. 1464 Die XI Septembris d. e. petitio ad eccl. paroch. in Wengi ruinosam ad annum. N. nach Erzbischöfl. Archiv Freiburg i. Br. 1521 brannte die K. ab (*Lohner*, S. 598). *Glasgemälde* (*v. Mülinen*, »Glasmalerei«). 1467 S. Mauritius (N. nach v. Stürler).

Wiedlisbach, A. Wangen. Katharinenkapelle mit 1880 entdeckten Wandgemälden. (Mitthlg. d. Herrn Dompropst *Fiala* in Solothurn).

Wimmis, A. Niedersimmenthal. »Anz.« 1876, S. 678. 1491 S. Martin (N. nach v. Stürler).

Worb, A. Konolfingen. *Kirche S. Mauritius.* *Hauptmaasse*: A m. 30,06; B 9; C 5,95; D 20,40; E 9,30. Das einschiff. Langhaus ist mit einer modernen Holzdecke versehen und von dem annähernd gleich hohen, 3 Stufen über dem Sch. gelegenen Chor durch einen einfach gefasten Spitzbogen getrennt. Der Chor ist 2 Joche lang und dreiseitig geschlossen, mit Netz- und Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen (ohne Schildbögen) auf kurzen, spitz ablaufenden Stumpfen anheben. Im Chor und Sch. zweitheilige Spitzbogenfenster mit halbrunden Theilbögen und einfachen Fischblasen. Am Aeusseren des Chores bezeichnet ein Kafgesimse in Form eines Wasserschlages die Basis der Fenster. W.-Thüre des Langhauses einfach spitzbogig. Am SO. Ende des Schs. der

kahle Th. Das oberste Stockwerk, das auf jeder Seite ein rundbogiges Maasswerkfenster enthält, scheint im vorigen Jahrh. erbaut worden zu sein. Die einfachen *Chorstühle* zeigen eine ansprechende Verbindung von Gotik und Rnsc.-Formen, den Sitzwangen sind goth. gegliederte Candelabersäulen vorgesetzt, die schmalen Wandfelder durch strebfeilerartige Vorsprünge mit auswärts geschwungenen Fialen getrennt und mit flachbogigen Muschellünetten begründet. Darüber folgt eine Attika und die mit kräftiger Wölbung ausladende Verdachung. Beide sind mit Cassetten geschmückt, die hier mit flachgeschnittenen goth. Blattornamenten und dort zwischen einfach gegliederten Pilastern mit derben Rnsc.-Motiven: Delphinen, Vasen mit Blattranken, Dolden u. s. w. geschmückt sind. Reicher spätgoth. *Taufstein*. Die achteckige Schaale mit kielbogen Verschränkungen und Rnsc.-Blattornamenten geschmückt. Den vergraben Ständer umgeben 2 Engel und 2 Adler. Prachtvolle *Glasgemälde*, Kapitalstücke des Frührnsc.-Stiles. Im *Chor*, N. Schrägsseite: 1) v. Diesbach'sches Wappen, von einer aufrechten Inful überragt. 2) Portraitfigur eines anbetend knieenden Bischofs. Auf beiden Scheiben die getheilte Inschrift: »her Nielaus von Diesbach | bischoff zu bassel 1521.« 3) und 4) Prachtvolle Diessbach'sche Wappenscheiben: her wilhalm (sic) Ritter 1521. her Ludwig Riter 1521. Mittelfenster: 5) In der Rosette des Maasswerks die edle goth. Gestalt der Madonna mit dem Kind auf der Mondsichel, von einer gelben Strahlenglorie umgeben. 6) und 7) Pendants: Montfaucon'sches Wappen mit Inful und der Devise: FORTVNA SAPIENTIA VICTRIX. und knieender Bischof. Darunter die getheilte Inschrift: Sebas. de Motefalcone Eps. Lausann. Et Comes | sacri imperij Princeps 1521. S. Schrägsseite: 8) und 9) Gegenstücke. Bischof. Wappen, waagrecht getheilter, oben weißer Schild, in der unteren Hälfte auf blauem Feld 3 gelbe Kugeln und knieender Bischof »her Ludwig von fr . . . y von Gottes | Gnaden bischof zu costentz 1522.¹⁾ 10) und 11) Kapitale v. Diessbach'sche Wappenscheiben: her Ludwig ritter 1521. her Nielaus Ritter 1521. 12) und 13) Zopfige v. Graffenried'sche Wappen 1726 A F feit und 1730. Im *Schiff*, Südseite: 14) S. Mauritius 1522, zu Füssen ein Schild mit weißem Brunnen auf blauem Feld. 15) S. Ursus 1522, weißes Schildchen mit schwarzem | auf 3 grünen Hügeln. N.-Seite: 16) und 17) S. Christophorus und Madonna. Am Fusse die gemeinsame Inschrift: . . . schwande und Elsbet Dewin | sein Elliche Hus frauw 15X. 18) Knieender Ritter betet vor der Madonna. Von der erloschenen Inschrift war aus Entfernung nur . . . Zoller . . . 1522 zu entziffern. 19) S. Petrus und knieender Geistlicher, Niklaus Peter Kilchher zu Worb. 1522. R. 1881.

Schloss. Abbildung bei *J. F. Wagner*, »Die Burgen und Schlösser der Schweiz«. 1840. Bern. Taf. 2. Der älteste Theil der Burg besteht aus 3 an der O.-Fronte hintereinander gebauten Thürmen. Den S. Eingang bewehrt ein hoher viereckiger Th. mit 4 auf spätgoth. Consolen vorgebauten Erkern. Im Anschlusse an diesen folgt N. der »dicke Thurm«, der ehemalige Corps-de-logis, und getrennt von demselben an der NO. Ecke der angeblich älteste Th. Formirte Theile enthalten nur die beiden ersten. Hoher Th.: über dem W. Eingange das v. Diesbach'sche Wappen mit dem Datum 1475. Im folgenden Stocke wird der Rundbogen, der von dem Wendelstein in den »dicken Thurm« führt, von den vorgekratzten Halbfiguren eines Narren und eines mit einem Hut bedeckten Mannes getragen. Auf derselben Etage ein goth. Kamin mit dem von dem Reichsschild überragten Bernerschild, rechts und links die Wappenschilde v. Diessbach. Im folgenden Stocke ein grosses Rnsc.-Kamin von 1594. »Dicker Thurm«, Unteres Geschoss: Zimmer mit Rnsc.-Täfer und Cassettendecke; daneben die Küche mit rippenlosem Kreuzgewölbe und goth. Heerd. Im oberen Stocke auf goth. Steinsockel ein bunter Rnsc.-Kachelofen von 1543. In demselben Gemache ein hölzernes Thürgewände im Frührnsc.-Stil von 1547. R. 1881.

Würzbrunnen vide Röthenbach.

Wynigen, A. Burgdorf. K. S. Ulrich 1485 (N. nach v. Stürler). Das einschiff. Langh. u. der dreiseit. geschlossene Ch. sind auf gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt und mit breiten, schmucklosen Spitzbogenfenstern versehen. Hauptmaasse (S. 12): A m. 23; B 8,08; C 7,19; D 14,93; E 7,97. Die S. u. N. von flachgeschnittenen Ornamentbordüren begrenzte Decke des Schs. ist mit Latten gegliedert, die auf den Schmalfronten und einem schmucklosen mittleren Querbande mit rundbogigen Fischblasenmaasswerken zusammentreffen. Von dem ursprünglichen Schmucke der Chordiele ist nur noch die an das Sch. stossende Bordüre mit flachgeschnittenen Blattranken erhalten. 1620 wurde der »elende unförmliche Glockenthurm« erhöht (*Aeschlimann*, »Gesch. v. Burgdorf«, S. 140). Zierlicher Hochbau mit spitzbogigen Maasswerkfenstern und 2 von Muscheltabernakeln bekrönten Volutengiebeln. R. 1879.

Zweisimmen, A. Obersimmenthal. Kirche S. Maria (Lohner, S. 369). 6 *Glasgemälde*, darunter ein sehr schönes mit Crucifixus zwischen Maria und Johannes (v. Mülinen, »Heimathskunde« I, S. 80).

¹⁾ Da 1496–1532 als Bischof von Constanz Hugo v. Hohenlandenberg regierte und 1502–27 die bischöfliche Würde von Basel Christoph v. Uttenheim bekleidete, sind die betr. Scheiben ohne Zweifel die Stiftungen von Weihbischof.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Am 2. Dezbr. fand Hr. F. X. Borsinger in Baden ein silbernes Näpfchen, eine eiserne Waagschale und eine 13 cm. hohe Hymenäus-Statue von Bronze. Alle drei Gegenstände stammen aus der römischen Zeit. Die Figur trägt in der einen Hand Früchte und schwingt mit der andern die Fackel Hymens. An der Stelle, wo man sie ausgrub, wurden vor etlichen Jahren ähnliche Funde gemacht, wie der »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« v. 1872 (Nr. 1 u. 2) meldet (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. Dezbr., Nr. 290 u. »N. Z.-Ztg.« v. 8. Dezbr., Nr. 341, Bl. 2). — Dem »Aarg. Tagbl.« wird geschrieben, dass Hr. Fridolin Meier im Staatswald »Wandfluh« (Gemeinde Schwaderloch, Bezirk Laufenburg) ein zehnkantiges Messinggeschütz entdeckte. Die Kanone, noch in gutem Zustande, trägt keine Jahreszahl, dürfte aber aus der Zeit des Schwerdenkrieges herühren (»Basl. Nachr.« v. 1. Dezbr., Nr. 284).

Appenzell A.-Rh. In der Gemeinde Gonten ist am Kronberg die Wallfahrtskapelle S. Jakob abgebrannt. Die Vermuthung, dass Brandstiftung die Ursache des Feuers war, hat sich bestätigt. Der Thäter ist bereits verhaftet (»Tagbl. d. Stadt Zürich« v. 19. Nov., Nr. 276 u. »N. Z.-Ztg.« v. 23. Nov., Nr. 326, Bl. 1).

Basel. Aus dem am 13. Dezbr. in der Jahresversammlung des Kunstvereins verlesenen Berichte des Hrn. Imhof-Rüschi geht hervor, dass der Kunstverein aus dem Bürki'schen Nachlass eine Glasscheibe aus dem XVI. Jahrh. und zwei werthvolle alte Handzeichnungen erhalten hat (»Basl. Nachr.« v. 17. Dezbr., Nr. 298). — Einer Correspondenz der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Okt. (Nr. 245) entnehmen wir die Notiz, dass Staatsarchivar Dr. Wackernagel die diesjährigen Sitzungen der hist. Gesellschaft mit einem Vortrag über die Geschichte des Basler Rathauses eröffnete. — Im Okt. machte die hist. Gesellschaft einen Ausflug nach Waldenburg, wo Ständerath Birmann einen Vortrag über Schloss Farnsburg hielt. Entstehung und Bauart der Burg wies er an einem selbst gefertigten Modell nach. Beim Bankett verlas Pfr. Probst aus Sissach ein Spottgedicht auf den Zunzger Büchel (Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Okt., Nr. 241). — Die Vorsteuerschaft der Schlüsselzunft hat am 1. Nov. dem Münsterbauverein 200 Fr. geschenkt (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 4. Nov., Nr. 261). Die Restauration des Münsters schreitet rüstig vorwärts; schon seit längerer Zeit sind die Gerüste der beiden Thurmpyramiden abgetragen. Die Westseite des Baues dagegen wird wohl noch eine Weile eingeschalt bleiben (»Schw. Grenzp.« v. 17. Nov., Nr. 272). — Am 15. Dezbr. fand die Jahresversammlung des Münsterbauvereins statt. In derselben ward Namens der Commission vom Vorsitzenden, Hrn. Burckhardt-Burckhardt, beantragt, den Kredit für das Jahr 1881 von 42,000 Fr. auf 48,000 Fr. zu erhöhen. In Betracht dessen, dass die Einnahmen durch die Gabe eines grossmuthigen Donator's, der den Ertrag eines Prachtwerkes mit 3600 Fr. dem Verein widmete, sehr günstig stehen, wurde die Krediterhöhung einstimmig bewilligt. Für 1882 soll dagegen die Summe von 44,000 Fr. nicht überschritten werden. Von Seiten des Hrn. Bauinspektors Reese, sowie des Hrn. Pfr. La Roche, sind beruhigende Versicherungen darüber gegeben worden, dass man bei der Restauration mit der grössten Pietät verfahre. Zum Schluss noch die Mittheilung, dass ein zweites Heft der »Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters« erschienen ist. Dasselbe hat Herrn La Roche zum Verfasser und gibt neue Thatsachen über das Alter der Münsterfaçade; es ist auch mit Bildern versehen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Dezbr., Nr. 298 u. »Schw. Grenzp.« v. 18. Dezbr., Nr. 299). — Die Kritik äussert sich sehr günstig über die Schrift (vgl. »Schw. Grenzp.« v. 20. u. 21. Dezbr., Nr. 300 u. 301, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Dezbr., Nr. 300, Beil.; »Basl. Nachr.« v. 21. Dezbr., Nr. 301). — Die Zunft zu Schmieden hat dem Münsterbauverein 100 Fr. geschenkt (»Schw. Grenzp.« v. 25. Dezbr., Nr. 305, Bl. 2). — **Mittelalterliche Sammlung.** Seitdem in derselben das Billetsystem derart eingeführt ist, dass an nicht öffentlichen Besuchstagen Jeder eine Karte für 50 Cts. lösen muss, sind schon 3140 Einzelbillette ausgegeben worden, für die kurze Zeit v. 18. Juli bis zum 25. Sept. gewiss ein schönes Resultat. Die Zahl der Besucher überhaupt während dieser Zeit wird auf 12.000 geschätzt (»Basl. Nachr.« v. 28. Sept., Beil. zu Nr. 229). Neuerdings ist in der mittelalterlichen Sammlung ein alter Basler Webstuhl für Seidenband aus dem Jahre 1776 ausgestellt, eine Arbeit des Schreiners Nikolaus Tschudin in Sissach. Das Stück gehört Hrn. E. Hoffmann-Eglin (»Basl. Nachr.« v. 23. Nov., Nr. 277 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 22. Nov., Nr. 276).

Baselland. Die kant. gemeinnützige Gesellschaft hat beschlossen, künftig in ihrem Schoosse auch historische und antiquarische Stoffe zu behandeln (»Schw. Grenzp.« v. 26. Nov., Bl. 2, Nr. 280). — Unterhalb Liestal, an der Grenze des Bannes von Frenkendorf, stiess ein Pflug auf einem Acker der Thalsohle auf einen $1\frac{1}{2}$ Kubikmeter grossen Block. Man grub denselben aus und fand bei der Gelegenheit eine grosse Anzahl gut erhaltener Menschenknochen und kleiner Scherbenstücke, die auf keltischen Ursprung hinweisen (»N. Z.-Ztg.« v. 26. Nov., Nr. 329). — Nachdem die Ringmauer der Kirche von Muttenz, sowie die Thürme und die Zinnen schon im letzten

Jahr erneuert worden sind, kam dieses Jahr die Reihe an die Kirche selbst. Das rom. Gotteshaus mit seinen spätgothischen Maasswerkfenstern konnte am 18. Sept. von der Gemeinde wieder bezogen werden („Basl. Nachr.“ v. 18. Sept., Nr. 221).

Bern. Im Okt. erschien ein von 12 der geachtetsten Männer Bern's unterschriebener Aufruf zur Gründung einer Sammlung von hist. Alterthümern. Schon am 11. Okt. konnte im „Bern. Intellbl.“ (S. Nr. 281, S. 4) eine erste Gabe verdankt werden. Dieselbe röhrt von Hrn. Banquier Reiff her und besteht in einem vergoldeten und reich ornamentirten silbernen Becher aus dem XVII. Jahrh. Conservator an der neuen antiquarischen Sammlung ist Hr. Edmund v. Fellenberg - v. Bonstetten („Schw. Grenzp.“ v. 13. Okt., Nr. 242, Bl. 2). Die Berner Bürgergemeinde-Versammlung v. 19. Nov. eröffnete derselben für die Jahre 1881 und 82 einen Kredit von 4000 Fr., das Konsortium für den Ankauf von Gegenständen aus dem Bürki'schen Nachlass überliess ihr die Summe von 9806 Fr. 40 Cts. („Bern. Intellbl.“ v. 21. Nov., Nr. 322, S. 4). — Die Direktion der Künstlergesellschaft wurde am 8. Nov. zur Acquisition zweier Bilder, „einer Jahrmarktscene aus dem XVI. Jahrh. und einer Copie nach Wouwermann“ ermächtigt („Bern. Intellbl.“ v. 10. Nov., Nr. 311, S. 4). — Für das Kunstmuseum ist neuerdings ein figurenreiches Bild eines neapolitanischen Malers aus dem XVII. Jahrh. gekauft worden („Bern. Intellbl.“ v. 1. Okt., Nr. 271, S. 4). — Der Geneiederath hat laut „Vaterland“ mehrere gut erhaltene Fensterscheiben aus dem vorigen Jahrh. aus der Zeugschmiede an der Matte und dem Tanzsaal zu Weyermannshaus der Bibliothekskommission zur Aufstellung im Antiquarium überlassen („Schw. Grenzp.“ v. 15. Okt., Bl. 2, Nr. 244). — In der Künstlergesellschaft v. 22. Nov. theilte Prof. Trächsel interessantes Material aus den Bernischen Staatsrechnungen v. 1650 bis 1725 mit und wies hübsche Transparente, Figurenbilder des Malers Nikolaus König vor („Schw. Grenzp.“ v. 24. Nov., Nr. 278, Bl. 2). — Am 4. Nov. wurden die Sitzungen des Berner hist. Vereins wieder aufgenommen. Man beschloss, den neugegründeten Verein für Erhaltung Bernischer Alterthümer mit Rath und That zu unterstützen („Bern. Intellbl.“ v. 7. Nov., Nr. 308, S. 4).

Freiburg. In einer Sitzung der kant. hist. Gesellschaft machten Professor Grangier, Abbé Grenaud u. der Numismatiker Henseler darauf aufmerksam, dass das aus drei Thürmen bestehende Wappen der Stadt Freiburg unhistorisch sei. Die alten Siegel der Stadt zeigen eine freie Burg mit Wartthurm und Wällen. Die Gesellschaft beschloss, Schritte zu thun, damit das alte Wappen wiederhergestellt werde („Basl. Nachr.“ v. 2. Nov., Nr. 259; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 24. Nov., Nr. 278 u. „Bern. Intellbl.“ v. 29. Nov., Nr. 330, S. 3).

St. Gallen. Der Stiftsbibliothek ging laut „Osts Schweiz“ vom Trinity-College in Dublin ein werthvolles Geschenk zu, nämlich die photo-lithogr. Nachbildung des sogen. Buches von Leinster, welches in altirischer Sprache das älteste Dokument für die Geschichte Irlands enthält. Der Herausgeber der Nachbildung, Dr. Atkinson, weist nach, dass das gegenwärtige Buch aus der Mitte des XII. Jahrh. stammt und die Abschrift von einer verloren gegangenen Handschrift des VIII. Jahrh. ist. Die verzierten Initialen, welche die 250 Pergamentblätter schmücken, sind denen im Codex Nr. 904 der Stiftsbibliothek identisch („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 1. Dezbr., Nr. 284).

Graubünden. Nach dem Urteil des Basler Civilgerichts muss laut „Bünd. Tagbl.“ das Richtschwert von den Erben Bürki's Bünden zurückgegeben werden („Schw. Grenzp.“ v. 21. Okt., Nr. 249). *Fiat justitia!*

Luzern. Vom „alten Luzern“ des Dr. Th. v. Liebenau sind die zwei ersten Lieferungen erschienen und allgemein günstig aufgenommen worden (vgl. S. V. im Feuilleton der „N. Z.-Ztg.“ v. 26. Okt., Nr. 298, Bl. 1; „Basl. Nachr.“ v. 4. Nov., Beil. zu Nr. 261, v. 30. Sept., Nr. 231 u. „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 12. Nov., Nr. 269). — Die neue Publikation von Prof. Rahn im 36. Bande des Geschichtsfreundes: „Der Todtentanz in Wolhusen“ ist eingehend besprochen worden in den „Basl. Nachr.“ v. 15. Nov., Beil. zu Nr. 270).

Schaffhausen. Am 26. Sept. war in einer ausserordentlichen Sitzung des Grossen Rethes wiederum vom Onyx die Rede; augenblicklich scheinen die Aktien für den Verbleib desselben in der Schweiz besser zu stehen („Schw. Grenzp.“ v. 29. Sept., Nr. 230; „N. Z.-Ztg.“ v. 28. Sept., Nr. 270, Bl. 2).

Solothurn. Am 28. Sept. fand in Boningen eine Versammlung des hist. Vereins des Kantons statt. Hr. Fürsprech Jakob Amiet erläuterte, unterstützt von Pfr. Müller, eine Anzahl im Original vorliegender gallo-keltischer und römischer Alterthümer aus dem franko-burgundischen Gräberfelde von Oensingen, dessen Entstehung auf die von Fredegar berichtete Schlacht von Wangen im Jahre 610 zurückgeführt wird. Als Erinnerung an die Versammlung wurde den Theilnehmern ein Plan der Stadt Solothurn aus dem Jahre 1659 überreicht; derselbe findet sich auf einem Glasgemälde von Wolfgang Spengler („Allg. Schw.-Ztg.“ v. 30. Sept., Nr. 231).

Tessin. In Lavorgo, im mittleren Livinenthal, sind neuerdings wieder römische Alterthümer gefunden worden. Am 21. Nov. wurden dort mehrere Gräber aufgedeckt, die auf ein ziemlich ausgedehntes Todtenfeld in Form eines rechtwinkligen Dreiecks schliessen lassen. Die Gräber liegen sämmtlich in der Richtung von Norden nach Süden. Einen der gefundenen Schädel hat Dr. Stapff an Prof. Virchow nach Berlin gesandt („Schw. Grenzp.“

v. 3. Dezbr., Nr. 286, Bl. 2). — Mit Bedauern vernehmen wir, dass das alte Castell v. S. Michele in Bellinzona (es ist das unterste in der Stadt befindliche, welches bis unlängst als Zuchthaus diente) vom Staat zum Verkauf ausgeschrieben ist. Wir schliessen uns von Herzen dem Proteste Emilio Motta's im „Bollettino storico della Svizzera italiana“ an (Anno 3, Nr. 10 v. Okt., S. 264).

Unterwalden. Die erste Publikation der Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkämler ist nun erschienen. Sie bietet einen photogr. Abdruck von der Vorderseite jenes Kreuzes von Engelberg, welches vom Abte Heinrich I., der von 1197—1223 regierte, dem Benediktinerstift hinterlassen wurde (vgl. „Versuch einer urkundl. Darstellung des reichsfreien Stiftes Engelberg“. Luzern, 1846, u. Rahn, „Kunstgesch.“, S. 286). Das Vereinsblatt ist allgemein dankbar aufgenommen worden; der Bericht über die Thätigkeit der Gesellschaft seit 1880 war demselben beigelegt (vgl. „Schw. Grenzp.“ v. 18. Nov., Nr. 273; „Zürch. Tagbl.“ v. 29. Okt., Nr. 258; „N. Z.-Ztg.“ v. 25. Okt., Nr. 297, Bl. 1; „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 3. Dezbr., Nr. 287 u. „Blätter u. Blüthen“ v. 3. Dezbr., Nr. 49, S. 4).

Waadt. Am 26. Nov. fand in Lausanne ein Konzert zu Gunsten der Münster-Restauration statt („Basl. Nachr.“ v. 10. Dezbr., Beil. zu Nr. 292). — Hr. Dr. Marcel schreibt uns unterm 23. Okt., dass es ihm gelungen ist, folgende Stücke aus dem Bürki'schen Nachlass zu erwerben. Nr. 187: Hellebarde aus dem XV. Jahrh., Nr. 196: Bernische Hellebarde aus dem XVII. Jahrh., Nr. 216: Hellebarde aus dem XVI. Jahrh., aus Bünden stammend, Nr. 144: Ein Offiziersdegen aus dem XVII. Jahrh.; Nr. 10: Hellebarde aus dem XV. Jahrh. und Nr. 47 (S. 40 im Katalog): Ein Richtschwert, mailänd. Ursprungs, trefflich erhalten, wahrscheinlich vom Jahre 1450. Von Glasgemälden sind in seinen Besitz übergegangen: Nr. 13: Grandson-Scheibe von 1524; Nr. 53: Scheibe aus dem XV. Jahrh.; Nr. 90 u. 91: Zwei Grisailles; Nr. 180: Eine Scheibe mit dem Zürcher Wappen von 1755; Nr. 217: Scheibe von 1670 mit dem Wappen der Gemeinde Rossinière; Nr. 133, 134; Nr. 293: (1616) aus dem Kloster Rathhausen; Nr. 304: (1598) ebenfalls aus dem Kloster Rathhausen. Hr. Marcel fügt hinzu: »J'ai eu hâte à mon retour d'informer familles et chancelleries, communes que mes emplettes pouvaient concerner, que tels et tels objets étaient chez moi, et qu'on eût la bonté de m'informer si ces objets étaient regrettés. Aucune réponse n'est venue à ces offres bénévoles; un seul syndic m'a exprimé le regret de n'avoir pas vendu plus cher à M. Bürki un vitrail vendu frcs. 300, réacheté frcs. 760. Que penser d'autorités semblables qui seraient prêtes à recommencer leurs dépréations contre argent!« Indem wir Hrn. Marcel öffentlich unsren Dank für seine gütigen Mittheilungen aussprechen, ersuchen wir alle Diejenigen, welche aus dem Bürki'schen Nachlass Gegenstände gerettet haben, uns ebenfalls davon Anzeige machen zu wollen. — Bezugnehmend auf den „Anzeiger“ von 1880 (Nr. 1, S. 2) müssen folgende Notizen, die wir Hrn. Eugène Aunant verdanken, nachgetragen werden. Seit langem wusste man aus den Arbeiten des verstorbenen Troyon, dass die Strasse, welche von Lausanne nach Yverdon führt, Gegenden berührt, in denen Spuren aus der Römerzeit zu finden sind. Im Jahre 1880 stiess ein Bauer in Cheseaux auf die Reste einer römischen Villa. Mehrere Bruchstücke aus derselben sind auf Hrn. Aunant übergegangen, so ein Stück Pavimentum vermiculatum von 10,35 □ m. Umfang, viele Hausutensilien, eine Münze aus der Zeit Domitians etc.

Wallis. Die Sammlung von Bildnissen der Bischöfe von Sitten ist, soweit die Original-Portraits erhältlich waren, vollendet; sie besteht bis jetzt aus 32 Portraits („Basl. Nachr.“ v. 25. Okt., Nr. 252).

Zug. Ein Vorschlag in der „Neuen Zuger-Zeitung“ (1881, Samstag, 17. Dezbr., Nr. 100) regt die Erweiterung der S. Oswaldskirche durch Verlängerung des Schiffes oder durch Einfügung eines Querbaues zwischen Chor und Langhaus an. Wir hoffen, dass dieser Gedanke kein ernstgemeinter sei, und dass der Kelch einer abermaligen Schädigung des mittelalterlichen Monumentalbestandes an uns vorbeigehen möge!

R.

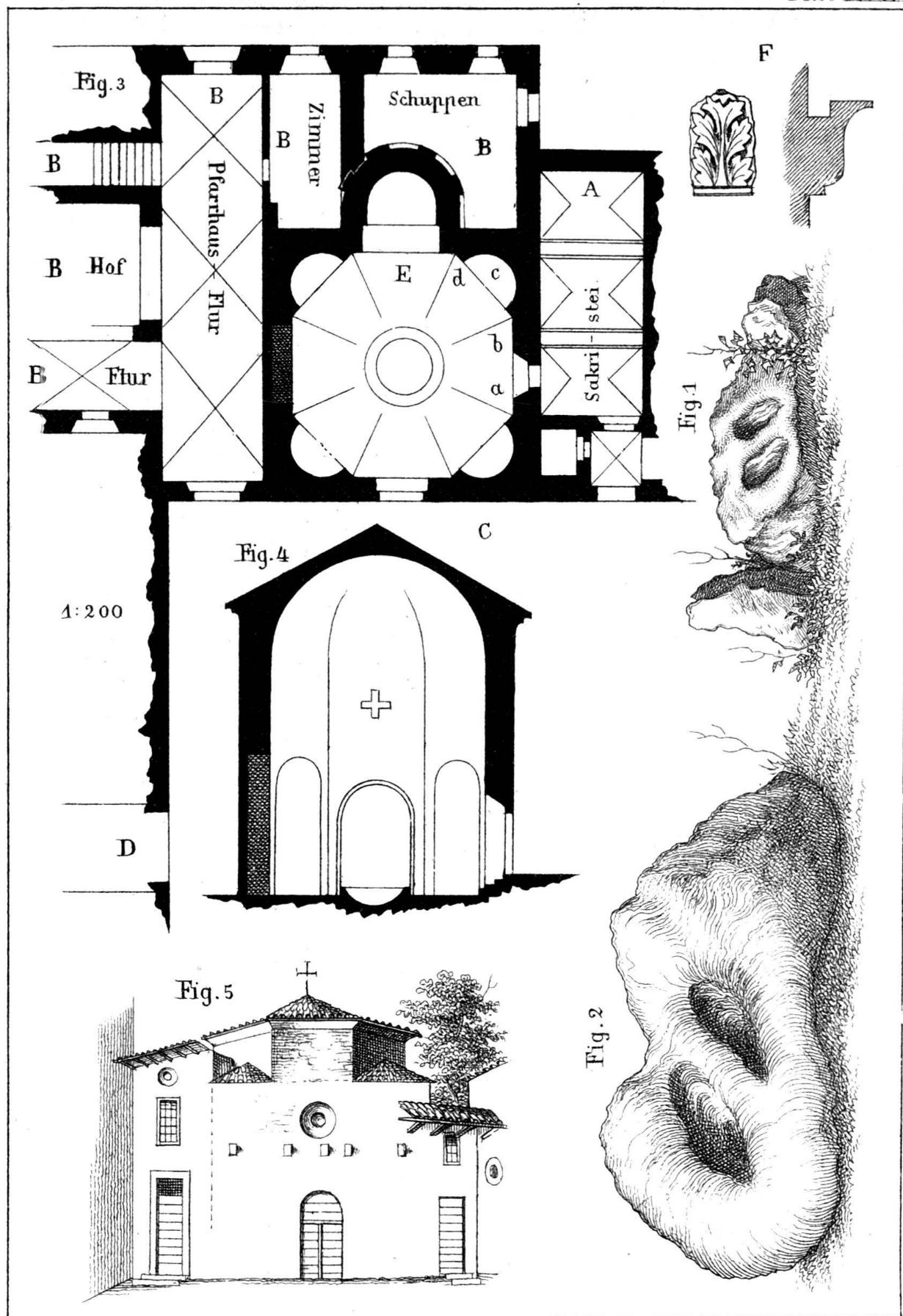
Zürich. Für das Schweiz. Idiotikon wurden vom Nationalrath 4500 Fr. bewilligt („Zürch. Tagbl.“ v. 12. Dezbr., Nr. 295). Inzwischen ist auch der achte Jahresbericht des Geschäftsleitenden Ausschusses erschienen, sowie die zweite Lieferung („N. Z.-Ztg.“ v. 17. Dezbr., Nr. 350). Es kann über dieselbe nur Gutes gesagt werden (cf. S. in der „Schw. Grenzp.“ v. 24. Dezbr., Nr. 304, Bl. 2; E. in der „Allg. Schw.-Ztg.“ v. 23. Dezbr., Nr. 303).

Literatur.¹⁾

Allgemeine Schweizer-Zeitung Nr. 204. Aus der öffentlichen Bibliothek der Universität Basel von Dr. L. Sieber.
Augsburger Allg. Zeitung. Nr. 188—194. Kunst und Alterthum in der Schweiz von W. Lübke.
Basler Jahrbuch 1882. Herausgegeben von Albert Burckhardt u. Rudolf Wackernagel. Basel, C. Dettloff. 1882.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

- Schloss Pfeffingen von *A. Bernoulli*. Mit Abbildung. Sebastian Münsters Cosmographey von *S. Vögelin*. Farnsburg, von *M. Birmann*. Mit Abbildung. Miscellen.
- Beiträge zur Geschichte des Basler Münsters*, herausgegeben vom Basler Münsterbauverein. II. Zur Baugeschichte der Façade, von *E. La Roche*, Pfarrer. Basel, Benno Schwabe. 1882.
- Berner Taschenbuch* auf das Jahr 1882. Bern, B. F. Haller. Reisebriefe des Malers Niklaus König, vom Herausgeber. Schloss Vufflens, von Prof. *Ferd. Vetter*.
- Bibliographie u. literarische Chronik der Schweiz*. 1881. Nr. 11. Novbr. Numismata typographica, par *L. M. Bollettino storico della Svizzera italiana*. 1881. Nr. 10 u. 11. Di alcuni architetti militari luganesi dei secoli XV e XVI. L'architetto Lazzaro Palazzi a Bellinzona (?).
- Brunnhöfer, Herm.*, Fachkatalog der aargauischen Kantonsbibliothek. Im Auftrag der h. Regierung entworfen und ausgeführt. I. Bd.: Archäologie und Kunsthistorie, Geschichte, Geographie und Ethnologie. 8°. Aarau, gedruckt bei Ed. Albrecht.
- Bulletin littéraire et scientifique suisse*. 1881. Nr. 11. Nov. L'écu de la ville de Fribourg (Suisse), par *A. H.* Des figures symboliques représentées sur certaines médailles des graveurs suisses, par *Hachel*.
- Der Bund*. 1881. Feuilleton Nr. 256 u. 258. Die Cathedrale von Lausanne, von *Ferd. Vetter*.
- M. Estermann*, Geschichte der Pfarrei Rickenbach. Der Heimatkunde für den Kanton Luzern IV. Lfg. Luzern, Gebr. Räber. 1881.
- V. Gross, Dr.*, Station de Corcelettes. Epoque du bronze. Neuveville 1882.
- Hermes*, Zeitschr. f. klass. Philologie, unter Mitwirkung von A. Kirchhoff, Th. Mommsen, J. Vahlen herausgegeben v. Emil Hübner. XVI. Bd.; 3. Heft. Berlin, Weidmann 1881. *Th. Mommsen*, „Schweizer Nachstudien“, S. 445 ff.
- Jahresbericht* der Geschichtswissenschaft. II. Jahrg. für 1879. E. Mittler & Sohn. Berlin 1881. III., S. 148 u. f.: *Meyer v. Knona*, Die histor. Literatur üb. d. Schweiz, umfassend den Zeitraum seit dem Anfang d. XVI. Jahrh.
- Jahresheft* XVIII des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer. Aarau, H. R. Sauerländer. 1881. *Fricker, B.*, Die römischen Funde zu Baden. *Kuhn, P. Alb., Dr.*, Ueber das Studium der Aesthetik und Kunsts geschichte am Gymnasium.
- F. X. Kraus*, Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen. Beschreibende Statistik, im Auftrage des Kaiserlichen Ministeriums für Elsass-Lothringen herausgegeben. II. Bd., I. Abthlg. Ober-Elsass. A--K. Mit 147 Holzschnitten, einer Tafel in Lichtdruck u. 2 Karten. Strassburg, C. F. Schmidt's Universitäts-Buchhandlg. 1881.
- Liebenau, Dr. Th. v.*, Das alte Luzern. Topographisch-kulturgeschichtlich geschildert. Mit 4 Bildern nach Diebold Schillings Chronik vom Jahr 1512. Lfg. 1—5 (Schluss). Luzern, C. F. Prell. 1881.
- Mittheilungen* der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler (Widmungsblatt für die Vereins-Mitglieder). Das Kreuz von Engelberg. Lichtdruck von Obernetter, nach Photographie von J. Ganz. (Zwei folgende Tafeln nebst erläuterndem Texte erscheinen 1882.)
- Musée neuchâtelois*. 1881. No. 11. Novembre. Môtiers-Travers. notice historique par *L. Perrin*, pasteur. Inscriptions campanaires du canton de Neuchâtel, par *Ch. Eug. Tissot* (suite). Le château de Vaumarcus, par *A. Bachelin*. (Planche par M. Léon Berthoud.)
- Repertorium für Kunsthistorie*. Redigirt von Dr. Hubert Janitschek. V. Bd., 1. Heft. Berlin u. Stuttgart, Spemann. Wien, Gerold & Comp. 1881. Zur Geschichte der Renaissance-Architektur in der Schweiz. Das Nachleben der Gotik, von *J. R. Rahn*.
- Der Todtentanz*. Gemälde auf der Mühlenbrücke in Luzern, ausgeführt von Kaspar Meglinger. 1626—35. Getreu nach den Originalien lithographirt und herausgegeben von *Gebr. Eglin*, Kunsthandlung. Luzern 1881.
- Das Vaterland*. Konservatives Zentralorgan für die deutsche Schweiz. Luzern 1881. Nr. 292—94, 296—99. Die Steinmetzzeichen im Allgemeinen und in Luzern im Besonderen, von Prof. *J. J. Brandstetter*.
- S. Vögelin*, Das alte Zürich. 7. Lfg. Zürich, Orell Füssli & Co. 1881.
- Zeitschrift für deutsches Alterthum*, von Müllenhoff u. Scherer. Neue Folge, Bd. XIV. (Berlin, Weidmann.) *J. Baechtold*, Zur Geschichte der deutschen Philologie, S. 82. *Ders.*: Zu Niklaus Manuel, S. 99 u. f.
- Zürcher Taschenbuch* auf das Jahr 1882. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge, fünfter Band, mit 3 Abbildungen. Zürich, S. Höhr 1882. Die Künstlerfamilie Meyer von Zürich, von *J. R. Rahn*. II. Rudolf Meyer 1605—1638. III. Conrad Meyer 1618—1689, mit 1 Abbildung. Das Augustiner Chorherrenstift Marizell auf dem Beerenberg, von *H. Zeller-Werdmüller*, mit Abbildg. Zürcherische Zunftscheiben auf Schloss Heiligenberg, von *J. R. Rahn*. Zum Titelbild. Uebersicht der im Jahr 1881 erschienenen Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich. Zusammen gestellt von Dr. *Ed. Escher*.



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Nº 2.

ZÜRICH.

April 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbüroen und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in Zürich.

Inhalt. 79. Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (Fin), par A. Vouga. S. 257. — 80. La station de l'âge de la pierre de St-Blaise, par le Dr. V. Gross. S. 259. — 81. Tombes caveaux de l'âge de la pierre (Continuation), par le Dr. M. Chs. Marcel. S. 262. — 82. Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf, von Burk. Ræber. S. 262. — 83. Fund eines römischen Altars in Brugg, von Dr. A. Schneider, Prof. S. 264. — 84. Bronze aus Baden, von H. Blümner, Prof. S. 266. — 85. Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn. S. 266. — 86. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Voegelin. S. 270. — 87. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (VII. und VIII.: Glarus und Graubünden), von J. R. Rahn. S. 273. — Miscellen: Hausbuch des Glasmauers Franz Fallenter, von Dr. Th. v. Liebenau; Wiederverkauf der ehemals im Rathhouse von Sempach sich befindenden Glas malereien; Verdung des Klosters Wettingen mit welschen Gipsern, von Hs. Herzog in Aarau. S. 283. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 284. — Literatur. S. 288.

79.

Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

(Fin.)

Fouilles du Tumulus des Favargettes au Val-de-Ruz.

On croyait que le Val-de-Ruz n'avait été peuplé que dans une époque relativement peu ancienne, mais des haches en bronze trouvées autrefois près de Malviliers, le menhir de la Pouète-Manche, les *cairns* ou tumuli signalés par Monsieur *Otz* près de Coffrane et les objets trouvés dans le tumulus des Favargettes viennent prouver de la manière la plus certaine que le Val-de-Ruz a été habité depuis les tems les plus reculés.

Monsieur le professeur *Desor*, notre éminent archéologue, qui a fait l'acquisition des objets renfermés dans le Tumulus des Favargettes, a publié dans le »Musée Neuchâtelois« (année 1868, folio 229) un mémoire remarquable à tous les points de vue, sur les fouilles de ce tombeau; ce mémoire en outre est enrichi de fort belles planches dûes à l'habile crayon de Monsieur le professeur *Louis Favre* de Neuchâtel.

Le tumulus des Favargettes était un tertre circulaire d'une hauteur de 2 m. 60 cm. situé près de Coffrane, dans un endroit d'où l'on a une vue magnifique sur le vallon parsemé de nombreux villages.

En 1868 les ouvriers chargés de faire disparaître ce tertre envisagé comme un simple amas de pierres, trouvèrent dans son centre une voûte rudimentaire formée de cailloux erratiques renfermant un squelette humain et divers ustensiles en bronze; ces ustensiles étaient placés au Nord du squelette et ne paraissaient pas avoir été enterrés ainsi que le mort, mais simplement déposés sur le sol vierge.

Ce tumulus qui date d'après Monsieur Desor du premier âge du fer, appartient à la classe des tumuli à inhumation décrits par Monsieur *de Bonstetten*.

Objets funéraires découverts dans le Tumulus des Favargettes.

Un grand chaudron en bronze battu muni de deux oreillettes portant chacune un anneau de suspension; une coupe en bronze de forme très-élégante ornée de dessins au bord supérieur, et surmontée d'une anse saillante rivée avec beaucoup de soin et également ornée; quatre épingle à cheveux en bronze coulé; un objet de parure en bronze à trois branches, avec chainettes auxquelles sont suspendues de petites plaques triangulaires du même métal; des fragments de plusieurs bracelets; deux fibules en bronze; une série de grands bracelets ou brassards composés d'une substance brune qui pourrait bien être d'après Monsieur *Schimper* de Strasbourg, une matière tourbeuse qui aurait été modelée à la façon de l'argile à potier. Le docteur Clément avait recueilli deux bracelets semblables dans un tumulus de Vauroux; ils entouraient les os de l'avant bras d'un squelette de femme.

Menhir de la Pouète-Manche (Page 226, A).

Ce menhir, un bloc de Portlandien rectangulaire de 1 m. 50 cm. de hauteur et de 95 cm. de largeur, se trouve sur le plateau des Loges dans le voisinage de la Pouète-Manche.

D'après le docteur Guillaume de Neuchâtel qui a signalé ce monument dans un article très-bien écrit, publié dans le »Musée Neuchâtelois« (année 1865, folio 300), le mot *pouète* dans l'idiome Neuchâtelois signifie, laide, vilaine, hideuse. Par contre dans la langue Romande, *poue* signifie, peur, terreur; *pouète* qui sème la terreur.

Pouacre a la même signification que les adjectifs, vilain et dégoûtant.

Pouah est une interjection qui exprime le dégoût.

Manche vient de mance, manica, manchereau, manche.

Ainsi donc *Pouète-Manche* signifierait un vilain endroit, un affreux passage ou bien peut-être un endroit hanté par des bandits ou des revenants.

En général les menhirs comme les pierres à écuelles de notre pays, sont des blocs erratiques alpins; celui de la Pouète-Manche qui est en Portlandien, fait exception à la règle, et cependant on ne peut guère lui refuser la qualification de *menhir*. Les faces régulières de ce monument, ainsi qu'un trou assez grand qui le traverse de part en part, indiquent clairement le travail de l'homme. Ce trou a la forme d'un trèfle, et c'est à sa présence que le menhir doit son nom de pierre percée. Beaucoup de gens, a-t-on raconté au docteur *Guillaume*, croient que la pierre tourne trois fois sur elle-même à l'heure de midi. Il serait assez difficile je pense, de prouver ce fait.

Le Menhir du Combasson (Page 226, B).

Le »Musée Neuchâtelois« (année 1869, folio 31) a publié un joli article de Mademoiselle *Emma Guillaume* sur le menhir du Combasson.

Ce menhir est dressé au milieu d'un pâturage, situé entre les Cernets et le Chineul près du chemin du Combasson, dans la vallée des Verrières.

Cette pierre mesure 3 m. de hauteur, 1 m. 50 cm. de largeur et 13 cm. d'épaisseur; elle est percée dans son centre d'un trou de 12 cm. de diamètre qui la traverse de part en part.

La légende prétend qu'elle doit tourner sur elle-même au coup de midi et de minuit, et elle ajoute que des trésors sont enfouis sous cette pierre, autour de laquelle pendant la nuit viennent danser les sorcières.

J'ai vu une pierre percée analogue à celle-ci, à Courgenay près de Porrentruy ; cette pierre a aussi sa légende qui dit, que César et Arioviste se donnèrent la main à travers son orifice. C'est peut-être depuis ce fait mémorable qu'au dire des gens du pays, elle possède la propriété merveilleuse, de guérir de la colique les personnes qui passent à travers le trou taillé dans son milieu ; passage assez facile pour des jeunes gens mais qui doit offrir de sérieuses difficultés aux personnes un peu corpulentes.

Pierre à écuelles de Saint-Aubin.

On m'avait parlé dernièrement d'une pierre qui se trouvait à Saint-Aubin et l'on m'avait dit que ce bloc erratique portait des creux sur l'une de ses faces ; je me suis empressé de me rendre dans cette localité, où je n'ai pas eu de peine à découvrir la pierre en question ; elle se trouve à l'entrée du village du côté du Nord et elle sert à garantir l'angle d'une maison, car la rue est très-étroite en cet endroit. Au premier abord on prendrait ce bloc pour un menhir, à en juger d'après sa forme ; mais en le considérant avec plus d'attention, on s'aperçoit bientôt que c'est une magnifique pierre à écuelles dont on a enfoui un des côtés dans le sol, de manière à rendre le bloc perpendiculaire. Cette pierre mesurant environ 46 cm. d'épaisseur, possède une face arrondie à l'occident, du côté de la rue, face qui devait primitivement être appuyée sur le sol. L'autre qui donne sur une cour, est plate et porte près de son bord dirigé au Nord, sept écuelles bien caractérisées, profondes de 3 cm. et d'un diamètre de 7 cm. ; ces écuelles assez rapprochées les unes des autres sont rangées sur deux lignes perpendiculaires peu distantes ; il doit y avoir encore un certain nombre de ces écuelles sur la partie de la pierre qui est enfoncée dans le terrain.

Si l'on en juge d'après sa portion supérieure, le bloc devait présenter la forme d'un carré long aux coins fortement arrondis. La partie de la pierre sortant du sol a 98 cm. de hauteur ; on peut ajouter à ce chiffre la partie enfouie qui peut être évaluée à la moitié de la grandeur totale du bloc, ce qui donnerait un chiffre voisin de deux mètres pour la longueur de la pierre, lorsqu'elle était dans sa position normale, couchée sur le sol au lieu d'être debout ; sa largeur prise dans son centre est de 1 m. 24 cm. On l'a probablement trouvée dans les environs du village, d'où elle a dû être transportée à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

Ainsi l'autel sacré d'un culte dont il ne reste plus que quelques superstitions, est par le revirement des choses humaines, devenu un vulgaire boute-roue.

Cette pierre de Saint-Aubin est la dernière que je connaisse. Comme je l'ai dit au commencement de cette notice, il en existe encore quelques autres, mais elles sont si bien cachées, sous les ronces ou la mousse des forêts, qu'elles ont échappé aux recherches. A mesure qu'un nouveau monument de ces tems préhistoriques sera mis au jour dans nos environs, j'aurai soin d'en faire part à la Rédaction de l'»Indicateur d'Antiquités suisses«.

Cortaillod, 1881.

ALBERT VOUGA.

La station de l'âge de la pierre de St-Blaise.

Parmi les emplacements à pilotis de l'époque de la pierre, mis récemment à découvert par la baisse des eaux du lac de Neuchâtel, celui de St-Blaise est bien l'un des plus intéressants, et mérite, sous plus d'un rapport, d'attirer l'attention des archéologues.

Tandis que les fouilles faites dans les stations les plus anciennes de l'âge de la pierre (celles de l'époque Robenhausienne, selon M. *de Mortillet*) n'amènent au jour que des objets déjà connus et se répétant sous des formes identiques dans tous les emplacements, en revanche les fouilles opérées dans les stations d'une époque plus récente (formant la transition entre celles de l'âge de la pierre à celui du bronze) sont plus productives en pièces rares et nouvelles, qui permettent de constater un progrès marqué sur les époques précédentes.

J'ai déjà décrit ailleurs¹⁾ les stations du lac de Bienne qui appartiennent à cette même époque : ce sont celles de Locras (nouvelle station) de Gérofin (Oefeli) et de Sutz.

Tous ces établissements présentent des caractères qui leur sont communs : les haches en pierre, de petite dimension, sont peu abondantes, ainsi que les instruments en corne et en os ; le coin habituel fait place à une arme perfectionnée, à la hache-marteau perforée ; les gaînes en corne de cerf sont plus grêles et en majeure partie, à talon entaillé en V pour faciliter l'emmanchement dans la poignée de bois.

Mais ce qui donne à ces stations un caractère tout spécial, c'est l'apparition constante, dans la couche archéologique, d'armes et d'instruments de métal, qui sont quelquefois en bronze, mais le plus souvent en cuivre pur.

La présence habituelle d'objets de métal, associés aux marteaux en pierre perforée, semblerait donner raison à certains archéologues qui prétendent que cette opération du forage de la pierre, n'a pu être exécutée qu'avec l'aide d'un instrument en métal.

Cependant il n'en est pas ainsi, car d'une part, l'outil en métal pour la perforation n'a pas encore été trouvé, malgré les fouilles faites dans un grand nombre de stations de cette époque, et d'autre part, les expériences de MM. *Keller* et *Forel* nous démontrent que cette opération pouvait parfaitement être faite sans se servir d'engin de métal.

La station de St-Blaise, exploitée en grande partie par M. *Vouga*, instituteur à Marin, s'étend sur un espace de terrain assez considérable, situé à l'Ouest du village de ce nom. Comme toute la grève, qui s'étend depuis St-Blaise dans la direction de Hauterive, est plus ou moins couverte de pilotis, il est assez difficile de fixer les limites exactes de l'emplacement qui nous occupe.

Je n'ai rien de particulier à signaler sur la puissance de la couche archéologique, ainsi que de la couche de sable et de limon qui recouvre les pieux ; cette dernière, comme on le sait, peut varier d'épaisseur, sous l'influence de causes tout à fait locales et accidentielles.

Parmi les débris de l'industrie primitive retirés de cet emplacement, je mentionnerai tout d'abord une quantité de hachettes dont quelques unes en Néphrite²⁾ et Jadéite et une douzaine de Chloromélanites. Ces dernières sont toutes de petite dimension, ne dépassant pas 35 mm. de longueur. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, ces hachettes sont, en majeure partie, fixées dans des gaînes de corne de cerf, à talon fendu à la façon de celles des stations de Sutz et de Locras.

¹⁾ VII^{me} Rapport sur les habitations lacustres.

²⁾ En comparant les stations du lac de Neuchâtel avec celles du lac de Bienne, relativement à la quantité de haches en Néphrite et Jadéite qui y ont été trouvées, on est frappé de voir une différence très-marquée en faveur des stations du lac de Bienne, aussi bien pour ce qui concerne la quantité que pour la grandeur et la beauté des échantillons.

Les instruments en corne et en os ne présentent rien de particulier à signaler à l'exception de quelques pièces dessinées sur la Planche XVIII.

La figure 1 représente un objet en corne de cerf de forme assez curieuse et dont j'ignore l'usage auquel il a pu servir. Il est façonné d'un fragment de base d'andouiller, de 23 cm. de longueur, auquel on a laissé deux rameaux accessoires coupés à 3 cm. de leur insertion sur le bois principal. L'un des deux bouts a été laissé intact, tandis que l'autre a été usé sur deux faces, de manière à recevoir une forme aplatie. Au milieu de l'instrument est pratiquée une ouverture allongée, destinée apparemment à y introduire une tige de bois.

Une pièce analogue¹⁾ à celle que je viens de décrire est malheureusement brisée ; néanmoins la partie la plus importante a été conservée. C'est un fragment de bois de cerf de forme cylindrique (Pl. XVIII, fig. 9) de 9 cm. de longueur, dont la partie médullaire de la base a été évidée pour la remplacer par un cylindre de corne de cerf de 25 mm. de diamètre. Entre ce cylindre et le bord de l'instrument est ménagé un vide circulaire de 1 cm. de profondeur, espèce de rainure, dont le fond et les côtés sont lisses et polis comme s'ils avaient subis le frottement répété d'un corps dur.

En examinant avec attention cette pièce, on arrive à la conclusion qu'elle pourrait bien avoir fait partie de l'appareil employé par les lacustres pour perforez la pierre, en servant de point d'appui au cylindre de corne ou d'os mis en rotation dans ce but.

Je citerai encore plusieurs marteaux en corne de cerf, dont l'un remarquable par ses quatre prolongements²⁾, plusieurs aiguilles en os munies d'une tête (Pl. XVIII, fig. 2, 3 et 4), un fragment de défense de sanglier perforé à deux endroits (fig. 6) pour être fixé ou suspendu comme ornement.

Les objets en Silex sont assez nombreux et bien travaillés. Une pointe de lance en Silex blond mesure plus de 20 cm. de longueur et une tête de flèche (Pl. XIX, fig. 2) est remarquable par ses nombreuses dentelures.

La couche archéologique a fourni une quantité de fragments brisés de marteaux-haches en Serpentine et quelques rares exemplaires encore entiers. L'un de ces derniers (Pl. XVIII, fig. 7) tranchant aux deux bouts, est d'un type rarement observé dans les palafittes. Un autre de ces casse-têtes à l'état d'ébauche (fig. 10) n'est pas entièrement perforé et laisse voir encore intact le noyau médian.

Quant aux objets en métal découverts sur cet emplacement, ils sont au nombre de sept et sont tous en cuivre à l'exception d'une lame de poignard qui est en bronze.

Cette dernière, figurée sous le No. 3 de la Planche XIX, est bien l'un des plus beaux échantillons de ce genre retirés des palafittes et doit évidemment avoir été importé de l'étranger. Elle mesure 19 cm. de longueur, à arête médiane et à talon muni d'encoches pour faciliter la fixation de la poignée de bois.

Les autres lames de poignard, dessinées sur la même planche, sont moins bien travaillées et de dimensions moindres, et paraissent être de fabrication indigène. Elles n'ont pas d'arête médiane et semblent avoir été simplement découpées d'une plaque de cuivre martelée.

¹⁾ Elle est déposée au Musée de Neuchâtel.

²⁾ Un casse-tête tout à fait semblable est dessiné dans le Musée préhistorique de M. de Mortillet (Pl. LIII, fig. 509).

L'une de celles-ci (fig. 1) déposée au Musée de Neuchâtel, présente un intérêt tout particulier, par la conservation d'une partie de la poignée. La base de la lame est encore munie de fragments de bois, qui sont fixés par des liens d'écorce de bouleau adroitement enlacés.

On n'a pas encore découvert dans la station de St-Blaise de haches plates, spatuliformes, que l'on se serait attendu à y rencontrer comme dans les autres stations contemporaines; en revanche j'y ai recueilli une pièce en cuivre (Pl. XVIII, fig. 5) paraissant au premier abord être une de ces haches plates brisée, mais qui, examinée de plus près, se trouve être le résultat d'un premier essai de fabrication indigène.

Ce qui donne à cette hachette encore plus d'intérêt, c'est qu'une pièce tout à fait identique, de même forme et de même métal, a été retirée par M. le Dr. *Much*, d'une palafitte de l'âge de la pierre du Mondsee (Autriche). Dr. V. GROSS.

81.

Tombes caveaux de l'âge de la pierre.

(Continuation du No. 70, p. 225.)

A la tombe murée du 17 Novembre décrite dans ma dernière lettre, en a succédé une seconde dans la propriété voisine, examinée hier 3 Décembre avec soin.

Orientation de l'Est à l'Ouest. Sous m. 0,90 de sol dalle en gneiss micacé de m. 1,42 sur m. 0,88. Les cinq côtés en gneiss refendu, proprement mouché et ajusté.

La cavité ainsi murée mesure longueur m. 1,03, largeur m. 0,54, hauteur m. 0,65, capacité mc. 0,361.

Elle est exactement remplie de terre et de pierres, trop grosses pour avoir pu passer par les joints. Aucun vide entre le squelette et les dalles. — Squelette d'un vieillard; tête à l'Est, une jambe à l'Ouest, l'autre repliée vers le haut du corps à gauche, bras repliés à gauche, parallèles à la cuisse repliée. De la tête le maxillaire inférieur seul subsiste intact, plus fort que jamais je n'ai vu. Manubrium sterni, clavicules, corps des os longs très-forts; tissu osseux très-raréfié dans les épiphyses. Insertions musculaires, crêtes osseuses fort exagérées. Ossifications de 0,01 aux insertions du tendon d'Achille. Apophyses styloïdes des cubitus très-accentuées. Tout indique une ossature puissante chez un homme de 60 ans environ. A 0,45 cm. de la dalle de tête, côté droit du corps un *marteau* en serpentine avec agrégats magnifiques. 520 grammes, 0 m. 165 de longueur, trou supérieur elliptique 0,03/0,027, inférieur moins elliptique, arrondi au milieu de la longueur du canal.

Dans le voisinage un morceau de poterie noire, fine pâte travaillée autour, élégamment ciselée par de petits rongeurs.

Les résultats ethnographiques ont besoin d'être complétés.

Lausanne, 4 Décembre 1881.

Dr. M. CHS. MARCEL.

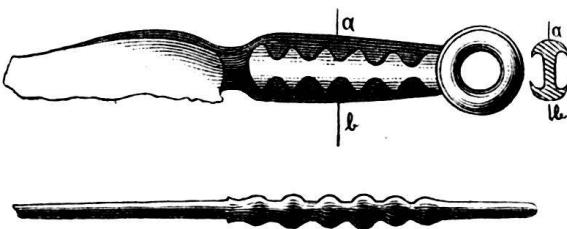
82.

Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf.

In der aargauischen antiquarischen Sammlung befindet sich ein, wie der Katalog angibt, auf der Allmend der Stadt Mellingen (Ktn. Aargau) gefundenes Bronzemesser, welches seiner seltenen und eigenthümlichen Form wegen meine Aufmerksamkeit auf

sich lenkte. Obwohl ich über dessen Ursprung in der vorgeschichtlichen Bronzezeit durchaus nicht zweifelte, suchte ich dennoch zur grösseren Gewissheit nach einem ähnlichen, unzweifelhaften Fundstücke und fand dieses im hiesigen Museum. Es ist jenes bei Dr. *Ferd. Keller*, 7. Pfahlbautenbericht, Taf. XXIV, Fig. 24, zwar nicht sehr genau abgebildete Messer, das auch in den Werken von Galiffe und Boulacre angeführt wird. Nebst andern Gegenständen aus den Pfahlbauten wurde es im Hafen von Genf, am Fusse eines jener zwei bekannten, aus dem See ragenden, riesenhaften Granitblöcken, genannt »pierres de Nyton« (Neptun?) im Jahre 1660 von Fischern gefunden und bis jetzt als Opfermesser betrachtet. Ueberhaupt galten die zwei genannten, merkwürdigen Findlinge in der Sage als Opfersteine der vorhistorischen Zeit. Zu dieser Vermuthung gab eine auf der First, nicht ganz in der Mitte, des auf beiden Seiten dachförmig abfallenden, am weitesten vom Ufer entfernten Blockes eingehauene, viereckige, an den Kanten etwas abgerundete Vertiefung Anlass. Sie misst quer über 36 cm., der Länge des Steines nach 34 cm. und ist ganz mit Gerölle und Unrat ausgefüllt, weshalb ich die Tiefe nicht angeben kann. Der zweite, näher beim Ufer liegende Block weist oben eine mehrere Quadratmeter haltende, ebene Fläche auf, in deren Mitte sich ebenfalls eine viereckige, aber viel kleinere, vielleicht aus jüngerer Zeit stammende, 12 cm. in jeder Richtung messende Vertiefung befindet. Etwas seitlich, auf einem einigen cm. tiefen Absatze, entdeckte ich eine runde, künstliche Schale, wie sie den Schalensteinen eigenthümlich sind, $1\frac{1}{2}$ cm. tief, 8 cm. breit, die ich weder bei Vionnet: »Les monuments préhistoriques« etc. in der kurzen Beschreibung der »pierres de Nyton«, noch bei andern Autoren erwähnt finde.

Das in einem Stück gegossene Messer von ausgezeichneter Erhaltung misst $14\frac{1}{2}$ cm. (siehe Bericht VII, Taf. XXIV, Fig. 24). Jenes von Mellingen, bei abgebrochener



Spitze, 18 cm. lang, Schneide, Heft und Aufhänger in einem Stück, unterscheidet sich durch letztern von der Genferbronze. Was aber Beide auszeichnet, sind die zwei Reihen eingebogener Lappen auf jeder Seite des Griffes, die vermutlich zur Einlage einer Ausfüllung von Holz, Horn oder Knochen dienten, um das Instrument zur Handhabung vortheilhafter zu gestalten; auch mag dieses, je nach der Farbe des eingelegten Materials, geschmackvoll ausgesehen haben. Die bei beiden Stücken gemeinschaftliche Zahl der Lappen in einer Reihe beträgt 5, also weist jedes deren in 4 Reihen 20 auf. Bei der Bronze von Mellingen nimmt der verhältnismässig dicke Rücken bei dem flachgedrückten Ring etwas ab, der Oxydüberzug hat durch vielfache Reibung gelitten, ebenso zeigt die Schneide einige Lücken. Unzweifelhaft diente der Ring beim Nachtragen des Instrumentes zur bequemen Befestigung durch einen Riemen, oder dasselbe wurde auch, die Schneide wohl durch ein Futteral gesichert, an einem Haken des Gürtels angehängt.

Die beiden Reihen stark umgebogener, in dieser Stellung mit dem Ganzen gegossenen, nach den Enden ziemlich dünn werdenden Lappen, lassen darunter einen

bedeutenden Hohlraum. Die Skizze *A*, Sektion *a b*, sucht die Sache zu veranschaulichen. Es wäre denkbar, dass man diese Instrumente auch ohne Ausfüllung der Vertiefungen im Hefte benutzt hätte, jedoch scheint sie mir praktischer gewesen zu sein. Einige Schwierigkeiten mochte die Ausfüllung immerhin verursachen, vielleicht geschah diese in der Art, dass man die Ausbuchtungen mit geknetetem Thon, wie er zu Geschirren benutzt wurde, ausebnete und dann zur Erhärtung erhitzte; die Metallränder, sowie die durch die Mitte sich ziehende Scheidewand boten für eine solche, etwas spröde Masse genügenden Schutz; sehen wir doch aus der Neuzeit Messer- und Gabelhefte ganz aus Porzellan oder Fayence. Leider blieben bei keiner der erwähnten Bronzen Reste der Ausfüllung zurück, und so können wir darüber vorläufig nur Vermuthungen anführen.

Die Kunstfertigkeit des prähistorischen Giessers, sowohl bei der Bronze von Genf, als bei derjenigen von Mellingen, setzt uns in nicht geringes Erstaunen. Die Letztere gewinnt natürlich für die praktische Verwendung noch durch den Ring. Es dürften beides seltene Specimen der Bronzeperiode und, wenigstens aus der Schweiz, die einzigen bis jetzt bekannten ihrer Art sein.

Genf, im Februar 1882.

BURKH. RAEBER.

83.

Fund eines römischen Altars in Brugg.

Anfangs Februar d. J. wurde in Brugg beim Abbruch des Hauses zum »Hallwyler«, auch »Rynacher Hus« genannt, ein als Mauerstein verwendeteter, mit Kalk und Tünche überzogener kleiner römischer Altarstein gefunden, der aus einem Stück Kalkstein von Othmarsingen oder Mägenwyl besteht. Er ist 59 cm. hoch, an der Basis 30 cm. breit und 17 cm. dick; die beschriebene Fläche hat eine Höhe von 28 und eine Breite von 25 cm.; die Zeilen sind vollständig. Der obere Abschluss ist bis auf den Ablauf zerstört. Die Basis besteht aus Plinthe, Wulst und Anlauf.

Auf Veranlassung der Redaktion dieser Zeitschrift habe ich unter freundlicher Mitwirkung der Herren Rektor *Häge* und Bezirkslehrer *Heuberger* den Stein besichtigt, zu entziffern gesucht und einen Papier-Abklatsch davon genommen.

Die Schrift ist von ungeübter Hand gemacht; die untere Rundung des S in MAS hat der Sribent nicht herausgebracht, es ist unten spitz geworden; beim P in CRISPI und in P(iæ) ist der Hacken zuerst zu eng geworden P, und dann weiter wiederholt, so dass der Buchstabe so aussieht P. Ueberhaupt sind ja die Inschriften von Vindonissa und Umgebung insgemein roh, von ungeübter Soldatenhand gearbeitet. Die Buchstaben sind 150—154 mm. hoch. Sie zeigen keine Spur von Bemalung.

Was aber die Lesung des Steines ganz besonders schwierig und unsicher macht, ist eine Menge von Vertiefungen, welche kreuz und quer die Schrift durchsetzen. Das Haus, in welchem derselbe verwendet war, trug auf einer Fensterbank die Jahrzahl 1453. Kurz vorher war fast das ganze Städtchen Brugg abgebrannt. Ich vermuthe, dass der Stein schon vorher als Mauerstein verwendet worden und dann mit dem Spitzhammer von dem ihn umgebenden Mörtel befreit worden war, um wieder auf's Neue die gleiche Verwendung finden zu können, wie auch um diese Zeit, wenn nicht schon bei der ersten Vermauerung, derselbe seine Bekrönung zum grössten Theil eingebüsst haben dürfte.

Ich lese die Inschrift folgendermassen:

A R A M A V E R T
M. M A S. F. T E R
M I L L E G X I (P F
) C R I S P I L I B E S
P O S V I T.

Die unzweifelhaft in der ersten Zeile erwähnte Gottheit ist eine rätselhafte. Rochholz liest Neri(æ), wohl nach Gell. 13, 22, 13; allein der letzte Buchstabe der Zeile ist ein entschiedenes T; ferner kommt in den bis dahin in Helvetien gefundenen Inschriften meines Wissens die Form Neria nicht vor, sondern Maria (J. C. H. 163, 216). Ich möchte vermuten Aventiaæ, wobei aber sofort zu bemerken ist, dass der zweitletzte Buchstabe ein entschiedenes R ist. Die **DEA AVENTIA** erscheint auf mehreren Inschriften von Münchweiler und Avenches (J. C. H. 154 – 156, die letztere genauer im Nachtrag von 1865, Nro. 25, und bei Hagen Nro. 3). Im einen wie im andern Fall, Neri oder Avent, müsste also ein Fehler des Steinmetzen angenommen werden.

Die zweite Zeile enthält den Namen des Stifters des Altars. Ist obige Lesung richtig, so ist vielleicht in Anlehnung an J. C. H. 254 zu lesen **M. Magius Sexti filius**. Vielleicht ist aber auch als **Gentilicium** zu lesen **Mas.**, und das Folgende **TER**. In beiden Fällen hat die Phantasie ziemlich freien Spielraum. In den helvetischen Inschriften finde ich kein verwendbares Beispiel eines mit **Mas** beginnenden Gentilicium. Freilich führt Hagen Nro. 231 ein Nomen **Mascius** auf; da es sich aber dort nur um einen Töpferstempel **MASC** handelt, so dürfte dort, wie in Nro. 207, wohl eher **Masclus** zu lesen sein wie in J. C. H. Nro. 352, 128. Dem Juristen läge das Nomen **Masurius** am nächsten.

Das folgende Wort **TER** ist wohl am ehesten Cognomen. Mommsen, J. C. H. Nro. 102, erwähnt aus Genf einen **C. Segellius Terrenus**, 352, 201 **Tertius** als Cognomen eines Töpfers, welcher Name aber nach J. C. H. 154 eher Gentilicium sein dürfte. Unter den Soldaten der XI. Legion erscheint bei Dr. H. Meyer (Mitth. der Antiq. Ges., Bd. VII, p. 159, Nro. 68) ein **M. Blesius Tertullus**, vergl. Nachtr. z. J. C. H., Nr. 10.

Nicht ausgeschlossen ist übrigens auch die Lesung **Ver.**, was als **Verecundus** (J. C. H., Nro. 352, 213; 22; 65; 254 von Gäßbistorf), **Verus**, **Verianus** (J. C. H. 5) gelesen werden könnte, wahrscheinlicher aber als **Verona**, Angabe der Heimat, zu lesen wäre, wie bei einem andern Soldaten der XI. Legion in der Inschrift von Gäßbistorf, J. C. H. 254. Dann allerdings könnte **Mas.** auch Cognomen sein.

Die in der vierten Zeile erwähnte **Centuria Crispi** ist in der XI. Legion bis dahin nicht bekannt geworden. Die verschiedenen bis jetzt bekannt gewordenen Centurionen dieser Legion sind von Dr. H. Meyer zusammengestellt a. a. O., pag. 168. Es ist jedoch zufolge neuerer Funde jenem Verzeichnisse beizufügen die **centuria Gelli Agricolæ** (Nachtrag zum J. C. H., Nro. 36), und **centuria Metti Firmi** (eod. 35).

Um schliesslich doch einen bestimmten Vorschlag zur Lesung des Steines zu machen, stelle ich hier meine Conjecturen zusammen: Aram Aventiaæ Marcus Magius Sexti filius Terrenus miles legionis XI Claudiæ Piæ Fidelis centuria Crispi libens posuit.

Dr. A. SCHNEIDER, Prof.

84.

Bronce aus Baden.

(Taf. XX.)

Die auf Taf. XX abgebildete Broncestatuette ist vor kurzem in Baden im Aargau bei den Oekonomiegebäuden des Herrn *Borsinger*, Gastwirth zur »Blume«, gefunden worden, an der gleichen Stelle, wo im Jahr 1871 das merkwürdige Phallus-Ungeheuer und andere werthvolle Broncen zum Vorschein kamen, welche Dr. *Ferdinand Keller* im »Anzeiger« für 1872 publicirt und besprochen hat (Taf. 26—29, 31, 34; S. 309 ff., 338 ff.) und die sich jetzt noch im Besitze des Herrn Borsinger befinden. Die Statuette war bei der Auffindung von dem Postament, auf welchem sie jetzt befestigt ist, losgelöst; ihre Höhe beträgt, ohne das Postament, m. 0,095 bis zur Spitze des Schopfes, etwa 0,10 bis zur Spitze des (abgebrochenen) Attributes der Linken. Die Oberfläche ist durch Oxydirung stark angegriffen, namentlich hat die Nase dadurch gelitten; immerhin ist die Erhaltung noch gut genug, um erkennen zu lassen, dass die Arbeit eine ziemlich gute war; nicht nur ist die Stellung der Figur leicht und ungezwungen wiedergegeben sondern auch die Behandlung der Körperperformen ist, trotz einiger Plumpheit in den Details, nicht ohne Verständniss. Das ganz nackte, geflügelte Knäblein ist im eiligen Lauf begriffen, wobei der linke Fuss weit nach hinten ausgestreckt ist, der rechte nur mit den Zehen den Boden berührt. Der Kopf, dessen Haare nach der in der römischen Kunst so häufigen Tracht über der Stirn in einen Schopf zusammengebunden sind, blickt nach links, ein wenig in die Höhe gewendet. Die gesenkten rechte Hand hält eine grosse Weintraube; die ausgestreckte und erhobene Linke einen Stab, dessen oberes Ende abgebrochen ist. Die ganze Haltung des Geräthes, nicht minder die Aehnlichkeit mit dem laufenden Lampadophor in Neapel (Museo Borbonico III, 27) machen es durchaus wahrscheinlich, dass dieser Stab der Rest einer Fackel ist, obgleich er, was bei Fackeln ungewöhnlich, scharfkantig und nach oben etwas spitzer ist als unten, wo er gefasst wird. Wahrscheinlich wird man das Figürchen als einen bakchischen Genius zu fassen haben, dergleichen man in den Werken der Kaiserzeit, namentlich Sarkophagen, so häufig mit allerlei nicht blos bakchischen Attributen beschäftigt sieht und die bald flügellos, bald geflügelt und durchaus dem knabenhaften Amortypus gleichend erscheinen.

Ausser dieser Bronce wurde am gleichen Orte noch eine Scherbe eines Glasgefäßes und eine stark verrostete, grosse, flache Schale von Eisen, mit Resten von Ringen daran gefunden; letztere gehörte vermutlich zu der im Jahr 1871 gefundenen Schnellwage, welche a. a. O. Taf. 31, 1 abgebildet ist.

H. BLÜMNER.

85.

Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Neue Funde.

Die letzten Hefte der »Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich« (Bd. XXI, Heft 1 und 2) brachten eine Abhandlung über die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Verfasser hatte in derselben eine Beschreibung der sämmtlichen Cyklen und Einzeldarstellungen gegeben, die ihm aus eigener Anschauung bekannt geworden waren. Neue Funde sind mittlerweile dazu gekommen.

Ueber die ältesten Werke dieser Gattung, die Wandgemälde in dem Baptisterium von *Riva S. Vitale*, ist das Wenige, was sich hierüber berichten lässt, im »Anzeiger« Nr. 1, 1882, enthalten. Die zeitlich nächststehenden Arbeiten befinden sich in dem bei *Ascona* gelegenen *Castel S. Materno*. Schon früher war uns von alterthümlichen Malereien berichtet worden, die sich in einer Villa unweit Ascona befinden sollen, aber jede Bemühung vergeblich gewesen, dieselben ausfindig zu machen, denn sicher, wer immer auf dem Wege zur Maggiabrücke eine links über der Strasse gelegene Villa sieht, würde niemals glauben, dass hier ein Denkmal romanischer Kunst zu suchen sei.¹⁾ Eine luftige Façade modernsten Stiles präsentiert sich nach Süden und jenseits der Strassenbiegung blickt man in üppiges Grün. Hier in traulicher Stille steht die ehemalige Schlosskapelle an den Abhang eines Hügels gelehnt. Sie ist ein zweigeschossiger Bau von Kugelsteinen errichtet, die stellenweise den sog. Fischgrätverband zeigen. Die Apsis, die sich auf einem hohen Unterbau erhebt, ist oben mit Lesenen und Rundbogenfriesen geschmückt; dazwischen öffnen sich drei kleine Rundbogenfenster. Das Erdgeschoss der Kapelle ist kahl und flach gedeckt. Es scheint auch bloss zur Ausgleichung des Abhangs errichtet und niemals zu Cultuszwecken benutzt worden zu sein. Die obere Etage besteht aus einem m. 6,50 langen und 3,80 breiten, flachgedeckten Vorräume. Dieser ist durch Einbauten und modernen Anstrich verunstaltet, die Apsis dagegen hat den ziemlich wohlerhaltenen Schmuck der Halbkuppel mit Malereien aufzuweisen, die wir aus der Grenzscheide des XII. und XIII. Jahrhunderts datiren. Sie stellen den Heiland vor, der auf einem mit Kissen belegten Throne in einer regenbogenfarbenen Mandorla erscheint. Die Rechte hat er nach lateinischem Ritus zum Segen erhoben, die Linke auf ein geschlossenes Buch gestützt. Ein rother Nimbus umgibt das bärtige Haupt, das starre Züge und grosse glotzende Augen zeigt. Diesen finsternen Ausdruck verstärkt der Contrast von grellen weissen Lichtern und grünen Schatten, eine Malweise, die genau dem Tribunenbilde in S. Vigilio bei Rovio entspricht und mit dem auch die Darstellung der Evangelistenembleme übereinstimmt.²⁾ Sie schweben zu beiden Seiten des Heilandes über dem rothen Boden auf dem blauen Grunde der Concha. Rothe Nimben umgeben die Köpfe, darüber sind mit weissen Majuskeln die Namen der Evangelisten geschrieben.

Demselben Freunde, der uns zum Castel S. Materno führte, verdanken wir die Kenntniss zweier anderer Werke, die sich ebenfalls in Ascona befinden. Noch während wir daselbst weilten, ging von Bildern die Rede, die in dem *Chore* der *Chiesa del Collegio* zum Vorschein gekommen seien.³⁾ Freudig war in der That unsere Ueberraschung, als wir beim Eintritte an der Nordwand ein wohlerhaltenes Gemälde erblickten, dessen Form und Stellung das Vorhandensein einer ausgedehnten Bilderfolge verhiess.⁴⁾ Energisch und sofort wurde das Werk der Befreiung an die Hand genommen. Mit einer zoldicken Kruste, auf der sich nüchterne grau in Grau gemalte Decorationen befinden, hatte man erst in diesem Jahrhunderte die Wände und das Gewölbe überzogen.

¹⁾ Wir verdanken die Bekanntschaft mit diesen Malereien einem jungen Geistlichen aus Ascona, dem Hrn. Ch. Siro Borrani.

²⁾ Vgl. »Mittheilungen« a. a. O., Heft 1, p. 8 u. Taf. 2.

³⁾ Der Bau dieser ehemaligen Dominikanerkirche wurde 1399 begonnen und 1442 (1413?) geweiht. »Anz.« 1881, No. 1, S. 107.

⁴⁾ Es ist diess die Darstellung No. 9 der zweiten Reihe.

Zum Glücke ist der Putz so lose aufgetragen, dass mit jedem Schlage eine weidliche Beute gewonnen wurde. In kurzer Frist waren zwei Bilderreihen an der Nordwand und eine Darstellung an der Südseite des Schiffes bloss gelegt. Diese, welche die Kreuztragung Christi zeigt, weist auf das Vorhandensein einer Folge von Passionsbildern hin. Die Darstellungen an der Nordseite, soweit sich ihr Inhalt deuten lässt, geben sich als Schilderungen aus der Geschichte Mosis zu erkennen. Andere Geschichten mögen die Schildbögen schmücken und in ihrem gegenseitigen Zusammenhange eine ausgedehnte Parallele zwischen den alt- und neutestamentlichen Vorgängen repräsentiren. Sämtliche Bilder sind mit pastosen Farben auf schwarzem Grunde gemalt und durch weisse Rahmen getrennt, welche die gleich grossen, annähernd m. 0,66 breiten und 0,61 hohen Felder umrahmen. Die nackten Theile sind weich und eingehend modellirt, die braun-rothen Contouren mit fertiger Hand oft geistvoll gezeichnet, die Gewänder ziemlich gross in natürlichen Formen geworfen und die Geberden lebendig und sprechend ausgedrückt. Nach dem Stile zu urtheilen, dürften diese Malereien zu Anfang des XV. Jahrhunderts entstanden sein. Die unterste Bilderreihe an der Nordwand ist grössttentheils zerstört. Man sieht hier, von Westen anfangend, den Heiland mit dem Kreuznimbus, der eine Seele zu sich aufnimmt; ein anderes Feld enthält die räthselhafte Figur eines Weibes mit flatternden Haaren und einem rothen Mantel, der sich um den nackten Oberkörper schlingt; ein drittes die kleinen mit koketter Frische gezeichneten Halbfiguren eines Königs und einer Dame, die zwischen Musikanten auf einem Balkon sitzen. Besser sind die Schilderungen aus der Geschichte Mosis in der zweiten Reihe erhalten. Der Künstler scheint hier eigenen Eingebungen, oder einer uns unbekannten Quelle gefolgt zu sein, indem er einmal statt der Schlange, in welche Moses seinen Stab verwandelt, einen Drachen malte und dann, wohl um die häufige Wiederholung einer gleichartigen Situation erträglicher zu machen, den Helden abwechselnd vor dem thronenden Könige und einer Königin auftreten liess. Regelmässig erscheint sodann über Mosis die von einer Glorie umgebene Halbfigur Gott Vaters. Die Reihenfolge der Bilder beginnt im Westen mit der Findung Mosis: Eine Frau empfängt von einer andern das Knäblein, eine Dritte hält ein Tuch bereit, um den Findling aufzunehmen. 2. Moses entblösst seine Füsse vor dem brennenden Dornbusche. 3. Er erscheint vor den Israeliten. 4. Er verwandelt vor Pharaos seinen Stab in einen Drachen. 5. Erscheint vor einer Königin, 6. und noch einmal vor derselben, welche ihr Gesicht mit den Händen verdeckt. 7. und 8. Er tritt beide Male vor einen König und erscheint 9. wiederum vor Pharaos, der sich von Moses abwendet. 10. Passah. Links steht Moses. Vor ihm fliegt ein Engel hernieder, der sein Schwert in den Nacken eines knieenden Mannes stösst. In der Tiefe rechts hält Einer ein mit Blut gefülltes Becken und malt ein T über den Sturz der Thüre. Eine Beschreibung der sämtlichen Bilder, welche den Chor geschmückt haben, soll sich im Collegio befinden; die Veröffentlichung derselben, wofern dieses Document erhältlich ist, glauben wir der Redaction des »Bollettino storico« angelegentlichst empfehlen zu sollen.

Auch das Innere von Profanbauten pflegte man wohl öfters mit Heiligenmalereien auszustatten. Eine Probe davon liefern die aus der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrhunderts stammenden Bilder in der *Casa Abbondio* in *Ascona*. Das Haus befindet sich in einer Seitengasse des Quais am nördlichen Ende der Stadt, und der Raum, der freilich nur noch den Schmuck der Rückwand bewahrt hat, ist ein zu ebener Erde gelegenes Zimmer. Hier sind etwas hart, aber mit warmen, leuchtenden Farben die

nahezu lebensgrossen Figuren der Madonna mit dem Kinde zwischen S. Rochus zu ihrer Rechten und zwei hl. Päpsten sowie S. Antonius links gemalt. Zwei weitere Figuren, die sich dem hl. Rochus anschlossen, sollen vor nicht gar langer Zeit übertüncht worden sein. Die Madonna mit dem Kinde an der Brust ist thronend, ihre Begleiter sind stehend dargestellt und sämmtliche Figuren von rundbogigen Pfeilerstellungen umrahmt, deren Wölbungen ein schon die Renaissance verrathendes Ornament von Rosetten schmückt.

Von dem bedauerlichen Zustande, in dem sich die ausserhalb *Locarno* gelegene Kirche *S. Maria in Selva* befindet, ist Seite 5 im ersten Heft unserer »Mittheilungen« berichtet worden, und es ist auch bis zur Stunde noch nichts geschehen, um dieser skandalösen Vernachlässigung eines Kunstdenkmales ein Ende zu machen.¹⁾ Das unbedeckte Langhaus dürfte in Bälde eine Ruine sein und da in Folge dessen auch die am Aeusseren und im Inneren angebrachten Wandmalereien einem raschen Verfalle entgegensehen, dürfte eine nachträgliche Aufzählung derselben geboten sein. Die Unbill der Witterung hatte uns nicht gestattet, diess während unseres vorletzten Aufenthaltes (1880) zu thun. Eines grossen Christophorusbildes, das am südöstlichen Ende des Langhauses die ganze Höhe desselben einnimmt, ist schon früher gedacht worden.²⁾ Die Inschrift, welche das Datum 1442 und den Namen des Künstlers, eines Jacobus de Murinis de Mortaria enthielt, ist nicht mehr zu sehen. Man hat den unteren Theil des Riesen durch Grabsteine maskirt. Dagegen ist hier der Inhalt eines Spruchbandes nachzuholen, welches das Knäblein hält. Die Minuskelschrift entspricht genau den Versen, welche auf den Christophorusbildern von Biasca und S. Bernardo bei Monte Carasso wiederkehren. Sie lautet: (xp)o visa fori manus est inimica dolori. S. Christoph steht ganz en-face. Sein bärtiges unbedecktes Haupt zeigt starre Züge. Ueber das grüne geblümte Untergewand legt sich ein rother, grün gefütterter und gleichfalls mit Rosetten gemusterter Mantel. Das Christknäblein, das rittlings auf der linken Schulter des Riesen sitzt, trägt einen rothen Rock, der knapp um den Hals geschlossen und gegürtet ist. — Etwas früher, wohl kurz nach der 1424 stattgehabten Weihe, mögen die Malereien entstanden sein, welche das Aeussere des Westportales schmücken. Im Bogenfelde sieht man auf einem mit gepressten Mustern belebten Grunde die Halbfigur der Madonna zwischen S. Johannes Baptista und einem ritterlichen Heiligen. In dem Scheitel des Rundbogens umrahmt ein Medaillon die Büste des segnenden Heilandes, der in der Linken die Weltkugel hält. Sturz und Bogen schmückt ein gut stilisiertes Ornament von grünen und blauen Blättern auf rothem Grunde. Der Stil dieser Malereien entspricht im Wesentlichen demjenigen des Chorgewölbes. Im Inneren des Langhauses sind an der südlichen Langwand die Reste folgender spätgotischer Bilder zu Tage getreten: Von Westen 1. Madonna als Mutter des Erbarmens. Gute Arbeit des XV. Jahrhunderts. 2. In einem Gemache eine nicht mehr erkennbare Gestalt. Unter einem Fenster zur Linken erscheint die Halbfigur des Heilandes mit einem Spruchbande, dessen Aufschrift erloschen ist. 3. In einem besonderen Felde über der Thüre ein tonsurirter Heiliger in schwarzer Kutte, in der Rechten hält er ein langes Kreuz, in der Linken einen Palmzweig. 4. Reste eines Abendmahlsbildes. 5. Madonna in throno und S. Joseph. Er hat das Haupt mit einer

¹⁾ Den Locarnesen ist es natürlich unbekannt, dass die Wandgemälde von *S. Maria in Selva* auch die Aufmerksamkeit fremder Kunstskenner auf sich gezogen haben. *Crowe* und *Cavalcaselle*, »Geschichte der italienischen Malerei«, Bd. VI, S. 73, haben dieselben der Erwähnung werth gehalten.

²⁾ »Mittheilungen« Heft 2, p. 34.

Mütze bedeckt und trägt am Stabe über der Schulter einen Sack. 6. Anbetung der Könige. Die Madonna von sehr ansprechender Erscheinung. Nr. 4—6 sind von cosmatenartig gemusterten Bordüren umrahmt.
(Schluss folgt.)

86.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1881, Nr. 4, p. 201 ff.)

Von *S. Vögelin.*

Stein am Rhein.

Der weisse Adler. Zunächst muss die sinnvolle Anordnung und virtuose Durchführung des architektonischen Gerüstes Respekt einflössen. Zwar fehlt es nicht an einzelnen Willkürlichkeiten und Verstößen. Dahin gehört z. B., dass die farbigen Pilaster (im Gegensatz zu den grauen) sämmtlich ohne Kapitelle sind und daher wie farbige Ornamentbordüren wirken; dahin, dass die beiden grossen Hallen, die sich wie Triumphbögen präsentieren, jedes Abschlusses nach oben entbehrend, wie abgeschnitten erscheinen; dahin die gänzlich unvermittelte Art, wie hinter der Halle links ein gewaltiger Eckpfeiler emporsteigt; dahin die verfehlte Perspektive des Raumes über diesem Eckpfeiler, in welchem Kompartiment Venus steht. Allein das Alles tritt zurück gegenüber dem klaren und sichern Gesammeindruck der architektonischen Komposition und ihren zahlreichen Einzelschönheiten. Vor Allem denke man sich noch den jetzt von dem vorspringenden Dache verdeckten Gesammtabschluss des Gerüstes, ohne Zweifel ein kräftiges Kranzgesimse, hinzu, und die Façade wird eine ganz andere Wirkung gewinnen als gegenwärtig, wo sie oben verdunkelt und verstümmt ist. Im Weitern beachte man die mit vielem Verständniss über die ganze Façade durchgeführte Untenansicht und die geschickte Verkürzung der vor- und rückspringenden Glieder, welche eine genaue Kenntniss der bei der Dekorationsmalerei in Betracht kommenden perspektivischen Gesetze verräth. Wahrhaft brillant ist die Perspektive insbesondere in den beiden grossen Hallen mit ihren kassettirten Gewölben. Sodann gibt sich ein entschiedenes Talent kund in der Geschicklichkeit, mit welcher die ungleiche Vertheilung der Fenster über die Mauerfläche zu lebendiger Abwechslung in der Anordnung der Bildflächen verwerthet worden ist. Ueberraschend ist der Reichthum in den Ornamenten der farbigen Pilaster, und von lebendigster Wirkung der sinnvolle Kontrast zwischen den konstruktiven und den dekorativen Gliedern des Baugerüstes, zwischen den einfach grau gehaltenen Gesimsen, Säulen und Eckpfeilern und den buntfarbigen Pilastern und Bogen. Hier zeigt sich der Erfinder dieser ganzen Komposition vollkommen vertraut mit den Gesetzen der italienischen Façadenmalerei. Und so ist denn endlich auch diese ganze Architektur streng im Sinne der italienischen Frührenaissance durchgeführt ohne den leisesten Anklang an gothische Formen. *Es ist diess — abgesehen von Holbein's Entwürfen für Façadenmalereien — innerhalb der deutschen Schweiz, und wohl noch ziemlich weit über deren Grenzen hinaus, das früheste Beispiel einer von allen gothischen Reminiszenzen freien Renaissance-Architektur.*

In einem seltsamen Kontrast zu dieser kunstreichen und verständnissvollen Architektur steht nun aber *das Figürliche*. Zwar erkennt man sofort, dass da die schlimmsten Verstöße auf Rechnung der Uebermalung zu setzen sind, wie z. B. die ganz puppenhaften Weiber im Gefolge der Königstochter, die ihre Hand in den Rachen des Löwen steckt; denn

diese Frauenzimmer tragen zum Theil das Kostüm des vorigen Jahrhunderts. Allein auch abgesehen von den Uebermalungen (soweit der Umfang derselben sich überhaupt bestimmen lässt) bieten die Figuren viel Räthselhaftes. Die meisten verrathen ein überaus lebendiges Gefühl für Bewegung — man sehe die die Stäbe brechenden und die schiessenden Jünglinge, den Kriegsknecht mit seiner Dirne u. a. —, das sich fast bis zum Deklamatorischen — z. B. bei der Frau (neben dem am Boden liegenden Mann) im Bogen links —, aber auch bis zum Grandiosen steigern kann. Letzteres gilt namentlich von der MALITIA. Endlich bietet die Fortuna auf ihrem sich bäumenden Pferd ein Beispiel kühnster und überraschendster Verkürzung, wie sie ohne Kenntniss italienischer Vorbilder ganz undenkbar ist. Allein neben dem *Motiv* dieser Bewegungen tritt die *Ausführung* auffallend zurück, und die rohe, theils vernachlässigte, theils unverstandene Zeichnung bringt die lebendigen Intentionen der Figuren nur sehr mangelhaft zum Ausdruck. Plump und unförmlich erscheinen namentlich die Personen in ruhiger Haltung. Sodann frappiren die zahlreichen Verzeichnungen, die man wohl theilweise, aber kaum durchweg auf die Uebermalung schieben darf. In der grössten Verlegenheit ist man bei den *nackten* Figuren, welche keinerlei Verständniss des menschlichen Körpers zeigen und einen verhältnissmässig ursprünglichen Eindruck machen. Was endlich das *Koloristische* betrifft, so erfreut auch bei den Figuren wie bei den Architekturgliedern ein ausgebildetes Farbengefühl; zumal die wirksame Verwendung des Grün (vgl. z. B. als Fond beim Zeichen des weissen Adlers, beim Thron des Königs) im Kontrast mit Gelb und Weiss bringt ein ungemeines Leben in die Gruppen. Selbst noch im Zustand der gegenwärtigen Uebermalung bietet diese Façade eine besonders lehrreiche Anschauung der mannigfaltigen und brillanten Kostüme zur Zeit Maximilians I.

Sachlich erscheint die Malerei dadurch bemerkenswerth, dass unsers Wissens in Deutschland *hier* zum ersten Mal die *nackte Wahrheit* sammt den gleichfalls nackten Gestalten der Venus, des Cupido und der Paniska dem Publikum *an einer Façade* zur öffentlichen Betrachtung präsentirt wurden. Vollends die Szene mit Gianni und Restitura muss *als Freske auf offener Strasse* als ein Unikum gelten. — Ob die Geschichten der auf ihren Vater schiessenden Königssöhne, der die Stäbe brechenden Söhne, der vom Skorpion gestochenen Königstöchter sonst noch in so früher Zeit nachweisbar sind, wissen wir nicht. Die *Fortuna zu Pferd* mit dem Becher in der Hand finden wir auch auf einem Metallschnitt des Meisters I. F., der vielleicht auf eine Erfindung des Hans (oder Ambrosius?) Holbein zurückgeht und, soweit wir ihn verfolgen konnten, zuerst 1522 von Froben verwendet wurde (Passavant, Peintre-Graveur, »Hans Holbein«, Nro. 88; vgl. Woltmann, »Holbein«, 2. Aufl., II. Band, pag. 219). Fortuna sitzt hier völlig nackt und mit flatterndem Haar auf dem galoppirenden Pferd; in der Linken hält sie einen *Becher*, in der Rechten aber eine *Ruthe*; hinter ihr steht der Tod, der einen Lanzknecht vor ihr durch die Brust geschossen. Dagegen entspricht die Fortuna in Sebastian Münster's »Kosmographie« (seit 1550) genau der Figur in Stein: Weibliche Figur mit Krone und wallendem Gewand auf einem sich bäumenden Pferd, zu den Füssen die Kugel, in der Hand den Pokal. Woher Münster diese Abbildung genommen, wissen wir nicht; er verwendet sie als Portrait der Semiramis. Diese Vorstellung scheint die *italienische* Auffassung der Fortuna zu sein, gegenüber der *deutschen*, wie sie Dürer (im s. g. »grossen Glück«) und Holbein (in der Kebestafel) geben: Nacktes Weib, auf einer rollenden Kugel stehend, in den Händen Halfter und Pokal.

Wie haben wir uns nun die Entstehung dieser Fresken zu denken?

Es ist bekannt, dass nicht nur die Anfangs des XVI. Jahrhunderts thätigen Schweizerkünstler bis hinauf zu Urs Graf und Niklaus Manuel, sondern nahezu sämmtliche deutsche Maler jener Zeit — selbst der grosse Albrecht Dürer nicht ausgenommen, der doch wiederholt in Italien gewesen war — in ihrer Ornamentik von der Gotik gar nicht loskommen konnten, vielmehr diese mit den eindringenden Renaissancemotiven zu den seltsamsten Mischformen verschmolzen. Gerade in Stein kann man sich von diesem eigenthümlichen Mischstyl auf's Anschaulichste an den schönen Glasgemälden überzeugen, die 1516 und 1517 gefertiget wurden und jetzt auf dem Rathhaus aufbewahrt werden. Eine Ausnahme von diesem Uebergangsstyl machen in Deutschland in den beiden ersten Dezennien des XVI. Jahrhunderts einzig die *Augsburger, Burgkmair* und die von ihm Angeregten. Diese handhaben Renaissanceformen, die vielfach phantastisch, aber von allen und jeden gothischen Reminiszenzen gereinigt sind. Sie auch verbinden durchweg ihre antikisirenden Architekturformen mit der Darstellung alter Geschichten im Zeitkostüm Maximilians I. *Wir vermuthen also in dem Urheber unserer Façade einen Augsburger Künstler, und zwar einen wandernden. Denn das ist sofort klar: Die Komposition ist für diese Façade erfunden, nicht etwa, vorher schon vorhanden, bloss auf dieselbe übertragen worden; sie ist ganz genau aus der Disposition der Fenster herausgewachsen.* Wir hätten demnach einen Landsmann und Kollegen Holbein's vor uns, der 1514 oder 1515 von Augsburg nach Basel übersiedelte und von dort aus in den nächsten Jahren mannigfache Wanderungen durch die Schweiz unternahm.

Wir können aber noch ein Weiteres feststellen: Dieser wandernde Künstler hatte Italien gesehen und war vermutlich, noch voll von den dort empfangenen Eindrücken, auf dem Rückweg aus jenem Lande begriffen. Dafür spricht nicht nur die dem Decamerone entlehnte Geschichte, die man diesseits der Alpen wohl weniger kannte, sondern namentlich die absichtliche Schaustellung des Nackten, die erotische Charakterisirung Cupido's und die verkürzte Untenansicht der Fortuna auf dem sich bäumenden Pferde. Das Alles sind Dinge, die man damals nicht (wie allenfalls die Renaissanceformen der Architektur und der Ornamentik) in Deutschland, sondern einzig in Italien kennen lernen und studiren konnte. Die Fortuna weist speziell auf die venezianische Schule hin, wo solche Untenansichten mit starken Verkürzungen damals Mode waren.

Soweit ist Alles verständlich und ohne Schwierigkeit. Eine solche stösst uns nun aber auf, wenn wir den Kontrast zwischen der Architektur- und zwischen der Figuren-Malerei an der Façade beachten. Beide gehören aber zusammen: Die Kompositionen sind in verständnissvollem Anschluss an die Architektur entworfen, und die über den architektonischen Rahmen übergreifenden Theile einzelner Figuren (so beim Lanzknecht und bei der Malitia) zeigen, dass Beide, das architektonische Gerüste und die figürlichen Kompositionen, in ursprünglichem Zusammenhang stehen. Nun aber müssen wir fragen: Ist es denkbar, dass ein Künstler, der in Italien seine Studien gemacht und das Dekorative des Renaissancestyles so gut in sich aufgenommen, wie unser Architekturmaler, in seinen Figuren so plump, so völlig unzulänglich sei, wie sich der Maler vieler dieser Gestalten ausweist? *Vieler — nicht Aller.* Denn unter den Figuren selbst herrscht wieder ein augenfälliger Unterschied. Man halte den Cupido mit der Venus, die Malitia und die Fortuna mit den Puppen in den untern Darstellungen zusammen, und man erwäge, ob

es möglich sei, sie Einer Hand zuzuschreiben. Und man beachte weiter den Kontrast zwischen der meist trefflichen Komposition der Szenen und der geringen Ausführung der Figuren, ja innerhalb der einzelnen Figuren selbst wieder den Kontrast zwischen dem lebendig bewegten Motiv und der plumpen, unkorrekten Zeichnung. Bei diesem grellen Widerspruch zwischen der künstlerischen Intention und der schlechten Ausführung wird man sich dem Eindruck nicht verschliessen können, dass der Komponist und der Maler der Façade nicht, oder wenigstens nicht durchweg dieselbe Person sei. Der Künstler, der auf der Rückreise aus Italien Stein am Rhein passirte, lieferte wohl dem Besitzer des »weissen Adler« eine Zeichnung für seine Hausfaçade, dazu Cartons oder Farbenskizzen für die Einzelbilder; und nach diesem Material liess dann der Hausherr von Verschiedenen, zum Theil einem handwerksmässigen Lokalkünstler, das Werk ausführen. Eine Mitwirkung des Erfinders des Ganzen auch bei der Ausführung ist nicht ausgeschlossen. Ist es Zufall, dass die durch ihre Vortrefflichkeit von allen andern abstechenden Bilder, der Cupido, die Fortuna, die Malitia, alle in der *obersten* Reihe stehen, wo sonst nur noch die schwer erkennbare Figur auf dem Thron und die mächtige Gerechtigkeit sind? dass dagegen je weiter nach unten die Figuren immer schwächer werden? Ist das die blosse Folge der Uebermalung?

Unsere Vermuthung von einem reisenden Künstler, der die Façade zum »weissen Adler« aufgezeichnet und vielleicht theilweise selbst ausgeführt habe, wird Niemanden verwundern, der die Malereien im ehemaligen Kloster zu Stein am Rhein gesehen hat. Dieselben zeigen so manche Verwandtschaft mit der genannten Façade, dass die Frage nahegelegt wird, ob sie nicht vom selben Meister herrühren? Wir verweisen für diese Fresken auf Lübke's »Geschichte der deutschen Renaissance«, pag. 235 ff. und auf Prof. Dr. J. Vetter's weitere Ausführungen in dessen hübschem Schriftchen: »Das Kloster St. Georg in Stein am Rhein. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher«, pag. 17—20. Die Vergleichungspunkte, auf die es hier ankommt, sind folgende:

Der Saal, an dessen Wänden die Bilder angebracht sind, ist, nach der Architektur zu schliessen, zu Ende des XV. oder Anfangs des XVI. Jahrhunderts erbaut worden. Die kunstreiche Schnitzerei der Decke wurde laut Inschrift anno 1525 von Abt David von Winkelsheim erstellt, und unter verschiedenen Wandbildern finden sich die Jahrzahlen 1515 und 1516. Die *Entstehung* der letztern ist also zweifellos festgestellt und fällt in die Zeit, in welche die Façade des »weissen Adlers« gesetzt werden muss.

Die *Gegenstände*, welche im Klostersaal dargestellt wurden, sind — abgesehen von den, meist auf das Kloster bezüglichen christlichen Motiven im Erker — theils Szenen und Figuren aus der Geschichte des Alterthums: Lukretia, Virginia, Herkules (als Ritter im Zeitkostüm), Curtius zu Pferd in kühner Verkürzung, vielleicht auch Cleopatra, Artemisia und Tomyris (oder Judith); sodann jene merkwürdigen Parallelen von Vorgängen aus der karthagischen und aus der römischen Geschichte, die man sonst noch nicht gefunden — theils allegorische Figuren —, theils aber Gegenstände aus dem gewöhnlichen Leben: Ein Narr, mit einer Geigenspielerin buhlend; der Tod, eine Lautenspielerin fassend (Figuren in Lebensgrösse in den Fensternischen) und zwei grosse figurenreiche Bilder des mittelalterlichen Marktlebens (nach der Tradition der übelberufene »Zurzacher Markt«); endlich eine Anzahl Putten in den Fensterleibungen und über den Thüren.

Was die *Technik* betrifft, so sind die Bilder grau in grau mit starken schwarzen Schatten und Lineamenten ausgeführt; dabei aber finden sich noch zahlreiche Aufträge von Farben und Vergoldungen. So ist der Himmel immer blau, die Dächer sind roth, die Haare und Schmucksachen haben Goldton, und der Altar des Mars ist ganz golden; wie denn auch die Postamente der die Wandflächen gliedernden Säulen und die Vasen über den Kapitellen derselben Goldlichter haben.

In all' diesen Bildern nun ist wie beim »weissen Adler« nicht der leiseste Anklang an die Gotik wahrzunehmen. Die Architektur und die Kostüme sind zwar durchaus im Styl der damaligen Zeit, aber jede speziell gothische Form ist ausgewichen, vielmehr sehen wir nur Renaissance- und die der Renaissance näher stehenden romanischen Bauformen angewandt. Es bilden also die Wandbilder einen ausgesprochenen Gegensatz zur Saaldecke, die in dem bekannten Styl der Spätgotik ausgeführt ist.

Es ist geradezu unmöglich anzunehmen, dass in den Jahren 1515 und 1516, wo in Architektur, Skulptur und Kunsttechnik überall in unsren Gegenden die Gotik noch herrschte, ein hiesiger Maler sich von derselben so völlig emanzipirt haben sollte, wie diess in den Fresken des Klosters St. Georg geschehen ist. Die reine, von der Gotik emanzipirte Renaissance ist von Augsburg her nach der Schweiz gekommen; und einen Augsburger müssen wir auch bei den Malereien im Kloster St. Georg voraussetzen, den wir uns wohl am einfachsten als einen wandernden Künstler denken, der bei dem kunstsinnigen Abte Aufnahme und Beschäftigung fand.

Aber dieser Künstler war nicht, wie es nach Obigem nahe läge anzunehmen, derselbe Meister, der den »weissen Adler« bemalt. Bei aller Uebereinstimmung in der Gesamtauffassung, namentlich auch bei gleicher Unsicherheit in der Zeichnung der menschlichen Figur, zeigen sich doch wieder mancherlei Verschiedenheiten; die wichtigste und ausschlaggebende ist die, dass der Maler im Kloster St. Georg immer ein ganz phantastisches Kapitell hat von durchbrochener Arbeit, wie aus Holz geschnitzt, während an der Façade des »weissen Adlers« durchweg richtig verstandene toskanische und (wenn auch etwas krause) korinthische Kapitelle vorkommen; wer aber diese letztern zeichnete, hat sicherlich jene andern nicht gemalt.

Endlich hat man auch im Klostersaal den bestimmten Eindruck, die verschiedenen Bilder seien von verschiedenen Händen ausgeführt; die Putten in den Fensterleibungen sind so leicht und sicher, die Gruppen der Geigenspielerin mit dem Narren und der Lautenspielerin mit dem Tod so virtuos gezeichnet, dass man die plumpen und meist arg verzeichneten grossen Figuren an der Wand gegen den Rhein nicht demselben Künstler zuschreiben kann. Sodann ist unklar, welchem dieser verschiedenen Maler die grossen Historienbilder zugeschrieben werden dürfen.

Wir sehen also im Kloster St. Georg wie am »weissen Adler« verschiedene Hände thätig, eine zusammenhängende und (wenigstens am letztern Orte) einheitliche Komposition auszuführen; und diese Komposition können wir beide Male nur auf einen wandernden Künstler, vermutlich einen Augsburger, zurückführen, der in Stein vorübergehende Beschäftigung fand. Die Sache hat gewiss nichts Unwahrscheinliches an sich: Ein kunstliebender geistlicher Herr giebt einem wandernden Künstler Quartier und Arbeit in seinem Kloster; der zieht einen andern nach sich, welcher am »weissen Adler« Arbeit erhält und an diese Künstler schliessen sich allerlei andere Kunstbeflissene, wohl aus der Gegend, an, und vollenden nach den Skizzen und Entwürfen Jener die angefangenen Malereien.

Besser freilich als solche Hypothesen aufstellen zu müssen, wäre, wir hätten bestimmte Nachrichten über die Zeit und die Verumständigungen, unter denen die Fresken am »weissen Adler« entstanden sind; allein auf solche ist wohl nicht zu rechnen. Was die Malereien im Kloster betrifft, so haben die Nachforschungen, die im Zürcher und im Schaffhauser Staats-Archiv (wohin die Kloster-Akten von St. Georg gekommen sind) erhoben wurden, zu keinem Ziel geführt. Ein verschlungenes S und T über der Saal-thüre scheint das Monogramm des leitenden Künstlers zu sein; es hat aber bisher noch auf keine Spur geführt.

Ueber einige gemalte Façaden aus dem XVII. und XVIII. Jahrhundert zu Stein am Rhein berichtet Lübke in der »Geschichte der deutschen Renaissance« pag. 239 eingehend, worauf denn hier verwiesen sei.

87.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von *J. R. Rahn.*

Die Statistik der Cantone *Freiburg* und *Genf* wird, da die hierauf bezüglichen Vorstudien noch nicht abgeschlossen sind, in späteren Lieferungen folgen.

VII. Canton Glarus.

Betschwanden. *K. S. Martin.* 1370 wird der Ort als Filiale von Glarus erwähnt; einer Pfarrk. in B. wird zum ersten Male 1444 gedacht (vgl. *Nüscherer*, »Gotteshäuser« III, S. 583; „Anz. f. schweiz. Alterthumsk.“ 1876, Nr. 2, S. 678). Ein Fries der goth. Holzdiele, welche bis 1857 das einschiff. Langhaus bedeckte, wird im Pfarrhause aufbewahrt. Es enthält die folgende Minuskelinschrift: in dem iar als man zalt naß fristus geburt mccccxgvii pet (nicht 1486, wie Nüscherer a. a. O. angibt). Meister Peter ist ohne Zweifel derselbe, der sich als Peter Wisdanner auf der 1497 datirten Decke im Sch. der K. von Matt im Sernfthale verzeichnet hat. Am Aeussern der K. war noch zu Ende des XVII. Jahrh. ein Bild des hl. Christophorus erhalten (*Lang*, „Historisch-theologischer Grundriss“. Einsiedeln 1692, II. Buch, Cap. 8, Art. 9, S. 927; *Nüscherer*, l. c.: „Glockeninschriften“ a. a. O.).

Elm. *K. S. Peter.* In unbekannter Zeit, jedoch erst nach Errichtung der ersten Sernfthaler K. in Matt (1273) wahrscheinlich im XIV. Jahrh. entstand in Elm eine kleine, dem hl. Petrus geweihte Kapelle an der Steinegg beim Steinibach, deren Trümmer auf dem „Kappelenbühl“ noch vor 20 Jahren sichtbar waren. 1500 beschlossen die Elmer, eine eigene K. zu bauen, die bis 1595 eine Filiale von Matt blieb (*Buss u. Heim*, „Der Bergsturz von Elm“. Zürich 1881, S. 27 u. f. Vgl. auch *Nüscherer* III, S. 532. »Hist.-geogr.-statist. Gemälde d. Schweiz«, d. Ktn. Glarus, VII, S. 602). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,50; B 5,40; C 4,20; D 12,40; E 7. Der dreiseitig geschlossene Chor ist etwas niedriger als das Sch. und zwei Stufen über demselben gelegen. Das Sterngewölbe, welches denselben bedeckt, ist mit einfach gekehlnen, sorglos gearbeiteten Rippen unterzogen, die gleich unter dem Auflager der Schildbögen spitz verlaufen. Letztere haben keine Rippen. Ein blos auf der Sch.-Seite gefaster Spitzbogen trennt den Chor von dem einchiff. Langhause. Die rechtwinkeligen Vorlagen entbehren der Kämpfer und Basemente. 3 leere Spitzbogenfenster im Polygon und je 2 solche an den Langseiten des Schs. sind einfach geschmieg. An der schmucklosen flachen Holzdiele des Letzteren steht die Inschrift: »actum 16 Septembris 1562. Lorentz Davor«. Das Aeussere und Innere des ganzen Gebäudes sind völlig kahl. An der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der Th., der unter dem Satteldache auf jeder Seite ein ungegliedertes Rundbogenfenster enthält. Ausserhalb der K., vor dem W.-Eingang, liegt ein wahrscheinlich aus dem XVI. Jahrh. stammender Grabstein mit dem schön stilisierten, in Bronze gegossenen Wappen der Elmer v. Elm.

R. 1875.

Glarus. 1) Ueber die am 10. Mai 1861 abgebrannte Pfarrk. SS. *Hilarius* und *Fridolin* vgl. „Anz.“ 1872, Nr. 3, S. 374; 1876, Nr. 2, S. 678. Ueber die bei jener Katastrophe untergegangene „goldene Trucke“, ein ehedem in der Sakristei aufbewahrter Schrein mit Reliquien des hl. Fridolin, welcher alljährlich in der Procession zur Näfelserfahrt mitgetragen zu werden pflegte, cf. „Anz.“ f. schweiz. Gesch. u. Alterthumsk.“ 1862, Nr. 1, S. 21 u. f. (mit Abbildung auf Taf. I). Das sargähnliche Reliquiar, vermutlich ein Werk aus dem XV. Jahrh.,

war von Holz und mit vergoldetem Kupfer- (?) Blech überzogen, Deckel und Trog mit kräftig getriebener Arbeit geschmückt, Ersterer mit Weinranken und schön stilisiertem Blattwerk. Die Stirnfronten schmückten die Gestalten der hl. Barbara und Katharina, auf der einen Langseite waren in einer Umgebung von schönem Blattwerk der Gekreuzigte zwischen Maria und Johannes, auf der anderen zu Seiten des Schlosses S. Fridolin mit dem Gerippe und der hl. Bischof Hilarius abgebildet. Anderer Werke gedenkt Lang in seinem „Historisch-theolog. Grundrisse“, II. Buch, Cap. VIII, Art. 9, S. 926: „das Bildnuss St. Fridolini so alt als die Altär in lebens Grösse mit dem auff-erweckten Urso neben der Cantzel von Holz gemacht mit Benedictinischem Kloster Habit und einem Priester Byrett auff dem Haupt.“ Ferner S. 927: »Ist das Päpstlich Banner aus Befelch Hern Pannerherrn Hanss Stuckhis durch den berühmten Mahler *Holbein* in ein Tafel gemahlet, darbey gestellt die Bildnussen SS. Peters und Pauli, S. Nicolai, auch S. Johannis anno 1512 wie heutiges Tages in der Pfarrkirch zu Glarus zu sehen.“ Gerettet wurden folgende Werthsachen, die sich jetzt in der katholischen Sakristei befinden: 1) Der sogen. Zwinglibecher. Der Knauf unter der Cupa ist zwischen frei getriebenem Blattwerk mit Medaillons geschmückt, welche die Embleme der Evangelisten enthalten, auf dem Fusse die Gestalten der Evangelisten zwischen bizarren, mit Mönchskutten bekleideten Thieren. Der Stil weist auf die Wende des XIV. und XV. Jahrhdts. 2) Eine spätgoth. Monstranz. 3) Eine solche aus der Rnsc.-Zeit mit goth. Strebgerüste, während die Details die Formen des neuen Stils zeigen.

2) *Kapelle S. Michael* supra urbem 1288; in monte 1319, uff Burg 1436. Diese Kapelle, welche nach der Sage von den Heiligen Felix und Regula auf ihrer Reise aus dem Wallis nach Zürich erbaut und schon von dem hl. Fridolin vorgefunden worden sein soll, erhielt mit der Pfarrk. 1288 und 1319 Ablass. 1726 fand ein Neubau statt (*Nüscherl III*, S. 538). Unter dem nachträglich erhöhten Thurm, dessen mittlere Etage eine rom. Gliederung mit Ecklesenen und Rundbogenfriesen zeigt, befindet sich eine halbrunde, kahle Apsis, die sich mit einem ungegliederten Rundbogen nach dem höheren Sch. öffnet. In der Mitte der Apsis ein kleines, einfach geschmiegtes Rundbogenfensterchen. Das einschiff. Langhaus ist mit einem modernen Flachgewölbe bedeckt, in welches die über den Stichbogenfenstern befindlichen Kappen einschneiden. Auf einem steinernen Täfelchen, das im Sch. neben dem W. Eingang angebracht ist, soll der hl. Felix die Eindrücke seiner Finger hinterlassen haben. *R.*

Linthal. *K. S. Maria*, jetzt kathol. K., soll 1283 gebaut und von Glarus abgesondert worden sein, sie wird aber erst in einem Ablassbriefe von 1319 genannt (*Nüscherl III*, S. 532). Das breite einschiff. Langhaus ist mit einer flachen Gipstonne bedeckt und jede der beiden Langseiten mit 3 Stichbogenfenstern versehen. O. öffnet sich ein ungegliederter Spitzbogen ohne Kämpfer nach dem 8 Stufen über dem Sch. im Erdgeschosse des Th. gelegenen Ch. Der viereckige Raum, den ein einziges Stichbogenfenster an der S.-Seite erhellt, ist mit einem rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. An der N.-Seite befindet sich ein steinernes, 1469 datirtes *Wandtabernäkelchen* mit kielbogiger Bekrönung, die von rohen Krabben begleitet ist. Eine Minuskelschrift an dem schmucklosen spätgoth. *Taufstein* ist durch den hölzernen Deckel maskirt. Der Thurm mit seinen 6' dicken Mauern ist von gedrungenen Verhältnissen, kahl und zu oberst auf jeder Seite mit 2 ungegliederten Rundbogenfenstern geöffnet. 3 kleinere Rundbogenfensterchen ∴ befinden sich in den Giebelfronten, aus denen sich der schlanke Spitzhelm erhebt.

R. 1875.

Matt im Sernfthal. *K. S. Maria*. 1261 gestattete die Aebtissin Anna von Säkingen die Erbauung einer Kapelle im Sernfthal. 1273 ersucht sie den Bischof von Constanz um Erhebung derselben zu einer Pfarrk. 1319 erzbischöfl. und bischöfl. Ablass (*Nüscherl III*, S. 531). Ueber die jetzige K. vgl. „Anz.“ 1876, Nr. 2, S. 678.

Nidfurn. Ueber die 1879 wieder aufgefundenen Spuren der in der Reformationszeit zerstörten *S. Wendelskapelle* cf. „Anz.“ 1879, Nr. 4, S. 960.

Schwanden. *SS. Maria und Fridolin*. 1349 gestattet Johannes Münch, Schatzmeister der K. zu Basel und Kirchherr zu Glarus, den schon begonnenen Bau der K. zu vollenden, welche in demselben Jahre geweiht wurde. 1753 wurde das Sch. verlängert (oder wohl ganz erneuert?) und der Th. erhöht (*Nüscherl III*, S. 535 u. f.). Von der 1349 geweihten Anlage sind der Unterbau des Ths. und der in demselben befindliche viereckige Chor erhalten. Letzterer ist nach dem Sch. mit einem ungegliederten Rundbogen auf modernisirten Vorlagen geöffnet und mit einem rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe ohne Schildbögen bedeckt, das später eingespannt worden sein mag. In den beiden folgenden Th.-Etagen ist die alte Befensterung erhalten: einfache Rundbogenfenster im ersten und dreifach gekuppelte auf jeder Seite des zweiten Stockes. Die ungegliederten Bogen werden von je zwei hinter einander gekuppelten Stützen getragen, von achteckigen, oben und unten durch einfache Kehlung in's Kubische übergeleiteten Pfeilern. Die durchgehenden Sockel und Kämpfer sind einfach geschmiegts. *R. 1875.*

1753 wurde das *Beinhaus* abgetragen (*Nüscherl III*, S. 540).

Zusingen. Das sogen. „Stüssihaus“ enthält ein Zimmer mit einfachem, aber wirksam gegliedertem Täfer- und Deckenwerk im Rnsc.-Stil. Die steinernen Fensterstützen sind zierlich spätgotisch formirt. *R.*

VIII. Graubünden.

Acla auf dem Lukmanier. Kapelle S. Jacob (*Nüscherl* I, S. 78) modern. Spätgoth., arg restaurirter Schnitzaltar mit einfacher Bekrönung. Predella fehlt. Schrein-Statuetten der Madonna zwischen 4 männl. Heiligen. Flügel l. die Reliefgestalten des hl. Nicolaus und eines männl. Heiligen, r. SS. Katharina und Barbara.

Alvaschein, Bez. Albula. »Anz.« 1872, S. 395; 1876, S. 695. Vgl. *Müstail*.

Alveneu, Bez. Albula. An Stelle der schon 1290—98 erwähnten Pfarrk. S. Mauritius trat 1694 ein zu Ehren der hl. Maria Geburt geweihter Neubau, die jetzt bestehende K. (*Nüscherl* I, S. 104). Aus der alten K. stammt der *Hochaltar*, ein tüchtiges Werk des XV. oder beginnenden XVI. Jahrhdts. Nur der Schrein ist erhalten und auch dieser durch eine barocke Umrahmung entstellt, in welcher die Halbfiguren von 10 Aposteln vermutlich den Schmuck der alten Predella gebildet hatten. Die kielbogige Bekrönung ist mit virtuos geschnitzten Blattornamenten geschmückt und der Schrein in zwei übereinander befindliche Hälften getheilt. Die obere enthält 2 Reliefs: l. die Anbetung der Könige, r. die Krönung Mariæ; die untere 5 Statuetten, die Madonna zwischen SS. Magdalena und Ursula, denen l. und r. die HH. Mauritius und Johannes Bapt. folgen. Vergoldung und Bemalung sind intakt.

R. 1874.

Andest am Fusse des Panix, Bez. Glenner (»Anz.« 1876, S. 695).

Ardetz (Steinsberg), Unterengadin, Bez. Inn. 1) *K. S. Mariæ Himmelfahrt. Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,40; B. 6,66; C 5,87; D 14,75; E 8,11. Die Anlage der gegenwärtigen K. scheint aus spätgoth. Zeit zu datiren und durch die 1576 vorgenommene Wiederherstellung (*Nüscherl*, S. 128) nur insoweit modifizirt worden zu sein, als man die N.-Wand des Schs. mit 3 rundbogigen Pfeilerarcaden durchbrach und das Ganze durch den Anbau eines W.-Joches verlängerte. Der Ch., ein kurzes, dreiseitig geschlossenes Halbpolygon, und das ursprüngliche Langhaus hatten ungefähr dieselbe Breite und waren, wie sich aus den schmucklosen Streben ergibt, von jeher gewölbt. Jener hat leere Spitzbogenfenster, diejenigen an der S.-Seite des Schs. sind mit massiven Nasen besetzt. N. und W. ist das Langhaus in seiner ganzen Höhe mit 2 rundbogigen Arcadenstellungen geöffnet. Die Stützen zu ebener Erde sind wuchtige Pfeiler mit Rnsc.-Gesimsen, darüber folgt eine Dockenbalustrade, auf der sich ein zweites Arcadengeschoss mit stämmigen Säulen toscanischer Ordnung erhebt. Ein Wendelstein in der NW.-Ecke vermittelt den Aufgang zu den Emporen, die gleich den Gängen zu ebener Erde mit Zwillingsgewölben (die der W. Vorhalle und Empore mit Kreuzgewölben) bedeckt sind. Reichere Formen, die an Sterngewölbe erinnern, hat die Decke, welche Chor und Langhaus in annähernd gleicher Höhe überspannt, doch sind auch hier statt der Rippen nur scharfkantige, aus Stuck formirte Gräten angebracht. Auf den Umbau ist ohne Zweifel das Datum 1577 über einem gemeisselten Wappen an der N. Balustrade zu beziehen. An den Wänden der alten K. waren eine grosse Anzahl von Wappen engadinischer Adelsgeschlechter gemalt (*Nüscherl* a. a. O.). Der N. zwischen Sch. und Ch. befindliche Th. scheint von 1445 zu datiren (a. a. O.).

R. 1874.

2) *Kapelle S. Lucius* (»Anz.« 1876, S. 696).

Arvigo, Calancathal, Bez. Moesa. *K. S. Lorenz* (»Anz.« 1872, S. 395). Barocke Kreuzkirche mit vierseitigem Chor und einschiff., flach gedecktem Langhaus. Von dem ehemal. spätgoth. *Hochaltar* existirt nur noch der Schrein sammt der Predella, die Flügel sind um 1869 verkauft worden. Ersterer enthält die Statuetten der Madonna, über welcher 2 Engelchen eine Krone halten, der hl. Martin (hl. Bischof spendet einem Armen Almosen) und S. Anna selbdritt auf der einen, und Christus, Johannes Baptista und S. Katharina auf der anderen Seite. Die Predella enthält die Halbfiguren Christi und der Apostel. *Glasgemälde* in S. Querarme: 1) schwarzer, einköpfiger Adler auf gelb 1564. 2) Geringe allegorische Frauengestalt XVII.—XVIII. Jahrhd. R. 1870.

Bergün, Bez. Albula. *SS. Peter und Florin* (*Nüscherl*, S. 104). *Hauptmaasse* (S. 12); A m. 17,80; B 6,28; C 5,65; D 11; E 7,83. Das einschiff. Langh., neben dem sich vor der Mitte der S.-Seite der im »Anz.« 1876, S. 696 beschriebene rom. Th. erhebt, ist mit einer flachen hölzernen Cassettendecke versehen, die mit bunten Malereien goth. Stils — ziemlich rohe Ornamente und Maasswerke — geschmückt ist. Ein ungetgliederter Spitzbogen trennt dasselbe von dem dreiseitig geschlossenen Chore. Er ist annähernd von gleicher Höhe wie das Sch., mit einem kurzen Kreuzgewölbe und einem aus 5 Seiten des Achtecks combinirten Fächergewölbe bedeckt, deren einfach gekehlt Rippen (ohne Schildbögen) auf schmucklosen Consolstumpfen absetzen. 2 kleine, wahrscheinlich aus dem Anfange des XV. Jahrhdts. stammende *Glasgemälde*, S. Peter und einen hl. Priester vorstellend, die sich im Chore befanden, wurden in das Museum von Chur abgegeben. Ch. und Sch. entbehren der Streben. R. 1874.

Bondo, Bergell; Bez. Maloja. »Anz.« 1872, S. 395.

Boschia, Unterengadin, zwischen Ardetz und Guarda. *S. Stephan* an der alten Strasse. Profanirte Kapelle mit Spuren von Wandmalereien. Sie hatte noch 1525 einen Caplan, wurde aber vor 1570 theilweise abgebrochen und in ein Haus verwandelt (*Nüscherl* I, S. 130).

Brail, Unterengadin, Bez. Inn. Kirchlein *S. Thomas* 1521 Kaplanei, 1743 Pfarrei (*Nüscher*, S. 129). An der N.-Seite des einschiff. Langhauses ist in späteren Charakteren das Datum »Anno 1415« aufgemalt, das aber nicht auf den bestehenden Bau zu beziehen ist. Dieser scheint vielmehr aus dem XVII. Jahrh. zu stammen, wie denn am Fusse des Taufsteins das Datum 1657 steht. Die Gesamtlänge im Inneren misst 10,60 m., die Tiefe des Chörleins 2,75, die Länge des Schs. 7,07, und die Breite desselben 4,30 m. Das Sch. ist 2 Joche lg. und mit rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt, die N.- und W.-Seite fensterlos, die S. Langwand mit einer schmucklosen Thüre im W. und im folgenden Joch mit einem einfach geschmiegten viereckigen Fenster versehen. Dem Chorbogen schliesst sich unmittelbar ein gedrücktes dreiseitiges Halbpolygon an, das mit einem rippenlosen Fächer gewölbe bedeckt ist. Die leeren, einfach geschmiegten Fenster sind in den äusseren Weitungen stichbogig, in der inneren Lichtung flachgiebelförmig geschlossen. An der N.-Seite des Schs., in gleicher Flucht mit der W.-Fronte, erhebt sich der kalte Th. Er ist mit einer niedrigen viereckigen Steinpyramide bekrönt, unten von 2 Schlitten und zu oberst auf jeder Seite mit einem offenen Rundbogenfenster versehen. Von ähnlicher Anlage sind die benachbarten, wohl ebenfalls aus dem XVII. Jahrh. stammenden K. von *Cinuschel* und *Sulsana*. R. 1874.

Brienz (Brienzols), Bez. Albula. Der K. *S. Calixtus* wird schon im XI. Jahrh. gedacht. Der noch bestehende (?), 1874 ausgebrannte Bau wurde am 25. Sept. 1519 durch Bruder Stephanus, Predigerordens, Bischof von Bellay, geweiht (*Nüscher*, S. 105). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18; B 6,47; C 5,27; D 10,90; E 7,55. Das Aeussere mit dem modernen Th., der sich in gleicher Flucht mit der W.-Fronte an der N.-Seite des Schs. erhob, und den kahlen Mauern, die am Ch. und Sch. der Streben entbehrt, bot einen durchaus nüchternen Anblick dar, so dass Niemand erwartete, dass diese K. zu den zierlichsten Gewölbebauten Bündens gehörte. Ch. und Sch. haben annähernd dieselbe Höhe und sind durch einen 4,40 m. weiten Spitzbogen getrennt, der unmittelbar aus den Vorlagen herauswächst und gleich diesen einfach gefast ist. Das Sch. ist 3 Joche lang und mit zierlichen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen und Schildbögen wie die Fächer einer Palme unmittelbar aus den halbrunden Vorlagen emporwachsen. Letztere ruhen auf kubischen Postamenten mit dreieckig aufgeschweiften Prismen. 1874 war das W. Joch zur Hälfte eingestürzt, so dass man die Struktur der Kappen erkennen konnte, die aus einem ganz dünnen, auf die Rippen aufgespannten Gusse von Kalk und Brocken bestanden. Die N.-Seite des Schs. ist fensterlos, die S.-Seite von 3 modernen viereckigen Fenstern durchbrochen. An der W.-Fronte öffnet sich ein kleines Portal mit einem gedrückten Kielbogen von verschränktem Stabwerk. Der Ch. ist 3 Joche lang und dreiseitig geschlossen, O. mit einem complicirten Stern- und in der W. Hälfte mit einem Netzgewölbe bedeckt. Die Bildung der Rippen und der Dienste ist dieselbe wie im Sch. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster und ein Rundfenster in der östl. Schlusswand zeigen die bekannten Fischblasenmasswerke. Ueber die Chorsthühle, an denen die Figuren S. Georgs und eines Ritters zu sehen waren, und den prächtigen *Schnitzaltar*, der vor dem Brände gerettet worden sein soll, fehlen nähere Angaben. Die 12 Apostel, welche die Predella schmückten, wurden in der Sakristei bewahrt. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3. R. 1874.

Brigels, Bez. Vorderrhein. 1) *S. Eusebius*. Dieses uralte, hoch über dem Dorfe gelegene Kirchlein wird 1184 von Papst Lucius III. dem Kloster Disentis bestätigt. Die Anlage des Ganzen besteht aus einem länglichen Rechteck ohne ausgesprochenen Ch. Die flache Holzdiele, welche das Ganze bedeckt, zeigt einfache, spätgot. Gliederungen. Ohne Zweifel wurde das Kirchlein, mit Ausnahme des rom. in die NW. Ecke eingebauten Ths. (»Anz.« 1876, Nr. 3, S. 696), zu Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhdts. erbaut. Aussen an der S.-Seite befindet sich ein alterthümliches, sehr roh gemaltes *Christophorusbild*. Der Riese hat gelbe Haare und gelbe Augensterne; er stützt sich mit der Rechten auf einen Baumstamm und trägt nach älterer Auffassung das Christknäblein auf dem Arme. An derselben Mauer im Inneren, hart vor dem Chore, befindet sich ein (ausschliesslich der Umrahmung) 3 m. hohes und 4,46 m. breites *Wandgemälde*, das in ausführlicher Darstellung den Zug der hl. drei Könige und die Anbetung des Christkindes schildert, wahrscheinlich das Werk eines fahrenden Lombarden oder Tessiners aus spätgot. Zeit (cf. *Rahn*, »Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 679). Von dem spätgot. *Schnitzaltar* ist nur noch der Schrein erhalten, der sich mit einem von reich geschnitzten Ranken umgebenen Kielbogen öffnet. Er enthält die Statuetten der Madonna zwischen einem hl. Bischof mit Modell einer K. und einem hl. Abte l., dem bekleideten S. Sebastian und S. Nicolaus r. Das Ganze ist plump übermalt und wird auf diese »Restauration« die von *Nüscher* (a. a. O.) angeführte Jahreszahl 1646 zu beziehen sein. R. 1873. 1877.

2) *Kapelle S. Jacob*. 1515 est dedicata capella Sti. Jacobi. Urbarium von Brigels (*Nüscher*, S. 76). Dem länglich-rechteckigen Raume schliesst sich unmittelbar in gleicher Breite ein dreiseitiges Halbpolygon an. Letzteres ist mit zweitheiligen Maasswerkfenstern versehen und die flache Holzdiele, welche das Ganze bedeckt, mit einfachen Schnitzereien spätgot. Stiles bedeckt. Am Aeusseren der S. Langwand rohe Malereien aus dem Anfange des XVI. Jahrhdts.: S. Christophorus mit dem Christknaben auf der Schulter, SS. Sebastian, Jacobus, Jodocus und der Ecce homo. Auf dem Dache erhebt sich ein hölzernes Thürmchen. R. 1873. 1877.

3) *S. Martin.* Der viereckige Chor ist mit einer Flachtonne bedeckt und durch einen Rundbogen ohne Kämpfer von dem höheren Sch. getrennt. Letzteres ist mit einer goth. Flachdiele bedeckt, deren Bordüren und Kreuzleisten ein tüchtiges Schnitzornament, gelb, weiss und roth auf schwarzem Grunde, zierte. In die SW. Ecke des Schs. ist der schmucklose rom. Th. eingebaut, an der W.-Fronte desselben neben der Thür ein grosses Bild des hl. *Christophorus*, der das Kind auf der Schulter trägt. Jetzt ist das Innere kahl; früher waren an den Wänden alle diejenigen Werkzeuge gemalt, deren man sich des Sonntags nicht bedienen durfte. Ein sehr zierliches Werk ist der kleine spätgoth. *Schnitzaltar*, welcher der Tradition zufolge in der Reformationszeit aus der K. von Waltensburg gerettet worden ist. Geschlossen besteht der Altar aus einem kleeblattförmig geschlossenen Mittelstücke und zwei schmalen, rumbogigen Seitenflügeln; das Ganze überragt eine leichte und originelle Bekrönung von gabelförmig geschweiften Fialen, aus denen sich in der Mitte der Crucifixus zwischen den Statuetten Mariæ und des Evangelisten Johannes erhebt. Diese Fronte ist bemalt. Auf den Seitenflügeln erscheinen die Figuren der hl. Eusebius l. und Florinus r. Das Mittelbild stellt in realistischer Auffassung die Anbetung der Könige vor; der Hintergrund ist eine Landschaft. Die Predella enthält in Relief die Halbfiguren S. Johs. Bapt., S. Nicolaus (?), eines hl. Pilgers und einer hl. Frau. Ueber der Mitte steht das Datum 1518. Geöffnet zeigt der Flügel l. S. Katharina, der andere die hl. Barbara. Beide Gemälde auf Goldgrund zeigen schon starke Anklänge an die deutsche Renaissance, S. Katharinens Gewandung, Krone und Haarputz erinnern an die Weise Grünewalds. Die Statuetten im Schreine sind als S. Jodor und S. Lucia bezeichnet. Die Rückseite des Altares ist bemalt. Die Mitte stellt Christus am Oelberg und die unter einem Felsen schlafenden Jünger vor. Zu Seiten stehen S. Georg und ein hl. Ritter. Auf der Predella, wo 2 Engel den todtten Heiland halten, ist wieder das Datum 1518 verzeichnet. *R.* 1873.

4) Die *Pfarrkirche S. Maria* wurde 1184 von Papst Lucius III. dem Abt und Capitel von Disentis bestätigt. Sie verbrannte 1392 und 1493 (*Nüscherer*, S. 73 u. f.). Zum Jahre 1481 enthält das Urbarium von Brigels die Notiz: Il prè stueva tener in Sk.thier maskel; da quei temps ei il chor della baseigla probabel vegnius baghigiau. (Der Pfarrer musste einen Zachtstier halten; zu der Zeit wurde wahrscheinlich der Chor der K. erbaut.) Zum Jahr 1493 folgt die Nachricht, dass am Tage SS. Jacobus und Philippus zwei Dorftheile sammt K. und Pfarrhaus ein Raub der Flammen wurde (Mittheilungen des Herrn Dr. C. Decurtins in Trons). Das einschiff., mit einer flachen Gipstone bedeckte Langhaus ist barock. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt daselbe von dem 3 Stufen höher gelegenen Ch., der ohne Streben, dreiseitig geschlossen und mit $1\frac{1}{2}$ einfachen Sterngewölben bedeckt ist. Die Rippen zeigen das einfache Kehlprofil und setzen unter den (rippenlosen) Schildbögen auf schmucklosen Spitzconsolen ab. Die Spitzbogenfenster haben keine Maasswerke. An der N.-Seite befindet sich ein durch barockes Gestühl verdecktes *Sacramentshäuschen*. Gegenüber steht ein einfaches goth. *Chorgestühl*. Die Rückwände sind mit Fischblasen decorirt, Misericordien fehlen, unter den Sitzknäufen finden sich 2 Mönchfratzen. Der schlanke Th. vor der W.-Fronte des Schs. ist mit einem hohen, allseitig ausladenden Aufsatze versehen, dessen theils runde, theils spitzbogige Fenster ein derbes, blind gearbeitetes Maasswerk schmückt.

R. 1873. 1877.

Camogask oder Campovast, Oberengadin, Bez. Maloja. Die K. S. Andreas wird schon in einer Urkunde von 1476 erwähnt (*Nüscherer* I, S. 121). Die jetzige K. stammt aus dem Anfange des XVI. Jahrhdts. Hauptmaasse (S. 12): A m. 19,69; B 6,20; C 4,86; D 13; E 7,95. Ch. und Sch. sind annähernd in gleicher Höhe mit einfachen Rautengewölben bedeckt. Der Erstere ist dreiseitig geschlossen (die Schlussfronte 2,25 m., die Schrägsichten 1,75 m. br.), aber aussen rechtwinklig hintermauert. Ein einfach gefaster Spitzbogen trennt denselben von dem einschiff. Langhouse. Die Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Sie werden im Sch. von dünnen Halbsäulen getragen (die Basamente sind verschalt), an den Langseiten des Chs. heben sie spitz verlaufend an, während sie im Polygone mit beinahe flacher Spannung sich unschön todlaufen. Die kleinen Schlusssteine sind leer und die Schildbögen entbehren der Rippen. Am Gewölbe des Schs. ist folgende Inschrift aufgemalt: »1515 per me magistrum Wernardum de puschlafs.« Gegenüber: »1789 Restaureda.« Der Ch. hat keine Streben. Diejenigen des Schs. sind in 3 Absätzen mit schrägen Verdachungen und die zweitheilichen Spitzbogenfenster mit nüchternen spätgoth. Maasswerken versehen. Im Schildbogen der W.-Wand ein kleines Rundfenster mit Fischblasen. Die N.-Wand des ganzen Gebäudes ist fensterlos. An der W.-Fronte, zur Linken des Eingangs, erhebt sich der kahle, nachträglich erhöhte Th. Der rechtwinkelig ausgekantete Rundbogen der Thüre ist von einem schachbrettartig gemusterten Bande begleitet, das von Rosetten und einem Schlussstein mit dem ihs unterbrochen wird. Die hölzernen Flügel sind mit Latten cassettirt und von einer flachgeschnitzten Rankenbordüre umrahmt, die gleich den Schlosserarbeiten dem Bau von 1515 anzugehören scheint. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3.

Capella, Oberengadin, Pfarrei Scanfs. Ehem. Benedictinerkloster S. *Nicolaus*, später Spital SS. *Nicolaus* und *Ulrich* (*Nüscherer* I, S. 126). Ueber den rom., der NW. Kante des Schs. vorgebauten Th. »Anz.« 1876,

R. 1874.

S. 696. *Hauptmaasse*: A m. 19,30; B 7; C 5,95; D 11,70; E 5,95. Der dreiseitig geschlossene Chor und das gleich breite einschiff. Langhaus liegen in Trümmern. Sie sind ohne Streben und aus Bruchsteinen roh gebaut. Von dem Chorbogen sind noch die einfach gefasten Vorlagen und am W.-Ende des Schs. der flache Giebel erhalten, unter welchem eine inwendig viereckige, aussen ungegliedert rundbogige Thüre in's Freie führt. Das Sch. scheint flach, der Ch. mit einem Rippengewölbe bedeckt gewesen zu sein, von welchem ein halbrunder Consolstumpf unter den Trümmern liegt. Ein ebenfalls im Schutte befindliches Maasswerkfragment zeigt Fischblasen und halbrunde Theilbögen. Das ganze Sch. war mit spätgoth. Schildereien ausgemalt, ebenso finden sich Reste von Malereien am Aeusseren der W.-Fronte.

R. 1874.

Casaccia, Bergell, Bez. Maloja. Die ausserhalb des Dorfes am Fusse des Maloja gelegene spätgoth. K. *S. Gaudentius*, jetzt eine Ruine, schon 998 (?) und 1116 von Gregor V. und Paschal II. dem Kloster Pfävers bestätigt und im Einkünfterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. unter dem Namen »Titulus S. Gaudentii« als dessen Eigenthum erwähnt, war ehemals ein berühmter Wallfahrtsort. 1533 erscheint sie mit einem Hospitale verbunden. 1359 fand eine Weihe der K. statt. 1556 wurde der Gottesdienst in die 1522 erbaute Dorfk. S. Johannes verlegt (*Nüscherer*, S. 117). *Hauptmaasse* (S. 12): A 26,47; B 8,10; C 6,40; D 17,55; E 11,36. Vor der ganzen Breite der W.-Façade erstreckte sich eine niedrige, ca. 4 m. tiefe Vorhalle, deren spitzbogige Kreuzgewölbe, 3 an der Zahl, an der Kirchenfaçade auf schmucklosen prismatischen Consolen ruhten. Die halb zerstörte Fronte der Vorhalle war aussen mit schmalen Mauerstreifen gegliedert, zwischen denen sich ein stichbogiges Pförtchen befindet. Die S. Schmalseite ist mit einem weiten Rundbogen geöffnet. Ein spitzbogiges Portal mit Hohlkehlen und 4 zierlich verschränkten Stäben führt von der Vorhalle in das einschiff. Langhaus. Darüber befindet sich ein mit Nasenbögen besetztes Rundfenster. Auf der S. Schrägen des schwach geneigten Giebels sieht man die Ansätze eines steinernen Glockenstuhles. Ch. und Sch. mit einfach aufgeschrägten Sockeln sind annähernd gleich hohe Bruchstein-Bauten ohne Streben und durch einen 6 m. weiten Spitzbogen getrennt, der sich mit dem gleichen Schrägprofile unmittelbar aus den vom Kubus aufgekehlten Vorlagen wölbt. An die S.-Seite des Chs., wo sich eine kleine, rundbogige Pforte öffnet, schliesst sich ein kahler Anbau, vermutlich die ehemalige Sakristei. Der schlanken Chor, der nur wenige Stufen über dem Sch. liegt, ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und gleich dem Sch. nur an der S.-Seite mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren Maasswerke die gewöhnlichen spätgoth. Fischblasenmuster zeigen. Die Gewölbe sind hier, wie im Sch., eingestürzt. Als Dienste fungirten schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen, aus denen die einfach gekehlten Rippen, 4 an der Zahl, unmittelbar herauswuchsen. Unter den Fenstern der S.-Seite befinden sich kleine rundbogige Nischen. An der N.-Wand befand sich das Sacramentshäuschen und weiter O. an der anstossenden Schrägsseite des Polygones springt auf schmucklosen Kragsteinen ein steinernes Gehäuse vor, das mit einem Giebel bedeckt war. Das Sch. ist 4 Joche l. und mit einwärts gezogenen Streben versehen, die mit einem Vorsprunge von 0,80 m. dreiseitig abschliessen. Schmucklose Consolen, die in den Ecken tiefer und an den Fronten dieser Vorlagen höher anheben, nahmen die einfach gekehlten Schildbögen und Rippen auf. Ueberbleibsel des Hospitailes wird man in dem zerfallenen Gemäuer auf dem W.-Abhange zu erkennen haben.

R. 1872. 1878.

Castelmuro, Bergell. »Anz.« 1872, S. 395. *Lutz*, »Vollständiges geographisch-statist. Handlexikon der Schweiz. Eidgenossenschaft« herausgegeben von A. v. Sprecher. Bd. I. Aarau 1856. S. 161. Die neben dem Th. gelegene K. *S. Maria* wurde in diesem Jahrh. wieder hergestellt (v. Mohr, »Cod. dipl.« II, S. 33, n. 10).

Casti, Schams, oberhalb des l. Rheinufers, zwischen Andeer und Zillis. Rom. Kapelle (*Nüscherer* I, S. 92). »Anz.« 1876, S. 696.

Castiel, Schanfigg, Bez. Plessur. Die K. *S. Georg* (*Nüscherer*, S. 34) ist ein spätgoth. Bau, vermutlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. *Hauptmaasse*: A m. 19,38; B 6,18; C 5,02; D 12,55; E 8,05. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das Sch. haben annähernd gleiche Höhe. Sie sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt. Der Ch. ist mit $1\frac{1}{2}$ -Sterngewölben, das Sch. in 3 Jochen mit einfachen Netzgewölben bedeckt. Als Dienste der einfach gekehlten Rippen fungiren im Langhause dünne $\frac{3}{4}$ -Säulen mit Ablauf und runden Postamenten. Im Ch. setzen die Gewölbe auf hochschwappenden Spitzconsolen ab. Die Schlusssteine sind leer. Die N.-Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Der Ch. hat keine Streben, diejenigen des Schs. sind in doppelten Absätzen mit schrägen Verdachungen versehen. Dazwischen öffnen sich die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit nüchternem Maasswerke. An der Schlusswand des Chs., wo sich aussen die Reste eines Christophorusbildes befinden, ein rundes Fischblasenfenster. Vor der NO. Kante des Schs. der kahle, wahrscheinlich später errichtete Th. Grundriss folgt »Anz.« Nr. 3.

R. 1873.

Celerina, Oberengadin, Bez. Maloja. Die ausserhalb des Dorfes auf einem kleinen isolirten Hügel gelegene K. *S. Johannes Baptista* scheint 1478 vergrössert worden zu sein (*Nüscherer*, S. 122). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20, 25; B 4,10; C 4,35; D 15,33; E 7,54. Der kleine, annähernd quadratische Ch. ist mit

einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, das auf plumpen, schmucklosen Consolen ruht. Ein ungegliederter Rundbogen trennt denselben von dem einschiff, etwas höheren Langhause. Die Stelle der Kämpfer vertritt eine blos unter der Leibung vortretende Platte. Das Sch. hat einfach geschmiegte Stichbogenfenster wie der Ch. und ist mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Auf den zahlreichen Querbändern treffen die kurzen Latten mit massiven Kleblattbögen zusammen. Der ganze Plafond ist mit rohen Malereien im Stile der Kirchendecken von Bergün und S. Maria bei Pontresina geschmückt. Auf grünem, schwarzem und rothem Grunde sind mit weissen Linien vorwiegend maasswerkartige Combinationen gemalt. Einige Pässe sind mit einem gut stilisirten einköpfigen weissen Adler gefüllt. Tüchtig geschnitzte Tartschen in der Mitte der Querbänder weisen den Steinbock, bald auch ist dieses Wappen des Gotteshausbundes mit dem des Bischof Ortlib v. Brandis ecartelirt. An der W.-Fronte öffnet sich ein rundbogiges Portal. Pfosten und Bogen sind mit Hohlkehlen und einem inneren Wulste gegliedert; dieselben Formen, durch kantige Zwischenglieder getrennt, wiederholen sich an den Kämpfern. Ueber dem Scheitel enthält ein Täfelchen in fremdartigen, erhöhten Minuskeln die Inschrift: MCCCCLXXV | III magister | *Guliem' de plurio fecit.* Im Giebel ein kleines Rundfenster mit einfachen Speichen. Das Aeussere des Schs. und Chs. ist kahl. Letzterer scheint der Ueberrest einer älteren Anlage und gleichzeitig mit dem grossen, N. anstossenden Th. erbaut worden zu sein, dessen nachlässig aus Geschieben construirtes Mauerwerk mit dem Ch., nicht aber mit dem Sch. bündig ist. Der kahle Th. ist zu oberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern versehen. Die rechtwinkelig gegliederten Theilbögen werden von einer dünnen Mittelsäule getragen, die aus Trommeln gemauert und mit einem mittleren Schaftringe versehen ist. Der blos an den Fronten gegliederte Kämpfer hat ein karniesförmiges Profil. Auf der Bank des einen Fensters erhebt sich vor der Säule eine roh gemeisselte Halbfigur. Auch der kleinere Th., der sich an der N.-Seite des Schs. in gleicher Flucht mit der W.-Fronte erhebt, ist mit dem Sch. nicht bündig. Die kahlen, aus kleinen Bruchsteinquadern errichteten Mauern sind erst von einfachen und zuletzt von paarweise gekuppelten Rundbogenfenstern durchbrochen; die Leibungen der Letzteren rechtwinkelig ausgekantet, und die aus Hohlkehle und Platte bestehenden Kämpfer von einer viereckigen Stütze ohne Basis und Kapitäl getragen.

R. 1874.

Chur. 1) *Dom.* Zu der im »Anz.« 1872, S. 396, aufgeführten Literatur ist nachzutragen: Eine Abhandlung über die Turnustafel bei *Piper*, »Evangelischer Kalender, Jahrbuch für 1863«, S. 81, mit Abbildung. Ueber den Verfertiger des Hochaltars, Jacob Russ, *Kind*: »Anz. f. schweiz. Geschichte« 1875, Nr. 4, S. 170. Zwei neu entdeckte Grabsteine im Churer Dom (»Anz. f. schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde« 1859, S. 46 u. 62). Kunstschatze in der Kathedrale von Chur (»Kathol. Schweizerblätter f. Wissensch. u. Kunst« Luzern. Bd. I, S. 78). Ueber ein 1880 entdecktes Wandgemälde im S. Seitensch.: *Kind* im »Anz. f. Schweiz. Alterthskde.« 1880, S. 89.

2) *Hofkellnerei.* 1522 als der Chorherren Trinkstube in dem alten Thurm über dem Thore zum Hof eingerichtet (*S. Vögelin*, »Die Wandgemälde im Bischöfl. Palast zu Chur, mit den Darstellungen der Holbeinischen Todesbilder«. Herausgegeben von der Antiq. Gesellschaft in Zürich. Zürich 1878. S. 66). Goth. Interieurs.

3) *Bischöfl. Palast.* Grundriss a. a. O., S. 4. Der älteste Theil ist ohne Zweifel das »Silbergewölbe«, ein kapellenartiger Vorbau, mit einem Tonnengewölbe bedeckt, in welches Stichkappen einschneiden. Die Fenster haben goth. Profile und Pfeiler; auch die Thüre ist spätgoth. An einem Fensterpfeiler sieht man das gemeisselte und bemalte Wappen des Bischofs Heinrich v. Hewen (1491—1503), a. a. O., S. 5 n. 5.

4) *Heiliggeistkapelle* in der Stadt. 1398, 19. Mai, geweiht (v. *Mohr*, »Cod. diplom.« IV, S. 113).

5) *S. Lucius.* Ursprüngl. Augustinerstift, später Benedictiner- und seit ca. 1140 Prämonstratenserkloster (*Nüscherer*, S. 53). Diese älteste K. von Chur wurde der Tradition zufolge 540 von Bischof Valentinian, wenn nicht über, so doch in der Nähe röm. Grundmauern, innerhalb denen 1851 ein wohlerhaltenes Mosaik (*F. Keller*, »Die röm. Ansiedelungen in der Ostschweiz«, S. 322 u. f.) zu Tage trat, erbaut (*Lütolf*, »Die Glaubensboten der Schweiz«. Luzern 1871. S. 98. *J. G. Mayer*, »St. Luzi bei Chur, vom II. Jahrh. bis zur Gegenwart«. Lindau 1876. S. 9 u. f.). 1295 Weihe der K. (*Mayer*, S. 50). Ueber die rom. *Krypta* »Anz.« 1872, S. 396. Vgl. dazu *Mayer*, S. 51. Nähere Untersuchungen bleiben abzuwarten. Die ehedem in der Krypta befindlichen *Grabschriften* des Bischofs Valentinian, † 548, des Praeses Victor I. um 600 und Praeses Victor III. vor 720 sind abgedruckt bei *Th. v. Mohr*, »Codex diplomaticus«, Bd. I. Chnr 1848—52. Nr. 2, 3, 6. Vgl. auch »Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde« 1862, Nr. 4, S. 69. 1866, Nr. 1, S. 4. S. an die vordere Hälfte der Krypta stösst die kahle, mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckte *S. Annenkapelle*; sie gilt im Volksmunde für die Zelle des hl. Lucius (*Mayer*, S. 5). Darüber befindet sich ein Raum mit 3 kleinen goth. Fenstern, die ehemal. Sakristei, jetzt Archiv. Von der Oberk., die 1639—61 und 1717—25 restaurirt und nach dem Brande von 1811 theilweise umgebaut wurde, hält *Mayer* (S. 49 u. f.) die »viereckige Apsis« (!) für einen rom. Bau. »Unten in den 4 Ecken sieht man noch die Ecksäulen, deren rom. Basis mit Eckblättern geziert ist. Das Gewölbe der Apsis ist ohne Rippen. Das jetzt fast zugemauerte Fenster im Chorabschluss hat einen einfachen rom. Wulst. Der Glockenth.

befand sich auf der N.-Seite des Chs. Ursprünglich hatte das Sch. eine Holzdecke.« Diese letztere Annahme widerlegt das Vorhandensein der Wanddienste, schwacher, seitwärts ausgekehlt Vorlagen, deren Form auf spätgot. Ursprung deutet. Auf der Ansicht von Chur in *Merian's Topographie* erscheint S. Luci mit einem langgestreckten, dreiseitig geschlossenen Ch., das Sch. ist eine Ruine. N. neben der K. steht die S. *Stephanskapelle* (*Nüscherer*, S. 52), an deren Stelle 1851 ein röm. Mosaikfussboden entdeckt wurde (siehe oben). Den Treppenaufgang zu dem an der N.-Seite der K. gelegenen Seminar flankieren zwei spätgot., spiralförmig verzierte Säulen.

6) *Pfarrk. S. Martin.* Herrn Staatsarchivar *Chr. Kind* in Chur verdanken wir folgende Notizen: Im »*Necrologium Curiense*« erscheint S. M. seit 1137. 1464 wurde der alte Bau durch Brand zerstört (*v. Mohr*, »Gesch. v. Currätien«, Bd. I, S. 380), 1476 der Neubau begonnen, aber sehr langsam gefördert. Das Material dazu war schon gerüstet, als die Bürger dasselbe für den Wiederaufbau ihrer Häuser beanspruchten, welche binnen 5 Jahren erstellt sein mussten, wenn anders nicht der ganze Grundzins dem Domstift abgeführt sein sollte. 1480 ertheilte Gentilio di Spoleto einen Ablass zur Förderung des Kirchenbaues, für welchen noch im Jahre 1491 ein Vermächtniss erlassen wurde. Eine wieder aufgefrischte Inschrift am Chorbogen lautet: »*Stäffa Klain* werchmaister 1491«. Früher soll vor derselben das Datum 1474 gestanden haben. Stephen Klain ist laut Mittheilung des Obigen derselbe, der sich laut Meldungsschreiben an den Rath von Chur als Polier bei Erstellung des 1484 datirten Sacramentshäuschens im Dom empfahl. *Hauptmaasse* bei *Rahn* (»Gesch. d. bild. Künste«, S. 538, n. 5). Von der rom. Anlage, die gleich der K. von Müstail aus einem einschiff. und flachgedeckten Langhause von 11,45 m. Breite bestand, das östlich wohl mit 3 halbrunden Apsisen schloss, ist noch die S. Umfassungsmauer in einer Länge von ca. 19 m. erhalten. Sie ist nach lombardischer Weise durch 10 hohe und schmale Rundbogenblenden auf schwach vorspringenden Lesenen (Wandstreifen ohne Basen und Gesimse) gegliedert. Bei der Wiederherstellung wurde die fensterlose N. Langwand mit drei 7,18 m. hohen spitzbogigen Pfeilerarcaden durchbrochen, hinter denen ein 4 Joche langes, 8 m. hohes S.-Sch. errichtet wurde. Breite, z. Theil mit Rippendreiecken unterzogene Tonnen trennen die Joche, von denen die beiden O. mit Kreuzgewölben, die W. mit Rautengewölben bedeckt sind. Im Zusammenhange damit erfolgte die Verlängerung des Hauptschs. durch Hinzufügung eines vierten O. Joches und eines schmäleren Chs., sowie die Errichtung eines grossen Ths. am NO. Ende des Schs. Das Hauptsch. ist mit einem 12 m. hohen Rautengewölbe bedeckt, dessen Rippen dieselben einfachen Combinationen wie im Sch. von Castiel wiederholen. Der östlichste Schlussstein, ein Vierpass, umschliesst einen Schild, in welchem Gold auf Roth ein aufrechter, um die Taille geketteter Greif. Eine Bandrolle enthält in Minuskeln den Namen *peter von warxel*. Als Dienste fungiren kräftige, schräg zugespitzte Halbsäulen mit einfach aufgekehlt Sockeln. Vor der schmalen Fronte steigt auf besonderem Postamente eine dünne $\frac{3}{4}$ -Säule empor, aus welcher in einer Höhe von 6,23 m. die Rippen unmittelbar herauswachsen. Die S.-Wand ist von niedrigen leeren Spitzbogenfenstern durchbrochen. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem 3 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch., dessen Höhe annähernd derjenigen des Langhauses entspricht. Er ist mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlt Rippen unmittelbar aus den Diensten, schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen, herauswachsen. Das Aeussere ist kahl, die S.-Seite des Schs. mit viereckigen, der Ch. mit dreieckig vorspringenden Streben versehen. Das Erdgeschoss des Ths., welcher einen Zugang zum S.-Sch. enthält, ist O. und W. mit einem wuchtigen Spitzbogen geöffnet und mit einem originell verschobenen Rippengewölbe bedeckt. An der W.-Seite ein spätgot. Relief, den hl. Martin darstellend, der zu Pferd mit den Armen seinen Mantel theilt.

R.

7) Die K. S. *Regula*, ehemal zu einem Kloster gehörig (*Nüscherer*, S. 50) kommt im »*Necrologium Curiense*« zuerst 1303 und dann noch 1349 vor. 1464 wurde sie durch Brand zerstört (Mitth. des Hrn. Staatsarchivar *Chr. Kind*). Am Chorbogen steht die modern aufgemalte Inschrift: »A 1500. *Baltasar Bilgery*.« Bilgery wurde laut Mittheilung des Obigen vom Rathe zu Feldkirch als Wahrmeister nach Chur empfohlen. *Hauptmaasse* bei *Rahn* (S. 539, n. 1). Die gegenwärtige Anlage scheint aus Einem Gusse zu Ende des XV. Jahrh. erbaut worden zu sein. Das einschiff. Langhaus ist 3 Joche lg. und mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Rippen, aus 2 mit einer spitzen Kante zusammentreffenden Hohlkehlen gebildet, am O. und W. Ende von schmucklosen Consolen getragen werden, sonst aber unmittelbar aus einer dünnen $\frac{3}{4}$ -Säule wachsen, die jedesmal auf einem besondern Postamente vor den schräg zugefasten Wandpfeilern vorspringt. Dahinter laufen die Rippen, welche die Schildbögen begleiten, unschön an den Ecken tott. Die Sockel der Wandpfeiler sind einfach aufgekehlt. Reichere Sternformen schmücken die Gewölbe des dreiseitig geschlossenen Chs., der $2\frac{1}{2}$ Joche lg. ist und blos 2 Stufen über dem Sch. liegt. Die Dienste sind dünne $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Capitale, die an den Langseiten 2,45 m. über dem Boden mit zierlichen Blattconsolen anheben. Die Schlusssteine sind mit eleganten, sehr fein gearbeiteten Blattornamenten geschmückt, Ch. und Sch. mit modernen Rundbogenfenstern versehen, ohne Streben und völlig kahl. Der Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. scheint späteren Datums zu sein.

R.

8) *S. Salvator*, cf. »Anz.« 1872, S. 396. Gegenüber ein Haus mit einer 1528 datirten Thüre, deren Gewände ein verschräntes Stabwerk schmückt.

9) Das jetzige *Rathhaus* hiess Imburg und war das Stammhaus des gleichnamigen Geschlechtes (*v. Mohr*, »Cod. dipl.« II, 54). Die hölzerne Thüre an der O.-Fronte zeigt im Bogenfelde zwei gut stilisirte Basiliken mit dem städtischen Wappenschilde und dem Datum 1525.

Miscellen.

Der Luzerner Glasmaler *Franz Fallenter*, bekannt als Verfertiger zahlreicher Scheiben, die bis 1853 den Kreuzgang von Rathhausen schmückten, hat ein *Hausbuch* hinterlassen, das sich im Besitze des Herrn Obersten Walther Am Rhyn in Luzern befindet. Ausser Familiennotizen und Recepten, deren eines 1598 von „Daniel Lindtmeyer, Flachmaler von Schaffhausen“ eingetragen worden ist, enthält dieser Sammelband auch Sprüche für Gesellenbücher und Glasgemälde. Einige dieser Reime dürften zur Erläuterung eines *Todtentanzes* bestimmt gewesen sein. Wir lassen einige Proben folgen:

Du Junger freuw dich nit zuvil,
Nitt setz dim leben langes zill,
Der Todt feirt nit, es gilt im gleych,
Lug, dass er dich nit überschleich.

Lauffen macht kein weisen man,
Wann dass ein jeder Esel kan;
Wir lauffen alle zu dem grab,
Wer lauft, der seh dz zil recht ab.

Witzig syn mit hinderlist
Der bossheit oft ein anfang ist.

Der tüffel hat den Tantz erdacht,
Damit vil übels vffgebracht.

Ringen, springen, fechten, lauffen,
Das heist den lyb vmb lob verkauffen.

Wenig Kunst vnd Bücher vill
Das ist der Narren freüden spill.

Was hilfts dich, dass vill Bücher schreibst,
Darbey ein vngeleerter bleibst.

Ein schönes wyb, ein guldins band,
Dardurch verleürst du freyen stand.

Nit gar unselig ist der Mann,
Dem sein wyb nie kein kind gewann.

Dr. Th. v. Liebenau.

In einem zu den Acten über den Verkauf der Rathhauser Scheiben gehörigen Briefe Xav. Schnyder's v. Wartensee, dd. Frankfurt a. M., 8. März 1853, heisst es: „Ich habe die Sammlung von *Glasmalereien*, welche ehemals im *Rathhouse von Sempach* sich befanden, aus *zehn Stücken* bestehend, von erster Schönheit und die ich im Jahr 1814 ankaufte, hier, nachdem sie durch mehrere öffentliche Ausstellungen in hier und in Mainz sehr bereichert geworden sind, an einen Herrn v. Rothschild verkauft, das Stück, so viel ich mich erinnere, um etwa 60 Frkn. Man fand hier allgemein, ich habe ein sehr gutes Geschäft gemacht.“

Wettinger-Archiv, „*Gypseren-Verdingbrief*“ anno 1606. Zue wissen unnd khundt sye mit dissem brieff das der hochwürdig unnd geistlich herr herr Petrus Abbte des würdigen Gottshausses Wettingen in beisein des frommen Erenvesten fürsichtigen, ersamen u. wyssen Herrn Matthe Grueninger des Raths zu Ury unnd der zeit Landvogts zu Baden So dann des Erenhaftens unnd kunstreichen Meistern Ulrichen Oere Burgern u. Bildhouwers zu Zürich mit den auch khunstreichen Meistern Anthonio und Petro den Castellen gebruederen und Francisco Martian von Lowys hernachvolgendes Verding getroffen: Namblichen unnd des ersten soll alles das, was sy biss hero an dem Lethmar gemacht, unnd noch zumachen, ein Mariebild unnd 2. Engel über dz mittelst thor in volgendas verding gehören so dann sollen sy den grossen altar im Chor die beid sytten und ob dem bogen des Chors den Englischen grues Item von unnd uss dem Chor biss zu unnderst in die kirchen uff beiden sytten uff alle seül deren sechszen sind ein Saluatorem die Apostel unnd annder bilder unnd Engel uff alle bögen zwischen den Seülen, das gesinabswerckh unnd in alle ledige veld Propheten darauff mit Zeichen waffen unnd Instrumenten alles wie die darzuo gemachte Visierungen usswysen, denselbigen nichts genommen sonnder mit Verbesserung guette werschaff machen. Item in beiden absytten des Chreutz neben dem Chor zwischen den Capellen zwey unssrer frauwen bilder eins mit uffgethonem mantel darunder sye ettlche Religiosen haben soll, das annder sambt seiner zugehörd nach der Visierung oder ander hystorien darfür die sich denen vergleichen unnd dann in

gedachten des Chors absytten über die Capellen die vier Euangelisten sambt ihren thieren unnd vier Kirchenlehrer Manssgross bilder. sodann im Brueder Chor uff beiden sytten gegen dem Kirchhoff unnd Chreützgang fünffzehen bilder namlich Sant Anna unnd anndere heilige Junckfrauwenbilder, alls maussgrösse sambt ihren possamenten. Item in der neuwen Capell uff der Abbtay den altar die vier fenster unnd zwey thürgstell, mit zierd unnd wappen einfassen unnd machen nach lauth unnd inhalt der Viesierung unnd dann noch sechs bilder sambt bossamenten wie die von Mund angeben werden. Für solliche werckh sol wolermelt ihr genad obbesagten Meistern geben neben spyss unnd tranckh achtzehenhundert unnd fünfzig Cronen also dz sy über jr arbeit khein Costen haben sonnder ihr genaden alle geryst machen lassen darzuo sy selbst auch helffen sollen unnd materi darzuo geben welche sy nach ihrem gefallen präparieren unnd rysten sollen wie auch ihnen neben ihrem knaben einen knecht so oft sy das mangelbar erhalten der ihnen pflaster unnd stein zuotrage — hergegen sollen sy alle ob angedeutte werckh mit allen treuen vleissig und wol machen das khein gefahr mit ylen unnd abbrechung der visierung gebraucht werde damit solches werckh dem Gottshaus ein zierd unnd ehr unnd ihnen loblich seye. Und mögent sy zuo dissem verding noch zwen oder drey anderr geseilen oder meister zu ihnen nemmen denen ihr genad nichts alss spyss unnd tranckh geben soll. Und werdent sy die Meister all sonnderbar unnd allein mit einandern in ihrem gemach oder einem annderen orth so ihnen zeigt würdt zu ymbiss unnd zu nacht nach ihrer gelegenheit essen So oft aber die gelegenheit verhand sollen sy beide Refectionen bei der Abbtay nach tisch empfahen unnd niessen Unnd soll jedem ein hoffbecken mit dischwein über jedes gemelte zweymal jedes tags geben unnd alle fleischtag Suppen und fleisch unnd an einem Vischtag so man die Visch hat, visch oder kiechlin darfür: alle wochen dreymal brattiss unnd was man dazue für boum und erdtgewebs kochet soll ihnen auch darum geben werden. Unnd dann über yedes mal jedem über disch ein Mutschli unnd soll ihnen die Suppen oder muess in der kuchi genueg eingeschnitten werden. Wann sy dann ihr brott gessen und mehr nottürftig soll ihnen dann noch eins oder zwej mutschli geben so uer unnd das khein gefahr darin gebraucht werde sonstens weisst man sich darnach wol zehalten. Von Sant Georgen biss uff Sant Verena tag soll ihnen ein par Mutschli unnd ein oder anderthalb mass win so ihren sechs meister sind zum abendtbrott geben werden so uer sy das selbst mangelbar unnd niessen wollen unnd soll durch den obersten meister begert werden. Letstlichen soll ihr genaden ihnen obgeschribne achtzehenhundert unnd fünfzig Cronen volgend gestalt erlegen Erstlichen uff die funff unnd zweintzig Cronen so sy empfangen uff Martini diss sechshundert unnd sechsten jars das es Einhundert unnd funffzig Cronen werden unnd dann uff Martini anno sechshundert unnd siben sechshundert Cronen, anno Sechshundert unnd acht funfhundert Cronen unnd anno Sechs-hundert unnd Neun Sechshundert Cronen biss sy bezalt sind Und so sy hierzwischen etwas empfangen soll ihnen an negster bezallung abgezogen werden. So uer sy aber mit der Arbeit nit fertig soll die letzte bezallung nach anzall der überstendigen arbeit biss zu end derselbigen abgetheilt unnd inbehalten werden. — Dessen alles zuo warem Urkhundt sind disser zedlen zwen gleichlauttendt gemacht unnd jedem theil einer zugestellt worden ufl welche zuo mehrer bekhrafftigung wolermelt ihr genad dero Abtey Secret Insigel unnd dann vilermelte drey Meister mit sonnderm vleiss erpetten obwolermelten herrn Landvogt Matthiam Grueninger das er für sye sin eiges Insigel auch hierauff truckhen lassen. So geben den achtzehenden Monatstag Septembbris nach Christi heiligster gepurt gezettel sechszen hundert unnd sechs Jare. Beide Papier-Siegel erhalten. — Folgt die Rechnung, sowie eine deutsche Quittung des Anthoni Castell von Lowis; Unterschrift: Jo Antonio Castello confermo come di sopra é scritto.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Auf dem Homberg im Frickthal, oberhalb Wittnau, ist man an derselben Stelle, wo man bereits früher Trümmer von eisernen Waffen und bearbeitetem Gestein fand, neuerdings wiederum auf Alterthümer gestossen. Dieselben, drei verschiedenartige Steinbilder, sind, Dank der Vermittelung des Pfr. Müller in Wittnau, dem aarg. Antiquarium vermacht worden. Zwei, quadratische Hochreliefs, stellen die beiden römischen Soldaten vor, welche am Grabe Wache halten, auf dem dritten sehen wir einen grossen Dachshund. Ueberdies fand sich noch eine schwere, glatte Schleuderkugel aus Sandstein vor (»Bad. Tagbl.« v. 2. Febr., Nr. 28). — In der kath. Pfarrk. von Mellingen, die reparaturbedürftig ist, befinden sich 16 Glasgemälde aus guter Zeit. Da die Gemeinde arm, wurde laut »Vaterland« der Gedanke erörtert, die Glasgemälde zu Gunsten des Kirchenbaufonds zu verkaufen. Glücklicherweise hat jedoch die Regierung die Erklärung abgegeben, dass die Glasgemälde nicht veräussert werden dürfen (»Basl. Nachr.« v. 10. Febr., Nr. 35). — Am Gebistorfer Horn stiessen Erdarbeiter neben der

Landstrasse auf einige vereinzelte Gräber ohne Mauerwerk oder Einfassung von Steinen. Die wenigen Beigaben und zahlreichen Thonscherben nebst Glasfläschchen und Resten einer Glasschaale sind römisch und waren mit Asche, Kohlen- und Knochentheilen vermengt.

Basel. *Mittelalterliche Sammlung.* Am 16. Mai feiert dieselbe ihr 25-jähriges Stiftungsfest. Der Bericht der Commission theilt mit, dass sie sich im letzten Jahre um 202 Nummern vermehrte. Die Einnahmen beliefen sich auf 4575 Fr. 63 Cts., eingerechnet ist die durch Erhebung eines Eintrittsgeldes erzielte Summe. Es ist noch beizufügen, dass die akademische Regenz als weiteres Mitglied in die Commission Hrn. Architekt Bubeck gewählt hat (»Basl. Nachr.« v. 12. Febr., Nr. 37 u. »Schw. Grenzp.« v. 5. Febr., Nr. 31, Bl. 1). — *Münsterbauverein.* Die Zunft zu Kürschnern hat demselben 100 Fr. vermacht. Ebenso die Zunft zum Himmel und die Zunft zu Schneidern (»Schw. Grenzp.« v. 27. u. 30. Decbr. 81, Nr. 306 u. 309, Bl. 2). — In der Basl. antiq. Gesellschaft verlas am 5. Jan. Hr. Dr. Burckhardt-Biedermann seinen zweiten Bericht über Basel-Augst. Burckhardt ist mit Dr. Bernoulli zusammen beauftragt, die Trümmerstätte des alten Amphitheaters zu untersuchen. Da seine Forschungen wesentlich Neues bringen, so ist zu hoffen, dass der Vortrag im Druck erscheine (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 7. Jan., Nr. 6). In der Sitzung v. 16. Febr. sprach Pfr. La Roche über die Baugeschichte des Basl. Münsters (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Febr., Nr. 43). — *Barfüsserkirche.* Am 13. Febr. trat der Regierungsrath vor den Grossen Rath mit einer Vorlage, die nicht allein in Basel, sondern in der ganzen Schweiz einen gerechten Sturm hervorrief. In derselben ward der Antrag gestellt auf Abbrechung der Barfüsserkirche (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. u. 25. Jan., Nr. 19 u. 21). Sofort wurden Stimmen laut für Erhaltung derselben, z. B. in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 31. Jan., Nr. 26, in den »Basl. Nachr.« v. 1. Febr., Nr. 27, und in der »Schw. Grenzp.« v. 9. Febr., Nr. 34. *J. R. Rahn* legte zu Gunsten des altehrwürdigen Baues ein gewichtiges Wort in die Waagschaale in der »N. Z.-Ztg.« v. 4. Febr., Nr. 35, *Salomon Vögelin* in der »Z.-P.« v. 2. Febr., Nr. 28, *Jacob Burckhardt* in den »Basl. Nachr.« v. 10. Febr., Nr. 35. Das Votum des Letzteren sei in extenso gegeben: »Das gewaltige Denkmal der Vergangenheit spräche im Grunde, als solches, für sich selber; es ist eine Erinnerung an einen mächtigen Willen, der im XIII. Jahrh. die Basler Einwohnerschaft beseelte, an einen Athemzug der Grösse, welcher in Basels Bauwesen zwei Mal eingekehrt ist: als im XII. Jahrh. der Neubau des Münsters sein machtvoll breites Mittelschiff erhielt und dann wieder beim Bau der Barfüsserkirche. »Der höchste Chor am Rheinstrom«, wie das Sprichwort sagte, ist es zwar nicht, wohl aber vielleicht der höchste, der an irgend einer deutschen Münsterkirche vorkommt, indem selbst die am besten ausgestattete (in Köln) keinen so riesigen Chor und überhaupt keinen so grossen Maassstab aufweist. Und obschon die Kirche in der Tiefe liegt, vom Süden von St. Margarethen aus gesehen, dominirt sie die Stadt. Sie verlangt aber ihre Erhaltung als Ganzes; wohl sind hier, wie überall an diesen Ordenskirchen, Chor und Schiff zwei aneinander gefügte Bauten verschiedenen Ranges, allein beides gehört enge zusammen, nicht bls um der grossartigen Perspektive des Innern willen, auf welche — wenn nur das Ganze bestehen bleibt — gern verzichtet wird, sondern auch für den Anblick von Aussen, und das eine ist ohne das andere unvollständig. Möge nur wenigstens kein Beschluss der Eile über das grosse Denkmal ergehen, da wo keine Eile vorhanden ist; möge man den in seinen Hauptbestandtheilen kengesunden Bau wenigstens unberührt einer künftigen Generation überliefern und es nicht darauf ankommen lassen, dass eine solche mit schmerzlicher Verwunderung frage, wie wir es haben über's Herz bringen können, ein solches Denkmal zu zerstören.« Aus der Geschichte der Barfüsserkirche — vom Innern war eine Abbildung im Schaufenster der Buchhandlung Georg ausgestellt (»Basl. Nachr.« v. 10. Febr., Nr. 35) — hat uns Staatsarchivar R. Wackernagel Mehreres mitgetheilt (vgl. die Feuilletons d. »Basl. Nachr.« v. 5. Febr., Beil. zu Nr. 31, v. 8. Febr., Beil. zu Nr. 33, v. 10. Febr., Beil. zu Nr. 35 u. v. 11. Febr., Beil. zu Nr. 36). Weitere Voten für Erhaltung der Kirche finden sich in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 4. Febr., Nr. 30, v. 7. Febr., Nr. 32, in der »N. Z.-Ztg.« v. 7. Febr., Nr. 38, Bl. 2 u. in den »Basl. Nachr.« v. 15. Febr., Nr. 39. Auch die interessirten wissenschaftlichen Vereine haben lebhaft in den Streit eingegriffen. Die hist.-antiq. Gesellschaft beschloss am 2. Febr. eine Petition an den Grossen Rath betr. Erhaltung der Kirche (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 14. Febr., Nr. 31 u. »Basl. Nachr.« v. 25. Febr., Beil. zu Nr. 48). Sie wurde unterstützt von Seiten der Commission der mittelalterlichen Sammlung, des Kunstvereins (»Basl. Nachr.« v. 24. Febr., Nr. 47), des Vereins für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkämler (»Basl. Nachr.« v. 14. u. 23. Febr., Nr. 38 u. 46) und endlich von Seiten des Basl. Ingenieur- und Architekten-Vereins (»Basl. Nachr.« v. 14. März, Nr. 62). Alle diese Petitionen sind laut Beschluss des Grossen Rethes den einzelnen Mitgliedern desselben im Druck vorgelegt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Febr., Nr. 47, Bl. 2). Inzwischen strich der Grosser Rath in der Sitzung v. 20. Febr. den auf Abbruch der Barfüsserkirche bezüglichen Posten, was eine gute Vorbedeutung war (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Febr., Nr. 53, Bl. 1). Nun wurde in der Presse rüstig fortgearbeitet (vgl. B. R. im Feuilleton der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Febr., Nr. 44; H. B.: »Die Barfüsserkirche, ein historisches Vermächtniss« in den »Basl. Nachr.« v. 18. Febr., Beil. zu Nr. 42 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Febr., Nr. 42,

v. 11. Febr., Nr. 37 u. v. 10. Febr., Nr. 35). Auch die Spassvögel und Dichter bemächtigten sich der Frage (»Schw. Grenzp.« v. 28. Febr., Nr. 50 u. v. 10. März, Nr. 59). Am 13. März fand dann die entscheidende Sitzung statt. Wir begnügen uns, das Resultat derselben so mitzutheilen, wie es Dr. Sieber in einem Schreiben an Prof. Rahn resümiert: »Ich beeile mich, Ihnen mitzutheilen, dass unser Grosser Rath nach 5½-stündiger Diskussion und einem Vormittags vorausgegangenen einstündigen Referat des Erziehungsdirectors J. J. Burckhardt, den Rathschlag betr. die Verwendung der Barfüsserkirche und ihrer Umgebung, sammt den fünf Petitionen um Stehenlassen, zu nochmaliger Prüfung und Berichterstattung gewiesen hat. Für die Rückweisung stimmten 52, dagegen (d. h. für den Abbruch des Schiffes) 50. Es war eine scharfe Redeschlacht; der Sieg der Freunde der Barfüsserin allerdings kein glänzender. Aber ohne die Beihilfe der Zürcher Freunde wäre es uns wohl noch schlimmer ergangen. Es bleibt nun abzuwarten, mit welchen neuen Vorschlägen die Regierung kommen wird. Immerhin sind die »Kunstfanatiker« — so wurden wir vom Referenten genannt — voll Dank für den freundigen Zuzug.«

Bern. In einem Dorfe unweit Mülhausen fand man ein Gefäss mit silbernen Schweizer-Münzen, die das bernische Wappen und die Jahreszahlen 1622 und 1623 tragen. Sie sind in den Besitz des Hrn. Goldschmied Zinstag in Basel übergegangen (»Basl. Nachr.« v. 23. Decbr., Nr. 303). — Die Erben des Hrn. Oberst v. Steiger haben dem antiqu. Museum einen werthvollen Becher geschenkt. Derselbe ist laut »Bern. Intellbl.« v. 6. Febr. (Nr. 36, S. 4) das Product deutschen Kunstfleisses und stammt aus dem XVI. Jahrh. — In der Künstlergesellschaft v. 7. Febr. besprach Dr. Blösch die rom. Ornamente von St. Urban (»Bern. Intellbl.« v. 11. Febr., Nr. 41), in der Sitzung v. 21. Febr. brachte Prof. Trächsel weitere Beiträge aus den Berner Staatsrechnungen von 1650 bis 1730 (»Bern. Intellbl.« v. 24. Febr., Nr. 54), und am 7. März legte derselbe ein Sortiment älterer bernischer Medaillen und Scheinmünzen vor (»Bern. Intellbl.« v. 13. März, Nr. 71).

Freiburg. Der Stadtrath beschloss, dass die Sammlungsobjecte des kantonalen Museums unveräußerlich seien (»Z. Tagbl.« v. 27. März, Nr. 73).

St. Gallen. Am 30. Jan. brannte die kath. Kirche in Rapperschwyl ab. Das Archiv konnte glücklicherweise gerettet werden (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Jan., Nr. 30, Bl. 2 u. v. 1. Febr., Nr. 32, Bl. 1). Vgl. über die Kirche »Basl. Nachr.« v. 31. Jan., Nr. 26 und Rickenmanns »Geschichte der Stadt Rapperschwyl«. Eingehendes über den Brand in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. Febr., Nr. 53.

Genf. Die Restauration der Makkabäerkapelle ist nun vollendet. Laut »Journal de Genève« wurde am 16. März die letzte Hand an das Werk gelegt. Die Kapelle ist bekanntlich von Cardinal Jean de Brogny gegründet worden (»Basl. Nachr.« v. 21. März, Beil. zu Nr. 68).

Graubünden. Die fälschlicherweise Hans Holbein dem Jüngern zugeschriebenen al secco Gemälde im bischöfl. Palast zu Chur löst man gegenwärtig ab; sie kommen in das rhätische Museum (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. März, Nr. 63). — In Pontresina wurde der gewaltige Thorschlüssel zum fünfeckigen Thurme — heute eine Ruine — wieder aufgefunden. Er wurde laut »Bündner Tagbl.« v. 30. Decbr. 1881, Nr. 306, S. 1, von Hrn. Hauptmann Sarraz der rhätischen Alterthumssammlung übergeben.

Luzern. Das Löwendenkmal, welches sich bisher in Privatbesitz befand, ist vom Luzerner Stadtrath expropriert worden, um es vor weiterer Verwahrlosung zu schützen (»Z. Tagbl.« v. 26. Jan., Nr. 22). — Herr Architekt von Lerber in Bern hat 9 alte Sempacher Lanzen, die aus dem Zeughaus in Luzern seiner Zeit gestohlen wurden, gekauft und dem Zeughaus unentgeldlich wieder zugestellt (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Jan., Nr. 12, Bl. 1). — H. v. Segesser in Luzern schreibt unter dem 27. Febr.: »Bezüglich der Medaillen- und Münzsammlung diene Ihnen Folgendes: Der Corporationsbürgerrath von Luzern hat zu Gunsten der dortigen Bürgerbibliothek die seiner Zeit von Hauptmann Theodor Lüthert angelegte *Luzernische Münz-* und Medaillensammlung, welche bereits an einen Händler verkauft war — käuflich erworben. Die Bürgerbibliothek besass bisan hin eine sehr lückenhafte derartige Sammlung. Durch die Verschmelzung des schon Vorhandenen mit dem Erworbenen ist nun eine annähernd complete Sammlung von ca. 1200 Nummern erstanden, die sich nach dem Urtheile von Sachverständigen neben die besten gleichartigen Anlagen der Schweiz stellen darf. Die erworbene Münzsammlung umfasst 12 Gold-, 71 Silber- und 546 Scheidemünzen des XV., XVI., XVII. und XVIII. Jahrhunderts. Die Medaillensammlung enthält u. A. hauptsächlich Werke der berühmten Luzerner Medailleure Peter Paul Borner, 1677—1727; Casp. Jos. Schwendimann, 1741—1786, des letzten Schülers von Hettlinger; Joh. Baptist Frener, geb. 1821, gegenwärtig Münzmeister in Guatemala (Amerika); des Fernern originelle Serien von Schulprämiern von Luzern und Sursee; sowie von Michaelspfennigen von Beromünster. Die städtische Münz- und Medaillensammlung soll bis Ende des Jahres 1882 geordnet und katalogisiert dem sich interessirenden Publikum zugänglich gemacht werden.«

Neuenburg. Dr. Gross von Neuenstadt ist wegen seiner Verdienste um die Alterthumsforschungen im Neuenburgersee von der anthropologischen Gesellschaft in Paris zum correspondirenden Mitglied ernannt worden.

(»Bern. Intellbl.« v. 15. März, Nr. 73, S. 4). — Am 22. Febr. starb in Nizza Prof. Eduard Desor aus Neuenburg (»N. Z.-Ztg.« v. 24. Febr., Nr. 55, Bl. 1). Nekrologe über den weltberühmten, als Naturforscher wie Archäologe gleich bedeutenden Gelehrten von St. B. in den »Basl. Nachr.« v. 25. Febr., Nr. 48, im »Journal de Genève« v. 24. Febr., Nr. 47, in der »N. Z.-Ztg.« v. 27. Febr., Bl. 1, Nr. 58, in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 49 und im »Landboten« v. 28. Febr., Nr. 50, S. 221—222. Im Testament des Verstorbenen ist die Munizipalität Neuenburg als Haupterin eingesetzt (»Z. Tagbl.« v. 2. März, Nr. 52).

Obwalden. In Sarnen ward laut »Oberl. Volksfr.« in der Nähe des Rathauses ein sogen. Cornabo, eine Münze, gefunden, welche um das Jahr 1500 Jacob von Trivulzio prägen liess. Regierungsrath Windelin erwarb das seltene Stück für seine Münzsammlung (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Febr., Nr. 46).

Schaffhausen. Es ist im Grossen Rath beschlossen worden, den Onyx jetzt unter schärfere Controle zu bringen. Gleichzeitig wurde durch eine Motion, die auf den Verkauf desselben abzielt, der Streit von Neuem heraufbeschworen (»Bern. Intellbl.« v. 22. März, Nr. 80, Beil.).

Schwyz. Man denkt daran, das Flussbett der Muotta bei der steinernen Brücke zu untersuchen, um die in dem dortigen Wasserkessel seit der Schlacht der Russen und Franzosen liegenden Waffen an's Tageslicht zu fördern (»Schw. Grenzp.« v. 19. Febr., Nr. 43, Bl. 1).

Solothurn. Von der südwestlich von Solothurn im sogen. Langholz gelegenen Teufelsburg hat Geometer Andres in Dornach eine Nachbildung im Massstab von 1 zu 1000 als Gipsrelief ausgeführt. Die Teufelsburg wird von den Einen als Kultusstätte, von den Anderen als Befestigungswerk betrachtet (»Basl. Nachr.« v. 21. Febr., Nr. 44). Das Relief ist nach dem Zeugniss der hist. Gesellschaft von Solothurn als sehr gelungen zu betrachten. — Wie vernommen wird, soll Schloss Falkenstein verkauft werden (»Basl. Nachr.« v. 5. Febr., Beil. zu Nr. 31).

Tessin. Am 14. März schlichen sich Diebe in die Kirche von Camorino, erbrachen das Tabernakel und entwendeten aus der Sakristei drei Kelche, unter denen der eine antik ist und von grossem Werthe (»Z. Tagbl.« v. 21. März, Nr. 68). Auch die silbernen Altarglöckchen nahmen die Diebe mit.

Thurgau. Der »Bischofszeller-Ztg.« zufolge sind in Reuchlisberg auf dem Schlachtfelde von 1405 wieder 11 Skelette blosgelegt worden. Die Skelette sollen von kompetenter Seite untersucht werden (»Schw. Grenzp.« v. 4. Febr., Nr. 30 u. »Basl. Nachr.« v. 7. Febr., Nr. 32). — Man berichtet von neuen Funden aus den Pfahlbauten des Bodensee's (vgl. M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 3. März, Beil. zu Nr. 62). Der niedrige Wasserstand war den Nachforschungen sehr günstig (»Schw. Grenzp.« v. 2. Febr., Nr. 28). Zwei Vereine in Frauenfeld, der historische und der naturwissenschaftliche, liessen bei Steckborn und auf der neu entdeckten Pfahlbaustation am Hörnli bei Kreuzlingen Nachforschungen anstellen, die zu überraschenden Resultaten geführt haben (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Febr., Nr. 40). Cf. auch »N. Z.-Ztg.« v. 10. Febr., Nr. 41, Bl. 2.

Waadt. Das Museum in Yverdon hat seinen treusten Hüter, Louis Rochat, verloren, dem es eine schöne Sammlung röm. Alterthümer und eine Collection von Pfahlbautenfundus verdankt (»Basl. Nachr.« v. 11. Febr., Nr. 36).

Zürich. Am 20. Febr. wurde der restaurirte Saal in der *Schmiedstube* von den Zünften bezogen und dieser Anlass durch ein Mittagsmahl gefeiert, zu dem sich die Repräsentanten der städtischen Behörden und Abgeordnete der verschiedenen Zünfte mit ihren Ehrengeschirren eingefunden hatten. Im Sommer v. J. hatte der Umbau des obersten Stockes mit Verlegung der Treppe und Vergrösserung des Vestibules begonnen. Das Hauptunternehmen war aber die Restauration des berühmten Zunftsaales, dessen früherer Bestand im »Zürcher Taschenbuche« von 1879, S. 148 u. ff. beschrieben worden ist. Es handelte sich darum, den bisher gedrückten Raum, dessen Decke 2,85 m. über dem Fussboden unmittelbar auf dem Balkenwerk der Fenstersäulen lastete, um nahezu 2 m. zu erhöhen, eine Procedur, die, Dank der vorzüglichen Structur des Plafonds und der Umsicht der leitenden Architekten *Chiodera & Tschudy* rasch und gefahrlos bewerkstelligt ward. Decke und Fries sind Arbeiten desselben Meisters Hans Küng, der 1523 einen ähnlichen noch vorhandenen Plafond in dem v. Orelli-Corraggioni'schen Hause in Luzern fertigte. Die Verbindung dieser Theile blieb die bisherige, wogegen nun die Höhendifferenz durch neue Decorationen ausgeglichen werden musste. Die Fenster, welche bisher mit geradlinigen Sturzen abgeschlossen hatten, wurden mit Flachbögen bekrönt und die zwischen diesen und dem alten Friese befindlichen Wandflächen mit Flachschnitzereien und Tabernakeln geschmückt, wozu die Zierrathen im Zuger Rathssaale als Muster dienten. Ein kielbogiger Fries schliesst diese neuen, von Witt und Ott sehr wirksam bemalten Decorationen ab. Ein stattlicher grüner Kachelofen nach Zeichnung der Herren Chiodera & Tschudy wurde im Atelier der Herren Bodmer und Biber fertiggestellt. Die übrigen Zierden, das Buffet und das bewegliche Täferwerk an der Nordwand sind mit richtigem Takte beibehalten worden. R. — In den Verhandlungen des Regierungsrathes am 25. März wurde beschlossen, der antiqu. Gesellschaft für 1881 einen Beitrag von 800 Fr. zu geben, gleichzeitig ward der Wunsch geäussert, die Gesellschaft möge an bestimmten Tagen ihre Sammlungen gratis

dem Publikum zur Einsicht öffnen (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 74). — Bei dem Weiler Spek bei Pfäffikon fand man jüngst eine Anzahl römischer Gegenstände aus Bronze (»Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 36 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 36). Ob die Benennung dieses Punktes »Spek« von »Specula« abzuleiten sei, ist wegen der Aussprache und der Nähe des römischen Castells von Irgenhausen möglich, doch in strategischer Beziehung wenig wahrscheinlich. — Trotz der Eingaben, welche schon im Jahre 1880 die Zürcher und Winterthurer Antiquarische Gesellschaft an die Kirchenpflege von Weisslingen richteten, bot dieselbe im Inseratentheil der »N. Z.-Ztg.« v. 30. Jan. 1882 die alte, mit Schnitzwerk und Inschriften gezierte Holzdecke von Neuem zum Verkauf aus (vgl. Feuilleton d. »N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1: »Bürkianer im Kanton Zürich«, dazu die Entgegnung von Pfr. H. in der »N. Z.-Ztg.« v. 15. Febr., Nr. 46, Bl. 2. Ueber die Holzdecke s. Vogel's »Denkwürdigkeiten« I, S. 812). Hoffen wir, dass die Decke dem Vaterlande erhalten bleibe, und dass die Regierung die Restauration der Decke übernehme. — Auch aus dem Canton Zürich sind neue Pfahlbautenfunde zu verzeichnen. Mit Erfolg hat man in Obermeilen und in Robenhausen nachgeforscht (vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 4. Febr., Nr. 35, v. 23. März, Nr. 82, Bl. 2, u. »Basl. Nachr.« v. 28. März, Nr. 74). — Der unterhalb Altstetten an der Landstrasse gelegene »Karstenbühl«, eine durch Mauerresten gebildete kleine Bodenerhöhung, wurde im Laufe dieses Winters abgetragen, wobei nördlich anstossend alte Gräber sich befanden, nach den zusammengestellten rohen Moränensteinen und wenigen Knochenresten zu schliessen. Der Kern des kaum m. 2 hohen Hügelchens enthielt römisches, schon von früherher bekanntes Mauerwerk ohne andere Fundstücke als eine abgeschliffene Kaiser-münze. — Die für den Bau der neuen Brücke im Gang befindlichen Vorarbeiten zur Anstieftung des Limmatbettes bestätigen neuerdings die Anlage der Bauschanze auf einer Pfahlbaute.

Literatur.¹⁾

Archæologica. Vol. XLVII. The Grave-Mounds of Lunkhofen, in the Canton of Aargau, Swizzerland. Communicated by Dr. Ferd. Keller hon. F. S. A. with a Translation by William Michael Wylie, Esq. F. S. A. (published by the Society of Antiquaries of London 1882). Mit 1 lithogr. Tafel.

Archivio storico lombardo. Anno VIII. Fasc. IV. 31. Dicembre 1881. *Emilio Motta*: Francesco Sforza ed i bagni di Bormio.

»*Basler Nachrichten*« 1882. Beilagen zu Nr. 31, 33, 35 u. 36. »Aus der Geschichte der Barfüsserkirche zu Basel«, von Staatsarchivar *Rudolf Wackernagel*.

Beiblatt zur Zeitschrift für bildende Kunst. XVII. Jahrg. Nr. 10, p. 167. Peter Flötner. Kunstdbuch. *Blätter für Kunstgewerbe.* 1881. Nr. 11. Das (Gewerbe-) Museum in Zürich.

Formenschatz. Heft III. Nr. 37. Tobias Stimmer. Signet des Buchdruckers Sigmund Feyrabend zu Frankfurt um 1580.

Journal de Genève. 1881. 8. Déc. Nr. 289. La restauration des Machabées.

Journal de Genève. Ca. Februar (vor dem 11. Febr.). Die Maccabäerkapelle in Genf.

Neue Zürcher-Zeitung. 1882. Nr. 62. 11 neue Funde aus den Pfahlbauten.

Neue Zürcher-Zeitung. 1882. Nr. 35, I. J. R. Rahn, Die Barfüsserkirche in Basel.

Neujahrsblatt, herausgeg. v. d. antiq. Gesellschaft in Zürich. 1882. Das Schloss Vufflens, v. Dr. Albert Burckhardt.

Neujahrsblatt, herausgegeben von der Stadtbibliotek in Zürich. 1882. Die Holzschnidekunst in Zürich im XVI. Jahrh. 4. Heft (Schluss), von Prof. Sal. Vægelin.

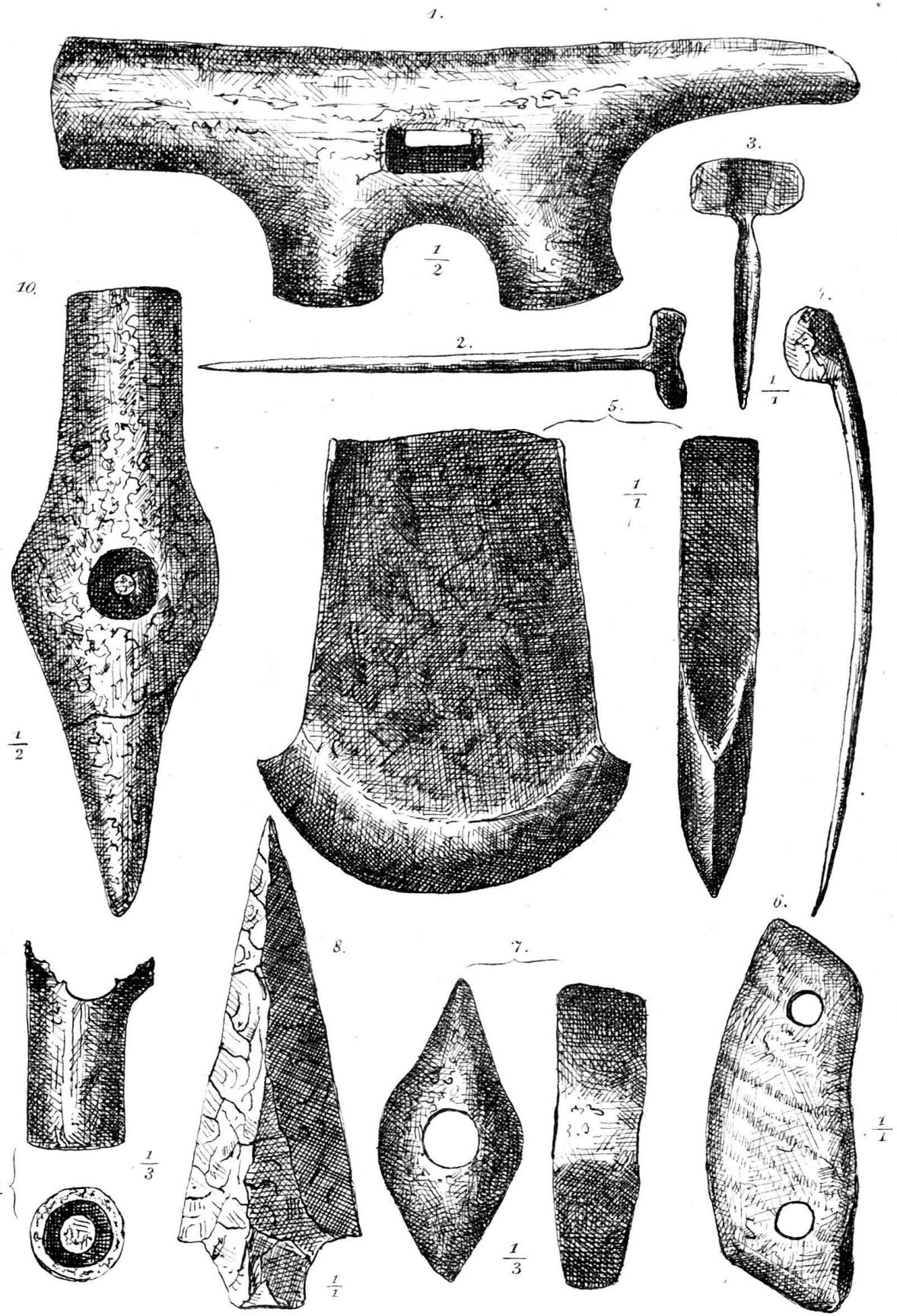
The Numismatic and Antiquarian Society of Philadelphia. Necrology for 1881. Ferd. Keller.

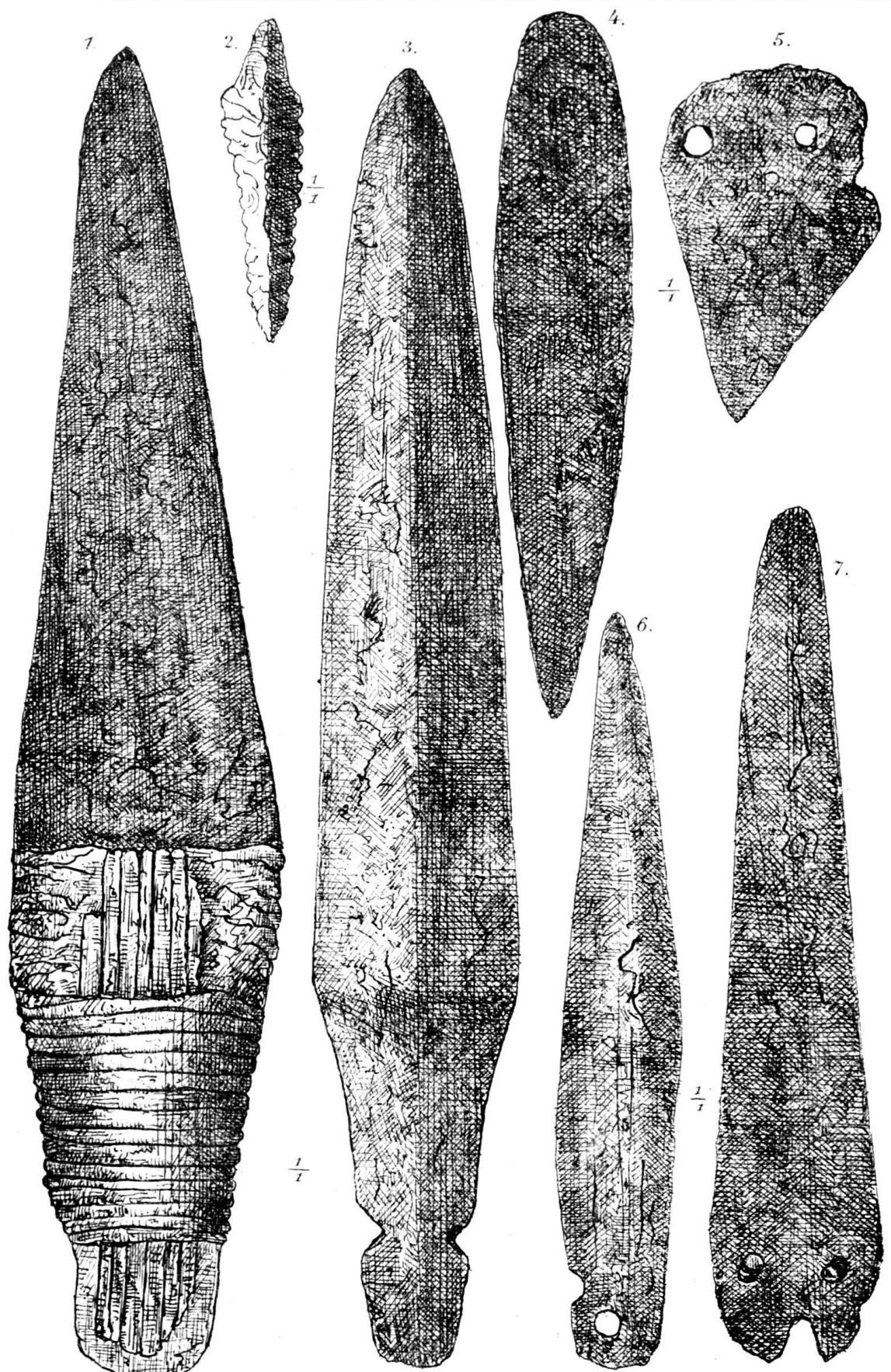
The Portfolio. Nr. 145. Hans Holbein the younger, designer and portrait painter, and another designer at Basle, by F. G. Stephens.

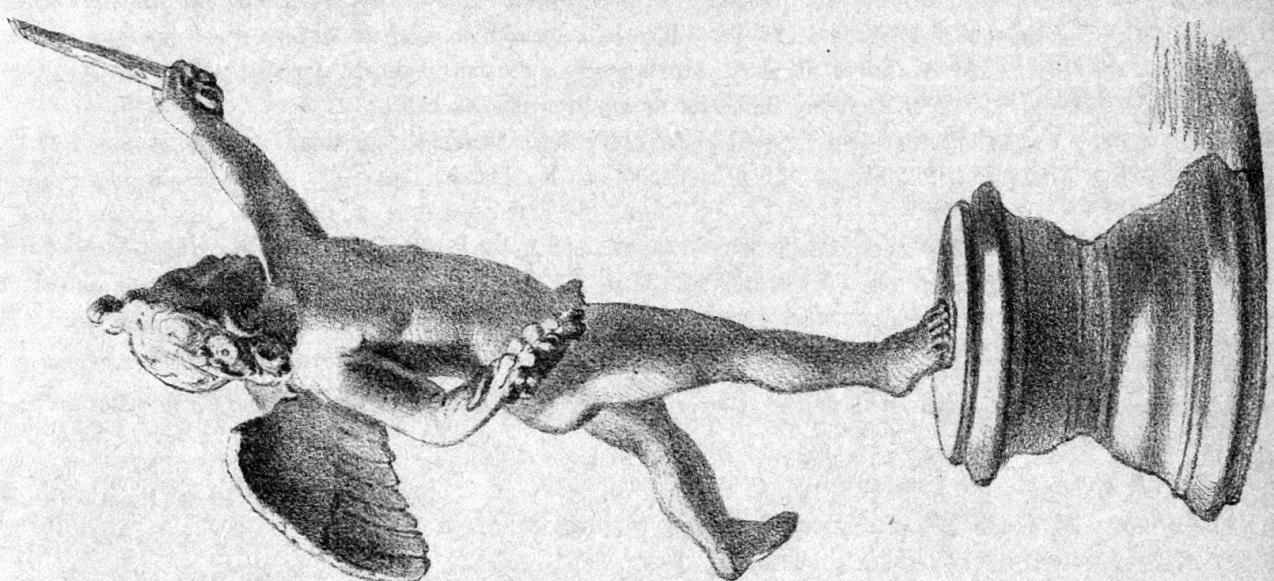
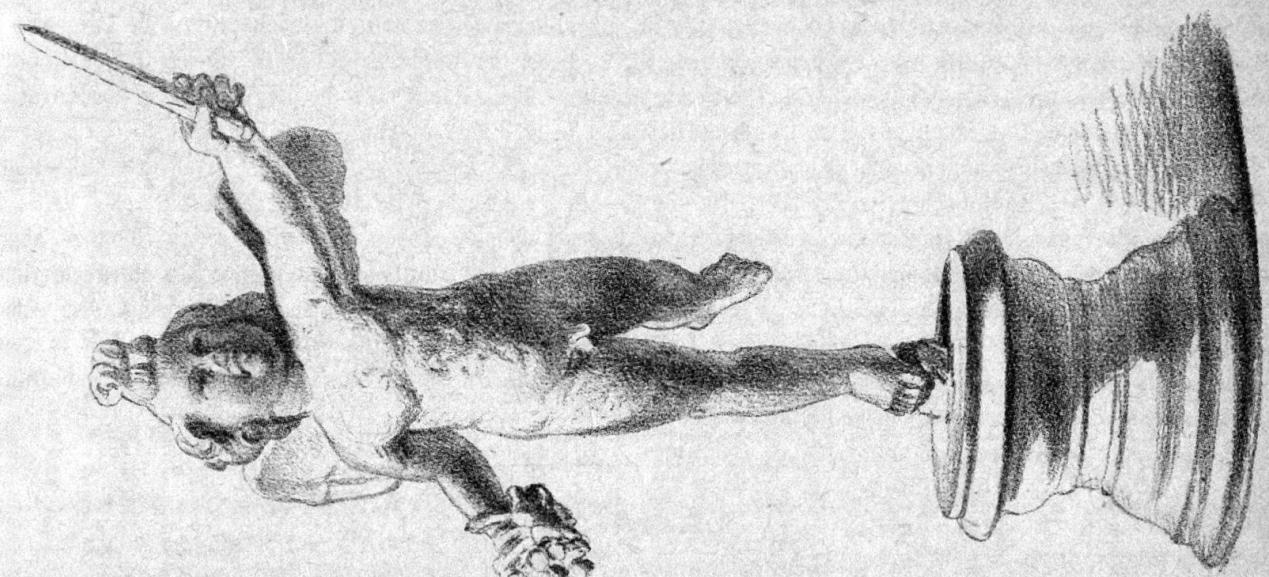
J. R. Wackernagel. Das Staatsarchiv des Cantons Basel-Stadt. Basel, Buchdruckerei von J. G. Baur. 1882.

S. Dominicus Willi ord. eist. Das Cistercienser-Stift Wettingen-Mehrerau. Separatabdruck aus Dr. Seb. Brunner's Cisterzienserbuch. Würzburg u. Wien, Leo Wœrl. 1881.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.







Anzeiger 1882. N° 2

Auct. J. J. Hoffer Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Nº 3.

ZÜRICH.

Juli 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonniert bei den Postbüros und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in Zürich.

Inhalt. 88. Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. S. 289. — 89. Notice historique sur Vich et ses environs, par Frédéric Roux. S. 291. — 90. Les Sépultures burgondes de Fétigny, par le Prof. L. Grangier. S. 296. — 91. Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde (Schluss), von J. R. Rahn. S. 298. — 92. Eine heraldische Stickerei aus dem vierzehnten Jahrhundert, von H. Zeller-Werdmüller. S. 301. — 93. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin. S. 301. — 94. Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy, von J. R. Rahn. S. 305. — 95. Gefährdete Kunstschatze: Die Glasgemälde in der Pfarrkirche von Mellingen, von J. R. Rahn. S. 306. — 96. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (Graubünden), von J. R. Rahn. S. 308. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 316. — Literatur. S. 320.

88.

Zur Feier des fünfzigjährigen Bestandes der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Seit der Ausgabe der letzten Nummer des »Anzeiger« hat die Gesellschaft die Zurücklegung ihrer halbhundertjährigen Dauer gefeiert und dabei zugleich von Neuem sich ihres Stifters dankbar erinnert. Es mag desswegen an diesem Orte der Platz sein, von den mehrfachen Nachrufen an Keller, welche in auswärtigen Fachzeitschriften in den letzten Monaten erschienen sind, einen einzelnen, welcher besonders scharf die Bedeutung Keller's auch in seinen Beziehungen zur Gesellschaft betont, hier durch Wiederabdruck den Lesern des »Anzeiger« mitzutheilen.

Es ist derjenige, welchen Dr. *M. Much* in die »Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien«, deren Ehrenmitglied Keller war, einrückte.

»Kaum gemahnt uns ein anderer Name so sehr, bei dem Hingange seines Trägers Rückschau zu halten in der Geschichte unserer Wissenschaft, als derjenige *Dr. Ferdinand Keller's*, welcher mit dem grössten und erfolgreichsten Fortschritte, den sie bisher gethan, in untrennbarer Verbindung steht. Wir müssen die Entdeckung der Pfahlbauten, die wir dem Verstorbenen zu danken haben, als die fruchtbarste That auf dem Gebiete der Urgeschichte bezeichnen; denn wenn auch auf demselben schon vorher Entdeckungen von vielleicht noch gröserer Bedeutung gemacht worden sind, so hat doch keine andere so, wie sie, die allgemeine Aufmerksamkeit auf sich gelenkt und zur geistigen Nachfolge angespornt. Vergebens haben sich *Boucher de Perthes* und *Dr. Schmerling* bemüht, ihren Forschungen Beachtung zu verschaffen; vergebens waren selbst die exakten wissenschaftlichen Arbeiten der nordischen Gelehrten, bis Ferdinand Keller nachzuweisen vermochte,

dass in Mitteleuropa in früher Zeit Völker gewohnt haben, welche keine Metalle kannten. Erst jetzt, kann man sagen, wendete sich die Aufmerksamkeit nicht blos der Gelehrtenkreise diesen Forschungen zu, auch die Gesamtheit der intelligenten Klassen nahm Antheil an denselben; erst jetzt lernte man die nordischen Arbeiten und Sammlungen schätzen; erst jetzt fand Boucher's und Schmerling's Lehre Glauben, dass schon lange vor den Völkern, die auf Pfahlbauten in den Seen siedelten, Europa von Menschen bewohnt gewesen sei, die nicht nur keine Metalle, sondern auch keine Haustiere und kein Getreide kannten.

»Das Zauberwort, das diese Wandlung wirkte, ging aus dem Munde Ferdinand Keller's hervor. Und wie ward dieses Wort gesprochen? So schlicht, so einfach, so treuherzig, als ob der Freund den Freunden seine Entdeckung im stillen Kreise erzählte. Aber gerade hierin lag seine überzeugende Kraft.

»Es wäre überflüssig, zu schildern, in welcher Weise sich nun nach der Entdeckung der Pfahlbauten die urgeschichtliche Forschung vertiefte und erweiterte, und wie sie in kurzer Zeit sich zu einer ihren älteren Schwestern ebenbürtigen Wissenschaft mit allem modernen Apparat derselben, als: Zeitschriften, Gesellschaften, Kongresse u. s. w., entwickelte, wie ihre Anfangs geringen und zerstreuten Forschungsobjekte sich mehrten und zu grossen Museen wurden.

»Man würde aber Ferdinand Keller's wissenschaftliche Bedeutung und Grösse verkennen, wollte man hierbei nur an die Entdeckung der Pfahlbauten denken. Es ist diese Entdeckung keine so leichte That gewesen, als man gemeinhin glauben könnte, namentlich jetzt, wo wir unzählige Belege in den Museen liegen sehen, die uns ein unverkennbares, wohl geordnetes Bild vor die Augen führen; von den wenigen, vielleicht recht unscheinbaren Dingen aus, die damals Ferdinand Keller vor sich hatte, sofort mit dem vollen Erfassen der Wahrheit den Blick in eine ganze vergangene Welt zu vertiefen, hat langjährige Vorbereitung und eine Summe von Kenntnissen vorausgesetzt, die nicht häufig zu treffen und nicht leicht zu erwerben ist. Und so sehen wir denn auch in der That schon zwanzig Jahre früher Ferdinand Keller an den von ihm geöffneten keltischen Grabhügeln stehen und ihren Inhalt mit Sorgfalt sammeln und aus ihm werthvolle Schätze gestalten.

»Es ist mehr als ein halbes Jahrhundert verflossen, seit Ferdinand Keller durch den Einfluss seiner Arbeiten und durch sein Beispiel begonnen hat, jenen Kreis von trefflichen Männern um sich zu sammeln, welche seither der schweizerischen Alterthumsforschung zur Zierde gereichen und mit deren Unterstützung die Antiquarische Gesellschaft in Zürich zu stiften, die während ihres nun fünfzigjährigen Bestandes an Verdienst und Erfolg mit allen ihren Schwestern wetteifert. Seit jener Zeit brachte jedes Jahr einen neuen Beleg der Thätigkeit Ferdinand Keller's und der mit ihm eng verwachsenen Antiquarischen Gesellschaft, für beide immer neue Blätter wahren, unvergänglichen Ruhmes.

»Sollen wir noch von der persönlichen Erscheinung Ferdinand Keller's reden, so haben wir nur kurz hinzuzufügen, dass seine Schriften nichts Anderes waren, als der Ausdruck seines Wesens selbst, die Schlichtheit, Freundlichkeit und Treuherzigkeit in Person; wer mit dem liebenswürdigen Greise zu verkehren das Glück hatte, dem wird er unvergesslich bleiben.

»So blicken wir auf dieses nun abgeschlossene Leben zurück; es war eine lange, ununterbrochene Arbeit, von der unsere Wissenschaft die reichsten Früchte erntet;

Ferdinand Keller's Name ist in ihren Blättern mit glänzenden, unauslöschlichen Buchstaben eingetragen.«

89.

Notice historique sur Vich et ses environs,

par Frédéric Roux, à Nyon.

Si l'on consulte les ouvrages qui traitent des antiquités historiques du Pays-de-Vaud, comme le Dictionnaire de *Levade*, celui de *Martignier & De Crousaz*, la Carte archéologique avec notes de *Bonstetten*, l'»Helvétie sous les Romains« de *Franz Ludwig von Haller*, et d'autres encore, on arrive à la conviction que la plupart des lieux habités aujourd'hui dans notre pays, l'étaient déjà pendant la longue domination romaine, car on y retrouve presque partout des vestiges de ces temps reculés.

Il en est de même de l'emplacement des localités habitées autrefois, qui ont cessé d'exister pendant le moyen-âge ou plus tard, et n'ont pas été reconstruites, comme : *Pellens*, abandonné et détruit par ses habitants qui durent fonder le village de La Rippe pour se soustraire aux violences des moines de Bonmont ; *Marcins* ou *Marsins*, jadis grand village dans le voisinage de Vich, dont il est fait mention dans plusieurs chartes dès 1142 à 1462, et, qui a si complètement disparu, qu'à peine il en reste quelques traces. Enfin, et sans sortir de la contrée, citons aussi le *Château de Mont-le-grand* au-dessus de Rolle, et celui des *Dudes de Mont*, autrefois situé sur le chemin Remi. Les emplacements de tous ces lieux et châteaux disparus, contiennent encore des restes authentiques de l'époque romaine.

C'est des découvertes d'antiquités qui ont été faites successivement au village de Vich et dans ses environs, que je me propose de dire ici quelques mots. J'ai cherché à les réunir et à les coordonner, en ajoutant à celles qui sont déjà connues, quelques trouvailles plus récentes.

Dans son tableau historique et topographique de l'»Helvétie sous les Romains«, Franz Ludwig von Haller fait, sans hésitation, dériver le nom du village de *Vich* du mot latin *Vicus*. Malgré quelques doutes exprimés à ce sujet, basés sans doute sur ce que plus tard ce village a été nommé *Viz* et *Vizo*, noms qui sembleraient indiquer une autre étymologie, l'interprétation de Haller paraît être cependant, la plus naturelle et la plus exacte, soit en raison de la similitude des noms, soit surtout par le fait, que Vich a été une ancienne et importante station romaine, sur la *Via strata*, route de l'*Estraz* ou *Etraz*, qui de la Capitale des Gésates, tendait à Aventicum, en se reliant à *Noviodunum* par la grande voie qui conduisait au *Jura* et en *Séquanie*, et par d'autres de moindre importance, comme celle qui partait de Vich.

Mais pour l'intelligence de mon sujet il sera utile de prendre préalablement connaissance de la disposition des lieux que j'aurai à nommer.

Vich est un village communal et paroissial du cercle de Begnins, district de Nyon, situé à cinq kilomètres N. de cette ville.

Autrefois paroisse du Décanat d'Aubonne, il a fait partie aussi de la terre de Prangins, et son temple, sous le vocable de St-Martin, dépendait de l'Abbaye de Bonmont dès l'an 1165.

Du côté du couchant le village de Vich est baigné par la *Serine*, ruisseau qui un peu plus bas, près de la ci-devant papéterie de Clarens, se joint à un autre cours d'eau, le *Cordex*, pour former la *Promenthouse*.

A l'époque glaciaire, la Serine coulait très-probablement sur l'emplacement même du village et sur celui des vignes qui lui font immédiatement suite du côté du lac. On en a la preuve par l'immense quantité de blocs erratiques roulés qu'on a extraits de ces vignes à plusieurs reprises, notamment il y a peu d'années.

Les vignes sus-mentionnées, qui portent encore le nom de *Clos de Payerne*, ont appartenu au Monastère de moines bénédictins fondé à Payerne le 1^{er} Avril 962, par la Reine Berthe, à cause du Prieuré rural de Bassins qui a dépendu de lui depuis le commencement du XII^e siècle.

Au sortir de Vich du côté de l'Est, en suivant la route de l'Estraz, on arrive à un côteau situé à droite de la voie et planté de vignes, appelé *sur le Puys*. A ce petit vignoble, succède une très-vaste prairie, nommée le *Pré de Marsins*, qui s'étend dans la direction du Nord-Est, entre Begnins et Glaud. C'est sur cette plaine, pas bien loin de Vich, qu'a existé autrefois le village de Marsins (ou Marcins) dont il a été question plus haut. La localité la plus voisine de l'emplacement de ce village disparu, s'appelle encore *aux Sales*, et dans la contrée l'opinion publique admet que les bâtiments actuels des Sales, existent sur les ruines de l'ancien château de *Pierre des Sales-Marsins*. Ce personnage figura le 18 Janvier 1205, devant l'Evêque de Genève, comme témoin dans un différend qui existait entre l'Abbé de Bonmont et le Prieur de Payerne, au sujet de l'Eglise de St-Martin de Vich.

De tout temps, on a fait à Vich et dans ses environs immédiats, des découvertes d'antiquités intéressantes, et on en fait encore de temps à autre, qui tendent à confirmer l'importance que devait avoir cet antique *Vicus*. Toute la contrée renferme les restes d'anciens murs romains, des briques, des tuiles, des objets de bronze et des débris de toute espèce.

Haller raconte, que vers la fin du siècle dernier, on trouva près d'une tuilerie située entre Vich et Gland, un vase de terre rempli de monnaies romaines datant du règne de Valérien et de ceux des empereurs qui lui ont succédé, jusques et y compris celui de Dioclétien. Il ajoute que quelques unes de ces monnaies étaient de cuivre, et les autres recouvertes d'argent, mais il ne dit pas ce qu'elles sont devenues.

Il y a peu de temps qu'un particulier de Begnins exhuma du sol en labourant son champ *en Marcins*, une statuette *en terre cuite* que l'on présuma être un *Dieu lare*. Malheureusement elle fut brisée par le domestique qui n'y attachait aucune valeur.

Levade, de son côté, raconte dans son »Dictionnaire du Canton de Vaud«, que, en 1811, on trouva sur les traces du chemin de l'Estraz, entre Vich et Begnins, un fragment de colonne milliaire mesurant quatre pieds trois pouces de circonférence, lequel a été transporté dans la cour du Château de M. Rigot à Begnins. L'inscription en est très-mutilée, et le peu de lettres lisibles qui restent, ont deux pouces de haut. M. Rigot les a copiées, et Levade a rétabli l'inscription dans son entier. D'après lui elle daterait de l'époque où Valérien régna avec son fils Galien, avant sa captivité chez les Perses, c'est-à-dire entre les années 253 et 259 de J. C. (Pl. XXI, Fig. 8.)

Relevé de M. PIGOT.	Restauration de LEVADE.
R A	IMPERAT
P. LIC.	P. LIC. VALE
C. GALI	RIANO AVG
C	LIC. GALIENO
LON	ET CORN.
-----	SALONINAE
-----	-----

(*Mommsen*, Nr. 329.)

Les diverses données qui précèdent ne sont pas toutes exactes. Ainsi la route de l'Estraz venant de Coinsins, ne passe pas entre Begnins et Vich, mais traverse ce dernier village dans sa longueur. Ensuite, d'après des renseignements que j'ai lieu de croire exacts, le milliaire n'aurait jamais été transporté chez M. Rigot. L'Edilité de Begnins, estimant la forme de la pierre propre à cet emploi, l'aurait, dès la découverte, utilisé comme borne territoriale entre sa commune et celle de Vich. Ce milliaire privé de base, que j'ai vu debout pendant nombre d'années fonctionner comme borne, n'était pas très-solument planté dans le sol, et, un beau jour, on l'a trouvé couché sur l'herbe. C'est dans cette nouvelle position que, peu de temps après, il excita la convoitise d'un entrepreneur chargé, vers 1870, de reconstruire un pont entre Vich et Coinsins. Cet ingénieur industriel considérant le milliaire comme de bonne prise, avait imaginé de le rompre en morceaux pour en faciliter le transport à l'endroit où il comptait l'utiliser. Il avait déjà réussi à en faire deux tronçons, lorsqu'il fut arrêté dans son œuvre de vandalisme, par un fonctionnaire qui lui dressa procès-verbal.

Cependant les deux tronçons ne tardèrent pas à disparaître. Des jeunes gens, dit-on, s'amusèrent à les faire rouler dans la Serine, où ils furent abandonnés pendant longtemps et entièrement perdus de vue.

La restauration de l'inscription du milliaire par Levade ne fut pas jugée exacte par le célèbre épigraphiste *Mommsen*, qui, n'ayant pu découvrir ces fragments lors d'une course en Suisse, se contenta de copier l'inscription d'après Levade, et d'exprimer ses doutes à ce sujet. En Décembre 1876, M. *Fs. Forel*, ancien président de la Société d'histoire de la Suisse romande, me communiqua le désir qu'on avait d'étudier à nouveau l'inscription du milliaire de Vich, ajoutant que pour cela il conviendrait de le faire transporter à Nyon. Ignorant si l'on en avait retrouvé les tronçons, je me rendis le lendemain à Begnins chez M. le Syndic, qui se mit très-obligeamment à ma disposition pour cette recherche, et ce fut avec son aide que nous parvinmes enfin à les découvrir dans le lit de la Serine et à les sortir de la vase où ils étaient ensevelis. Il eut la bonté de m'en faire hommage, en sorte qu'il ne s'agissait plus que de les transporter à Nyon. Je dus ce service à l'obligeance de M. l'ancien Syndic de Vich, qui eut la bonté de me les amener le lendemain à Nyon, où ils furent installés sur la terrasse du château. MM. *Fs. Forel* à Morges et *Chs. Morel*, professeur d'épigraphie à Genève, en furent avisés, et le dimanche suivant, ces messieurs et moi, accompagnés de M. *Forel fils*, professeur,

et de quelques personnes de Nyon, nous pûmes procéder à l'étude projetée. Comme le temps n'était pas sûr, j'avais eu soin de prendre la veille quelques empreintes de l'inscription. On en prit de nouvelles, séance tenante, et de ces éléments réunis, M. Morel a reconstitué cette inscription et a publié à son sujet une notice insérée dans le tome 34, 2^e partie des mémoires de la Société, où chacun a pu la lire.

Une autre trouvaille intéressante a été faite, il y a quelques années, dans un jardin à Vich, consistant en une charmante statuette de bronze représentant *Mercure*. Cette pièce, très-bien conservée, a été offerte pour le prix de quarante francs à la direction du Musée d'Yverdon, (à cette époque Nyon ne possédait pas encore de Musée) ; mais, avant qu'elle eut pris une décision à son sujet, un Juif intervint auquel on la vendit pour cinquante francs. On n'a pas appris dès lors ce que cette statuette est devenue. Le seul souvenir qu'on en ait conservé, est un dessin qu'en a fait à Yverdon M. le prof. *Rahn*, dessin, dont j'ai obtenu une copie par l'obligeance de M. *Rochat*.

Les statuettes de Mercure ne sont d'ailleurs pas très-rares dans notre contrée. Un second exemplaire de ce dieu de la bourse, trouvé à Trélex, a été déjà reproduit dans les figures de la notice : »Nyon zur Römerzeit« de feu Mr. le professeur J. J. Müller à Zurich.

Mr. le Comte de *St-Georges*, au Château de Changins près Nyon, possède aussi une petite statue en bronze d'une Vénus sortant du bain, admirable de formes et de proportions, qui a été trouvée dans l'une de ses vignes. (»Mitth. d. Ant. Ges.«, Bd. XVIII, Heft 8).

Dans le courant de l'hiver de 1878 à 1879, le propriétaire d'une vigne située sur le *Puys* découvrit, en creusant son terrain, un grand carrelage qui mesurait environ trente pieds carrés. Il était formé de briques rouges longues de 0,42 m., larges de 0,30 m. et épaisses de 3 à 4 cm. Beaucoup d'entr'elles, quoique demeurées en place, étaient brisées, mais d'autres, encore intactes, ont pu être utilisées ailleurs. Elles diffèrent de celles de l'Aqueduc de Divonne à Nyon, en ce qu'elles sont un peu moins grandes et qu'elles ne sont pas munies de talons comme ces dernières. En revanche ce qui leur donne un cachet particulier, c'est que plusieurs d'entre elles portent des empreintes de pieds d'animaux, très-probablement de pattes de chien pour les unes, de pieds de chèvre ou de brebis pour les autres. — Ces animaux ont du gambader sur les briques pendant qu'elles étaient encore crues et molles, au sortir de la main du mouleur, et ce dernier aura, sans doute, trouvé plaisant de les faire cuire avec ces empreintes pour marque de fabrique. D'après des moulings en plâtre de ces empreintes qui leur ont été communiqués, MM. les prof. *Rüttimeyer* et *Studer* ont confirmé qu'elles provenaient très-probablement de chiens, de moutons ou de chèvres.

Sur le même coteau on a déterré encore une base de colonne assez fortement endommagée. J'eus un instant l'espoir qu'on avait retrouvé la base du milliaire, malheureusement il n'en était rien, car, vérification faite, la nature de la roche de ces deux fragments et leurs proportions sont très-différentes. Le milliaire reste donc encore à compléter.

Il existe certainement bien d'autres choses encore à découvrir sur le coteau du *Puys*. Ainsi on a la presque certitude de l'existence d'un tombeau recouvert d'une grande dalle de trois pieds de largeur sur six de longueur, qu'un vigneron a mis au jour en creusant son terrain, situé à environ soixante perches ouest du dallage de briques dont nous avons

parlé. Il a malheureusement recouvert la dalle de terre qu'il a replantée en vigne, sans même s'être assuré de ce qui existait sous cette grande pierre qui, selon son dire, rendait un son creux quand on la frappait. Je compte cependant de ne pas perdre la chose de vue, et m'assurer si une fouille complète pourrait y être pratiquée sans trop de frais.

Enfin en Avril 1879, allant à Vich visiter un ami, je me trouvai sur le chemin qui termine inférieurement le Clos de Payerne en face d'un amas considérable de débris de tuiles romaines qu'on avait récemment extraites encore du coteau du Puys, et tout à côté, d'un énorme tas de blocs erratiques, de nature très-variée, provenant d'un défoncement pratiqué dans l'une des vignes de ce Clos.

Parmi ces pierres j'en remarquai une qui attira particulièrement mon attention, parce qu'elle présentait un certain nombre de creux assez régulièrement disposés. Etais-je en présence d'une pierre ayant subi l'action érosive de la chute de filets d'eau, ou bien était-ce une *pierre à écuelles*, c'est ce que j'ignore encore, n'ayant pas eu dès lors l'occasion d'être éclairé sur ce point. En attendant l'éclaircissement désiré, la propriétaire de ce bloc ayant gracieusement consenti à m'en faire don, je l'ai fait transporter à Nyon et déposer sur la terrasse du château où, en attendant qu'il leur soit accordé un abri plus convenable, l'on a empilé provisoirement les fragments d'architecture romaine, témoins de l'ancienne grandeur de Nyon, qui ont pu être réunis jusqu'ici. Qu'elle ait été façonnée par des courants d'eau ou par la main de l'homme, voici en quelques mots la description de cette pierre.

C'est une roche quartzeuse blanche, mélangée de vert-clair, un peu feuilletée et très-dure, sans doute une espèce de gneiss. Sa forme générale est celle d'un losange irrégulier, légèrement ovale. Sa plus grande longueur mesure 0,85 m., sa plus grande largeur 0,65 m. et les points où l'épaisseur est la plus forte ont de 20 à 25 cm.

Il est à remarquer que ce bloc porte des *creux* ou *bassins* sur les deux faces, qui l'une et l'autre sont légèrement bombées. Celle de ces faces que j'appellerai la supérieure, présente onze creux plus ou moins accentués, savoir : deux au centre, conjugués et les plus profonds, mesurant ensemble environ 0,50 m. de longueur, 20 cm. de largeur en moyenne, et 7 à 8 cm. de profondeur. Les neuf autres creux, disposés autour des deux premiers, sont moins profonds, moins bien déterminés, les uns entiers, les autres rompus au bord de la pierre. Ils ont des formes variables, mais en général arrondies ou ovales et à bord passablement usés. (Pl. XXII, Fig. 2.)

La face inférieure ne présente que sept creux de formes plus vagues, quoique se rapprochant de la ronde, mais se terminant en couloir vers le bord de la pierre. Ces derniers creux se trouvent groupés sur une partie du bloc et laissent intacte l'autre partie, qui est plus petite. (Fig. 3.)

J'espère pouvoir, avant qu'il soit longtemps, compléter les renseignements qui précèdent sur l'antique Vicus et ses environs.

FRÉDÉRIC ROUX.

Nach einer gef. Mittheilung des Herrn Prof. Dr. A. Schneider in Zürich weist die Datirung dieses Steines wie diejenige des Meilensteines Inscr. Conf. Helv. 328 auf die Jahre 252—254 p. Chr., als die Zeit einer schleunigen Ausbesserung der gallisch-helvetischen Strassen. Vgl. über den Stein Ch. Morel: »Notice sur le Milliaire de Vich« in den »Mém. et Doc. de la Suisse romande«, tome XXXIV, 1879, p. 353 ff.

Die Red.

Les Sépultures burgondes de Fétigny.

Il est hors de doute que presque toute la partie cultivable de notre pays a été occupée par les Romains, et si l'on n'y trouve guères de vestiges de villes et de villages proprement dits, il y en a d'autant plus d'établissements isolés. Bien des traces de villas romaines ont été signalées en différents temps, et spécialement sur les riants coteaux qui dominent nos lacs et nos rivières; non moins nombreux sont les vestiges de vigies ou autres postes de sûreté encore visibles à l'entrée des vallées et le long des voies romaines reconnues comme telles jusqu'à ce jour.

Parmi ces voies romaines, il en est une qui entrait, à partir de Minodunum (Moudon), dans la plaine de la Broye, et se dirigeait, presque en droite ligne jusqu'à Paterniacum (Payerne), par Lucens, Villeneuve, Granges et Fétigny. C'est à ce dernier endroit que je vais consacrer quelques lignes.

Fétigny est un village fribourgeois de 317 habitants situé à une demi-lieue de Payerne, et dans une charmante position sur la rive gauche de la Broye. On y a signalé depuis longtemps de nombreux débris romains — ossements, tuiles, poterie, etc. — trouvés dans les environs et jusqu'au centre même du village. Mais on y a fait tout récemment une découverte bien plus importante, et d'autant plus intéressante qu'elle se rapporte, non plus aux Romains, dont on a déjà tant parlé, mais à une peuplade qui les a suivis de près dans nos parages et dont l'histoire est loin d'être aussi connue: je veux parler des Burgondes.

Si, à partir des dernières maisons de Fétigny, vous vous avancez en droite ligne vers le midi, dans la direction de Granges-sous-Trey (Vaud), vous traversez immédiatement la voie romaine que j'ai mentionnée, et, à deux cents mètres de là, vous vous trouvez sur un plateau graveleux appelé la *Rappetta*, qui domine la Broye. Cet endroit était déjà connu pour les débris romains dont le sol est encore jonché. On y a trouvé à plusieurs reprises des monnaies, et il n'y a pas longtemps que la charrue y a mis à découvert les fondements d'une tour romaine, de nombreux fragments de grosse poterie et deux meules de moulin parfaitement caractérisées.

Eh bien, c'est sur ce même plateau, au milieu d'un champ appartenant à la commune de Fétigny, que deux cultivateurs de ce village viennent de faire l'intéressante découverte qui me fournit le sujet de cette communication. Malheureusement je n'ai pas eu l'avantage d'assister aux fouilles, qui ont été conduites d'une manière assez intelligente, je dois le dire, mais si mystérieuse que je n'en ai eu connaissance qu'après coup. Je me suis aussitôt rendu à Fétigny, j'ai examiné les objets qui ont été recueillis et j'ai obtenu d'un des explorateurs, et sur les lieux mêmes, les renseignements les plus précis. Je n'ai pas tardé à me convaincre que j'étais en présence d'un cimetière burgonde et que les squelettes découverts appartenaient à des guerriers de cette antique peuplade, bien que les crânes, dont bon nombre ont été conservés, semblent indiquer différentes races.

On reconnaît généralement le Burgonde à son couteau pointu à un seul tranchant, à son coutelas ou scramasax en fer, à sa plaque de ceinturon en bronze ou en fer à riche damasquinure d'argent, à ses objets de parure en bronze, en argent, quelquefois en or, ornés de verroterie. Toutes ces circonstances existent dans le cas actuel. En outre, chez les Burgondes, comme chez les Romains et les Alemani parmi lesquels le christianisme

a pénétré, les sépultures ne sont plus des tumulus, mais déjà de véritables cimetières; et les cimetières burgondes se trouvent le plus souvent — et c'est ici le cas — sur des éminences naturelles, situées à proximité de ruines ou de voies romaines.

Dans le cimetière burgonde de Fétigny, la place occupée par les cadavres affecte la forme d'un immense triangle isocèle d'une surface d'environ 447 m. \square , dont les deux côtés égaux, de 30 m. chacun, forment un angle obtus du côté du nord, c'est-à-dire de Fétigny; tandis que le côté opposé, d'une longueur de 40 m., domine la Broye au midi. Je doute fort que cette forme triangulaire ait été choisie à dessein, le triangle n'étant plus alors, comme à l'époque celtique, un symbole sacré. Quoi qu'il en soit, tous les cadavres, inhumés côte à côte sur plusieurs rangs, occupaient l'intérieur de ce triangle, tandis qu'une trentaine, disséminés tout autour, ne dépassaient guère les trois lignes dont il est formé. A en juger par le mode d'inhumation, les premiers paraissent avoir été de simples guerriers; les seconds, les chefs de ces braves. Voici quelques détails à l'appui de cette idée.

Tous les squelettes, au nombre de 180, étaient placés dans la direction de l'Ouest à l'Est, c'est-à-dire regardant le levant, et sans aucune trace de dalles ni de sépulcres taillés; mais tous, bien qu'enterrés côte à côte, étaient entourés de cailloux oblongs fichés dans terre les uns contre les autres. A la tête et aux pieds se trouvaient deux gros cailloux superposés. Les corps avaient été recouverts de chaux. La profondeur moyenne des tombes était de 1 m. environ, mais plus considérable à certaines places où l'on trouva jusqu'à trois squelettes les uns sur les autres, le squelette supérieur étant seul entouré de cailloux: il eût été intéressant de comparer ces différents sujets. Presque tous les squelettes avaient les mains posées au-dessous de la poitrine; deux ou trois seulement avaient les bras étendus le long des côtés.

Voici maintenant ce qui, selon toute évidence, distingue les chefs de cette petite troupe. Les cailloux qui entouraient leurs corps en guise de cercueils étaient généralement de plus grandes dimensions; et l'un — le chef principal, paraît-il, à en juger du moins par sa longue épée le long du flanc gauche et la richesse de sa parure — avait, fiché au-dessus de la tête, au lieu de cailloux, une grande tuile romaine à rebords dont le haut se termine en pignon, les deux coins ayant été, sans doute intentionnellement, brisés: cette tuile a été conservée.

Tous les chefs, puisque j'ose les appeler ainsi, portaient au doigt un anneau ouvert formé d'une mince lamelle de bronze d'environ 1 cm. de largeur, et à la ceinture de grandes plaques de ceinturon en bronze (Pl. XXI, Fig. 1) ou en fer (Fig. 2), celles-ci mesurant environ 19 cm. de longueur sur 9 de largeur et ornées de damasquinures d'argent avec dessins à entrelacs (Fig. 3). Les clous à tête ronde placés aux coins de la plaque se trouvent recourbés au-dessous en forme d'anneaux qui servaient à la fixer à la ceinture. Quelques-unes de ces plaques en fer se font remarquer par l'éclat de l'argent qui les entoure, malgré l'épaisse couche de rouille dont elles sont recouvertes; d'autres par leur grandeur et l'élégance de leurs torsades et de leurs entrelacs; d'autres encore par une croix gravée au milieu (Fig. 4), le seul symbole chrétien trouvé dans ces sépultures; enfin toutes sont remarquables par leur grande variété.

Quelques chefs seulement avaient au côté gauche le scramasax burgonde (Fig. 5) dont j'ai déjà parlé et d'autres objets de parure; entre autres, au cou, une agrafe (?) en bronze (Fig. 6) de 1 à $\frac{1}{2}$ cm. d'épaisseur, recouverte d'une mince plaque d'or pur,

fixée par une sorte de ciment et enrichie de dessins et de verroterie : de vrais chefs-d'œuvre d'orfèvrerie.

Il est à remarquer que tous les squelettes portant un anneau — et c'est le premier objet qu'on apercevait — avaient encore une arme, ou un ceinturon, ou quelque objet de parure, et même les trois réunis ; tandis que les squelettes régulièrement rangés dans le triangle ne portaient aucune espèce d'arme ni d'ornement quelconque. Chose remarquable encore : un des cadavres avait pour toute distinction une peignette en bronze (Fig. 7) placée sur le front.

Tous ces objets, au nombre de cent environ, comprennent une douzaine de crânes bien conservés, en tous points très-différents les uns des autres ; une longue épée, trois scamasax, quelques couteaux, une vingtaine de plaques et de boucles en fer damasquiné de différentes formes ; autant d'anneaux ; une belle plaque en bronze (Fig. 1) ; trois agrafes plaquées en or (Fig. 6), et un certain nombre de menus objets de parure, tels que chaînes, fibules, épingles, perles de collier, etc. Je regrette vivement de ne pouvoir donner dès à présent des dessins exacts de toutes ces richesses archéologiques ; mais je me réserve de le faire dès qu'elles seront devenues propriété du Musée cantonal, c'est-à-dire dès que la Direction aura heureusement clos les négociations entamées avec les possesseurs de ces précieux objets. En attendant, je ferai remarquer qu'ils ont une grande analogie, souvent une ressemblance parfaite, avec les objets de l'époque alemanique décrits par M. Meyer de Knonau dans le 18^e volume des »Mittheilungen« de la Société des antiquaires de Zurich, *les Monuments allemaniques en Suisse*, Pl. I et II, et dans le 19^e volume, Pl. I², ainsi qu'avec les objets trouvés en 1838 dans les tombes du Bel-Air, près de Lausanne, et savamment décrits par M. Troyon dans le premier volume de la même publication, Pl. III, IV, et V.

Sans doute, je pourrai avec le temps, un examen plus attentif, quelque découverte ultérieure peut-être, compléter les détails que je viens de donner ; mais il est deux points sur lesquels je ne saurais me prononcer : A quelle époque exacte remontent les sépultures de Fétigny ? — au 4^e, au 5^e siècle ? Sous les coups de quels guerriers ont succombé ceux qui sont depuis tant de siècles ensevelis dans cette terre jadis si peu hospitalière ? — est-ce aux Romains, est-ce aux Helvètes, est-ce peut-être aux Alemani qu'ils ont eu affaire ? . . . autant de questions dont j'abandonne la solution à des hommes plus experts et plus habiles que moi à lire dans le passé.

Fribourg, Mai 1882.

L. GRANGIER, prof.

91.

Wandgemälde in der italienischen Schweiz. Neue Funde.

(Schluss.)

Neue Wandgemälde sind seit dem Herbste 1880 auch in der Kirche *S. Antonio Abbate* in *Morcote* zum Vorschein gekommen. Sie schmücken die Ostseite des südlichen Kreuzarmes und die Schlusswand des Chores. Dort sieht man im Schildbogen ein Rundmedaillon mit der Halbfigur Gott Vaters. Ein weissbärtiger Greis, hält er die Rechte segnend erhoben und die Linke auf ein offenes Buch gestützt, auf dem in Minuskeln die Worte stehen : ego sum lux mundi via veritas et vita pri. et nouis. Ein Streifen, der die Lünette von der unteren Wandfläche trennt, enthält die Inschrift : nicolaus notarius

publicus f(ilius) magistri antony de fosato abitator (morcotis) . . . e figura(m) dei patris. Auf dem blauen Grunde darunter, den eine patronirte Maasswerk bordüre umrahmt, ist der Crucifixus zwischen der thronenden Madonna und dem hl. Bernhardin von Siena gemalt. Letzterer, ein Mönch im schwarzen Franziskanerhabite, trägt die bekannten Porträts. In der Linken hält er die Flammenglorie mit dem ih̄s, in der Rechten ein offenes Buch mit der Inschrift: pater manifestavi ec. Zu seinen Füssen stehen drei Infuln.¹⁾ Der Stil dieser Bilder entspricht dem der früher beschriebenen Malereien im nördlichen Kreuzarme²⁾, wogegen ein zweites, wenn auch annähernd gleichzeitiges Doppelbild, das hinter dem Hochaltare entdeckt wurde, eine andere Behandlung zeigt. Hier sieht man über der Mensa in drei nebeneinander befindlichen Feldern: 1. einen jugendlichen Bischof en face. 2. Die knieende Gestalt eines hl. Mönches mit weissem Bart und schwarzer Kutte. 3. Derselbe, mit einem Stabe auf der Schulter, besucht einen hl. Greisen, der mit gefalteten Händen unter schwarzen Bäumen sitzt. Seine Kleidung besteht aus einem eng anliegenden Aermelrocke, der aus gelben Matten geflochten ist. Tiefer rechts kommt der Kopf eines dritten hl. Greisen zum Vorschein, der sich zu einem hl. Kindlein (Seele?) neigt, um dasselbe aufzunehmen. Räthselhaft ist ebenfalls die darüber befindliche, in ihrem oberen Theile zerstörte Darstellung: in einem weissen Fangnetze, das über dem dunklen Grunde gespannt ist, zappeln, klettern, fallen und hängen kleine nackte Figuren, die sich in dem Garne gefangen zu haben scheinen.

Dass italienische Maler ihre Wanderungen gelegentlich auch über die Alpen ausdehnten, ist schon früher berichtet worden (»Anzeiger« 1880, S. 34). Beweise dafür liefert der Name eines Antonius de Tredate, der sich als Verfertiger eines Façadengemäldes in Curaglia unterzeichnet, der unlängst bekannt gewordene Schmuck eines alten Hauses in dem nahen *Disentis*³⁾, und wiederum geben sich ebendaselbst als Werke von unzweideutig italienischer Abkunft die Wandgemälde in der südlich ausserhalb des Dorfes gelegenen Kirche *S. Agatha* zu erkennen. Die Ostwand ist mit drei halbrunden Apsiden ausgetieft. Von den kleinen Nebentribünen hat die nördliche ein Meister des XVII. Jahrhunderts mit der Verkündigung Mariæ ausgemalt. In der Wölbung des Fensterchens findet sich das aus den Buchstaben H. I. G. combinirte Monogramm nebst dem Datum 1616, das, zusammengehalten mit den Eigenthümlichkeiten der Malweise und dem Stile der Zeichnung, auf Hans Jacob Greutter von Brixen zu deuten ist. Greutter war im Vorderrheinthal wohl bekannt; er hat eine Madonna an der Westfaçade von S. Sebastian bei Igels und 1610 die Schildereien im Chor der Kirche von Furth (Lugnez) gemalt. Die übrigen Bilder, welche die Agathenkirche schmücken, sind spätgotische Arbeiten aus der Zeit um 1450, die wir italienischen Meistern zuschreiben. Von den Stirnfronten zunächst, welche die Hauptapsis flankiren, zeigt die nördliche die Gestalt eines hl. Jünglings. Er ist baarhaupt, mit weltlichem, zeitgenössisch zugeschnittenem Gewande bekleidet, in der Linken hält er mit gezierten Fingern einen Palmzweig, die Rechte auf das Schwert gestützt. Gegenüber erscheint der hl. Bischof Ulrich. Sein Attribut ist ein Fisch, den er in der Rechten hält. Zu äusserst endlich neben der südlichen Langwand erscheint S. Agatha. Sie ist baarhaupt, mit einem langen grünen Rocke und gelbem Mantel bekleidet. In der Linken hält sie einen blühenden Palmzweig, mit der Rechten

¹⁾ Vgl. »Mittheilungen« Heft 2, S. 38, 43.

²⁾ A. a. O. S. 53.

³⁾ »Neue Alpenpost« 1881, No. 18, S. 141 mit Abbildung.

die Zange mit der abgewickten Brust. Ueber den drei Tribunen zieht sich unterhalb der Decke eine Reihe von grösstentheils maskirten Rundmedaillons hin. Sie scheinen die Halbfiguren von Propheten mit Spruchbändern zu enthalten¹⁾. Den unteren Theil der Hauptapsis schmückt eine gemalte Draperie. Die Concha enthält die feierliche Darstellung Christi, der in einer Mandorla auf dem Regenbogen thront. Die Rechte hält er segnend erhoben, in der Linken ein Buch, auf dem mit Minuskeln die Worte »ego sum lux mundi via veritas et vita« verzeichnet stehen. Der Boden ist grün, der Grund der Concha blau, darauf sind paarweise zu Seiten Christi die Embleme der Evangelisten gemalt²⁾. In der südlichen Concha ist die Krönung Mariæ gemalt. Auf einem reichen Throne, zu dessen Seiten musicirende Engel schweben, sitzt die Madonna neben dem Heilande, welcher die Krone auf das Haupt der Gebenedeiten setzt. Das Ganze ist eine schön gebaute Composition. Die Bewegungen sind treffend gezeichnet und die Gewandungen in schönen Massen frei und reich geworfen. Zwei weitere Darstellungen folgen endlich an der südlichen Langwand des Schiffes, zuerst die Anbetung der Könige. Links, wo eine Hütte steht, sitzt die Madonna auf dem Fussende eines gedeckten Bettes und tiefer hinter ihr am Kochherde auf seinen Stab gestützt der Nährvater Joseph. Gegenüber nähern sich die hl. drei Könige mit ciborienartigen Gefässen. Als Mohr ist keiner charakterisiert. Der Erste, ein Greis, hat sich knieend niedergelassen, die anderen stehen, gefolgt von ihren Pferden, die ein Page hält. Auf einem zweiten höheren Plane sieht man den Zug nach Bethlehem, drei Hornbläser reiten den Königen voran. Noch höher endlich nähern sich die Monarchen aus gebirgiger Ferne der Burg des Herodes, einer wohlbefestigten, von Wassergräben umgebenen Stadt. Das Ganze erinnert lebhaft an dieselbe Darstellung, die augenscheinlich ebenfalls ein Italiener in der Kirche S. Eusebius bei Brigels gemalt hat.³⁾ Das letzte Bild stellt Maria als Mutter des Erbarmens vor. Hoch aufgerichtet, mit einem rothen Rocke angethan, steht sie zwischen zwei Chören anbetend knieender Gestalten, Männern zu ihrer Rechten und Frauen zur Linken, über welche vier dienstfertige Engel den weiten mit Hermelin gefütterten Mantel der Madonna ausbreiten. Abgesehen von der Roheit der Ausführung, die nicht einmal eine Individualisirung der anbetenden Figuren gestattete, trägt auch diese Darstellung alle Merkmale italienischer Abkunft. Den sämmtlichen Bildern eignet der warme, bräunliche Ton der Fleischfarbe, die Behandlung der Extremitäten, die, wenn auch meistens leblos gezeichnet, so doch eine Feinheit verrathen, die man auf deutschen Bildern vermisst, und eine Freiheit im Wurfe der Gewänder, wie sie ebenfalls kein Mitlebender unter den nordischen Schildern erreichte. Specifisch italienisch sind endlich die Gewänder auf dem Dreikönigsbilde und die patronirten Maasswerk bordüren, welche die Umrahmungen bilden. Zu der Gruppe tessinischer Wandgemälde sind mithin auch diejenigen von S. Agatha zu rechnen.

J. R. RAHN.

¹⁾ Man erkennt über dem Scheitel der nördlichen Conche das Agnus Dei, die Gestalt daneben ist als Rex David bezeichnet, über der südlichen Nebentribüne enthält das mittlere Medaillon das ihs, in den seitlichen sind männliche Halbfiguren gemalt.

²⁾ Auf den Spruchbändern neben diesen Emblemen hat Herr Vikar Burtscher in Disentis die folgenden Minuskelschriften gelesen: *Matthæus*: Est homo matre deus genus indica car (?) math. *Marcus*: munere clamoris marcus fit imago leonis. *Johannes*: trans volat alas aquila astra iohnes. *Lucas*: templa lucas curas vitulum pingendo figuras.

³⁾ Beschrieben in der »Gesch. der bild. Künste in der Schweiz«, S. 679.

Eine heraldische Stickerei aus dem vierzehnten Jahrhundert.

Durch die Güte des Herrn *R. Weber* in München ist der Redaction des »Anzeiger« die Abbildung einer alten Stickerei aus dem bayerischen Nationalmuseum zugekommen, welche auf Tafel XXII, Fig. 1 wiedergegeben ist. Dieselbe ist sowol vom Standpunkt der mittelalterlichen Kunst im Hause, als von demjenigen des Geschichtsfreundes höchst beachtenswerth.

Die Stickerei zeigt auf violettem, mit rothen Ranken geschmücktem Grunde die Wappen der Grafen von Hohenberg (bei Rotweil am Neckar) und Toggenburg, zu beiden Seiten von Engelsgestalten als Schildhaltern begleitet. Das Hohenbergische Wappen (von Silber und Roth quergetheilter Schild; Helmzierde zwei mit Tragschnur versehene Hüfthörner, in den Farben des Schildes quergetheilt) befindet sich auf der (heraldisch) rechten Seite und ist nach links gestürzt. Das links angebrachte Wappen der Grafen von Toggenburg (stehende schwarze Dogge mit rothem Stachelhalsband in Gold; auf dem Helm kopfabwärts zwei gebogene silberne Karpfen) ist in gewöhnlicher Weise nach rechts gestürzt. Der Styl der Zeichnung, namentlich auch die Form der Helmdecken, weist auf die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts als Zeitpunkt ihrer Entstehung hin.

Die Bedeutung dieser Wappen anbetreffend, ist wohl ausser Zweifel, dass solche auf ein Ehepaar Bezug haben, welches den genannten zwei gräflichen Häusern entsprossen war. Da bei derartigen Wappenzusammenstellungen, z. B. auf Siegeln und Glasgemälden, in der Regel das Wappen des Gatten rechts, dasjenige der Gemahlin links angebracht ist, beziehen sich dieselben auf den Grafen Rudolf III. von Hohenberg (1338—1350 minderjährig, † 1389), welcher 1381 die Grafschaft Hohenberg an Oesterreich verkaufte, und seine Gemahlin Ita von Toggenburg.¹⁾ Diese Dame, welche schon 1361 als Gattin des Hohenbergers vorkommt, verheiratete sich nach dem Tode ihres stets in Geldnöthen befindlichen Mannes vor 1393 in zweiter Ehe mit Graf Eberhard von Werdenberg. (Näheres siehe L. Schmidt, »Geschichte der Grafen von Hohenzollern-Hohenberg.)

Gräfin Ita starb vor 1399; sie war wahrscheinlich eine Tochter von Friedrich V. von Toggenburg, und Kunigunde von Vatz, Schwester von Diethelm IX. und Donat von Toggenburg. Sie trug den Namen ihrer Grossmutter, jener Ita von Honberg am Hauenstein, mit welcher sie nicht verwechselt werden darf.

Die Stickerei ist also wirklich, wie die ganze Weise der Darstellung vermuten liess, zwischen 1350 und 1389 entstanden, vielleicht nicht gerade auf dem Gebiete der heutigen Schweiz, aber doch auf einem Boden, der, wie das kleine Denkmal selbst beweist, damals weder staatlich noch gesellschaftlich von der jetzigen Ostschweiz unterschieden war.

Z.-W.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1882, Nr. 2, p. 270 ff.)

Von *S. Vögelin.*

Stein am Rhein.

Von den übrigen Façadenmalereien in Stein am Rhein kommt freilich keine dem »weissen Adler« weder an Alter, noch an künstlerischem Interesse, noch an Bedeutsamkeit

¹⁾ Das Regest Th. v. L.'s im »Anzeiger« von 1864, p. 13, welcher von einer Gräfin Ita von Toggenburg, geborene von Hohenberg, spricht, ist demgemäß zu berichtigen.

des Inhaltes auch nur von Ferne zu. Dennoch sollen sie hier aufgeführt werden, zumal Lübke's »Geschichte der deutschen Renaissance«, auf welche wir am Schluss unseres letzten Artikels verwiesen haben, die Gegenstände nicht vollständig aufführt.

Der rothe Ochse, dem »weissen Adler« vorüber. Die ganze Façade zeigt eine durchgeführte Architektur, welche sich von blauem Grunde abhebt. Säulen von rothem Marmor mit goldenen Basen und Kapitellen, der untere Theil des Schaftes kannellirt, fassen das ganze Gerüste ein, und zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk geht ein Fries durch, der nur von dem spitzen, von jenem in dieses aufsteigenden Dach des Erkers geschnitten wird. Die einzelnen Felder nur zwischen und über den Fenstern enthalten theils blumigen, theils ornamentalen, theils figurlichen Schmuck. Die Gegenstände des letztern sind folgende: Das sprechende Bild des Hausnamens, der rothe Ochse; sodann die Figuren der Gerechtigkeit, der MELANCHOLIA mit dem Zirkel in der Hand, der SAPIENTIA, auf deren Thron man liest: »Soli Deo Gloria«, der Fortuna, welche ganz nackt auf der Kugel steht, und der Lukretia; endlich folgende Kompositionen: Die klugen und die thörichten Jungfrauen, — Judith mit dem Haupt des Holofernes verlässt das Zelt des Letztern (nach Holbein's Bild in den »Imagines Veteris Testimenti«), — Curtius auf dem (perspektivisch ausgeführten und mit vielen Zuschauern gefüllten) Marktplatz sprengt in das Loch, das sich aufgethan.

Dieser ganze Bilderschmuck stammt wohl aus dem Anfang des XVII. Jahrhunderts, hat aber im XVIII. eine Uebermalung erfahren.

Das Haus »zur fordernen Krone« hat eine gemalte Rococo-Architektur mit Fruchtwinden und Bogen. An den beiden Seiten der Façade sind zwei Nischen angebracht mit zwei überlebensgrossen weiblichen Figuren, unter denen man sich den Frühling und den Sommer denken kann, oder wozu sonst man Lust hat. Die Façade ist bezeichnet 1734.

Auch am ehemaligen *Zeughaus* hinter der Klosterkirche gewahrt man noch Reste einer monochromen Verzierung der Fenster mit gemalten Säulen, Giebeln, Festons etc. Die schöne Arbeit gehört in die beste Zeit des XVI./XVII. Jahrhunderts.

Es ist wohl kein Zweifel, dass früher die Mehrzahl wenigstens der vornehmeren Häuser in Stein ähnliche Façadenmalereien hatten, die dann aber in neuerer Zeit der nüchternen Tünche weichen mussten. Wenigstens von Einem solchen Hause haben wir noch eine, freilich sehr dürftige und abgeleitete Ueberlieferung, nämlich eine kolorirte »Ansicht des mehr als 800 Jahre alten Adelich Schmidischen Hauses zum schwarzen Horn« genannt, copirt A. 1826 nach einer Zeichnung vom Jahre 1734. Diese von kindlicher Hand gefertigte Kopie zeigt uns, dass das »schwarze Horn«, im Erdgeschoss und den beiden ersten Stockwerken massiv aus Stein, in den beiden oberen Geschossen dagegen in Riegelwerk aufgeführt, an der gegen die Hauptstrasse liegenden Façade vom Erdgeschoss bis zum Dach hinauf ausgemalt war. Ein Fries zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk enthielt nebst dem sprechenden Wappenschild des Hauses spielende Putten und Laubwerk; zwischen den Fenstern des zweiten Stockwerkes waren mächtige Inschrifttafeln angebracht; alle übrigen Flächen scheinen mit Laubwerk und Blumen ausgefüllt gewesen zu sein. Auf der Seite nach dem schmalen Nebengässchen zu sah man einen Ritter, eine Fahne schwingend.

Das »schwarze Horn« soll nach alten Nachrichten 1515 neu erbaut worden sein, und noch jetzt gewahrt man an dem Hause verschiedene Jahrzahlen aus dem XVI. Jahrhundert. Die Façadenmalerei dagegen weist, soweit sich nach unserer Vorlage überhaupt

urtheilen lässt, auf das XVII. oder gar XVIII. Jahrhundert hin. — Das Stammhaus der Familie Schmid, der u. a. der Freund Zwingli's, der Zürcher Chorherr Erasmus Schmid (Fabritius) und der berühmt gewordene Freiherr Johann Rudolf Schmid vom Schwarzen Horn, der kaiserliche Botschafter bei der Ottomannischen Pforte, angehörte (vgl. über denselben J. C. Füssli's »Geschichte der besten Künstler in der Schweitz«, Bd. I), enthielt einst einen grossen Saal mit den Familienwappen und Versen an der Wand. Jetzt haben sich noch zwei Zimmer mit geschnitzter Decke aus dem XVI. Jahrhundert erhalten, und auf dem Gang hängen die Schmidischen Familienbilder aus dem XVII. Jahrhundert.

Schaffhausen.

Nächst Stein am Rhein zählt die Stadt Schaffhausen heute noch die ältesten und interessantesten Façadenmalereien, und auch hier ist die künstlerisch und gegenständlich bedeutsamste die älteste: die Façade des

Hauses zum Ritter.

Der »Ritter« ist das Eckhaus zwischen der Vorder- und der Münstergasse, ein vornehmer, hoher und breiter Bau nach dem gothischen Schema, mit dem Giebel nach der mehr in Süddeutschland als in der Schweiz üblichen Anordnung nach der Hauptstrasse gekehrt. Es gibt von der Façade zwei photographische Aufnahmen, von denen die grössere nicht nur um der grössern Deutlichkeit der Details willen, sondern auch aus dem Grunde den Vorzug verdient, dass sie die Malerei gibt wie sie ist, während die kleinere retouchirt ist und allerlei willkürliche Deutungen undeutlicher Stellen anbringt. Nach der grösseren Photographie ist der recht stylvolle Holzschnitt in den »Europäischen Wanderbildern« Nr. 18, Schaffhausen, pg. 8, gefertigt. — Eine eingehende Beschreibung der Façade gibt das Flugblatt: »Die Giebelwand des Hauses »zum Ritter« in Schaffhausen, mit den Fresken von Tob. Stimmer« ohne Druckjahr, unterzeichnet P., welche Beschreibung wir mit »P.« zitiren werden.

Auf die *Erbauung des Hauses* wird sich die Jahrzahl 1. 4. 9. 9 (oder 0) beziehen, welche am Obergesimse der Fensterreihe des ersten Stockwerkes eingemeisselt ist. Der Stein, auf dem sie sich findet, scheint an seiner ursprünglichen Stelle zu stehen und kein späterer Einsatz zu sein.

Was dagegen die *Entstehungszeit der Façadenmalerei* betrifft, so findet sich eine darauf bezügliche Jahrzahl weder in der Kartouche des Frieses über dem Erdgeschoss, in welcher der Name des Hauses, »zum Ritter«, steht, noch im Friese des zweiten Stockwerkes beim Wappen des Hausherren, der das Werk erstellen liess, noch sonst irgendwo an einer Stelle, die als eine ursprüngliche gelten kann. Wohl aber liest man an dem oberhalb der Haustüre angebrachten Gitterfenster (die Haustüre selbst hat keine Jahrzahl) unter einer aufgemalten Volute, die dem vorigen Jahrhundert angehören mag,

Stimmer 1570

Renov. 1769.

Endlich ist am Erker angemalt

Renov. 1830.

Man kann also durchaus nicht sagen, dass das Jahr 1570 als Datum der Façadenmalerei (das in allen neuern Schriften, wo des »Ritters« Erwähnung geschieht, mit der Sicherheit einer feststehenden Thatsache vorgetragen wird) monumental oder auch nur sonst besonders beglaubiget sei. Es ist möglich, dass diese Jahrzahl früher irgendwo

am Hause angemalt war und 1769 *oder eher 1830* in jener Kartouche erneuert wurde. Aber die seltsame Stelle und die noch seltsamere Form, in welcher sie hier auftritt, ist nichts weniger als vertrauenerweckend. Dazu kommt, dass das Jahr 1570 nicht einmal gut zu Stimmer's Lebensgang zu passen scheint. Stimmer, nach den Ermittelungen des verstorbenen Strafhausdirektors Harder, nicht wie man seit J. C. Füssli allgemein wiederholte, 1534, sondern vielmehr den 7. April 1539 geboren (P.), verliess ziemlich früh seine Vaterstadt Schaffhausen, um nach Strassburg überzusiedeln. Wann diess geschah, darüber haben wir freilich keine Nachricht. Allein schon 1570 finden wir Stimmer für den Strassburger Verleger B. Jobin beschäftigt¹⁾, was doch voraussetzt, dass er damals schon in Strassburg gewesen sei, wohin denn auch weitere Arbeiten von 1573²⁾, 1574³⁾ und 1577⁴⁾ weisen. Andere Verlagswerke zeigen Stimmer mit Basler Verlegern⁵⁾ in Verbindung, und es existirt keinerlei Ueberlieferung, er sei aus Deutschland je wieder zu einem längern Aufenthalt in seine Vaterstadt zurückgekehrt, wie ihn doch eine so umfangliche Arbeit als die Bemalung der ausgedehnten Façade war, nothwendig erfordert hätte. Im Gegentheil, auch J. C. Füssli's, freilich sehr summarische, Darstellung setzt voraus, Stimmer sei aus Noth in die Fremde gezogen, habe dort »seine Glücksumstände verbessert« und sein Leben im Ausland zugebracht.

Wenn also Stimmer 1570 schon in Strassburg niedergelassen erscheint, so ist es nicht nöthig, diese wenig beglaubigte Jahrzahl für die Façadenmalerei des »Ritters« aufrecht zu halten. Vielmehr sind wir geneigt, letztere um einige Jahre früher zu setzen. Und dazu passt denn auch auf's Augenscheinlichste einmal das Selbstbildniss Stimmer's am »Ritter«, das uns einen jugendlichen, kaum dreissigjährigen Mann zeigt, — sodann aber der ganze Charakter dieser Malerei. Denn diese verräth, wie wir sehen werden, ein unreifes, tastendes Talent, einen Komponisten, dem architektonisches Verständniss auffallend abgeht. Gerade in dieser Beziehung aber unterscheidet der »Ritter« sich auf's Schärfste von Stimmer's in die Siebziger und Achtziger Jahre fallenden Illustrationen und Ornamentzeichnungen. Eine Grenze für das Entstehungsdatum liesse sich vielleicht aus dem Alliance-Wappeu Stocker-von Waldkirch gewinnen, insofern die Malerei wenigstens nicht früher als diese Alliance fallen könnte. Dieses Datum zu eruiren sei denn den Schaffhauser Genealogen empfohlen.

¹⁾ Vera effigies rev. D. Heynrichi Bullingeri ecclesiae Tigurinæ pastoris primarii. Per Bernardum Jobinum, Argentorati Anno MDLXX. — Passavant, Peintre-graveur III, p. 455, Additions à Bartsch N. 75.

²⁾ Accuratæ effigies pontificum maximorum. Eygenwissenliche und wohlgedenk würdige Contrafeytnngen oder Antlitzgestalten der Röm. Bäpst, an der Zahl 28 etc. MDLXXIII gedruckt zu Strassburg durch Bernhard Jobin etc. — Pass., das., p. 454, N. 69. In der Vorrede nennt Jobin den Stimmer seinen »lieben Gefatter«.

³⁾ Bildniss Otto Heinrich's, Grafen von Schwarzenburg durch Bernhard Jobin. MDLXXIII. — Passavant, das. N. 74. — Auch die »Aigentlich Furbildung und Beschreibung des Neuen künstlichen astronomischen Vrwerkes zu Strassburg im Mönster des MDLXXIII vollendet zu sehen« schreibt Passavant (das. N. 92) dem Tobias Stimmer zu, da dieses Uhrwerk, wie derselbe Kupferstich besagt »von Tobia Stimmer gemalet« war.

⁴⁾ Bildniss des Jakob Sturm »prefecti urbis Argentoratensis de Eccl. rebus et Schola optime meriti« 1577. — Pass., das. N. 76.

Vera effigies clar. viri Joannis Sturmii — — natus anno 1507, Sculptus anno 70. — Pass., das. N. 77.

⁵⁾ Pauli Jovii — — Elogia virorum bellica virtute illustrium — — opera et studio Petri Pernæ typographi. Basel 1575. — Pass., das. N. 70.

Neue kunstliche Figuren biblischer Historien, grundlich von Tobia Stimmer gerissen etc. Basel bey Thoma Gwarin 1576. — Bartsch, Peintre-graveur IX, p. 346, N. 62.

Pauli Jovii illustrium virorum — vitæ — imaginibus illustratæ — Basileæ 1578. — Pass., das. N. 71.

Betrachten wir nun das architektonische Gerüste und den figürlichen Schmuck der Stimmer'schen Façade.

Da ist denn die erste Frage, wie weit diese Façade noch als das autentische Werk Stimmer's gelten könne, wie weit dagegen die wiederholten Restaurierungen das ursprüngliche Aussehen desselben verändert haben. *Und da springt nun sofort in die Augen, dass die Restaurierungen sich hauptsächlich im untern und mittlern Theil der Façade finden, während die obere, vom Giebeldach mehr geschützte Partie im Wesentlichen gewiss intakt geblieben ist.* In den Malereien des zweiten Stockwerkes mischt sich Ursprüngliches und Uebermaltes. So scheint uns die Geschichte der Daphne, wenigstens zum Theil, und scheinen uns die korinthischen Kapitelle, sowie der Dorische Fries unberührt zu sein, während die Landschäfte in den Kartouchen über der Daphne und der Zirze ersichtlich dem XVII., wenn nicht dem XVIII. Jahrhundert angehören. Das Letztere gilt auch von der Barock-Kartouche um das Alliance-Wappen herum, und dieses selbst hat seine gegenwärtige Form erst in diesem Jahrhundert erhalten. Durchgehends aber ist das Aussehen der untern Hälfte der Façade der obren gegenüber ein weniger ursprüngliches, mehr überarbeitetes. Nur können wir die Grenzlinie zwischen den weniger oder gar nicht und den stärker berührten Theilen nicht genau ziehen, — eine Unterscheidung, die überhaupt nur Sache eines ausübenden Künstlers sein dürfte.

Gehen wir nun auf die Einzelheiten der Façade ein.

94.

Ein Tafelgemälde von Hans Fries (?) in der Kirche von Cugy.

In der 1522 datirten S. Eligius-Kapelle der Pfarrkirche von Cugy, einem freiburgischen, unweit Payerne gelegenen Dorfe, befindet sich ein merkwürdiges Altar-Gemälde. Die m. 1,48 hohe und 0,96 breite Holztafel ist mit einer dünnen Kreideschicht grundirt und darauf, wie es scheint mit Oelfarben, die folgende Darstellung gemalt: Die Mitte nimmt der Crucifixus ein. Ueber ihm erscheint eine Hand, welche den Griff eines aufrechten Schlüssels hält. Zur Rechten Christi (links vom Beschauer) steht ein Altar, vor welchem ein Priester das Messopfer begeht. Eine über ihm schwebende Hand, die gleich der vorigen ein goldener Nimbus umgibt, spendet den Segen. Gegenüber, zur Linken Christi, sieht man in gleicher Umgebung eine dritte Hand. Sie stösst ein Schwert in den Nacken eines jugendlichen Weibes. Die knieende Frau ist weltlich gekleidet; sie trägt ein grünes decoletirtes Gewand. Einen Schädel in der Linken scheint sie zu küssen. Die Augen sind durch eine weisse Binde verhüllt; von dem Haupte fällt die Krone. Von hinten windet sich eine Schlange empor. Sie endigt in einer nackten, gekrönte Weiberbüste, welche der Knieenden (Synagoge) etwas einzuflüstern scheint. Zu Füssen des Weibes ist ein verendender Esel hingesunken. Unter diesen Gestalten, welche die grössere obere Hälfte der Tafel einnehmen, folgt unmittelbar eine kleinere Darstellung: Am Fusse des Kreuzes erscheint der Heiland wieder; hier als der Auferstandene. Er ist blass mit einem rothen Mantel bekleidet, der sich in wallendem Wurfe um den nackten Körper drapirt. Nach rechtshin schreitend stösst der Erlöser mit der Kreuzfahne den Satan in die Kluft zurück, wo Johannes der Täufer, ein Greis (Patriarch) Männer und

Frauen (die Gerechten des alten Bundes) halb versunken zu dem Heilande flehen. Kobolde mit Marterinstrumenten umgeben den Schlund. Vor dem Heilande erscheint eine Hand, die wieder von einer goldenen Aureole umgeben ist und einen grossen Hammer hält. Hinter dem Sieger, zur Linken vom Beschauer, kommen unter dem Schutze der Kreuzfahne die Köpfe vieler kleiner Kinder aus der offenen Erde zum Vorschein. Der Hintergrund des ganzen Bildes ist theils blaue Luft, theils ein zerrissenes Wirrsal von schwarzen und gelben Fetzen. Die Annahme liegt nahe, dass der Künstler die Erlösung der Seelen aus dem Limbus durch Christi Auferstehung und die Messe schildern wollte. Das Bild, welches noch starke Anklänge an die gothische Weise zeigt, ist sorgfältig durchgeführt und besonders das Nackte mit warmen Tönen weich und fleissig modellirt. Der Kopf des andächtig celebrirenden Priesters scheint eine nach dem Leben gemalte Studie zu sein. Die ganze Behandlungsweise stimmt mit den Bildern des Freiburger Malers Hans Fries († nach 1518)¹⁾ überein, doch ist der rechts unten aufgemalte Buchstabe F eine spätere Zuthat.

J. R. R.

95.

Gefährdete Kunstschatze. Die Glasgemälde in der Pfarrkirche von Mellingen.

Die Kirche von Mellingen im Aargau besitzt 14 Glasgemälde, deren meiste, Stiftungen der fünf katholischen Orte und Schenkungen von Abt und Convent der Klöster Muri und Wettingen, im Jahr 1629 verehrt worden sind. Zwei Scheiben, Stiftungen des Deutordenscomenthurs Johann Jacob vom Stein und des Constanziischen Erbschenken Beat Jacob v. Segesser, tragen das Datum 1630. Aus dem folgenden Jahre stammt die schöne Scheibe des Abt Beat Göldlin von S. Urban. Endlich haben Abt und Convent desselben Stiftes 1675 zwei Glasgemälde verehrt. Edmund Schnider, der damals in S. Urban regierte, war aus Mellingen gebürtig. Diese Werke stellen nicht mehr die Blüthezeit der Technik dar, aber sie sind werthvoll als charakteristische Repräsentanten des späteren Stiles, die ein tüchtiges Compositiontalent und ein immer noch respektables Können belegen. Eine von Rollwerk umgebene Tafel am Fusse der Scheibe enthält den mit deutscher Fraktur geschriebenen Namen des Stifters. Barocke Architekturen von Säulen und Pfeilern mit bunten Architraven umrahmen den weissen Grund, von dem sich das Wappen und die Gestalten der Namens- und Schutzpatrone deta schieren. Die Ausführung mit umfangreicher Verwendung von Schmelzfarben ist eine ziemlich derbe.

Unlängst wünschte einer der Rothschilden diese Ehrenzeichen zu erwerben und es wird berichtet, dass sich der Unterhändler mit einem Angebote von Fr. 11,000 präsentirt habe, mit einer Versuchung, die um so gefährlicher wirken musste, als man sich in Mellingen schon seit längerer Zeit mit dem Projecte einer Kirchenrestaurierung getragen hatte. Die Gefahr eines sofortigen Handels ist nun freilich durch die Intervention der aargauischen Regierung abgewendet, ein endgültiger Entscheid indessen noch nicht gefasst. Unter solchen Umständen scheint uns der Anlass zu näheren Mittheilungen über diese gefährdeten Werke geboten zu sein.

Die circa m. 0,73 hohen und 0,62 breiten Glasgemälde, welche paarweise die Fenster des Chores und des Schiffes schmücken, sind folgende:

¹⁾ Cf. A. Daguet in l'Émulation, nouvelle revue fribourgeoise. Tome IV. Fribourg 1855 — und His-Heusler in v. Zahn's Jahrbüchern der Kunstwissenschaft, Bd. II. Leipzig 1869. S. 51 u. ff.

Im *Chor I. südliche Schrägseite.* 1) Joanes Jodocus von Gottes Gnaden Abbt dess wirdigen Gotshuss Muri Anno 1629. Zwei rothe Säulen flankiren die Mitte. Sie sind durch einen Rundbogen verbunden, neben welchem zwei Architrave mit vorgekröpften Consolen die schmäleren Seitenfelder bekronen. Zu Seiten des Rundbogens zwei Heilige, zu äusserst Blumenvasen. In dem grossen Mittelfelde steht der ecartelirte Wappenschild des Abtes, von einer blauen Inful und dem senkrechten Pedum überragt. In den Seitenflügeln stehen auf rothen Postamenten der hl. Bischof Martin, der einem Armen ein Almosen spendet, und der weissbärtige S. Benedict in schwarzem Habite; er hält das Pedum und beschwört den zersprungenen Schlangenkelch. Die Inschrift auf der Basis umgibt grünes Rollwerk, zu Seiten stehen zwei blau gekleidete Engel.

2) Das (sic) Wirdig Gotzhuss Muri Wappen. 1629. Gleiche Eintheilung. Oben Verkündigung Mariæ. Die leeren Seitenflügel sind zu äusserst von rothen Pfeilern mit kandelaberartigen Vorlagen von grüner Farbe begrenzt. Im Mittelfelde hält der hl. Martin zu Pferd. Er trägt bürgerliches Gewand und theilt den Mantel mit dem zu seinen Füssen kauernden Krüppel. Unten neben der Inschrift l. der Schild von Muri von dem Pedum, r. das Wappen Abt Jodocus Singeisen's von der Inful überragt.

II. Fenster an der *südlichen Langwand.* 3) Pattronen dess Würdigen Gotshuse Wettingen anno 1629. Das Mittelstück ist von violetten Säulen, die Seitenflügel sind von grünen Pfeilern flankirt und diese, wie die Säulen, mit rothen Kapitälen versehen, über denen sich ein blauer Architrav verkröpft. Eine rothe Cartonsche über der Mitte umschliesst auf weissem Grund die Halbfigur S. Peters. Zu beiden Seiten derselben Blumenvasen, zu äusserst ruhende Engel. Unten stehen auf weinrothem und gelbem Fliesenboden die Madonna zwischen SS. Benedict und Bernhard, zu Füssen des Letzteren, der eine schwarze Kutte trägt, der Schild von Citeaux.

4) Petrus von Gottes Gnaden Abbt dess Würdigen Gotzhusses Wettinge. Anno Dom. 1629. Zwei grüne Pilaster mit sehr reichen, bunten Candelabervorlagen tragen einen gebrochenen blauen Flachbogen. In dieser Umrahmung steht das Wappen, ein ecartelirter Cartouschenschild mit Inful und Pedum. Feld 1: rothe Rose auf Gelb, 2: Wettingen, 3: zwei schwarze Adler auf Gelb, 4: Wappen Petrus II. Schmid von Baar. Herzschield Citeaux. Kopfstücke Verkündigung Mariæ.

III. Fenster an der *nördlichen Schrägseite.* 5) Am Fusse der Scheibe die Capitalinschrift: *Venerabilis et religiosus conventus monasterii B. M. Virginis St^o Urbano. Anno 16. 5.* Das Ganze umgibt eine flachbogige Umrahmung, in deren Scheitel ein ovaler Kranz den Schild von Citeaux umschliesst. Flachbogen, Pfosten und Basis sind durch eine Folge von kleinen Schildchen, den Wappen der Conventualen, maskirt. Das grosse Mittelbild scheint die Lactatio vorgestellt zu haben, doch ist die l. oben in Wolken thronende Figur der Madonna zerstört. R. im Vordergrunde kniet vor einem grünen Baume der hl. Bernhard in weissem Habit. Er hat die Rechte auf's Herz gelegt, mit der Linken hält er die verschiedenen Passionsinstrumente. Vor ihm steht ein Postament, neben welchem andere Marterwerkzeuge, die Geissel etc., liegen. In der Ferne eine Stadt, über der sich der blaue Himmel wölbt.

6) Auf der Basis in Capitalen: Edmundus Dei Gratia | abbas Monasterii B. M. Virg. S. Urbani vicarius generalis | per Helvetiam, Alsatiam et Brisgoiam. 1675. Zwei Engel halten die von blauem Rollwerk umgebene Tafel. Die Bekrönung besteht aus einem rothen Architrave mit seitlichen Verkröpfungen von blauer Farbe. Das Mittelfeld ist senkrecht gelb und weiss halbirt und weist auf grünem Fliesenboden den ecartelirten Schild des Stifters, von der Inful und zwei Helmen überragt. Zu Seiten desselben steht l. S. Urban im päpstlichen Ornate mit einem Buche, auf welchem eine Traube liegt; r. S. Bernhard mit Buch und Pedum, er trägt eine weisse Kutte und schwarzen Kragen.

IV. Schiff. Nordwand. 7) Die Statt Lucern. 1629. Drei Säulen tragen ein verkröpftes Gebälk. Ein Kopfstück fehlt. In dem Felde l. steht der hl. Bischof Leodegar mit dem Bohrer, r. der aufrechte Standesschild, von dem gekrönten Reichswappen überragt.

8) Das Landt Ury. anno 1629. Gleiche Anordnung. R. der hl. Bischof Martin, der einem Armen Almosen spendet, l. der einzige Standesschild und das Reichswappen wie oben.

9) Statt und Amt Zug. 1629. Zwei Candelabersäulen tragen ein rothes Gebälk, über dem sich ein grüner Flachbogen wölbt. L. u. r. Engelchen. Mitte l. der geharnischte Erzengel Michael schwingt in hastig bewegter Stellung das Schwert über der Seelenwaage. In der einen Schaale ein nacktes Figürchen, die Seele des Berufenen, in der anderen, höher schwebenden liegt ein Mühlstein; ein blauer Teufel klammert sich an die Schaale, um ihr das Uebergewicht zu geben.

10) Beatus von Gottes gnade Abt des Würdige gotteshus S. Urban 1631. Daneben ein Monogramm (W?), das der grossen Entfernung wegen nicht entziffert werden konnte. Zwei Säulen mit einem in Perspective gezogenen Gebälke umrahmen das Ganze. Unten die geneigten Schilde von Citeaux und des Abtes Beat Göldlin.

Ueber der Inful thront in einer gelben Glorie die Madonna. L. S. Bernhard, über dem weissen Untergewande trägt er die schwarze Cuculla; r. S. Urban, wie auf der Scheibe No. 6.

V. Schiff. Südseite. 11) Das Landt Schwyz. 1629. Zwei Säulen flankiren das Ganze. Seitwärts aufsteigende blaue Voluten, neben denen zwei Engel, tragen das Gebälk. Ein Kopfstück fehlt. R. der einzige Standesschild mit dem Reichswappen wie bei No. 7; l. S. Martin in bürgerlicher Kleidung zu Pferd. Er theilt mit dem Armen seinen Mantel.

12) Das Landt Underwalden. L. Wappen wie oben. In dem waagrecht roth und weiss getheilten Standesschilde ein gelber Doppelschlüssel. R. S. Petrus in weisser Tunica und blauer Toga. Er hält in jeder Hand einen Schlüssel.

13) Der Hochwirdig Woledel und | Gestreng Herr Herr Johan Jacobus | vom Stein teutsch ordens Landt - Cometh | ur der Balley Elsas vn Burgundt Comethur zu Alsc | hhause vn Beücke. Röm. Keis. may. Raths vn Cammerr. | 1630. Ein in Perspective gezogenes Gehäuse von Säulen und Architraven umrahmt die Mitte. Darüber umschliesst eine Cartousche den hl. Georg, der zu Pferd gegen den Drachen stürmt. L. S. Jacobus der ältere im Pilgergewand, r. S. Jacobus minor mit dem einem grossen Geigenbogen ähnlichen Walkerbaume. Unten in der Mitte das ecartelirte Wappen. Feld 1 und 2: ein durchgehendes schwarzes Kreuz auf Weiss, 3 und 4: drei schwarze Feuerstahle (?) : auf Gelb; r. u. l. die beiden Johannes Baptista und Evangelista.

14) Beath Jacob Segesser von Bruneg fl. | Constantzischer Erbschenk und Obervogt der | Herrschaft Arbon, und M. Jacobe von Bern- | haussen Sein Ehegemahel. A° 1631. I. SP. In der Mitte das ecartelirte Wappen. Feld 1 u. 2: v. Segesser, 3 u. 4: drei abwechselnd gelbe und grüne Querbalken. L. S. Jacobus maior im Pilgergewand, r. »S. Maria Jacobe« hl. Frau mit Salbgefäß. In den 4 Ecken Schilder, oben l. auf schwarzem Felde, von gelbem Rande umgeben 3 weisse Kugeln :, r. Blaarer. Unten l. v. Ulm, r. in weissem Feld ein schwarzer, auf 3 gelben Hügeln schreitender Widder. In der Mitte oben kniet der hl. Pilger Beatus vor einer Quelle, über der sich ein Crucifix erhebt, und hinter dem Betenden flieht der Drache. In der felsigen Ferne Stadt und Burg.

J. R. RAHN.

96.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

Churwalden. Ehem. Prämonstratenserkloster *SS. Maria* und *Michael*. Ueber die dunkle Gründungsgeschichte cf. *Nüscherer*, S. 38, *Mayer*, S. Luzi S. 55 und *C. v. Moor*, »Gesch. v. Curratiens« I, S. 196, der in Uebereinstimmung mit den »Annales Osterhovenses« (»Rep. für Kunstwissenschaft.« II, S. 251) die Stiftung von 1167 datirt. Von den Klostergebäuden existirt nur noch die S. in einiger Entfernung gelegene Abtei, jetzt kath. Pfarrhaus, ein thurmartiges Haus mit einem hochgelegenen Eingange, mehr als klapferdicken Mauern, die mit Staffelgiebeln bekrönt sind. Von dem ehemal. Kreuzgange war noch in den Vierziger Jahren der Rest eines Gewölbes bei der Thüre des S. S.-Schls. zu sehen (*Nüscherer*, S. 43). Die K. stammt mit Ausnahme der rom., S. neben dem Chor gelegenen Marienkapelle (»Anz.« 1876, S. 696) aus des zweiten Hälften des XV. Jahrh. Sie wurde nach einem 1472 erfolgten Brände unter Abt Ludwig von Lindau (1472—77) erbaut, aber erst im Jahre 1502 geweiht (*Nüscherer*, S. 39 und *H. L. Lehmann*, »Gesch. des Klosters Churwalden« im »Schweizer. Museum«, Zürich 1788, IV. Jahrg., Heft II, S. 104). Ebendaselbst (S. 96) wird eines in der Bibliothek zu Roggenburg aufbewahrten Manuscripts gedacht: *Churwaldia fundata et propagata, desolata et restaurata etc.*, von dem ehemal. Administrator von Churwalden, Georg Haberlein, das zahlreiche Nachrichten über die Wiederherstellung nach dem Brände von 1472 enthalten soll. *Hauptmaasse* bei *Rahn*, S. 539, n. 2. Ch. und Sch. haben dieselbe Höhe. Beide Theile sind durch eine gleichzeitig erbaute Scheidewand getrennt. In der Mitte derselben öffnet sich gegen das Hauptsch. eine viereckige, kapellenartige Nische. Sie ist mit einem Netzgewölbe bedeckt und enthält einen Altar. Die Seitenpforten, welche den Durchgang nach dem Ch. vermittelten, wurden in den Vierziger Jahren vermauert und bei diesem Anlasse die an der Chorfronte der Scheidewand befindlichen Malereien und Inschriften übertüncht (vgl. über dieselben »Schweizerisches Museum«, Zürich 1788. 4. Jahrg. II. Heft, S. 91, und *Nüscherer*, S. 41). Der *Chor* besteht aus zwei Theilen, dem quadratischen, 8,25 m. br. Presbyterium und dem etwas schmäleren, 6,50 m. l. : 7,07 m. br. Chorhaupte. Letzteres ist mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen unmittelbar aus dünnen $\frac{1}{2}$ -Säulen herauswachsen, und mit zweitheiligen Maasswerkfenstern versehen. in kräftiger Quergurt trennt diese O.- von der W.-Abtheilung, dem Presbyterium, wo die ebenfalls kapitelllosen $\frac{1}{2}$ -Säulen aus eingekohlten, zur Aufnahme der Schildbögen bestimmten Vorlagen vorspringen. Die Zeichnung

des Gewölbes ist dieselbe wie in den sämtlichen Jochen des Langhauses; sie besteht aus einem übereckgestellten, mit einfacher Rippenkreuzung durchzogenen Quadrate. An der S. Seite des Presbyteriums führt eine Thüre in die durch einen flachgedeckten Vorraum von der O.-Fronte des S. Nebenschs. getrennte Marienkapelle. Gegenüber, zwischen der N.-Seite des Vorchores und dem Th. befindet sich die Sakristei. Das *Langhaus*, ein nüchterner Bau von schwerfälligen und gedrückten Verhältnissen, wird durch zwei in der Mitte aufgestellte Pfeiler in 3 Schiffe getheilt, deren mittleres einer selbständigen Beleuchtung entbehrt. Die wuchtigen Pfeiler bilden im Grundrisse ein von O. nach W. langgestrecktes Rechteck mit abgefasten Kanten; dieselbe Gliederung zeigen die spitzbogigen Archivolten, die unvermittelt aus den Stützen sich einwölben, während zur Aufnahme der Rippen kräftige, seitwärts eingekohlte Vorlagen mit einer vorgesetzten Halbsäule dienen, die, gleichfalls der Kapitale entbehrend, aus den Umfassungsmauern und den beiden Langseiten der Pfeiler vorspringen. Pfeiler und Dienste ruhen mit einem Anlaufe auf ungegliederten Sockeln. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Das Aeussere ist schmucklos und durch ein hohes Satteldach entstellt, das sämmtliche Schiffe überragt. An der W. Thüre 2 rom. Löwenmasken von Bronze. Zu Seiten und über dem Portale öffnen sich 3 hohe zweitheilige Maasswerkfenster. Ein zerstörtes Capitäl, das in der W.-Fronte vermauert ist, zeigt 2 durch ein Säulchen getrennte Masken. Der kahle Th. ist zu oberst auf jeder Seite mit einem ungegliederten Rundbogenfenster geöffnet. An demjenigen der S. Seite steht das Datum 1511, daneben die Wappen von Toggenburg und des Abtes Benz (*Nüscherer*, S. 42). Von der *liturgischen Ausstattung* sind wenige Ueberreste erhalten. Ende der Vierziger Jahre wurden die zwei Reihen zierlich geschnitzter *Chorstühle* aus dem Presbyterium entfernt (a. a. O., S. 41) und 1863 die an dem N. Schiffspfeiler befindliche *Kanzel* durch ein modernes Machwerk verdrängt, ein nicht uninteressantes Denkmal goth. Kunst, mit zierlichen, bunt gemalten Rosetten, Arabesken etc. und der Inschrift: *Anno dñi M. CCCC. LX X V sub dño ludovico abbate* (a. a. O., S. 40). Erhalten sind noch: 1) Der im Chorhaupt befindliche *Hochaltar*, laut Inschrift (*Nüscherer*, S. 42) 1477 erstellt und 1848 durch eine sogen. Restauration verunstaltet. Der viereckige Schrein ist oben mit einem kielbogigen Füllwerk ausgesetzt und mit einem hohen, aber ziemlich nüchternen Aufbau von Fialen bekrönt, in welchen die Statuetten der Madonna, der Crucifixus zwischen Maria, Johannes und zwei anderen Heiligen, das Ganze überragt von der Statuette des hl. Michael. Der Schrein enthält 5 ca. $\frac{2}{3}$ lebensgrosse Standbilder: die Madonna mit dem Kinde zwischen S. Barbara (?) und dem hl. Lucius r., und S. Emerita und Augustinus (in der Hand des hl. Bischofs ein von einem Pfeile durchbohrtes Herz) l. Die bemalten Flügel zeigen auf Goldgrund l. die Geburt des Heilandes, r. die Verkündigung und geschlossen die hl. Lucius und Johannes Bapt. und die Heimsuchung. Auf der Vorderseite der Predella sind Christus zwischen den Aposteln, auf der Rückseite die vier Kirchenväter gemalt. Ein Bild an der Rückseite des Schreines zeigt den Christusknaben und die am Betpulte knieende Madonna, umgeben von den Aposteln. — Auf dem Hochaltare 2 goth. *Reliquiare* der hl. Lucius und Florin in Gestalt von lebensgrossen gekrönten Büsten aus vergoldetem Silber. Im Langhause befindet sich 2) der 1511 datirte *Luciusaltar*. Er steht am O. Ende des S. S.-Schs. Der Schrein enthält in 3 Compartimenten die Statuen des hl. Lucius zwischen SS. Emerita und Magdalena. Die Innenseiten der Flügel zeigen die in flachem Relief gearbeiteten Gestalten der hl. Johannes Bapt. und Petrus, beide in goldenen Mänteln. Die Aussenseiten sind mit Szenen aus der Geschichte Christi bemalt, die schon den Einfluss der Rnsc. verrathen. Auf der Predella das toggenburgische und österreichische Wappen. 3) Ueber den 1873 schon fast zerstörten *Katharinentalar* im N. S.-Sch. *Nüscherer*, S. 40. In der oberen Sakristei angeblich ein altdeutsches Gemälde, die Grablegung Christi darstellend. Einige »altdeutsche geschnitzte Bilder« und Reste von Glasgemälden wurden (bis wann?) im kath. Pfarrhause aufbewahrt.

Unmittelbar neben der Marienkapelle springt parallel mit dem Chore ein Rechteck von zerfallenen Mauern vor, das sich O. gegen ein kurzes, dreiseitig geschlossenes Chörlein öffnet. R. 1873.

80., in geringer Entfernung von der Abtei gebaut, lag das *Prämonstratenserinnenkloster S. Maria*, das angeblich zwischen 1208—60 erbaut und 1318 erweitert wurde. Die Ruinen der zweithürmigen K. wurden 1838 abgetragen, um Platz und Material für das kathol. Schulhaus zu gewinnen (*Nüscherer*, S. 43 u. f.) Eine Abbildung findet sich in den »fünfzig Ansichten der Schweiz, herausgegeben von Hrch. Keller«. Zürich 1821. Sie zeigt ein einschiff. Langhaus mit 2 ungegliederten Rundbogenfenstern an den Langseiten, einen kurzen geradlinig geschlossenen Ch. und zwischen beiden Theilen die kahlen Thürme, die zuoberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern versehen waren. Ausserdem finden sich diese Ruinen laut *Nüscherer* (S. 44) abgebildet auf einem 1794 datirten Prospekte der Abtei Churwalden im Klosterarchive, bez. rudera monasterii et ecclesiae monialium ad S. Nicolaum, und in einer Beilage zu Dr. *Eblin's* Eröffnungsrede »Verfassung der Gesellschaft der Aerzte Graubündens«. Chur 1821.

Cierfs, Bez. Münsterthal. *K. S. Sebastian* (*Nüscherer*, S. 132. »Anz.« 1872, S. 396).

Clugin im Schamserthale, Bez. Hinterrhein. Rom. Kapelle (»Anz.« 1876, S. 696).

Compatsch, Samnaun, Bez. Inn. *K. S. Jacob* (*Nüschele*, S. 128). Das Innere der K., die aus einem einschiff. Langhaus und einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. besteht, ist total modernisiert und von den Gewölben, die ehedem beide Theile bedeckten, nichts mehr vorhanden. Von der spätgoth. Anlage sind blos die Umfassungsmauern mit den dreiseitig vorspringenden, zierlich formirten Streben erhalten. Am Schiff sind sie giebelförmig bekrönt und die Fronten mit Nasen geschmückt, am Ch. mit einem kräftigen Wasserschlage abgedeckt. Dieselbe Gliederung wiederholt sich in halber Höhe der Streben, die am Sch. in ihrer unteren Hälfte viereckig gebildet sind. Dazwischen öffnen sich die modernen Rundbogenfenster.

R. 1874.

Conters, Oberhalbstein, Bez. Albula. Im Beinhause ein schlecht erhaltener goth. Altarschrein aus der Kapelle S. Anna in C. (*Nüschele*, S. 115).

Conters im Prättigau, Bez. Oberlandquart. Kleine spätgoth. Dorfk. *Hauptmasase* (S. 12): A 15,65; B 5,25; C 4,65; D 9,80; E 6,47. Grundriss Taf. XXIII. Ch. und Sch. sind ohne Streben, von gleicher Höhe und durch einen gekehlten Spitzbogen getrennt. Ersterer, 3 Stufen über dem Sch. gelegen, ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. An dem Sterngewölbe, dessen Rippen und Schildbögen aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitale wachsen, ist das Datum 1516 nebst dem Werkzeichen X aufgemalt. Das Langhaus ist in 3 Jochen mit einfachen Rautengewölben bedeckt, dessen Schildwände keine Rippen haben. Die Profile sind dieselben wie im Ch., wobei die Rippen 1,88 m. über dem Fussboden auf kurzen Consolstumpfen absetzen. Am Chorbogen auf der Schiffseite ist das Datum 1518 nebst dem Werkzeichen X gemalt. Im Ch. und Sch. leere Spitzbogenfenster. Die N.-Seite beider Theile ist fensterlos. N. zwischen Ch. und Sch. der kahle Th., zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster versehen. Im Ch. kleine *Glasgemälde*, ca. Anfang XVI. Jahrhunderts.

R. 1874.

Cresta, Avers, Bez. Hinterrhein. »Die Kirche hat keinen Thurm, sondern die Glocken stehen nur auf einem Büchel an einem Holzgerüste befestigt.« (*Sererhart*, Ausg. v. C. v. Moor, I, S. 43).

Cresta, Oberengadin, Bez. Maloja. Ueber den rom. Thurm der *K. S. Maria* (*Nüschele*, S. 124) »Anz.« 1872, S. 397. Die Anlage der K., die derjenigen von S. Rochus in Campfer genau entspricht, scheint aus dem XVI. oder XVII. Jahrh. zu stammen. Das 2 Joche l. Sch. und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind mit rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt.

R. 1874.

Curaglia bei Disentis, Medels, Bez. Vorderrhein. Die *K. S. Nicolaus* wurde 1672 geweiht (*Nüschele*, S. 79). Im Ch. der Schrein eines spätgoth. Schnitzaltars mit virtuos geschnitzten Eckfüllungen und den Reliefgestalten der Madonna zwischen S. Nicolaus und einer hl. Frau, zu deren Füssen ein kleiner Mann in weltlichem Gewande steht. Auf den Flügeln sind SS. Barbara und Katharina, auf der Predella die Halbfiguren Christi, der Apostel und einer hl. Frau gemalt. Ein *Haus* neben der K. ist mit einem spätgoth., wahrscheinlich im Anfang des XVI. Jahrh. verfertigten Façadengemälde geschmückt. Die rohe Arbeit mit der Minuskel-Inschrift: »*Antonius de tredate habitator locarni pinxit*« besteht aus 3 Abtheilungen mit beinahe lebensgrossen Figuren. In den schmäleren Seitenfeldern stehen unter halbrunden Tabernakeln die in Damast gekleideten S. Caterina l. und S. Lucia r. Das Mittelbild stellt den Gekreuzigten zwischen Maria und Johannes vor. Im Hintergrunde die kindlich gezeichnete Stadt Jerusalem. Trübe Farben mit ausgiebiger Verwendung eines schmutzigen Roth.

R. 1873.

Davos, Bez. Oberlandquart. *S. Theodor* oder *S. Joder* in *Davos-Dörfl* (*Nüschele* I, S. 33). *Hauptmaasse* (S. 12): A 20,77; B 7,07; C 5,25; D 13,10; E 7,80. Die Zeichnung der Rippengewölbe in Ch. und Sch. und die Stellung des Ths. entsprechen genau der K. von Conters im Prättigau. Ch. und Sch. haben die gleiche Höhe. Letzteres ist 4, Ersterer $2\frac{1}{2}$ Joche lg., dreiseitig geschlossen und 2 Stufen über dem Sch. gelegen. Streben fehlen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Im Polygon und an den S. Langseiten leere Spitzbogenfenster. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen setzen hier wie dort auf kurzen Consolstumpfen ab, die im Ch. mit Schilden oder Thierfratzen geschmückt sind. An der N. Seite des Chs. ein einfacher kielbogiger Wandtabernakel. Das Aeussere kahl. R. 1874. An der N. Seite des Chs. der moderne Th. Das Erdgeschoss desselben ist eine *Kapelle*, die schon vor der jetzigen K. erbaut worden zu sein scheint und in welcher 1878 mittelalterliche *Wandgemälde* entdeckt worden sind. Berichten in den »Davoser Blättern« 1878, Nr. 23 und der »Neuen Alpenpost« 1878, Nr. 11, S. 86, zufolge, ist die Wölbung mit der überlebensgrossen Figur des segnenden Heilandes und den Emblemen der Evangelisten geschmückt. Ueber dem früheren Eingange ist das Opfer Abels und Kains, gegenüber die Krönung Mariæ zwischen Einzelfiguren von Heiligen gemalt. Die Langwände schmücken je 6 architektonisch umrahmte Apostelgestalten.

Davos am Platz. *K. S. Johannes Baptista* (*Nüschele*, S. 32). *Hauptmaasse* (S. 12): A 21,36; B 6,60; C 5,95; D 14; E 8,50. Der älteste Theil scheint das einschiff., mit einer flachen Holztonne bedeckte Langhaus zu sein, indem die an beiden Schmalseiten befindlichen Mauergemälde durch den Anbau des Ths. und des Chs. maskirt worden sind. Ersterer, ein kahler Bau, der von der W. Fronte getrennt ist, enthält die Eingangshalle, die sich mit einem niedrigeren Zwischenraume nach dem Sch. öffnet. Beide Räume sind

mit einem rundbogigen Tonnengewölbe bedeckt. Zum Jahre 1589 berichtet der Maler *Hans Ardüser* (»Hans Ardüser's Rätische Chronik«, herausg. von J. Bott. Chur 1877, S. 12): »uff Dauas 10 cronen gwunnen am grossen kilchen turm.« Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. ist mit einem sehr einfachen, unregelmässigen Sterngewölbe bedeckt. Die doppelt gekehlten Rippen setzen 2,86 m. hoch mit kurzen Consolstumpfen ab, die durch Bemalung als Wolfsköpfe charakterisiert sind. Streben fehlen. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben nüchterne Maasswerke ohne Nasen. Die Jahreszahl 1481 (*Nüscherer*, S. 33) war 1874 nicht zu finden. An der N. Seite des Chs. befindet sich die Sakristei, W. anstossend ein kleinerer, ebenfalls kahler Th. und das Beinhaus. R. 1874. Ein Bericht in der »Allg. Schw.-Ztg.« 1880, Beil. zu Nr. 228, meldet von *Wandgemälden*, die am Aussenraum des Schs. zu Tage getreten sind: An der N. Seite S. Christophorus, der das Christkind auf den Schultern trägt und am O. Ende der Gekreuzigte zwischen Maria und Johannes, 2 Engel fassen das Blut, das aus den Händen strömt, in Schalen auf. Zerstörte Malereien befinden sich auf der W. und S. Seite.

Davos-Frauenkirch. Vide Frauenkirch.

Disentis. 1) Benedictiner-Abtei *SS. Maria und Martin*. Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* in Disentis verdanken wir die »Syn.« bezeichneten Auszüge aus dem in dortiger Stiftsbibliothek befindlichen, von Einer Hand bis 1709 fortgeföhrteten Manuseripte der Synopsis annualium MSS. Monasterii Disertinensis O.S. B. . . . Synopsis. Ein zweites — bis 1556 — fortgeföhrtes Exemplar im bischöf. Archiv zu Chur wurde von *Th. v. Mohr* in den »Regesten der Archive in der schweiz. Eidgenossenschaft« (Bd. II, Heft 4. Chur 1854) edirt. — 613—14 Stiftung der *Kapelle der hl. Jungfrau* und des Klosters durch S. Sigisbert, Schüler Columbans. — 670 das Kloster von den Hunnen von Grund aus zerstört. »Syn.« Verzeichniss der vor den Hunnen 669 nach Zürich geflüchteten Schätze bei *Mabillon*, »Annal. Bened.« I, S. 504; *Eichhorn*, »Cod. dipl.«, p. 3; *v. Mohr*, »Cod. dipl. hist. Rät.« I, Nr. 4. 717 Karl Martell, der über Disentis zieht, ordnet die Wiederherstellung des Klosters an. »Syn.« 739 der hl. Ursicinus vollendet den Neubau des Klosters, der beiden der *hl. Jungfrau* und *S. Martin* geweihten Kirchen und fügt diesen eine dritte zu Ehren des *hl. Petrus* hinzu. »Syn.« *v. Mohr*, »Reg.« Nr. 9. Alle drei Kirchen erscheinen in dem 766 datirten Testamente des Bischofs Tello von Chur (*Th. v. Mohr*, »Codex diplom.«, Bd. I, S. 10, Nr. 9). Die der *hl. Jungfrau* geweihte K. wird auf der Stelle errichtet worden sein, wo die rom. *Muttergotteskapelle* (»Anz.« 1876, Nr. 3, S. 697) steht. Die *Martinskirche*, schon 663 Grabstätte der hl. Placidus und Sigisbert (*v. Mohr*, »Reg.«, Nr. 5) wird bereits in einer Urkunde von 960 als die eigentliche Klosterkirche erwähnt (a. a. O., Nr. 23). Die *Peterskirche* stand nach Mittheilung des Hrn. Oberst v. Hess-Castelberg NW. von dem Kloster, zwischen diesem und der K. der *hl. Jungfrau*. Jetzt ist nichts mehr von derselben zu sehen. Auch die Rudera des Ths. wurden in den dreissiger Jahren dieses Jahrh. abgetragen. Cirka 1048: Abt Ulrich lässt die Leichname der hl. Placidus und Sigisbert, die sich in kostbaren Sarkophagen befanden, in das Grab legen (*v. Mohr*, »Reg.«, 8). 1322, Mai 23., Indulgenz von verschiedenen päpstlichen Würdenträgern für die *K. S. Martin* (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.«, S. 15; »Cod. dipl.« II, S. 270). 1387. Eine Feuersbrunst zerstört die *K. S. Martin*, der *hl. Jungfrau* und *S. Peter*, die Sakristeien, die Glockenthürme, Bibliothek et multa veterum scripturarum monumenta (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.«, S. 21). 1388: Abt Johannes IV. verkauft Güter und Zinsen, um die zerstörten Klostergebäude nebst der *Hauptkirche S. Martin* wieder aufzubauen zu können (*v. Mohr*, »Reg.«, S. 21, Nr. 138). Abbas fabariensis steuram dat monasterio Dissertinensi propter incendium l. c. Nr. 137. 1423: Wilhelm v. Raron, Bischof v. Sitten, weiht die nach dem Brande von 1387 neu erbauten Kirchen der *hl. Jungfrau* und *S. Peter* (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.«, S. 26, Nr. 173). 1456: indulgentia ad fabricam dicti Monasterii (»Verzeichniss päpstl. Ablassbriefe«; »Archiv f. Schweizergesch.« XIII, S. 258; cf. auch *v. Mohr*, »Reg.«, S. 29, Nr. 189). 1498: Abt Johann VII. lässt die *K. S. Martin* wieder aufbauen. Bei diesem Anlaß wird der Sarkophag mit den Gebeinen der hl. Placidus und Sigisbertus entdeckt (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.«, Nr. 249). — 1499: Die aus dem Schwabenkriege heimgekehrten Oberbündner stiften bei den Reliquien der hl. P. und S. eine Votivtafel. Die Inschrift bei *v. Mohr*, »Reg.«, Nr. 251. — 1514: Kloster und sämmtliche Kirchen durch Brand zerstört (l. c., Nr. 267). — 1520: Päpstl. Ablass für Wiederherstellung der Klosterkirche *S. Martin* (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.« Nr. 272). — 1521: Der Bischof von Chur gestattet die Verkündigung dieser Indulgenz im Decanat ob dem Wald (l. c., Nr. 274). 1570: Erste Orgel im Kloster (»Syn.«). 1612: In der *Martinsk.* wird eine neue Orgel um fl. 1100 durch Anton *Muntig* von Augsburg erstellt (»Syn.«). 1621: Engadiner und Prättigauer plündern das Kloster, zerstören die Bilder und die Archivalien und zünden den alten Plazidusturm an (»Syn.«; *v. Mohr*, »Reg.«, Nr. 320). 1654: Restauration der *Muttergotteskapelle* (»Syn.«). 1663: Neuer Altar daselbst. 1655: Renovation der Orgel in der *Martinsk.* durch Joh. Jak. *Swarz* von Chur. 1683: Restauration sämmtlicher Klostergebäude und Kirchen (»Syn.«). 1786: Entdeckung des alten Reliquiars der hl. Placidus und Sigisbert im Kloster (*Eichhorn*, »Germania sacra. Episcopatus Curiensis«. S. Blasien 1792, p. 220). 1799, 6. Mai: Die Franzosen unter Lecourbe plündern und verbrennen das Kloster, das mit

allen Schätzen und Sammlungen in Flammen aufging. 1846, 28. Okt.: Grosser Feuersbrunst im Kloster. Von mittelalterlichen Bauten ist nur die rom. *Muttergotteskapelle* im Klosterhof erhalten (cf. „Anz.“ 1876, S. 697). An einer vor der W. Seite des Klosters gelegenen Scheune ist der Wappenschild des Abtes Johann VI. mit dem Datum 1499 gemeisselt.

2) *S. Agatha* auf dem Feld SW. von Disentis. 1420 hoc anno Petrus (a Pontaninga) abbas noster memor quantum damni monasterium nostrum ex præteriis incendiis passum esset, ædem sacram e regione monasterii supra confluentiam Rheni Divæ Agathæ virg. et mart. construere a fundamentis cœpit (Synopsis v. Disentis). Die aussen schmucklose Kapelle ist ein Rechteck von m. 16,90 L : 9,45 Br., dessen O. Drittel eine Stufe höher als der W. Vorraum liegt. Eine flache Holzdiele bedeckt das Ganze. Sie ist mit Latten besetzt, die an den Schmalseiten durch Kielbögen verbunden sind. In der geradlinigen O.-Wand sind 3 halbrunde, fensterlose Apsiden (die mittlere 2,50, die seitlichen 1,97 m. br.) vertieft. An der N.-Seite, neben der sich in gleicher Flucht mit der O.-Fronte der Th. erhebt, ein vermauertes Rundbogenfenster. Der kahle Th. ist unten mit einfachen Schlitzten, zuoberst mit 2 Fenstern versehen. Viereckige Pfeilerchen ohne Basen und Kapitale tragen die ungegliederten Rundbögen. Ueber die spätgoth. *Wandgemälde* cf. S. 299. *Schnitzaltäre*: 1) Vor der Hauptapsis. Der dreitheilige Schrein besteht aus einer breiteren Nische, in welcher die Statuetten der Madonna zwischen einem unbekannten Heiligen und S. Magdalena stehen, und 2 schmäleren Seitenabtheilungen mit den Standbildern einer hl. Matrone und eines hl. Bischofs (barock). Darüber die ebenfalls rund gearbeiteten Halbfiguren der hl. Nicolaus und Ulrich. Die Flügel sind in gleicher Anordnung mit Reliefs auf goldenem Damast geschmückt, in den oberen Masswerklünetten die Halbfiguren zweier Engel, darunter Flügel l. SS. Katharina und Ursula, r. SS. Barbara und Margaretha. Auf den bemalten Aussenseiten l. SS. Placidus und Sigibertus, r. SS. Martin und Antonius. Auf der Rückseite des Schreines das jüngste Gericht. Relief der Predella: die Halbfiguren der Apostel mit den Attributen. Darüber die Minuskelschrift: *coplem e hoc p. mgrm yuonel strigel de meminge* 1489. — 2) Vor der N. Apsis ein kleines, spätestgoth. Triptychon. Im Schrein die Statuetten der Madonna zwischen SS. Sebastian und Rochus. Auf der originellen, von verschränkten Rund- und Kielbögen gebildeten Krönung der auferstandene Heiland zwischen Helena und einer unbekannten hl. Frau. Flügel Relieffiguren, l. S. Christoph, r. hl. Papst. Aussenseiten Malereien, l. S. Ulrich, r. S. Fabianus. Auf der Rückseite (nach Mittheilung des Herrn Vikar *Burtscher* in Disentis) des Schreins das Datum 1520 und 5 Heilige, darunter SS. Lucius und Florinus. *R. 1881.*

3) *S. Johannes Baptista*, Pfarrk. 1338 ecclesia in Disentis in Campo S. Johannis. 1490 S. Johannes in Campo (v. Mohr, „Reg.“, Nr. 102, Nr. 228). 1640 wurde die K. neu gebaut (v. *Hess-Castelberg* aus Synopsis). Das Aeussere kahl, das Innere barock umgebaut. Dem einschiff. Langhause folgt ein mehrere Stufen höher gelegener Ch. Er ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Vor demselben ist das Sch. zu beiden Seiten mit einem Rundbogen nach einer niedrigeren Kapelle geöffnet. An der Schlusswand dieser Anbauten 2 Spitzbogenfenster mit rohen Maasswerken. Leere Spitzbogenfenster mit Ansätzen von Maasswerken in Sch. und Ch. Der ganze Bau ist in gleicher Höhe mit barocken Wölbungen bedeckt. In den halbrunden Schildbögen des Schs. kleine Rundfenster mit Vierpassen. Am Aeusseren beider Theile unggliederte Streben. Der Th. zwischen Sch. und Ch. barock. *R.*

4) *S. Placidus*. Vor dem Dorfe, an der Strasse nach Somvix (nach v. Mohr, „Reg.“, S. 5) auf der Stelle erbaut, wo am 11. Juli 630 der Präses Victor v. Raetien den hl. Placidus enthaupten liess. 801 extruxit ecclesia splendida ob memoriam S. Placi martyris eo loco ubi olim paulo extra monasterium Disertinæ a Sicariis obtruncatus fuit, quæ stetit usque ad annum 1458 (v. Mohr, „Reg.“, S. 6). 1458 die K. durch eine Lawine zerstört und sofort wieder aufgebaut („Syn.“; v. Mohr, „Reg.“ Nr. 194). Eine Steinplatte vor der barocken K. bezeichnet die Stelle, wo S. Placidus enthauptet wurde (*Theobald*, „Das Bündner Oberland“, p. 78). Unter dem gegen den Berghang stehenden Thurm ein Lawinenbrecher. *R.*

Wohnhaus im Dorfe mit spätgoth. Fassadenmalereien, abgeb. in der „Neuen Alpenpost“ 1881, Nr. 18 zu p. 141.

Duvin, Lugnetz, Bez. Glenner. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus bilden ein zusammenhängendes Ganzes, mit Flachbogenfenstern und rippenlosen Gewölben, die an Stelle einer ursprünglichen Flachdiele eingespannt worden sein mögen. An der Süd- (sic) Seite des Chs. ein spätgoth. Wandtabernakel mit verschränkten Kielbögen und horizontaler Verdachung. An der W.-Fassade Reste spätgoth. Malereien; man erkennt noch den Weltenrichter und posauende Engel. Th. posthum-roman. (cf. „Anz.“ 1876, S. 697). *R. 1875.*

Ems, Bez. Im Boden. 1) *K. S. Johannes Bapt.* (Nüseler I, S. 56). *Hauptmaasse* (S. 12): A 20,85; B 6,63; C 5,55; D 13,42; E 8,35. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus, welche annähernd gleiche Höhe haben, sind spätgoth. und mit Gewölben bedeckt, deren Disposition denjenigen des Chs. und Schs. von Castiel (Taf. XXIII) entspricht. Die Rippen und Schildbögen zeigen hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil. Im Ch. setzen sie auf kurzen Spitzconsolen ab. Die Dienste im Sch. sind einfache dünne $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitale mit runden, aufgekehlten Sockeln. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem 8,25 m. h., 6 Stufen tiefer

gelegenen Sch. Das Letztere ist 4 Joch 1. Die N.-Wand scheint, wie die des Chs., ursprünglich der Fenster entbehrt zu haben. Diejenigen an der S. Seite sind einsprossig, mit halbrunden Theilbögen und Fischblasenmasswerken versehen. Am Gewölbe ist laut Nüscherl I. c. das Datum 1515 verzeichnet. Die Schlusssteine sind leer. Zwischen den beiden Chortreppen führt ein Abstieg nach der Chorgruft (jetzt Sakristei). Der kurze Raum ist 2,30 m. h., mit einer Flachtonne und im Halbpolygon mit einem dreithei. Fächer gewölbe bedeckt. Den W. Zugang zum Sch. öffnet die 5,13 m. l. : 3,89 m. br. Thurmhalle. Sie ist mit einer rundbog. Tonne bedeckt, das rundbogige Portal mit verschränktem Stabwerk gegliedert. Der W. Seite des Ths. schliesst sich mit breiten Durchgängen eine flachgedeckte, 9,90 m. tiefe und halbrund geschlossene Vorhalle an. Ch. und Sch. entbehren der Streben. Im Ch. ein tüchtiger, spätgot. *Schnitzaltar*, nach Nüscherl I. c. 1504 datirt. Der Schrein enthält 5 Statuetten Johannes Bapt. zwischen SS. Johannes Ev. und Katharina I., einem hl. Papst und S. Dorothea r. Die Innenseiten der Flügel sind mit Reliefs geschmückt, l. Taufe Christi, r. Enthauptung Johannis. In der zierlich durchbrochenen Bekrönung die Statuetten der hl. Anna selbdritt, eines Apostels und des hl. Franciscus. Predella fehlt. Die Malereien an der Rückseite des Schreins zeigen eine figurenreiche Darstellung des jüngsten Gerichtes, die der Flügel l. Christus am Oelberg und S. Emerita, r. S. Lucius und die schlafenden Jünger am Oelberg. R. 1873.

2) *S. Peter.* „Anz.“ 1876, S. 697.

Fardün, Schams. Ehem. Kapelle in der Pfarrei Donat (Nüscherl I, S. 92). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,84; B 5,83; C 4,75; D 8,35; E 5,50. Das muthmasslich ältere Langhaus ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt und bedeutend niedriger als der Ch. An der S.-Seite 2 moderne Fenster. Sämtliche Wandflächen waren bemalt. Man erkennt an der N.-Seite die Reste mehrerer Heiligenfiguren, u. a. eines Bischofs. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem dreiseitig geschlossenen Ch., welcher der Streben entbehrt. Er ist 2 Joch 1. und mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren gekehlte Rippen (ohne Schildbögen) aus schlanken Halbsäulen wachsen. Der kahle viereckige Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. enthält zuoberst auf jeder Seite 2 getrennte Rundbogenfenster. R. 1874.

Feldis, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Pfarrk. SS. *Hippolytus und Gallus*. Indulgenz um 1401—11. 1476 Neubau. 1508 Sammlung von Steuern für die abgebrannte K. (Nüscherl I, S. 98). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 11; B 2,95; C 4,50; D 7,28; E = C. — Ch. und Sch. bilden einen zusammenhängenden, O. dreiseitig geschlossenen Raum. Das 5,37 m. hohe Sch. besteht aus 2 ungleichen Jochen, die von dem Ch. durch einen Spitzbogen und gegenseitig durch eine ebenfalls ungegliederte Rundbogengurte getrennt sind. Die Vorlagen sind einfache Halbpfeiler, die Schildbögen des O.-Joches spitzbogig, die des W. halbkreisförmig; die Fenster im Sch. und Ch. modern stichbogig. Der Ch. ist etwas niedriger als das Sch. und mit einem aus 5 Seiten des Achtecks gebildeten Fächer gewölbe bedeckt. Die gekehlten Rippen (Schildbögen fehlen) setzen auf schmucklosen Consolen ab. Ohne Zweifel stammt der gegenwärtige Bau aus der Zeit nach dem Brände von 1508). Die von Nüscherl angeführten Daten 1496 und 1694 waren, da die K. im Jahr 1873 ausgetünct wurde, nicht mehr zu finden. Der kahle, an der N.-Seite des Chs. befindliche Th. ist zuoberst auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Einfache Theilsäulen ohne Basen, mit glatten Kelchkapitälen und kräftig vorgeschwungenen Kämpfern. R. 1873.

Fellers, oberhalb Laax, Bez. Glenner. K. S. *Remigius* (Nüscherl I, S. 61). Das einschiff. Langhaus (13,85 m. l. : 8,65 br.), wo über der W. Thür das Datum 1698 steht, ist mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdiele bedeckt. Ein gefester Spitzbogen trennt dasselbe von dem 2 Joch 1., dreiseitig geschlossenen und annähernd gleich hohen Ch. (6,70 m. l. : 5,40 br.). Er ist ohne Streben und mit 2 complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung denjenigen im Ch. von Remüs entspricht (Taf. XXIII). Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Die einfach gekehlten Rippen werden von Gesimsconsolen getragen. Jede Polygonseite enthält ein zweitheiliges Spitzbogenfenster mit Fischblasen. Ueber den rom., in der SW. Ecke des Schs. eingebauten Th. »Anz.“ 1876, S. 697. R. 1873.

Felsberg (Welschberg) bei Chur, Bezirk Im Boden. K. S. *Michael* (Nüscherl I, S. 57). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,82; B 5,05; C 4,69; D 14,07; E 6,40. Das wahrscheinlich im vorigen Jahrh. erbaute Sch. und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind ohne Streben. Das Erstere, zu dem eine rundbogige W. Thüre führt, ist einschiff., kahl und mit einer modernen Flachtonne bedeckt. Der zwei Stufen höher gelegene Ch. ist mit einem gefesteten Spitzbogen geöffnet und in 2 Jochen mit Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung denen im Ch. v. Conters im Prättigau (Taf. XXIII) entspricht. Schildbögen fehlen, die Schlusssteine sind leer und die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen mit runden, aufgekehlten Postamenten heraus. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster im Polygon sind mit nüchternen Fischblasen gefüllt. Am Gewölbe sind das (alte) Datum 1509 und die ohne Zweifel auf den Bau des Schs. bezügliche Jahreszahl 1700 mit dem Buchstaben R verzeichnet. An der N. Seite ein schlichtes Wandtabernäkelchen. An der S. Seite des Schs. der kahle Th. R. 1875.

Fidaz, Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. Ueber das rom. Kirchlein S. *Simplicius* (Nüscherl I, S. 60) „Anz.“ 1876, S. 697.

Fideris, Prättigau, Bez. Ober-Landquart. *K. S. Gallus* (Nüscherl I, S. 31). Dem modernen einschiff. Langhause folgt ein kurzer, dreiseitig geschlossener Ch. Er ist 7,60 m. l. : 6,77 m. br. und in 2 Jochen mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Disposition dem Chorgewölbe der benachbarten K. v. Conters (Taf. XXIII) entspricht. Die Rippen, welche unmittelbar aus dünnen Halbsäulen wachsen, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Die Spitzbogenfenster sind leer. An den Schildwänden sind in späterer Fractur die Daten 1461, 1632 und 1699 verzeichnet. 2 hübsche spätgoth. *Rundscheiben* enthalten, von Vierpässen umschlossen, die eine das Wappen des Bischofs Ortlieb Brandis von Chur (1458—91), die andere ein unbekanntes Wappen. Der spitzbogige Scheidegurt zwischen Ch. und Sch. ist einfach geschrägt; der Th. an der N. Ecke zwischen Sch. und Ch. wahrscheinlich modern.

R. 1874.

Filisur, Bez. Albula. Die *Pfarrk.* ist spätgoth., wahrscheinlich ein im XVI. Jahrh. errichteter Bau. Das einschiff. Langhaus ist mit 2 rippenlosen Zwillingsgewölben bedeckt, die in den Ecken von goth. Gesimsconsolen getragen werden, während die Gräten in der Mitte der beiden Langseiten sich unmittelbar aus einer Halbsäule lösen. Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. hat annähernd die gleiche Höhe wie das Sch. Er ist mit einem formlosen Rautengewölbe bedeckt. Die Rippen, welche das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, setzen auf schmucklosen Consolstumpfen ab. Leere Spitzbogenfenster in Ch. und Sch. Spitzbogige W. Thüre mit verschränktem Stabwerk. Der Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. ist kahl, zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster versehen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,68; B 4,45; C 4,05; D 9,55; E 6,03.

R. 1874.

Flims, Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. *K. SS. Martin und Antonius* (Nüscherl I, S. 58). Das flachgedeckte Sch. und der am NW. Ende desselben vorgebaute Th. sind modernisiert. Der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. (7,60 m. l. : 5,64 br.), den ein gefaster Spitzbogen von dem 15,55 m. l. : 9,33 br. Langhause trennt, scheint in der Wende des XV. und XVI. Jahrh. erbaut worden zu sein. Er ist in 2 Jochen mit complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chorgewölbe von Luzein (Taf. XXIII) entspricht. Die gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen mit aufgekehlten Rundsockeln heraus. Zweitheilige Fischblasenfenster mit halbrunden Theilbögen. Streben fehlen.

R.

Frauenkirch, Davos. U. L. Frau (Nüscherl I, S. 33). Gothisirendes Kirchlein von 1603, mit einem Lawinenbrecher („Anz.“ 1874, S. 566, mit Abbildungen). 1335 Indulgenz: nec non qui ad fabricam . . . manus porrexerint (v. Mohr, „Cod. dipl.“ II, p. 318).

Glaris, Davos, Bez. Oberlandquart. Das „Anz.“ 1876, S. 697 beschriebene Kirchlein *S. Nicolaus* trägt nach Nüscherl I, S. 33 das Datum 1613.

Grono, Misox, Bez. Moesa. 1) *K. S. Clemente* (Nüscherl I, S. 82). Th. (posthum-?) romanisch („Anz.“ 1872, S. 397). Die K. 1666 modernisiert. *Glasgemälde*, derbe, noch gothisirende Kabinetscheiben von 1561: 1) SS. Sebastian und Rochus. 2) Hl. Priester und Bischof. 3) Lesender Papst in throno. 4) SS. Peter u. Paul »anno Domini 1561«. Goth. *Vortragekreuz* in der Sakristei.

R. 1870.

2) *Kavelle S. Nicola*, einfach rom „Uralte Wandmalereien“, deren die „Anz.“ 1872, S. 397 citirten Berichterstatter, *Franscini*, „La Svizzera italiana“ II, S. 332, und *Lavizzari*, „Escursioni nel cantone Ticino“, fasc. IV, S. 520, gedenken, wurden laut einer „Anz.“ 1880, Nr. 4, S. 88 abgedruckten Inschrift i. J. 1833 übertüncht und ein ebendas. beschriebener spätgoth. *Schnitzaltar* im Jahr 1880 für das rhätische Museum in Chur erworben.

Hohenrhätien, Schlossruine bei Thusis, Bez. Heinzenberg („Anz.“ 1872, S. 397). *Krieg v. Hochfelden*, „Gesch. d. Militärarchitektur“, S. 237 ff. mit Abbildungen. *Kapelle S. Albin*, $\frac{1}{2}$ Stunde oberhalb Hohenrhätien gegen die Viamala zu. Rom. Kapelle mit halbrunder Apsis, jetzt zum Wohnhaus eingerichtet (Mittheilung des Herrn Prof. *Kesselring* in Zürich).

Jenatz, Prättigau, Bez. Oberlandquart. *K. SS. Peter und Paul* (Nüscherl I, S. 30). Am Gewölbe des spätgoth. Chs. befindet sich laut Mittheilung des Herrn Pfarrer *Valer* das. das Datum 1483.

Igels, Lugnetz, Bez. Glenner. 1) Pfarrk. *S. Mariæ Himmelfahrt* schon im XI. Jahrh. und 1345 erwähnt. Der gegenwärtige Bau 1491, 29. Nov. geweiht (Nüscherl I, S. 66). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,70; B 6,45; C 5; D 9,50; E 6,47. Das einschiff. Langhaus und der kurze, dreiseitig geschlossene Ch. sind annähernd von gleicher Höhe und entbehren der Streben. Ersteres ist 3 Joche l. und mit einem Rautengewölbe, der Letztere mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen sich unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Basen lösen. Das aufgemalte Datum 1624 am Schlusssteine des Chs. bezieht sich auf die Ausstattung des Gewölbes mit Malereien im Hochrnsc.-Stile, als deren Verfertiger sich »Hans Jacob Greitter Maller zu Brixn 1624« verzeichnet hat. Der kahle Th. an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. ist in 2 Geschossen mit gekuppelten, zuoberst mit einfachen Rundbogenfenstern versehen. Im Ch. ein spätgoth., nach Nüscherl I. c. 1520 datirter *Schnitzaltar*. Der Schrein enthält die Statuetten der Pietà zwischen SS. Katharina und Ursula. In dem schönen

kielbogigen Giebelwerk die Standbilder der Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Mauritius und Nikolaus, und höher 2 kleinere Heiligenfiguren. Die Innenseiten der Flügel, die gleich dem Schrein ein prächtiges Laubwerk krönt, sind mit Reliefs geschmückt. L. thront ein hl. Kaiser, vor ihm steht eine gekrönte Heilige mit Becher, r. in gleicher Anordnung ein weltlich gekleideter Heiliger ohne Attribute und die gekrönte S. Dorothea mit Blumenzweig und Körbchen. Die Aussenseiten der Flügel und die Rückwand des Schreins sind übermalt. Das Relief der Predella zeigt die Halbfiguren Christi und der Apostel.

R. 1873.

2) Kapelle S. Sebastian. Hauptmaasse (S. 12): A m. 11,50; B 4,10; C 3,92; D 6,70; E 5,65. Spätgotth. Bau, bestehend aus einem flachgedeckten Sch. und einem etwas niedrigeren, dreiseitig geschlossenen Ch. mit 2 zierlichen Rauten- und einem halben Sterngewölbe, deren Rippen von schmucklosen Spitzconsolen getragen werden. Das Aeussere des Polygones und der Langseiten von Streben begleitet. 2 spitzbogige Blenden im Ch. enthalten auf rothem Grunde l. die gemalten Figuren S. Bartholomäus und eines hl. Bischofs mit dem Datum 1494, r. S. Anna selbdritt. Das einschiff. Langhaus ist mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Bordüre und Kreuzleisten sind mit tüchtigen bemalten Flachschnitzereien geschmückt. Schilder, von Maasswerken umgeben, weisen die Wappen rätischer Geschlechter und des Churer Bischofs Heinrich VI. v. Höwen. Eine an der Decke angebrachte Inschrift lautet nach Nüschele, S. 68: »dis werk ist gemacht | da man zalt von der geburt Christi MCCCCLXXX | im mai. Meister *Josephus Baldasar von Banitz* hat es gemacht « Der kahle Th. an der S.-Seite zwischen Sch. und Ch. enthält zuoberst auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Die Theilstützen sind unförmliche achteckige Pfeiler ohne Kapitale und Basen. Unter dem Dache ein Bogenfries. An der W. Basis des Ths. Reste eines 1592 datirten *Christophorusbildes*. An der von schrägen Streben flankirten Eingangsfronte des Schs. ein zerstörtes Gemälde, die Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Sebastian und Rochus darstellend, darunter die Inschrift HIG MA | 16 von Briven 30. (Hans Jacob Greutter von Brixen). Der barock entstellte spätgotth. *Schnitzaltar* zeigt im unteren Theile des Schreins die Statuetten der Madonna zwischen SS. Sebastian und Joh. Bapt. l. und SS. Georg und Rochus r., darüber ein Gemälde mit den Gestalten der hl. Magdalena und Verena (?), in den Seitenfeldern SS. Katharina und Barbara. Auf der Rückseite Christus am Oelberg und die von Nüschele l. c. erwähnte Inschrift: »Anno. Milleno. quigent. ac. in. sup. 6 | cu. spus. almy. celebrat. ecclesia. festum | huc. me. locavit. yuo. muo. strigel. | civis jam. dudum. in. Meminge. imperiali« (cf. Disentis, S. Agatha). R. 1873.

Ilanz im Vorderrheintal, Bez. Glenner. 1483, am 1. Freitag im Mai, äscherte ein Brand das ganze Städtchen sammt den Kirchen ein (Archiv Ilanz, Nr. 50). Das mit Ringmauern bewehrte Städtchen hatte 4 Thore, die 1715 wieder hergestellt wurden (v. *Hess-Castelberg*). Kirchen. 1) Die alte Mutterk. ist die jetzige, ausserhalb des Städtchens gelegene Begräbnissk. S. *Martin* in Ober-Ilanz, die 1300 eine Indulgenz von 9 Bischöfen zu Rom erhielt: »aut ad fabricam eiusdem ecclesiae cum jam sit in parte destructa« (v. Mohr II, S. 166 u. f.) Weitere Indulgenzen wurden 1460 und 1465 erlassen (v. *Hess-Castelberg* aus Archiv Ilanz, Nr. 34 u. 38). 1500, Oct. 5.: Weihbischof Balthasar, Generalvikar des Bischofs von Chur, consecrirt von Neuem die Martinsk. mit 4 Altären sammt dem Friedhof (ders., auch Nr. 69 l. c.). Die K. besteht aus einem kurzen einschiff. Langhaus und einem niedrigeren zweitheil. Ch. Das Erstere mit dem in der NW. Ecke eingebauten Th. ist mit einer hölzernen Flachtonne bedeckt, 9,60 m. l. : 12,20 br. und völlig kahl. Ein einziges Rundfenster an der N.- und 2 Flachbogenfenster an der S.-Seite sind modern. O. folgt dem Sch. in seiner ganzen Breite ein 3,73 m. tiefer, 2 Stufen höher gelegener Vorbau. Er besteht aus 2 niedrigen, annähernd quadrat. Nebenräumen und einem höheren, 5,65 m. br. Mitteljoche, das sich O. ebenen Fusses gegen das viereckige Chörlein öffnet. Letzteres, 2,53 m. br. : 1,75 tief, ist mit einer korbbogigen Tonne bedeckt. Ein zweitheiliges Spitzbogenfenster in der Schlusswand hat spätgotth. Maasswerke. Die Nebenräume des Vorchores sind mit rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt und nach dem Sch. und dem mittleren Joche mit ungegliederten Halbkreisbögen auf viereckigen Vorlagen geöffnet. Ueber dem Letzteren spannt sich ein viertheiliges spitzbogiges Sterngewölbe ohne Schildbögen. Die plump gefassten Rippen werden von Consolen getragen. Im Schlusssteine eine fünfblättrige Blume. Der gefaste Spitzbogen, der sich nach dem Sch. öffnet, wird von viereckigen Vorlagen getragen, die mit kümmerlichen, blass unter der Leibung vortretenden Kehlgesimsen versehen sind und keine Basen haben. Das Aeussere der K. ist schmucklos, bietet aber mit der dreifachen Abstufung von dem hohen Sch. zu der niedrigen Altarnische einen malerischen Anblick dar. Der Th., über welchem die hölzerne Glockenstube mit einem viereckigen Zeltdache bekrönt ist, zeigt einen fremdartigen Schmuck mit giebelförmigen Blenden und einem zickzackartigen, aus vorkrugenden Steinlagen gebildeten Kranzgesimse, das an die im Ziegelbau üblichen Gliederungen erinnert. R. 1873.

Die jetzige Pfarrk. ist die ehemal. Kapelle der hl. *Jungfrau und Margaretha*, die schon 1287 von 12 Bischöfen einen Indulgenzbrief erhielt (v. Mohr, „Cod. dipl.“ II, p. 48). 1288 und 1291 Bestätigung desselben durch die Bischöfe von Chur (l. c., p. 50 u. 73). 1385 frater Ambrosius Erzbischof i. p. consecrirt mit Erlaubniss des Bischofs Johannes v. Chur die S. Margarethenk. (l. c. IV, Nr. 85, p. 112). 1438: Elisabeth

von Fontanaus verkauft der SS. Martins- und Margarethenkirche den Th., Hofstatt und Garten an der S. Margarethenkirche gelegen (v. *Hess-Castelberg*; aus Archiv Ilanz, Nr. 27). 1483: Die K. durch Brand vollständig zerstört (Ders., Nr. 50). 1500, Oct. 16: Consecration des Chs. und der 4 Altäre durch Balthasar, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs v. Chur (Nr. 72). 1517 und 1518 Indulgenzen (Nr. 88 u. 89). 1520, Oct. 3.: Consecration durch Peter Stephan, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs v. Chur (Ders., Nr. 93). Die jetzige K. ist ohne Zweifel der damals geweihte Bau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 22,85; B 8; C 6,15; D 14,15; E 9,75. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit einem 8,43 m. hohen Netzgewölbe bedeckt, dessen Zeichnung die Rippencombinationen im Sch. der K. von Castiel (Taf. XXIII) wiederholt. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil und wachsen unmittelbar aus $\frac{3}{4}$ -Säulen mit runden, aufgekehlten Postamenten heraus. In der mittleren Raute des Schiffsgewölbes sind die 4 Evangelisten-Embleme gemalt. Auf der Bandrolle unter dem Marcuslöwen steht das Datum 1518. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem ungefähr gleich hohen Ch. Der kurze Raum ist dreiseitig geschlossen und mit einem Sterngewölbe bedeckt, dessen Rippen und Schildbögen aus kurzen Säulenstumpfen mit vorgesetzten Tartschen wachsen. An der N.-Seite befindet sich ein kleiner spätgot. Wandtabernakel. Ch. und Sch. sind aussen kahl, Streben fehlen. Die einsprossigen Spitzbogenfenster sind hier wie dort mit runden Theilbögen und Fischblasenmasswerken versehen. Der SO. getrennt neben der K. stehende Th. ist ein schmuckloser, massiver Bau, der früher zu profanen Zwecken gedient haben muss.

Kästris, Bez. Glarus. *K. S. Maria*. Das einschiff., flachgedeckte Langhaus ist durch einen Spitzbogen von dem viereckigen, kahlen Ch. getrennt. Der kahle Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. ist posthum-rom., und in 3 Etagen mit einfachen, doppelt und dreifach gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, die durch viereckige Theilstützen ohne Basen und Kapitale getrennt sind. Die Inschrift eines (nicht mehr vorhandenen?) Grabsteines theilt Nüseler (S. 61) mit.

R. 1873.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von Carl Brun.

Aargau. In Windisch wurden anlässlich einer Strassencorrection ornamentirte Steine als Theile eines Tempels der alten Vindonissa ausgegraben. Den »Aarg. Nachr.« zufolge will man bei der Gelegenheit ein Ziegelstück mit dem Zeichen der 16. Legion gefunden haben (?!). Bisher hat man dort blos die Anwesenheit der 11. und 21. Legion (Rapax) konstatiren können (»Basl. Nachr.« v. 9. April, Nr. 84 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. April, Nr. 84). — In Baden wurde die von der Sage in's heidnische Alterthum zurück versetzte und den hl. drei Königen geweihte Kapelle bei den grossen Bädern abgebrochen. Dieselbe stand unter der Protection der Gemahlin des Kaisers Albrecht († 1313) und später unter dem Schutze der Königin Agnes von Ungarn. Beim Abbruch der Kapelle und des Thurmes hat man nichts weiter gefunden (kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 12. April, Bl. 1, Nr. 102).

Basel. In den von der hist. und antiquar. Gesellschaft herausgegeb. »Beiträgen zur vaterländischen Geschichte« (Neue Folge, Bd. 1; der ganzen Reihe Bd. 11. H. Georg's Verlag. 1882. 8°. X u. 408 Seiten) wird die Frage zum Abschluss gebracht, ob der Todtentanz des Predigerklosters oder der des Klingenthalklosters der ältere sei. Burckhardt-Biedermann hat in seinem Aufsatze über die Baseler Todtentänze nachgewiesen, dass der Prediger Todtentanz der ältere ist, und dass er vom gleichen Maler herrührt, wie der Klingenthaler Todtentanz, und zwar aus dem Jahre 1439 (*H. B.* in den »Basl. Nachr.« v. 14. April, Beil. zu Nr. 88; *dt.* in der »Schw. Grenzp.« v. 16. April, Nr. 90. Vgl. hierzu: Beiträge zur vaterländischen Geschichte v. X. in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. April, Nr. 91). — Der Genfer Stadtrath übersandte dem Regierungsrath 8 Bände archäologischen und kunsthistorischen Inhalts über das Musée Fol in Genf; dieselben wurden der öffentl. Bibliothek zugestellt »Schw. Grenzp.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 1). — In der St. Johann Vorstadt fand man am 18. April auf einer Privat-Liegenschaft einen Topf mit 3—4000 alten Silbermünzen, wie berichtet wird, aus dem XI.—XIII. Jahrh. (»Schw. Grenzp.« v. 20. und 21. April, Nr. 93 u. 94). Etwa 2000 von denselben sind baslerisch-bischöflichen Ursprungs, die übrigen stammen aus verschiedenen Städten und Herrschaften. Diejenigen Stücke, welche für die Münzsammlung von Werth, sind dem Museum geschenkt worden. Achilles Burckhardt wird über den Fund, dessen Gewicht ungefähr 2 $\tilde{\text{Z}}$ beträgt, näher berichten (»Basl. Nachr.« v. 21. u. 22. April, Nr. 94 u. 95, u. »Allg. (Schw.-Ztg.« v. 21. April, Nr. 94). — *Münsterbauverein*. Laut »N. Z.-Ztg.« hat derselbe in den zwei Jahren seines Bestehens zirka 54,000 Fr. an die Restaurierung des Münsters beigesteuert (»Z. Tagbl.« v. 3. April, Nr. 79). Aus dem zweiten Jahresbericht geht hervor, dass er 25,200 Fr. Einnahmen zu verzeichnen hatte und mehr als 28,000 Fr. Ausgaben; da der Rest des Vermögens 17,400 Fr. betrug, so konnte das Defizit jedoch leicht gedeckt werden. Wider Erwarten waren nämlich die unteren Stockwerke der beiden Thürme des Münsters in

schlechtem Zustande, daher sah man sich gezwungen, mehr auszugeben, als ursprünglich beabsichtigt war. Der Verein zählt jetzt 978 Mitglieder und hat beschlossen, für das laufende Baujahr 23,500 Fr. zu budgetiren. Der Jahresbericht ist von Dr. Grüninger geschrieben und der Baubericht von Bauinspektor Reese. Noch sei hinzugefügt, dass die Steine aus Zabern im Elsass sich nicht bewährt haben und dass man sie deshalb jetzt aus Fischbach im Schwarzwalde bezieht. Beide Berichte sollen im Druck erscheinen (Beil. z. »Bern. Intell.-Bl.« v. 8. April, Nr. 96, S. 6 u. »Schw. Grenzp.« v. 30. März, Nr. 76, Bl. 2). — *Mittelalterliche Sammlung.* Der Vorstand der Webersunft hat derselben für 1882 50 Fr. geschenkt, dem Münsterbauverein dagegen 150 Fr. (»Schw. Grenzp.« v. 23. April, Nr. 96, Bl. 2). Auf Antrag des Erziehungsdepartements wird der bisher im Museum aufbewahrte Kirchenschatz des Münsters nunmehr in der mittelalterlichen Sammlung gegen einen Revers zu Handen des Regierungsrathes untergebracht werden (»Schw. Grenzp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 1). Die Sammlung ist dieses Jahr für den freien öffentlichen Besuch etwas später aufgeschlossen worden, da für die Jubiläumsfeier vom 16. Mai noch besondere Vorkehrungen in den Sammlungsräumen zu treffen waren (»Schw. Grenzp.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 2). Die Feier, von der in der Presse schon lange die Rede war und die aus einem akademischen Act in der Aula, der Eröffnung der Sammlung und einem Bankett im Schützenhause bestand, war eine in jeder Beziehung würdige (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Mai, Nr. 121, Bl. 2 u. »Basl. Nachr.« v. 11. Mai, Nr. 111). Die Festrede hatte selbstverständlich der Vorsteher der Sammlung, Prof. Heyne, übernommen. (Vgl. Fr. in der »Schw. Grenzp.« v. 18. Mai, Nr. 117; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Mai, Nr. 116 u. 117; »Basl. Nachr.« v. 18. Mai, Nr. 117: Ein Trinkspruch vom mittelalterlichen Bankett im Baseler Schützenhaus; cf. auch Beil. d. »Basl. Nachr.« zu Nr. 117 u. Beil. zu Nr. 119 v. 21. Mai; endlich Friedrich Oser im Feuilleton der »Basl. Nachr.« v. 23. Mai, Beil. zu Nr. 120 und »N. Z.-Ztg.« v. 24. Mai, Beilage zu Nr. 144 u. v. 25. Mai, Nr. 145, Bl. 1).

Bern. Am 1. Mai wurde in den Lokalitäten der früheren mineralogischen Sammlung und des alten naturgeschichtlichen Museums das antiquar.-hist. Museum eröffnet (»Bern. Intell.-Bl.« v. 1. Mai, Nr. 119, S. 4). — Nördlich von Laupen stiess man auf diverse Gegenstände aus der Römerzeit, wie Münzen, Waffen, Gefässe und Knochen. Es ist anzunehmen, dass in der Umgebung eine römische Station gewesen ist. Die Gegenstände sind nach Bern gekommen (»Schw. Grenzp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 2). — In der Berner Künstlergesellschaft vom 4. April wurde beschlossen, ein der Sammlung gehörendes älteres Bild Rudolf Jahn zur Restauration zu übergeben. Ferner ward die Erstellung eines vollständigen Catalogs der Kunstsammlungen des Museums in Aussicht gestellt. Am Schluss der Sitzung theilte Trächsel Kunsthistorisches aus dem alten Bern mit (»Bern. Intell.-Bl.« v. 6. April, Beil. zu Nr. 95, S. 6). Auf Antrag des Glasmalers Müller beschloss die Künstlergesellschaft, die Regierung zu ersuchen, dass sie die Kirchengemeinden auf die Wünschbarkeit der Erhaltung alter Glasscheiben aufmerksam mache (»N. Z.-Ztg.« v. 21. April, Nr. 111, Bl. 2 u. »Bern. Intell.-Bl.« v. 22. April, Beil. zu Nr. 110, S. 6). — Der »Köln. Ztg.« ist aus Bern den 2. April geschrieben worden, dass man im Schutt der Burg von Balm oberhalb Altbüron, die 1309 zerstört wurde, einen vergoldeten Schild mit drei Hörnchen als Wappenzeichen fand, laut »Bern. Volkszg.« nach dem Maler Chr. Bühler in Bern das Wappen eines adeligen Elsässers aus dem Gefolge Kaiser Heinrichs von Luxemburg (»N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106). — Die Münzsammlung des Bundesarchivs ist ansehnlich vermehrt worden, hat jetzt einen Metallwerth von 15,725 Fr. 32 Cts. und besteht aus 5462 Stücken in Gold, Silber und andern Metallen (»Schw. Grenzp.« v. 9. April, Nr. 84, Bl. 2). Der Bibliothek ist jetzt eine Lokalität im Bundesrathaus angewiesen worden; sie leidet jedoch immer noch an Platzmangel. Für Aeuffnung derselben ist ein Kredit von 2000 Fr. bewilligt. — Eine reiche Sammlung von Glasgemälden aus dem XVI. und XVII. Jahrh., die sich im Schloss *Oberhofen* befand, soll von dort nach dem gräflich Harrach'schen Landsitze Tiefhartmannsdorf bei Hirschberg, Kreis Schönau in Schlesien übertragen werden. — Die Glasgemälde im Chor und dem Schiffe der ehemal. Deutschedordenskirche von *Sumiswald* (»Anz.« 1882, Nr. 1, S. 250) werden von J. H. Müller in Bern restaurirt. *R.* — Am 4. Juni war in den Räumen der archäologischen Sammlung die reiche, über 5000 Stück zählende Siegelsammlung des Herrn Kustos Jenner öffentlich ausgestellt (»Bern. Intell.-Bl.« v. 30. Mai, Nr. 147, S. 4).

Freiburg. Das unter der Leitung des Herrn Prof. L. Grangier neu eingerichtete *Kantonal-Museum* soll demnächst eröffnet werden. Einen besonders stattlichen Anblick bietet der grosse Saal im Erdgeschosse dar, welcher das Musée Marcello, eine reiche Auswahl von Sculpturen der verstorbenen Herzogin Colonna d'Affry und eine Galerie moderner Gemälde enthält. Die Abtheilung historische Kunst hat einen bedeutenden Zuwachs durch eine Sammlung von Glasgemälden aus dem XVI. und XVII. Jahrh. erhalten, welche dem Stift S. Nicolaus gehörten und nach langer Verschollenheit kürzlich wieder aufgefunden worden sind. Ein Catalog des Museums von Prof. L. Grangier ist im Januar erschienen; sodann brachte das »Feuille officielle« Nr. 13 vom 30. März den folgenden Erlass der Direktion des öffentlichen Unterrichtswesens: In Anbetracht der zahlreichen Opfer, welche diese letzten Jahre zur Bereicherung der Sammlungen des kantonalen Museums gemacht worden sind; der Sorgfalt,

mit welcher die Herren Aufseher bei deren Ordnung auf eine definitive Art und Weise zu Werke gegangen sind; der förmlichen Absichten der Schenkenden und der Veröffentlichung des Catalogs, der soeben erschienen ist, hat der Staatsrath folgende Beschlüsse getroffen: 1. Alle von unsren Museen erworbenen Gegenstände sind, ausgenommen diejenigen, welche als Dépôt, zu einstweiliger Verwahrung Eingang gefunden haben, als unveräußerlich erklärt worden; 2. das Hinaustragen eines, irgend welchen Gegenstandes und unter welchem Vorwande es immer auch sei, wird förmlich untersagt; 3. zu jeder Zeit wird den Herren Künstlern gestattet sein, unter Vorbehalt vorläufigen Einverständnisses mit dem betr. Herrn Oberaufseher, im Lokale selbst, gleich welchen Gegenstand sie belieben, der einen Bestandtheil des kantonalen Museums ausmacht, aufzunehmen. Freiburg, den 20. März 1882. — In einem an der Nordseite des Chores der *Augustinerkirche von Freiburg* gelegenen Raume ist der zerstört geglaubte *Grabstein* des *Johannes von Düdingen* wieder aufgefunden worden. Die kräftige Reliefdarstellung zeigt die lebensgrosse Figur eines betenden Ritters. Sein Haupt, das auf dem Topfhelme ruht und der Körper sind mit einem Kettenharnisch bewehrt. Darüber trägt der Ritter einen faltigen Waffenrock, an der Linken Schild und Schwert. Zwei Säulen mit Blattkapitälen tragen einen von Fialen flankirten Spitzgiebel. Der untere Theil der Figur ist zerstört. Ohne Zweifel befand sich am Fusse derselben die Inschrift, welche die von Ræmy de Bertigny herausgegebene »Chronique fribourgeoise« du XVII^e siècle (Frib. 1852) p. 229 mittheilt: »anno Domini 1325 16 Calendas Januarii obiit Joannes de Tudingem dictus Velga.« Der Grabstein soll in das Kantonalmuseum übertragen werden. — Aus der Klosterkirche *Fille-Dieu* bei Romont sind im April d. J. 4 Glasgemälde aus dem Beginn des XVI. Jahrhdts., die sich im Chorfenster befanden, an einen Rothschild in Paris verkauft worden. Wann hört endlich der Schacher in denjenigen Kreisen auf, von denen man nach Stand und Bekenntniss in erster Linie die Pietät für den Nachlass vergangener Zeiten zu erwarten hätte? (vgl. »Schw. Grenzp.« v. 26. April, Nr. 98, Bl. 2). *R.* — Anton Henseler, der Sekretär der schweizerischen numismatischen Gesellschaft, ist für seine Arbeit über den Graveur Bovy zum korrespondirenden Mitglied des Genfer Instituts ernannt worden (»Basl. Nachr.« v. 2. Mai, Nr. 103).

Graubünden. Die vielbesprochenen Todesbilder im bischöflichen Palaste in *Chur* sind glücklich in das neu eingerichtete Rhätische Museum daselbst übertragen worden, und die Aufstellung derselben in einem hellen Raume kann als eine recht gelungene bezeichnet werden. Auch die Frage über die Entstehungszeit scheint nunmehr erledigt zu sein. Bekanntlich hat Sal. Vögelin (»Die Wandgemälde im Bischof. Palast in Chur«, herausgegeben von der Antiquar. Ges. in Zürich 1878) diese Bilder Hans Holbein d. J. vindicirt, während Woltmann (»Kunstchronik« XIII, 1878, Nr. 12—15) und Rahn (»Sonntagsblatt des Bund« 1878, Nr. 12—15) sich für eine spätere Entstehung, der Letztere in den Vierziger Jahren des XVI. Jahrhdts. entschieden. Diese Annahme wird bestätigt durch die soeben erfolgte Entdeckung des bisher unbeachteten Datums 1543, ein Fund, der zusammengehalten mit den Nachrichten, die Vögelin S. 67 u. f. aus Lemnius, Niger und Sebastian Münster bringt, von endgültig entscheidender Bedeutung ist. Das Datum ist mit arabischen Ziffern auf einem Täfelchen gemalt und dieses in die Ornamentik hineingezeichnet, welche den senkrechten Rahmen zwischen den Bildern des Kaisers und der Kaiserin oben, der alten Frau und des Wucherers unten schmückt. *R.* (Vgl. zur Uebertragung »N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106 u. »Schw. Grenzp.« v. 11. April, Nr. 85). — Bei *Igis* in der Nähe der Ruine von Faklenstein wurde kürzlich ein eiserner Jagdspiess gefunden. Das Blatt ist mit einer beiderseits erhöhten Rippe versehen. In der Schafthülse steckt noch der Bügel zur Befestigung des Schaftes. Die starke unverzierte Paristange schneidet das Blatt rechtwinkelig. *Kind.*

Schaffhausen. Der Grosser Rath beschloss mit 34 gegen 27 Stimmen in der Sitzung v. 16. Mai, den Onyx nicht zu verkaufen. Der Regierungsrath soll eingeladen werden, Schritte zur Ergründung der Geschichte des Kleinods zu thun (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 17. Mai, Nr. 116 u. »Schw. Grenzp.« v. 20. Mai, Nr. 118, Bl. 2). Es waren Dr. Schoch und Pfr. Schenkel, die manhaft für das bedrohte Kunstobjekt einstanden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. Mai, Nr. 119). Ueber den Onyxhandel vgl. ferner »Basl. Nachr.« v. 30. Mai, Beil. zu Nr. 120. Das Juwel soll demnächst auch leichter zugänglich gemacht werden (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Mai, Nr. 142, Bl. 1).

Solothurn. Wie die »Soloth. Volksztg.« berichtet, stiess man in Laupersdorf, unweit der Stelle, wo die alte Kirche stand, auf Ueberreste eines römischen Baues. Man fand Falzziegel, Mosaik, Mauerwerk etc. Bereits früher hat Fürsprech Amiet in seiner über den an der gleichen Stelle gefundenen Denkstein handelnden Broschüre die Vermuthung ausgesprochen, es sei in der Nähe eine römische Niederlassung gewesen. Auch auf der südl. Seite des Dorfes, wo der Sage nach ebenfalls ein Kloster stand, sind Falzziegel und Mauerüberreste aufgedeckt worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 107).

Waadt. Am 12. April tagte in Morges die kantonale geschichtsforschende Gesellschaft. Mr. de Crousaz referirte über das alte Schloss von Morges, und Favey wies nach, dass das Gemälde im Musée Arlaud in Lausanne,

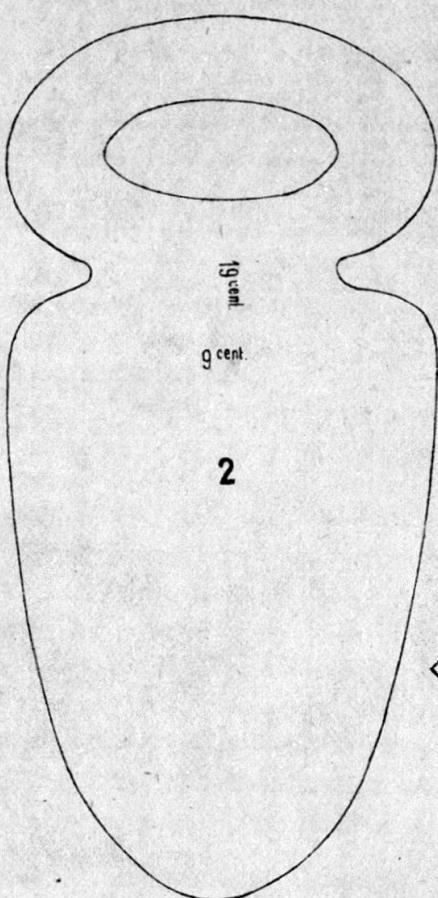
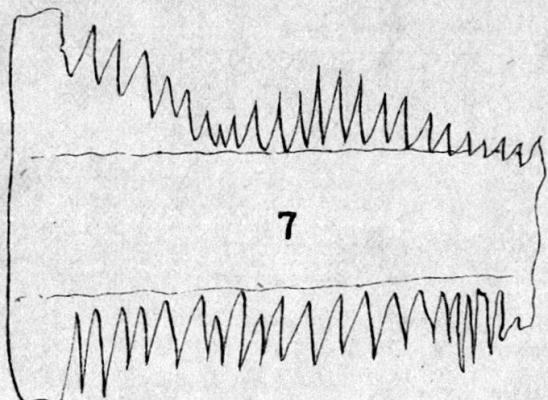
welches die Bartholomäusnacht darstellt, von einem Augenzeugen derselben gemalt worden sei (»Schw. Grenzp.« v. 12. April, Nr. 86 u. »Bern. Intell.-Bl.« v. 18. April, Nr. 106, S. 4). — Das kantonale Museum ist mit einem Fund aus den Ruinen von Aventicum bereichert worden: 1. mit einer kleinen Maske aus Elfenbein, die ein phantastisches Gesicht zeigt und von Herrn A. Caspari, Conservator des dortigen Museums, als ein Taschenspielerwerkzeug erklärt wird (Beschreibung und Abbildung desselben folgen in Nr. 4 des »Anzeiger«); 2. mit einem hohlen bronzenen Dodekaöder, im Gewicht von 150 Gramm. Dieser ist mit je einem Loch von verschiedener Grösse in den 12 Flächen versehen und an den Ecken mit Knoten verziert. Ein ähnliches Stück, und zwar eines aus Vindonissa, ist abgebildet im »Anzeiger f. schw. Geschichte u. Altherthk.« 1861, Nr. 1; ein anderes, aus der Limmat bei Zürich, befindet sich im Museum der Antiquarischen Gesellschaft (»Schw. Grenzp.« v. 26. April, Nr. 98, Bl. 1 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 22. April, Nr. 95). — In Vidy bei Lausanne fand man eine Bronzemünze der Julia, der Tochter des Titus (»Basl. Nachr.« v. 22. April, Nr. 95 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 20. April, Nr. 93). — An der Jahresversammlung der geschichtsforschenden Gesellschaft der romanischen Schweiz am 1. Juni in Lausanne gab Herr Oberst v. Mandrot ein anschauliches Bild von der Topographie des alten Avenches und machte auf die Nothwendigkeit aufmerksam, dass der Staat die Denkwürdigkeiten von Aventicum vor weiterem Verfall schütze (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Juni, Nr. 131 u. »Basl. Nachr.« v. 4. Juni, Nr. 131).

Zürich. In der öffentl. Sitzung des Genfer Instituts vom 23. Mai feierte laut »Gazette de Lausanne« vom 27. Mai (Nr. 123) Carl Vogt unsfern Ferdinand Keller und Eduard Desor (Basl. Nachr.« v. 31. Mai, Nr. 127). — Bei der internationalen Fischerei-Ausstellung in Edinburg hat sich laut »N. Z.-Ztg.« auch die Zürcher Antiq. Gesellschaft betheiligt (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 88). — In Folge eines im Mai begonnenen Umbaues werden am Erdgeschosse des Hauses zum Loch in Zürich die schmalen Kellerschlüsse durch eine Thüre und Fenster im rom. Stile ersetzt. Einen ausführlichen Bericht über die mittlerweile wieder aufgedeckten Wappen wird Zeller-Werdmüller in Nr. 4 des »Anzeiger« bringen. *R.* — Ueber Weisslingen s. J. R. R. in der »N. Z.-Ztg.« v. 4. Mai, Nr. 124, Bl. 1: Die Decke bleibt der Kirche glücklicherweise erhalten (»Z. Tagbl.« v. 14. April, Nr. 90). — Laut einer Corr. aus Winterthur v. 13. Mai wird die Ruine des Kirchleins von St. Georgen abgebrochen. Ueber die Geschichte der Kirche vgl. den »Landb.« v. 5. Mai, Nr. 106, S. 512. — Jüngst wurden in Emmetschlo bei Wetzikon wieder allemannische Gräber aufgedeckt (»N. Z.-Ztg.« v. 25. April, Nr. 125, Bl. 1). — Bei der Bauschanze haben die Baggerarbeiten zahlreiche Pfahlbauten-Ueberreste, wie Knochenfragmente, Hirschgewehe, Steinwerkzeuge aus Serpentin, Sägen aus Feuerstein, Kornquetscher aus Sernifit etc. zu Tage gefördert. Was von Werth ist, wird der Antiq. Sammlung einverleibt (»N. Z.-Ztg.« v. 14. April, Nr. 104, Bl. 1). — Im sogen. Weberwiesli versank ein Stück Land von zirka 450 Quadratmeter, nach Messikommers Angabe die Pfahlbauten-Niederlassung Irgenhausen (»Z. Tagbl.« u. »Schw. Grenzp.« v. 15. April, Nr. 89, Bl. 2; vgl. hierzu M.: »Ein versunkener Pfahlbau« »N. Z.-Ztg.« v. 25. April, Nr. 115, Bl. 1). — In Folge einer Reklamation bei der Direktion der öffentlichen Arbeiten von Seiten der Kirchenpflege wurde der Karlsturm am Grossmünster einer schon lange nothwendig gewordenen Reparatur unterworfen (»N. Z.-Ztg.« v. 13. April, Nr. 103, Bl. 2; hierzu vgl. die Berichtigung in Nr. 106 v. 16. April). — Das Antiquarische Museum im Helmhaus ist jetzt jeden Mittwoch Nachmittag und jeden ersten Sonntag im Monat von 10 bis 12 Uhr unentgeldlich dem Publikum geöffnet (vgl. d. Tagesanzeiger des »Z. Tagbl.«). — Am 13. Mai fand im oberen Saale der Meise bei starker Beteiligung das 50-jährige Jubiläum der Antiquarischen Gesellschaft statt. Hinter dem Präsidentensthule war auf hohem Postamente die von Hörbst für Herrn Corning ausgeführte und mit Epheu geschnückte Marmorbüste Ferdinand Keller's aufgestellt. Um den Präsidenten gruppirten sich die Vorstandsmitglieder mit den Ehrengästen. Vor dem Bankett führte Prof. Meyer v. Knonau der Versammlung in kurzen, treffenden Zügen das Bildniß Keller's vor und begrüsste die Ehrengäste, unter denen auch Prof. Melchior Ulrich, ein Mitbegründer der Gesellschaft, sich befand. Hierauf verlas der Aktuar, Dr. Finsler, das erste Protokoll der Gesellschaft und erklärte der Conservator, Herr Escher, die ersten Funde. Im Laufe des Abends wurde natürlich viel toastirt. Dr. Albert Burckhardt überreichte im Namen der Basler Th. Burckhardt-Biedermann's Schrift über das römische Theater zu Augusta Raurica (vgl. »Basl. Nachr.« v. 7. Juni, Nr. 133), Dr. Hafner einen von den Winterthuren gestifteten Pokal, Herr Zeller-Werdmüller einen mit dem Kellerwappen gezierten Siegelring. Herr Prof. Meyer von Knonau und Herr Conservator Escher wurden mit Ehrenbechern überrascht, die von Bossard in Luzern gearbeitet sind, das Präsidium erhielt als Präsidial-Glocke die wohl gelungene Kopie der alten Petersglocke; dieselbe wurde mit poetischem Schwunge von Prof. Blümner überreicht (vgl. Kj.: Feuilletons der »N. Z.-Ztg.« v. 16. u. 17. Mai, Nr. 136, Bl. 2 u. Nr. 137). Die Festschrift ist von Prof. Meyer von Knonau und von Dr. Finsler verfasst und enthält die Biographie Keller's und die Geschichte der Gesellschaft. Am 14. Mai fand auf dem Uetliberg und am 1. Juni auf dem Sonnenberg eine Nachfeier statt.

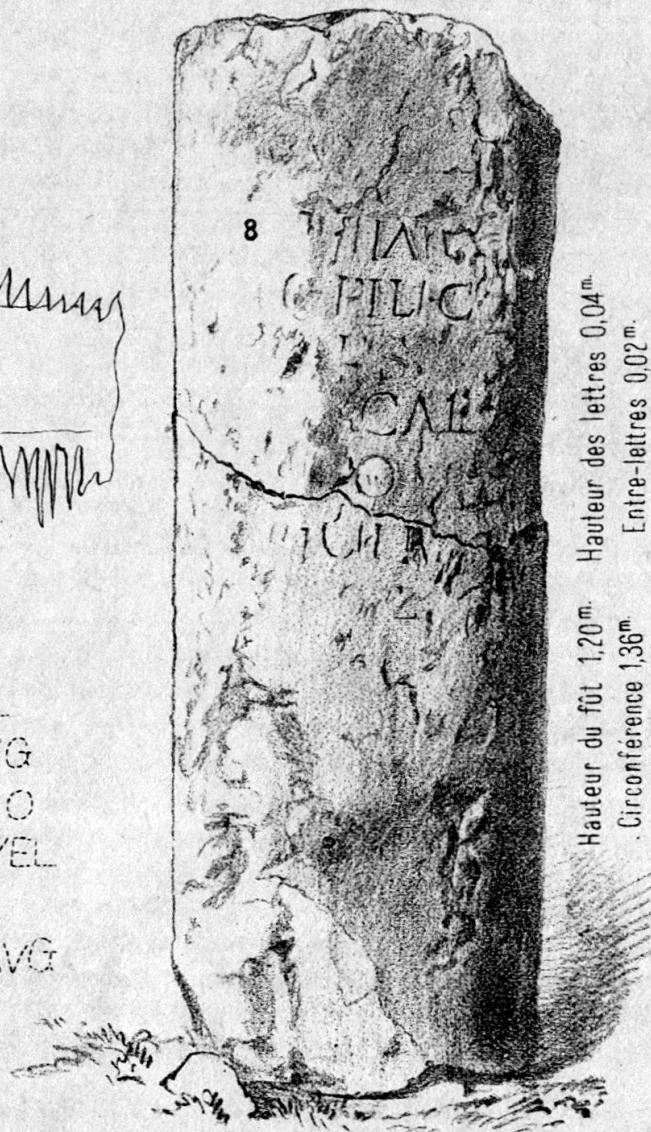
Literatur.¹⁾

- Allgemeine Augsburger-Zeitung.* Beilage zu Nr. 140. *Otto Keller,* Die Entstehung der Tell-Sage.
- Archiv des histor. Vereins des Kantons Bern.* X. Bd. III. Heft. *Dr. A. Nüscherl-Usteri,* Die Glockeninschriften im reformirten Theil des Cantons Bern.
- Charles Aubertin,* Recherches sur les drapeaux de l'ancienne province de Bourgogne. Beaune, Imprimerie Cd. Batault-Mortot. 1881.
- Das Ausland* 1882. Nr. 19. *J. Messikommer,* Neue Funde in den Schweizer Pfahlbauten.
- Basler Nachrichten* 1882. Nr. 63. 15. März. Zur Frage der Barfüsserkirche.
- -- -- Nr. 98. Zu den vorgeschichtlichen Landesbefestigungen.
- -- -- Nr. 112/113. Dr. Ad. Socin: Ueber den alemannischen Dialekt als Schriftsprache.
- Beiträge zur vaterländischen Geschichte.* Herausgegeben von der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft in Basel. Neue Folge. Bd. I (der ganzen Reihe XI. Bd.). Basel, H. Georg 1882, p. 39 ff. Ueber die Basler Todtentänze, von *Th. Burckhardt-Biedermann*.
- Bündner Monatsblatt* 1881. Nr. 7—9. Chur vor 150 Jahren.
- Sonntagsblatt des Bund* 1882. Nr. 8. *Sal. Vögelin,* Das Leben Ludwig Vogels, Kunstmalers in Zürich.
- Catalogue du Musée cantonal de Fribourg.* Avec une notice historique par *L. Grangier.* Fribourg, Imprimerie L. Fragnière. 1882.
- Christliches Kunstblatt,* herausgegeben von H. Merz und C. G. Pfannschmidt. Stuttgart 1882. Nr. 4. Aus der romanischen Goldschmiedekunst (das Kreuz von Engelberg), mit Abbildung.
- Ekkeharti IV.* Sangallensis versus ad picturas domus Moguntinæ. Aus dem Codex Sangall. 393 mit Ekkeharts eigenen Glossen herausgegeben v. Dr. J. Kieffer. Programm des Gymnasiums zu Mainz 1881.
- Der Formenschatz* 1882. Heft 1. Nr. 13. Entwurf zu einem Glasgemälde von Stimmer oder Maurer (ohne Zweifel Lindtmeyer), Kgl. Kupferstichkabinet in München, Heft 2, Nr. 25. *Jost Ammann,* Marke des Buchdruckers Feyerabend. Heft 4. Nr. 53. Glasscheibenriss mit den Alliance-Wappen v. Stockar und v. May im Kgl. Kupferstichkabinet in München.
- Giornale araldico-diplomatico del Crollalanza* 1881. 4—6. L'art héraudique en Suisse (par *A. Gauthier*).
- L. Grangier.* Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg. Fribourg, Imprimerie Ant. Henseler. 1882.
- Hausfreund* 1882. Nr. 24. *Stichler,* Das alte Bern im Jahr 1750.
- Katalog der Sammlungen des historischen Museums in Bern.* Bern, Buchdruckerei G. Michel. 1882.
- Mémoires et documents,* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Vol. XXXVI. Lausanne 1882. Extraits des manuaux du Conseil de Lausanne. p. 1. Histoire monétaire de Lausanne (1237—1354), p. 379 ff.
- Mittheilungen der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel.* Neue Folge. II. Das römische Theater zu Augusta Raurica, von *Th. Burckhardt-Biedermann.* (Der antiquar. Ges. in Zürich zur Feier ihres fünfzigjährigen Bestehens von der historischen und antiquar. Gesellschaft in Basel gewidmet.) Mit 5 Abbildungen. Basel, C. Detloff. 1882.
- Musée neuchâtelois.* Nr. 5. Mai. Môtiers-Travers, notice historique par *L. Perrin* (suite et fin). Inscriptions campanaires du canton de Neuchâtel, par *Ch. Eug. Tissot* (suite et fin).
- Neue Zürcher-Zeitung* 1882. Nr. 82. Neue Funde aus den Pfahlbauten.
- -- -- Nr. 124. Die Kirche von Weisslingen, von *J. R. R.*
- -- -- Nr. 124. Die aargauische Kantonsbibliothek.
- -- -- Nr. 127. St. Georgen in Winterthur.
- -- -- Nr. 129 ff. Der Auffahrts-Umriss in Münster (Kt. Luzern), von *F. Z.*
- Repertorium für Kunsthissenschaft.* Bd. V, 1 u. 2. *Sal. Vögelin,* Ergänzungen und Nachweisungen zum Holzschnittwerk Holbeins d. J.
- Dr. B. v. Tscharner von Bürer,* Die bildenden Künste in der Schweiz im Jahr 1881. Bern, in Commission bei Dalp. 1882. — *Französische Ausgabe:* Les beaux-arts en Suisse, année 1881, par B. de Tscharner de Bürer, président de la Société cantonale des beaux-arts de Berne. Berne, en commission chez J. Dalp. 1882.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

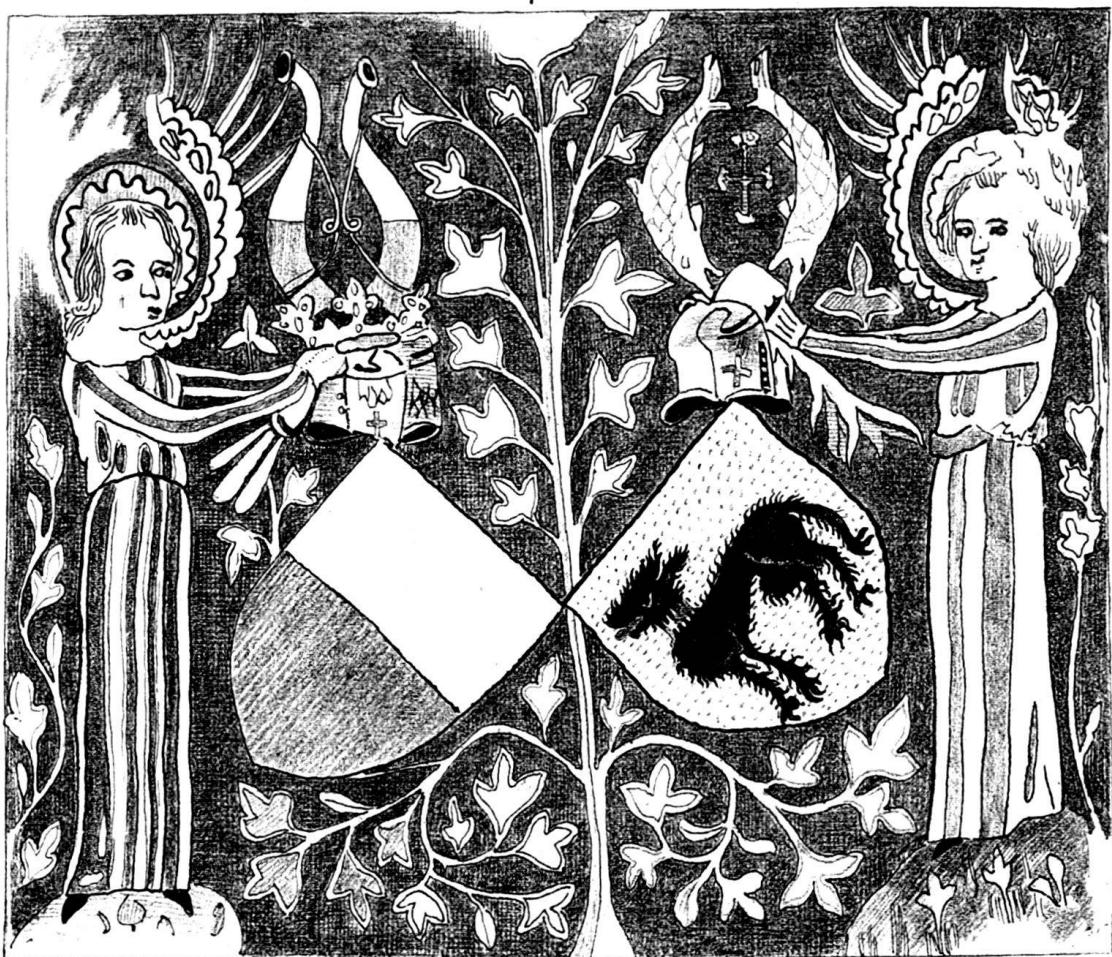
Fig. 1-6: $\frac{1}{2}$ d. nat. Grösse

IMP. CAES. C. VIBIO
 TREBONIANO·GAL.
 LOPIO·FILICI·AVG
 ET IMP. CAES. C. VIBIO
 AFINIO·GALLO·VEL
 DVMNIANO·VOLVS
 SIANO·PIO·FILICI·AVG
 COSS. P.P.
 COL. EQ. . . .

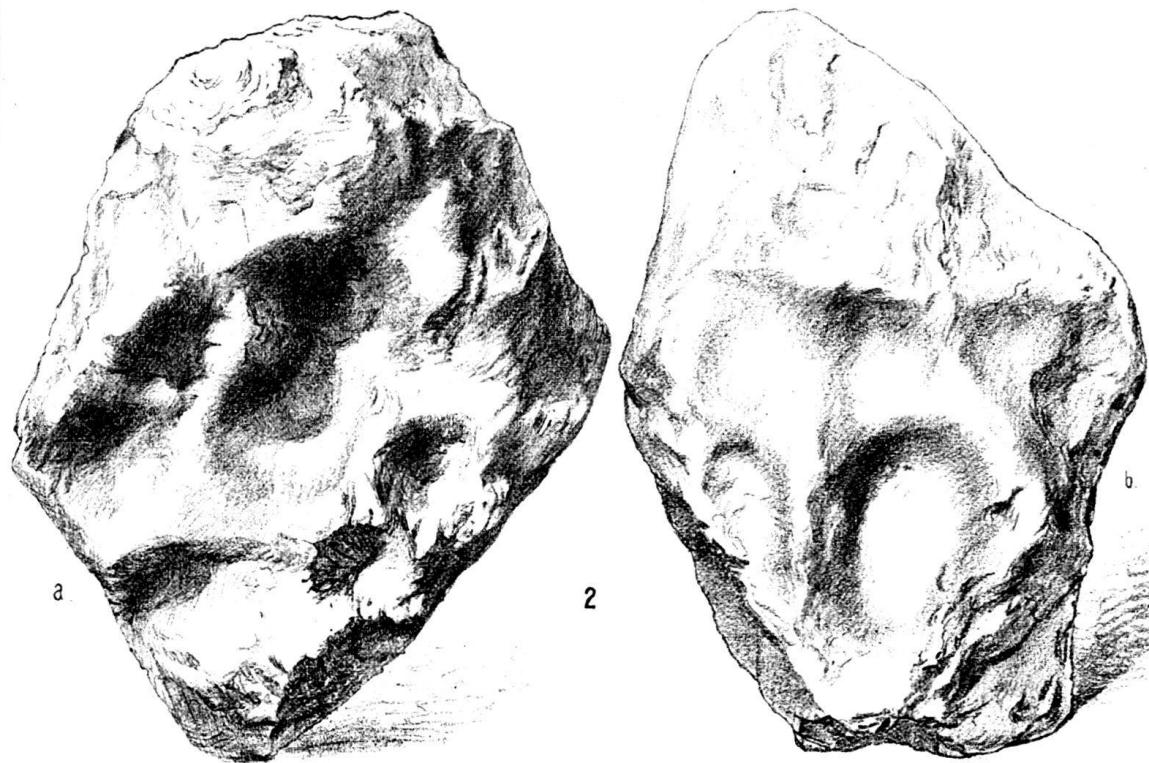


Hauteur du fût 1,20 m.
 Hauteur des lettres 0,04 m.
 Circonference 1,36 m.
 Entre-lettres 0,02 m.

1



2



Aut. J. J. Hofer, Zürich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Nº 4.

ZÜRICH.

Oktober 1882.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbüroaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in **Zürich**.

Inhalt. 97. Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten-Untersuchungen, von E. S. 321. — 98. Steinbeil aus dem Kanton Zug, von A. Heim. S. 323. — 99. Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Fenil (lac de Biel), par V. Gross. S. 324. — 100. Kupfer aus der Pfahlbaute Röbenhausen, von J. Messikommer. S. 324. — 101. Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne, par A. Vouga. S. 325. — 102. Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène, par V. Gross. S. 325. — 103. Lettre de M. A. Caspari. S. 326. — 104. Römische Funde aus Aventicum, v. H. Blümner. S. 326. — 105. Der Altarstein von Brugg, von A. Schneider. S. 329. — 106. Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkapelle zu Rheinfelden, von A. Bernoulli. S. 330. — 107. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vögelin. S. 331. — 108. Notice sur la Danse des Morts au Couvent des RR. PP. Cordeliers, par P. Nicolas Rädlé. S. 338. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 344. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkämler (VIII. Graubünden, Schluss), von J. R. Rahn. S. 345. — Miscellen. S. 364. — Literatur. S. 366.

97.

Rückblick auf die neuesten in der Nordschweiz ausgeführten Pfahlbauten - Untersuchungen.

Bekanntlich hat die Tieferlegung des *Bieler-, Neuenburger- und Murtenersee's* während der letzten zwölf Jahre die Kenntniss jener Pfahlbauten und deren überraschend reiche Ausbeute an Gegenständen aus der Stein-, Bronze- und Eisenperiode ungemein bereichert und vervollständigt, so dass in dieser Beziehung die Westschweiz kaum wesentlich Neues mehr zu bieten im Stande sein wird.

Anders verhält es sich mit den ausschliesslich der Stein- oder der früheren Bronzeperiode angehörenden Ansiedelungen in den *Seen der Nordschweiz*, wo seit dem Winter 1853/54 durch die Untersuchungen unseres unvergesslichen und verdienten Dr. *F. Keller* in Meilen die ersten Entdeckungen gemacht worden waren und zur Auffindung zahlreicher ähnlicher vorgeschichtlicher Anlagen führten.

Die ungewöhnlich günstigen Witterungsverhältnisse des verflossenen Winters und Frühjahrs gestatteten bei dem anhaltend niedrigen Wasserstande unserer Seen theils die systematische Ausbeutung schon bekannter, theils die genauere Untersuchung einiger bis dahin unzugänglicher oder unbekannter Pfahlbaustationen durch Vereine und Privaten, unter Leitung von tüchtigen Fachmännern (den Herren *J. Messikommer* und *B. Schenk*).

Am thurgauischen Ufer des *Bodensee's* konnten neuerdings bei *Arbon* die Pfähle der dortigen Niederlassung konstatirt werden, allein die eigentliche Fund- oder Kulturschichte mit ihrem massgebenden Inhalt zeigte sich, ungeachtet der früher vereinzelt hier aufgefundenen Gegenstände, nicht, da sie, wie auch grössere Uferstrecken urbaren Landes, durch den Wellenschlag aufgewühlt und weggeschwemmt wurde, oder versandet

noch tief unter Wasser liegt, wodurch die Annahme eines früher viel niedrigeren Wasserstandes und Abflusses des grossen Seebeckens bestätigt wird. (Bezüglich der auf dem alten Pfahlbau bei Arbon sichtbaren Fundamente eines Thurmes und deren Verbindung mit dem festen Land wird auf Bd. XII, p. 316 der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« verwiesen.)

Erfolglos blieben auch die Nachforschungen bei *Güttingen* und *Kreuzlingen*, wo zuweilen angeschwemmte Artefakte aus der Steinzeit aufgehoben worden waren. Dass übrigens die ganze Bucht von Konstanz im Anschluss an den Ueberlingersee mit einem Kranz von Ansiedelungen besetzt gewesen sein muss, ergibt sich aus den zahlreichen bekannten Fundstellen längs jener Gestade.

Am Untersee haben sich zwei Stationen ergiebiger erwiesen. 1. Diejenige oberhalb *Steckborn* lieferte Getreide, Geräthe aus Stein, Knochen und Hirschhorn, Zierrathen, nebst einer Menge von Thierresten; 2. eine solche beim ehemaligen *Kloster Feldbach*. Diese Ansiedelung ist eine der seltenen nicht durch Feuer zerstörten; sie ergab eine um so reichlichere und mannigfaltigere Ausbeute an gut erhaltenen Fundstücken, als: Stein- und Knochenwerkzeugen, Zierrathen, Harpunen, ganzen Töpfen, Keulen, Bastgeflechten, Körbchen aus Weidengeflecht, Resten der damaligen Fauna etc.

Beim Neuburger Horn oberhalb *Mammern* wurden schon früher Steinbeile in grosser Menge gesammelt, doch konnte bei der neuesten Untersuchung keine Ansiedelung entdeckt werden.

Die s. Z. von Herrn *C. Löhle* bei *Wangen* am badischen Ufer ausgebeutete Station und die übrigen nichtschweizerischen Pfahlbauten übergehen wir hier unter Verweisung auf die »Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebungen« (Heft XI, 1882, Abhandlungen und Mittheilungen I und II).

Wenn nun auch durch die oben angeführten Untersuchungen meist nur schon Bekanntes bestätigt wird, ist es immerhin von Werth, über diese Anlagen und ihr Vorkommen an unseren Seegestaden vollständigere Kenntniss zu erhalten. Die meisten durch diese Unternehmungen gewonnenen Fundgegenstände wurden, Dank der Unterstützung der thurgauischen Behörden, den kantonalen Sammlungen in Frauenfeld einverlebt.

Auf dem Pfahlbau *Robenhausen* blieb während des niedrigen Wasserstandes Herr *Messikommer* nicht unthätig; ausser den häufiger vorkommenden Gegenständen fand er einfache und gemusterte Gewebe, Gersten- und Weizenähren, Feuersteinsägen mit Holzfassung, Messer aus Holz, Bündel von gesponnenem Flachs, verschiedene Geflechte, Bindfaden, kleine Thongefässe etc.¹⁾

Der zuvorkommenden Gefälligkeit der Direktion sowohl der Quaibauten als der Brückenbau-Unternehmung hat das Museum der Antiquarischen Gesellschaft in *Zürich* mehrfachen Zuwachs zu verdanken, indem beim Ausbaggern der zunächst der Bauschanze befindlichen Untiefe — als Pfahlbaute längst bekannt — die ausgehobene Fundschicht eine Menge Topfscherben, zerschlagene Knochen, Hirschhornstücke, Werkzeuge und Geräthe aus Stein, Knochen und Horn, Haselnüsse und Geflechte, wie auch einige mittelalterliche Gegenstände ergab, aber leider nicht einlässlich untersucht werden konnte, weil das Material zur Bildung eines Damms weggeführt und sofort wieder versenkt wurde. Es

¹⁾) Vorstehende Angaben sind einem ausführlichen Berichte des Herrn *J. Messikommer* entnommen.

kann also nur von einer sehr ungenügenden Ausbeutung dieser Station die Rede sein. Ob die beabsichtigte Abgrabung des »kleinen Hafners« (siehe »Anzeiger« 1872, Nr. 2, p. 329) ein günstigeres Ergebniss liefern werde, ist zu gewärtigen. E.

98.

Steinbeil aus dem Kanton Zug.

Die Herren Dr. *Hürlimann* und Sekundarlehrer *Iten* in Unterägeri (Kanton Zug) haben mir vor einigen Monaten einen aus Amphibolit bestehenden Steinhammer zur Einsicht gesendet, welcher in der während der Bronzezeit und noch später gebräuchlichen Weise zum Einfügen des Stieles durchbohrt worden war. Er ist auf einem Acker in der Nähe des Aegerisee's gefunden worden. Die Form ist nicht mehr die ächte Keltenform, sondern an beiden Enden ganz ähnlich hammerförmig stumpf.

Gegen Ende Juni erhielt ich von Herrn Iten ein anderes Steinbeil, das sich durch seine Form auszeichnet. Dasselbe wurde von Herrn *Meier* »im Bann« (Gemeinde Steinhäusen, nordwärts des Dorfes Unterägeri) beim Umpflügen eines Feldes an einer Stelle gefunden, welche nach einer alten Sage früher ein kleiner See gewesen sein soll. Das Landgut »Bann« liegt 472 M. über Meer (55 M. über dem Zugersee).

Das betreffende Beil ist von der breiten und der schmalen Seite auf Taf. XXV, Fig. 1 von mir abgebildet. Wie bei den ächten Kelten, ist auch hier die breite Seite die schneidende. Sie ist glatt, rundlich zugeschliffen. Das andere Ende ist aber nicht wie bei den gewöhnlichen »Steinkelten« abgestutzt und stumpf, sondern es geht in eine Spitze von der Gestalt eines stumpfen Hornes aus. Das ganze Steinbeil ist leicht bogenförmig gekrümmmt, der Schliff am breiten Theile auf der einen Breitseite mehr konvex, auf der andern flach oder leicht konkav. Die grösste Länge des Beiles beträgt 17 cm. Die Schneide ist leicht bogenförmig mit einer Sehne (grösste Breite des Beiles) von 8 cm. bei etwa $1\frac{1}{2}$ cm. Pfeilhöhe des Bogens. Im mittleren Theil ist der Querschnitt des Beiles elliptisch, gegen die stumpfe Spitze hin wird er mehr und mehr unregelmässig kreisförmig. Die Schneide ist etwas scharlig.

Die Substanz, soweit sich dieselbe erkennen lässt, ohne das Beil zu verletzen, ist ein grünlich grauer, ziemlich dichter oder salinischer Quarzit, auf welchem das beste Messer beim Ritzversuch Stahl zurücklässt, und an welchem sich Feuer schlagen lässt. In dem Quarzit sind kleine, schön hellgrüne Flecken oder Punkte eingestreut zu erkennen, welche ebenso hart sind und auch Quarzsubstanz zu sein scheinen. Am geschliffenen breiten Theil ist die Oberfläche glatt geblieben, am oberen hornförmigen ist sie rauh und körnig. Wie viel dieser Rauhheiten von Verwitterung und wie viel eher von der ursprünglichen Bearbeitungsart herrührt, ist nicht zu entscheiden. Einzelne Stellen sehen aus, als wären sie durch lauter punktirende Schläge mit einem Spitzmeissel oder Spitzhammer, der selbst nur ein Steinwerkzeug gewesen sein konnte, bearbeitet worden. Der ganze Typus der Form, des Materiales und der Arbeit ist durchaus derjenige der älteren Pfahlbauten, trotz dem auffallenden Horn am einen Ende des Beiles. Ich habe im Allgemeinen den Eindruck, dass wir uns mehr über die grosse Konstanz der Steinkeltenformen der älteren Pfahlbauten wundern sollten, als über das Vorkommen von einzelnen seltenen Abweichungen, wie wir hier eine solche zu konstatiren die Gelegenheit hatten.

Der vorliegende Fund zusammen mit dem oben erwähnten und mit noch einigen andern Andeutungen, welche in jenen Gegenden gefunden worden sind, beweisen, dass auch diese höheren Seitenthäler des Kantons Zug schon in vorhistorischer Zeit bewohnt gewesen sind. Eine Entdeckung von Pfahlbauten im Aegerisee oder dessen umliegenden Torfmooren würde uns desshalb nicht überraschen. Wir wünschen den Bewohnern der dortigen Gegend zu weiteren Entdeckungen Glück!

ALBERT HEIM, Professor.

99.

Un poignard en silex avec sa poignée de la station de Finels(lac de Bienne).

On avait généralement jusqu'ici considéré comme pointes de lances la majeure partie des silex taillés en pointe et de certaines dimensions. La trouvaille qui vient d'être faite à Finels nous prouve que ces engins étaient utilisés comme poignards et non comme arms de jet.

J'ai recueilli en effet une lame de silex blond très bien travaillée encore adaptée dans une poignée de bois. L'arme entière mesure 145 mm. de long et la poignée seule 75 mm. ce qui implique une main très petite. La poignée de bois d'if est évidée à l'intérieur pour recevoir la base du silex, et garnie de résine de bouleau pour combler les vides. Le bouton terminal seul est à nu, et le reste est entouré de liens de filasse pour consolider l'adaptation de la lame à la poignée.

Mr. *de Fellenberg* a trouvé dans la même station une arme tout-à-fait semblable, seulement de dimensions plus considérables.

Dr. V. GROSS.

100.

Kupfer aus der Pfahlbaute Robenhausen.

Seit 25 Jahren arbeite ich auf der Pfahlbaute Robenhausen. Da der Wasserstand der Pfahlbaute mit demjenigen des Pfäffikersee's identisch ist, und die Fundschicht der ältesten Niederlassung mindestens 3 Meter unter der Oberfläche des Torfmoores liegt, so liegt es natürlich im selbsteigenen Interesse, die trockenen Jahrgänge (welche eine Senkung des Wasserspiegels bis auf 2 Meter erlauben) zu dieser Arbeit zu benützen, was auch in den Jahren 1864, 1865, 1870, 1875 und in der ersten Hälfte des laufenden Jahres (1882) in der ausgiebigsten Weise geschah. Wie gross diese Arbeit zeitweilig war, erhellt daraus, dass ich allein in den Jahren 1870 und 1875 zirka 9 Aren Pfahlbautengebiet $2\frac{1}{2}$ –3 Meter tief ausheben, untersuchen und diese ganze Masse auf ein anderes Grundstück, zum Theil auch Pfahlbaute, transportiren liess. Dieses ausgehobene ehemalige Pfahlbautenterrain (es ist die Stelle, wo drei Niederlassungen über einander sich fanden) ist nunmehr ein kleiner Teich. Trotz dieser Arbeit habe ich nie Metalle gefunden. Wohl habe ich schon vor 20 Jahren sogenannte Giessschalen gefunden, und an einer solchen Schale befand sich so gross wie eine Stecknadel Kupfer. Auf der dritten Niederlassung fand ich einige Scherben, welche an die Bronzezeit erinnerten. Alle anderen Fundstücke, als Werkzeuge, Thierreste etc., repräsentirten die sogenannte Steinzeit. Und doch habe ich selbst vor einiger Zeit auf der Pfahlbaute ein Beil aus reinem Kupfer aufgehoben. Wohl lag dieses Beil (Taf. XXV, Fig. 2) nicht in der unverletzten Fundschicht,

aber ich muss es doch gemäss obigen Funden als ein Werkzeug, das die Pfahlbauer von Robenhausen benützten, anerkennen.

J. MESSIKOMMER.

101.

Bracelets en bronze de l'époque Larnaudienne.

Dans le courant du mois de Mars dernier, j'ai eu l'heureuse chance de me procurer deux bracelets en bronze d'une grande beauté.

L'un de ces bracelets qui est massif, mesure 8 cm. 5 mm. de diamètre ; richement décoré, il est percé de dix trous ressemblant à ceux des grandes épingle en bronze ; deux de ces trous sont encore garnis de petites plaques en métal.

Monsieur le Docteur *Gross* de la Neuveville possède dans sa belle collection un bracelet du même genre, mais variant sous le rapport de la gravure et de la forme, il est aussi légèrement plus grand que le mien qui se rapproche d'avantage d'un bracelet d'*Estavayer* du Musée de Bâle (*Keller*, VII^{me} Rapport, Pl. XII).

Le second bracelet (Pl. XXV, fig. 3) qui est creux, est à ce que je crois un échantillon unique de son espèce ; comme le précédent il est très bien gravé et porte des cannelures, et des reliefs d'un bel effet ; il mesure 8 cm. 3 mm. de diamètre et 4 cm. 4 mm. d'épaisseur dans son centre.

Ces deux magnifiques bracelets proviennent d'une station de l'âge de bronze du lac de Neuchâtel, dont je n'ai pu encore parvenir à savoir le nom ; ils font partie d'une série essentiellement lacustre se rapportant à une seconde époque du bronze, l'époque Larnaudienne, la plus riche en beaux objets.

Cortaillod.

ALBERT VOUGA.

102.

Un chariot du premier âge du fer, trouvé à la Tène.

Une découverte, unique en son genre, a été faite dernièrement dans la palafitte de la Tène, au lac de Neuchâtel.

En poursuivant ses recherches sur cet emplacement, M. *Vouga*, instituteur à Marin, découvrit à quelques pieds de profondeur et ensevelie dans le gravier, une roue complète, parfaitement conservée, grâce au sol humide dans lequel elle se trouvait (Pl. XXV, fig. 4).

Cette roue, qui présente assez d'analogie avec nos roues modernes, est en bois avec cercle de fer. La jante, formée d'une seule pièce de bois, a été brisée à un endroit et habilement raccommodée par un fragment, ajusté au moyen de clous de fer.

Le diamètre de la roue est de 92 cm. Le cercle de fer a 1 cm. d'épaisseur. Les rayons au nombre de dix sont assez grossièrement travaillés et ont 30 cm. de longueur.

Le moyeu, qui présente une égale longueur de chaque côté (23 cm.), paraît être fait de deux pièces symétriques, adaptées l'une contre l'autre et assujetties par un cercle de fer. Le bout du moyeu a 17 cm. de diamètre et le vide intérieur 11 cm.

Le bois de la roue est tout à fait friable comme celui des pieux lacustres et ce n'est qu'en l'humectant d'eau ou de glycerine qu'il a pu être conservé jusqu'ici.

A proximité de la roue se trouvaient encore plusieurs pièces de bois arrondies, munies de trous et de crochets, qui ne peuvent être autre chose que des débris du chariot, deux épées de fer du type la Tène et plusieurs couteaux et autres objets de fer.

Il n'existe donc pas le moindre doute sur l'authenticité et l'âge de l'engin que je viens de décrire.

Les recherches sont continuées dans ce même endroit, et il est assez probable que le reste du chariot sera prochainement mis aussi à découvert. Dr. V. GROSS.

Die Verantwortlichkeit für den Werth dieses Fundes überlassen wir dem geehrten Herrn Einsender. Red.

103.

Lettre de Mr. A. Caspari.

Avenches, le 20 Avril 1882.

J'ai l'honneur de vous informer que nous venons de trouver dans les ruines d'Aventicum deux pièces très-remarquables, l'une est en bronze et l'autre un masque en ivoire de haute beauté.

Le bronze est un dodécaèdre, évidé, du poids de 150 grammes, de la grosseur d'une orange, dont les 12 pentagones sont percés de trous de différentes grandeurs et les 20 angles ornés de petites boules.

Cette curieuse et unique pièce, trouvée en même temps qu'un masque comique en ivoire, dont nous parlerons plus tard, paraît avoir appartenu à un prestidigitateur.

Placé à un mètre de distance, l'instrument laisse voir une figure fantastique; on le tourne, une nouvelle figure se présente avec un nez rond, deux yeux, une bouche béante, tantôt grande, tantôt petite, selon comme on présente la pièce, figures que l'on peut varier encore en introduisant les doigts dans le dodécaèdre.

Le masque en ivoire, trouvé dans la propriété de M. Charmey, aux Conches-Dessous, menacé de destruction par son changement de milieu, sera heureusement préservé, grâce à quelques précautions contre une dessiccation trop rapide. (Pl. XXVI.)

Ce masque de 8 cm. de hauteur n'était pas fait pour couvrir le visage; c'était une pièce servant de symbole ou d'ornement. On en faisait alors en cuir, en étoffe, en bronze pour le visage, d'autres en ivoire, en marbre, en métal, en terre cuite pour ornement; notre Musée en possède même deux de cette catégorie, en terre cuite, en marbre.

Celui que nous venons de trouver, artistement travaillé, représente une figure grimacante, bouche béante, nez camus, yeux noirs tout ouverts, chevelure enroulée, surmontée d'un diadème.

Mais notre personnage est trépané! L'ouverture cérébrale, marquée par une plaque d'argent, ornementée et également perforée, communique à une cavité se fermant derrière la tête au moyen d'un glissoir en ivoire. Au centre de cette cavité se trouve un pivot, autour duquel devait s'enrouler un fil, faisant mouvoir quelque petit mannequin placé sur la tête, tenu en équilibre par un fil ou un crin attaché au glissoir, où l'on remarque en effet les restes de deux pointes de bronze.

Le Conservateur du Musée: AUG. CASPARI.

104.

Römische Funde aus Aventicum.

(Taf. XXVI.)

Vor einigen Monaten wurden in Avenches, in den Conches-Dessous, dem Besitzthum eines Herrn Charmey, zwei römische Alterthümer gefunden, welche in hohem

Grade geeignet sind, das Interesse der Alterthumsforscher zu erregen, da es bisher noch nicht gelungen ist, über ihre eigentliche Bestimmung in's Klare zu kommen.

Das eine dieser Objekte, ein bronzener Dodekaëder, ist freilich kein Unikum, sondern reiht sich einigen gleichartigen, ebenfalls in römischen Ansiedlungen der Schweiz gefundenen Exemplaren an, während meines Wissens in Italien selbst derartige Geräthe bisher noch nicht zum Vorschein gekommen sind. Diese *bronzenen Dodekaëder* der römischen Schweiz sind folgende:

- 1) Ein in *Basel-Augst* im vorigen Jahrhundert gefundenes Exemplar, abgebildet bei *Bruckner*, »Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel«, Stück 23, S. 2944.
- 2) Aus *Windisch*, publizirt von *Ferd. Keller* im »Anz. f. Geschichte u. Alterthumskunde der Schweiz« 1861, März, Taf. 1, Fig. 6, mit Besprechung auf S. 12.
- 3) Ein Exemplar aus *Oensingen* (zwischen Solothurn und Olten), publizirt von *Amiet* im »Anz. f. Schweiz. Alterthumskunde« 1870, Nr. 4, Taf. 18, Fig. 1, mit Text auf S. 197.
- 4) Ein bei *Zürich* in der Limmat im Jahr 1870 gefundenes Exemplar, im Besitz der Antiquarischen Gesellschaft. Nicht publizirt.
- 5) Das oben erwähnte Exemplar aus Avenches, welches nicht abgebildet wird, da es durchaus mit den publizirten Exemplaren übereinstimmt.

Diese bronzenen Dodekaëder von durchschnittlich etwa 6—8 cm. Höhe sind hohl und an den Ecken mit kleinen Kugeln versehen. Jedes Fünfeck hat in der Mitte ein Loch; diese Löcher sind aber von verschiedener Grösse, 1—2 cm. im Durchmesser, einige noch etwas kleiner, andere etwas grösser. Irgendwelche bestimmte Reihenfolge in der Anordnung lässt sich dabei nicht erkennen; in der Regel liegen sich die Löcher von der gleichen Grösse nicht gegenüber. Nur das Eine ist dabei eine auffallende Erscheinung: während zehn dieser Löcher dadurch verziert sind, dass sie von eingravirten konzentrischen Kreisen umgeben werden, entbehren zwei grössere Löcher, die gleichen Durchmesser haben und auf gegenüberliegenden Flächen sich befinden, regelmässig dieses Ornamentes. Darin stimmen alle Exemplare überein; sonst sind einige ausserdem noch in den fünf Eckwinkeln jeder Fläche mit kleinen konzentrischen Kreisen verziert, während das bei andern Exemplaren nicht der Fall ist.

Wozu dienten diese seltsamen Geräthe? Bruckner vermutet, das Geräth sei ein »Würfelkorb« gewesen; Keller hielt es für ein Spielzeug; Amiet möchte es direkt für eine Art Würfel halten, vielleicht aber auch für ein Spielzeug zum Aufwerfen, welches man dann mit einem spitzen Stabe in der Luft auffing. Mir ist die Beziehung auf Würfeln oder ein dem ähnliches Spiel noch am wahrscheinlichsten.

Noch schwerer fast zu erklären ist der zweite Gegenstand, welcher auf Taf. XXVI von verschiedenen Seiten in natürlicher Grösse abgebildet ist. Es ist eine Elfenbeinmaske, an und für sich gut erhalten, obgleich das zerbrechliche Material bald nach der Ausgrabung vielfach Sprünge bekam, so dass es nur durch die sorgfältige Behandlung, die ihm der Konservator der Alterthümer von Avenches, Herr August Caspari, angedeihen liess, vor gründlicher Zerstörung gerettet werden konnte. Spuren von Farbe sind nicht kenntlich. Die Maske selbst, welche Fig. 1 en face, Fig. 2 im Profil wiedergibt, zeigt in stark karrikirter Weise den bekannten komischen Typus: weite Mundöffnung, stumpfe Nase mit grossen Nasenlöchern, wulstige Backen, weit aufgerissene Augen, bei denen die Augäpfel durch eingesetzten schwarzen Glasfluss

markirt sind, faltige Stirn mit starken Augenknochen. Darüber tritt das wellige Haar nach Art des tragischen Onkos bedeutend über die Stirn vor; dasselbe endigt an beiden Seiten in der Gegend der (nicht dargestellten) Ohren in einem blattartigen Ornament. Das Merkwürdige an diesem Objekt ist nun aber nicht die Maske, sondern die anderweitige Beschaffenheit desselben. Oben auf dem Kopf nämlich, dessen Scheitelansicht Fig. 3 gibt, liegt mitten auf dem Schädel ein dünnes, kleines, rings am Rande einfach ornamentirtes Silberplättchen von runder Form; dasselbe liegt lose auf dem etwas vertieften Elfenbein auf und ist an zwei Stellen durchbohrt; an diesen selben Stellen ist auch der Schädel in zwei dünnen Kanälen, welche bis zu der gleich zu erwähnenden Höhlung im Innern des Kopfes führen, durchbohrt. Der Hinterkopf ist abgeplattet; hier befindet sich ein in einer Vertiefung laufender, mit einer Art Handhabe versehener Schieber (Fig. 5), welcher eine halbkugelförmige Aushöhlung im Innern des Kopfes verschliesst. Diese Höhlung, welche also mit den erwähnten, nach der Oberfläche des Schädels führenden Kanälen kommunizirt, ist oben durch einen kleinen Ansatz noch etwas erweitert; in der Mitte derselben befindet sich ein ebenfalls aus Elfenbein gearbeiteter kleiner Pflock, welcher nach dem Verschluss der Höhlung durch den Schieber an letzteren in senkrechter Richtung aufstösst. Der eine der Kanäle führt direkt auf den Pflock zu; an letzterem bemerkte man einen Einschnitt, wie von einem Faden oder dünnen Metalldraht herrührend; an der oberen Rundung des Schiebers sieht man rechts und links die Reste von zwei kleinen bronzenen Stiften oder Häkchen.

Den Zweck dieses seltsamen Geräthes zu errathen, ist mir bisher noch nicht gelungen. Herr Caspary hält es, ebenso wie den Dodekaeder, für das Geräth eines Taschenspielers; er vermuthet, dass man vermittelst der Häkchen am Schieber denselben an einem Faden oder Haar auf und ab bewegte, und dass dieser Faden aus der innern Höhlung, wo er um den Pflock gewickelt war, heraus kam; Zweck dieser Vorrichtung sei gewesen, irgend ein Figürchen, eine kleine Marionette u. dgl., auf dem Kopf erscheinen zu lassen. Ich kann mir das nicht recht vorstellen; der Kopf hätte in diesem Falle doch irgendwelchen Fuss oder Basis haben müssen; auch sehe ich nicht, wie ein solches Figürchen aus dem Innern des Kopfes durch die schmalen Kanäle hätte auf die Oberfläche kommen können. Von befreundeter Seite wurde mir die Vermuthung geäussert, das Geräthe habe als eine Art Garnwickel gedient, indem der Faden um den Pflock gewickelt und beim Arbeiten aus einem der Löcher oben nach und nach abgewickelt wurde; aber für diesen Zweck ist die Höhlung doch gar zu klein. Ich selbst hatte vermuthet, dass es ein Spielzeug gewesen sei, nach Art dessen, was man gegen Ende des vorigen Jahrhunderts ein »Ça ira« nannte, und welches man an einem sich auf- und abrollenden Faden steigen und fallen liess; aber es ist das technisch auch nicht möglich, da dieses Spielzeug ein vollständiges Drehen des Objekts um seine eigene Axe nöthig macht. Dass die ganze complizirte Vorrichtung weiter keinen Zweck gehabt habe, als dass der Kopf oben befestigt als Amulet um den Hals getragen wurde, ist ebenso wenig denkbar.

Auch dies Objekt bleibt also einstweilen ein ungelöstes Räthsel, auf dessen Lösung hoffentlich eine glückliche Inspiration oder praktische Versuche noch hinführen werden. Sie wäre vielleicht schon gefunden, wenn Altmeister Keller mit seinem divinatorischen Genie uns noch zur Seite stünde!

H. BLÜMNER.

Der Altarstein von Brugg.

Wir glauben, den Lesern unserer Zeitschrift schuldig zu sein mitzutheilen, was Prof. *Mommsen* in Berlin uns nach Uebersendung eines Abklatsches der Inschrift zur Korrektur unserer Lesung geschrieben hat, und was wir, schon weil es aus seiner Hand kommt, als unbedingt massgebend betrachten.

Er schreibt: »Auf diesem vortrefflichen Abklatsch liest man ohne Zweifel Alles, was vom Original überhaupt abgenommen werden kann. In Zeile 1 sehe ich wohl im fünften Zeichen das, was Sie als Querstrich eines A nehmen, aber es hat viel zu unbestimmte Konturen und steht zu tief, um als beabsichtigte Querlinie des A zu gelten. Vor Allem ist der letzte Strich perpendikular, nicht schief, und ist also N, nicht AV. In Zeile 3 ist es ebenso meines Erachtens evident, dass die Vertiefung zwischen T und E nicht ein Buchstabe ist, sondern einfach zu lesen M MASTER.«

Danach ist in der ersten Zeile zu lesen ARAM NERT. Im Feuilleton der »Allg. Schweizer-Ztg.« hat Herr *H. O.* unter Nert eine keltische Gottheit vermutet. Mommsen schreibt uns darüber: »Diese Gottheit findet einen gewissen Anhalt in dem mehrfach begegnenden keltischen Stadtnamen Nertobriga (C. I. L. II, p. 125) und dem Mannsnamen Nertomacus (C. I. L. III, p. 1022), vgl. Nertonius Brambach add. p. XXXI, Nr. 1376, 11; und zu nerth Zeuss gramm. celt. p. 38.« *Schweizer-Sidler* hat uns über diese Gottheit geschrieben: »Nerthus ist allerdings auch von *Mannhardt*, »Baumkultus«, S. 174 u. ff. und von *Müllenhoff*, »Zeitschr. f. d. Alterth.«, S. XI, 11 in Zusammenhang mit keltisch nartar gebracht. Ein keltischer Gott Nertus ist sonst noch nicht bekannt; vgl. auch meine 3. Ausg. der »Germania«, S. 40.«

Den Soldatennamen liest Mommsen, natürlich nur vermutungsweise, M. Mas(curtius) Ter(tiis) mit irregulärer Abkürzung des gentile und des cognomen, wie sie auf rohen Provinzialsteinen sehr häufig begegnet.

Nach diesen Verbesserungen ist es wohl am Platze, die Inschrift neuerdings ganz herzusetzen; sie lautet nach denselben:

ARAM NERT
M MAS TER
MILLEGXI(^PF
)CRISPILIBES
POSVIT

und ist zu lesen Aram Nerti(?) Marcus Mascutius (?) Tertius miles legionis XI claudiae Piæ Fidelis centuria Crispi libens posuit.

Zu den im vorigen Artikel angeführten Centurionen der legio XI Claudia Piæ Fidelis ist noch nachzutragen *Ulpianus Victor*, laut einer Inschrift aus der Provinz Mauretania Cæsariensis (C. J. L. VIII, 9761); endlich finden sich auch, zur Zeit freilich noch unlesbare, Spuren des Namens eines Centurio dieser Legion in der Inschrift C. J. L. VIII, 2249 C B A C A I . . . N T I.

SCHNEIDER.

Die Wandgemälde in der ehemaligen Johanniterkapelle zu Rheinfelden.

Ueber ein Jahr ist verflossen, seitdem Prof. *Rahn* in der »Allg. Schw.-Ztg.« (1881, Nro. 137) die Johanniterkapelle zu Rheinfelden beschrieben und auf die Spuren von Wandgemälden hingewiesen hat, welche dort von ihm entdeckt wurden. Diese Bilder sind seither theilweise von der Tünche befreit worden; eine vollständige Abdeckung war jedoch bis zur Stunde nicht möglich, da das Gebäude ökonomischen Zwecken dient, und seine Wände die meiste Zeit durch aufgespeicherte Holzvorräthe verstellt sind. Immerhin mag ein Ueberblick über das Vorhandene hier seine Stelle finden.

Den Triumphbogen, der die kleine Laienkirche von dem Chor der Ordensbrüder trennt, umgibt eine $7\frac{1}{2}$ m. breite und $2\frac{3}{4}$ m. hohe Darstellung des Weltgerichts. In der Mitte, über der runden Bogenöffnung, thront Christus auf einem dreifarbigem (roth-gelb-grünen) Regenbogen. Den nackten Leib, mit den fünf Wunden, deckt nur theilweise ein rother Mantel. Rechts und links zu seinen Füssen knieen Maria und Johannes d. T., erstere in blauem Mantel und weissem Kleid, letzterer in rothem Mantel und kurzem härenem Leibrock. Oben in den blauen Lüften, zu beiden Seiten des Weltrichters, schweben zehn Engel in weissen, gelben, grünen und rothen Kleidern; die einen tragen die Marterwerkzeuge (Lanze, Kreuz, Säule und Rohr), die übrigen rufen mit Posaunen.

Unterhalb der Mittelfigur des Weltrichters ist die Wand durchbrochen durch die Bogenöffnung (Durchmesser $3\frac{1}{2}$ m.), welche so von selbst die untere Hälfte des ganzen Bildes in zwei Gruppen trennt. Zur Rechten von Christus (also links vom Beschauer) führt Petrus als Himmelspförtner die Seligen in's Paradies, d. h. in eine mittelalterliche, nichts weniger als prunkvolle Stadt mit bürgerlich einfachen Holzhäusern. Das Thor des Paradieses ist eine währschafte Thür von Naturholz, dessen Fasern gewissenhaft dargestellt sind. Den Vordersten der Seligen führt Petrus an der Hand; ihm folgen allerlei geistliche und weltliche Männer und Frauen, alle in der Zeittracht des XV. Jahrhunderts. — Drüben zur Linken öffnet sich vielfach der Boden, und aus gähnenden Fels-Spalten steigen die Todten hervor, nackt und mit Geberden des Entsetzens. Teufelsfratzen zeigen sich bis hoch in den Lüften. Dieses Bild dehnt sich aus über die (bis jetzt nur theilweise abgedeckte) südliche Seitenwand der Laienkirche. Hier scheint die Ueberraschung der Lebenden dargestellt zu sein; so bemerken wir zum Beispiel einen stutzerhaft gekleideten Jüngling, mit der Laute in der Hand, aber um den Hals einen Strick, an dem er fortgerissen wird.

Im Chore selbst war auf der Südwand, von zwei Fenstern unterbrochen, das Leben der Einsiedler in der Thebais dargestellt. Bis jetzt sind mächtige rothe, grüne und blaue Berge abgedeckt, und in der Fensterleibung die hageren Gestalten zweier Einsiedler, von welchen der eine durch Kreuz und Glocke als S. Antonius bezeichnet ist. Unten links in der Ecke kniet ein Stifter in hellgrauem Kleide; über ihm schwebt ein röthliches Spruchband, von dessen schwarzen Buchstaben leider nichts mehr zu lesen ist. Bis jetzt konnte die Wand nicht weit genug abgedeckt werden, um zu ermitteln, ob unter dem Stifter vielleicht noch sein Wappenschild sich findet. — Im Uebrigen scheinen den Chor nur noch zwei Einzelfiguren geziert zu haben, die sich zwischen den Fenstern des polygonen Chorabschlusses finden, nämlich Maria und Jakobus major. Maria, in weissem Schleier, blauem Mantel und hellrotem Kleide, ist dargestellt als Mater dolorosa,

mit einem mächtigen Schwert. Der rothe Grund ist eingerahmt durch eine steinfarbige spätgotische Architektur. Dasselbe gilt von Jakobus, nur dass hier der Grund blau ist, und dass zu seinen Füssen zwei Wappenschilde sichtbar sind. Der eine Schild hat weisses Kreuz auf roth (wie Savoyen¹); der andere aber ist gelb, doch so zerstört, dass sich das schwarze Bild darauf nicht mehr bestimmen lässt.

Im Ganzen genommen, waren alle diese Bilder offenbar schon sehr beschädigt, bevor sie übertüncht wurden. Das Weltgericht und die Einsiedler dürften wohl bald nach Erbauung der Kirche gemalt sein, d. h. nach 1458. Wir bemerken an ihnen noch soviel als gar keine Modellirung; alles wird noch durch schwarze Umrissse gegeben. Das Ganze scheint flüchtig hingemalt von einem durchreisenden Künstler, der wohl nicht zu den schlechtesten, aber auch nicht zu den bedeutendsten seiner Zeit zählte. — Die beiden Einzelfiguren im Chor aber sind jedenfalls von anderer, späterer Hand.

A. BERNOULLI.

107.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Fortsetzung (s. »Anzeiger« 1882, Nr. 3, p. 301 ff.)

Von S. Vögelin.

Das *Erdgeschoss* ist gegliedert durch fünf vortretende Pfeiler aus gehauenem Kalkstein, zwei Eck- und drei Mittelpfeiler, welche sämmtlich nach Oben zurückweichend und sich in der Mauerfläche verlierend, das Ansehen von Widerlagern haben. Sie sind unter einander verbunden durch vier grosse Rundbogen, von welchen die beiden mittlern als Haus- und Keller-Thüre, die beiden äussern aber als Verkaufsladen dienen. Das Erdgeschoss erhält dadurch ein monumentales, arkadenartiges Aussehen. Dieses wurde freilich früher sehr stark beeinträchtigt durch das in die Strasse vorspringende Ziegeldach über den beiden Arkaden links²), das wir noch in einer hübschen kolorirten Zeichnung des verstorbenen Kunstmalers J. Beck etwa aus den Zwanziger Jahren (mit seiner Sammlung von Ansichten Schaffhausischer Alterthümer im Besitz des Schaffhauser Kunstvereins) sehen. Dass aber dieses Dach zur ursprünglichen Anlage des Hauses gehörte, beweisen die drei über den genannten beiden Thüren noch jetzt aus der Mauer vortretenden Kragsteine, auf denen eben das Dach aufruhte. Ob demnach das Erdgeschoss ursprünglich auch bemalt war, erscheint zweifelhaft. Gegenwärtig sind am Scheitel der beiden mittleren Thüren, sowie über dem Gitterfenster oberhalb der Hausthüre Voluten im Styl des XVII.—XVIII. Jahrhunderts aufgemalt. Ein Kapitell im gleichen Styl zeigen auf der Beckischen Zeichnung auch die beiden Mauerpfeiler rechts, die nicht von dem Dächlein verdeckt sind. Jetzt haben sämmtliche vier Pfeiler einfache dorisirende Deckplatten-Kapitelle, die ersichtlich der Restauration von 1830 angehören. Es würde sich lohnen, durch Entfernung der gegenwärtigen Oeltünche sich zu vergewissern, ob und inwieweit das Erdgeschoss ursprünglich in die Bemalung der Façade einbezogen war.

Das architektonische Gerüste der Façadenmalerei beginnt mit einem Fries, der den Zwischenraum zwischen den Kapitellen der Pfeiler des Erdgeschosses und den Fenstern

¹⁾ Johanniterorden? — *Red.*

²⁾ Wir brauchen die Bezeichnungen »rechts« und »links« immer vom Hause aus gerechnet, in der dem Beschauer entgegengesetzten Richtung.

des ersten Stockwerkes füllt. Er wird durch Doppelkonsolen in fünf Felder eingetheilt, von denen das mittlere in reicher Kartouche den Namen des Hauses enthält, während die zwei Felder rechts Kartouchen mit Festons, diejenigen links dagegen Kartouchen mit militärischen Trophäen zeigen. An den Ecken aber sind schwerfällige, niedrige und dicke Pfeiler angebracht, deren Kapitell nicht ganz bis zur Höhe der Fenster des ersten Stockwerks hinaufreicht. Dieser Eckpfeiler, der übrigens nur in loser Verbindung mit dem Friese steht, setzt sich, gleich wie auch der über ihm aufsteigende obere Eckpfeiler, auf der Seite des Hauses gegen die Münstergasse fort und es ist diess auf jener Fronte der einzige Ansatz von Malerei.

Das *erste Stockwerk* enthält den gothischen Erker und unmittelbar an denselben anschliessend ein fünffaches Fenster, sodann in Zwischenräumen zwei etwas höhere, einfache Fenster mit Kreuzstöcken, sämmtliche Lichter gothisch gegliedert. Der Maler hat nun die Höhendifferenz zwischen den Fenstern durch Imitation einer Bekrönung, welche sich über dem fünffachen Fenster hinzieht, ausgeglichen, die Zwischenräume aber zwischen denselben durch Figuren ausgefüllt. Da sieht man an der Ecke links zwischen dem Eckpfeiler und dem ersten Fenster in einem überaus schmalen Felde die Gestalt einer Frau mit einem Pfau als IMMORTALE bezeichnet (woraus auf der kleinen Photographie das sinnlose IMMORIAE retouchirt worden ist). Zwischen dem ersten und dem zweiten Fenster hüpf't auf Einem Bein, vor einer ungeheuren Kugel, in beiden Händen ein Szepter haltend, GLORIA. Zwischen dem zweiten Fenster aber und der niedrigeren Fensterreihe hält in dem breiten Felde ein König und eine vom Rücken gesehene Frau mit hoher Priesterkrone (wie ein Inful) die zusammensinkende VIRTUS.

Ueber den Eckpfeilern dieses ersten Stockwerkes steigen nun wiederum Eckpfeiler bis zum Ansatz des Giebeldaches auf, diese aber viel höher und zugleich schmäler als die unteren. Zwischen diesen beiden oberen Eckpfeilern nun sieht man zunächst als Füllung des Zwischenraumes zwischen der Fensterreihe des ersten und des zweiten Stockwerkes wiederum einen Fries. Derselbe ist als eine zwischen zwei Reihen von niedrigen Pfeilern hinlaufende Halle mit gefelderter Holzdecke gedacht und in ausserordentlich starke perspektivische Untenansicht gesetzt. An der ersten Ecke des Hauses, wo die aus dem untern Stockwerk aufsteigende Erkerspitze noch bis zum zweiten Stockwerk hinaufreicht, also die ganze Höhe dieses Frieses füllt, sind in den Zwickeln neben diesem Erkerdach militärische Trophäen angebracht. Die Mitte sodann des Frieses nimmt eine grosse Kartouche mit dem von einem Kranz umgebenen Doppelwappen Stockar-von-Waldkirch ein. Rechts nun von diesem Wappen sieht man zwei Reiter im Galopp und Trab nebst vier Fußgängern, links dagegen einen langen Zug von Musikanten und Palmenträgern, beide nach der Mitte zu sich bewegen, so dass hier wohl auf eine glückliche militärische Episode aus dem Leben des Besitzers des Hauses (nach P. eines Junker Stockar von Neunforn) Bezug genommen ist. Indessen kommt gerade diese Partie der Malerei, welche an sich wohl die erfreulichste der ganzen Komposition wäre, nicht zu ihrem Rechte. Einmal wirkt die Unterbrechung der Figuren durch das Wappen nicht günstig, sodann ist das rechte Feld mit Figuren ganz angefüllt, das linke hat viel mehr freien Raum; und während hier die Krieger im Zeitkostüm des XVI. Jahrhunderts gemalt sind, marschiren die Palmenträger und Musikanten rechts in antiker Tracht, was einen seltsamen Kontrast macht. Die Hauptache aber ist das Missverhältniss der Proportion dieser Figuren zu den unmittelbar darüber und darunter befindlichen grossen Figuren,

von denen der Fries ganz erdrückt wird. Zum Ueberfluss kommt hier noch die erwähnte naturalistische tiefe Perspektive dazu. Alle Figuren sind so stark in der Untenansicht genommen, dass die Hinterbeine der Pferde und die Füsse der Fussgänger durch das vorspringend gedachte Bodengesimse verdeckt sind, was wiederum die Wirkung des ganzen Frieses sehr stark stört.

Durch ein einfaches Gesimse, die Ergänzung des steinernen Fenstergesimses, ist von diesem Friese das zweite Stockwerk getrennt. Dasselbe zeigt drei grosse Fenster, von denen zwei einfache Kreuzstockfenster sind, das dritte aber aus drei Halbfenstern zusammengesetzt ist. Hier hat der Maler die sonst gebräuchliche Erhöhung des mittlern Fensterlichtes über die beiden seitlichen, die in der Architektur selbst der Symmetrie zu lieb unterblieb, durch die Farbe ergänzt; im Uebrigen die Fensterpfosten mit gemalten Pfeilern eingerahmt, allen drei Fenstergesimsen Giebel mit mächtigen Medaillons, in Kartouchen von Putten gehalten, aufgesetzt und die Mauerfelder zwischen den Fenstern mit Rundbogen und Kartouchen überspannt, so dass hier ein hübscher rythmischer Wechsel von rundbogigen und geradlinigen Bekrönungen entsteht, zwischen welchen jeweilen ein Putte den Uebergang recht lebendig vermittelt. Das Medaillon über dem Fenster rechts zeigt einen lorbeerbekränzten Kopf im Profil mit der Umschrift *ΙΗΜΟΣΤΕΝΗΣ ΥΠΕΡ ΙΛΑΤΠΙΛΙΟΣ ΙΗΜΗΓΟΡΩ* (Ueber das Vaterland rede ich zum Volke. Demosthenes.). Das Medaillon links hat als Pendant den ebenfalls lorbeer-geschmückten Kopf des Cicero, mit der Legende: *M. T. CICERO PRO PATRIA LOQVOR*, während das Medaillon des mittleren Fensters den Pellikan enthält, der seine Jungen mit seinem Herzblut tränkt. Die Umschrift lautet hier: *PRO LEGE ET PRO GREGE*. Zwischen beiden letztgenannten Fenstern ist in dem breiten Felde, welches ziemlich die Mitte der Façade hält, die *Verwandlung der Daphne* in den Lorbeerbaum dargestellt, was den erwünschten Anlass zu einer ganz nackten weiblichen Figur gab; neben dieser sieht man noch vier männliche Gestalten, darunter zwei Krieger, die sich von der Lorbeerkrone Zweige brechen und eine burleske, am Boden hockende, welche der ganzen Szene einen seltsam komischen Ausdruck verleiht. In dem andern Zwischenfeld ist eine Säulenhalle gemalt, durch die man Circe zwischen Odysseus und zwei seiner in Schweine verwandelten Genossen durchschreiten sieht. Circe hält dem Odysseus den Becher mit dem Zaubertrank hin, er aber weist ihn energisch ab. — Die Seitenflächen endlich rechts und links von den Eckfenstern sind hier als offene Hallen behandelt, in denen rechts ein Priester in weitem fältigem Gewand, links ein alter Schweizer mit weissem Bart, Eisen-harnisch und Helbarte steht. Diese beiden Gestalten lehnen sich an Säulen, welche einen dorischen, das zweite Stockwerk abschliessenden Fries tragen.

Ueber diesem zweiten Stockwerk nun setzt der mächtige Giebel an, in welchem noch zwei obere Geschosse, das eine mit zwei, das andere mit Einem Fenster, untergebracht sind. Der Maler hat nun, da ein befriedigender Uebergang von der gemalten Architektur der Façade zu dem weit vorspringenden, schattenwerfenden Giebeldach nicht zu erstellen war, zu der bekannten Fiktion gegriffen, der Bau des Hauses reiche jeweilen nur so weit als jene Fenster, der Raum aber zwischen diesem Mauerstock und dem Dachgiebel sei durchscheinender offener Himmel. Das hat ihm denn Gelegenheit gegeben, diese oberste Partie mit grosser Freiheit zu behandeln und hier eine Anzahl sehr hübscher Motive anzubringen. So sind die Fenster des dritten Stockwerkes mit Karyatiden eingefasst, welche starke Gesimse tragen; und zwischen beiden Fenstern öffnet sich, von einem

höhern Mittelgesimse eingedeckt, die Halle, aus welcher der Ritter Curtius, MARC' CVRTI' RO(manus) — woraus auf der kleinen Photographie MARCO CVRII9 II geworden ist — heransprengt. Rechts und links von der als massiv gedachten Architektur dieses dritten Stockwerkes, welche durch die vorspringenden Stützbalken des Giebeldaches markirt wird, sieht man offene Gallerien oder Dachzinnen, auf deren Geländer sich Figuren stützen: rechts ein Mann, ohne allen Zweifel der Besitzer des Hauses, mit offenem Wamms (aus welchem in der kleinen Photographie eine Weinflasche geworden ist), in der Rechten einen Beutel, neben ihm sein Hund, — links aber der Maler mit der Palette. Das sind die Figuren, welche nächst dem Ritter Curtius immer in erster Linie die Aufmerksamkeit der Beschauer auf sich ziehen.

Das vierte Stockwerk ist mit dem dritten in vortrefflicher Weise verbunden theils durch die erwähnten Gesimse der Fenster und der dazwischen eingesetzten Halle, theils durch eine umrahmende Freiarchitektur, auf welcher FORTITVDO mit dem Löwen (rechts) und PRVDENTIA mit Spiegel und Schlange (links) je neben einem dampfenden Weihrauchkessel gelagert sind. Auf den obersten Mauern aber sitzen Pfauen. — Nicht ohne täuschende Kunst endlich ist bei diesem obersten Stockwerk der Uebergang von dem vorspringenden Giebeldach zu der Mauerfläche durch imitirte Zwischenglieder, namentlich durch gemalte, dem Giebeldach parallele Dachsparren vermittelt.

Was die Färbung des Ganzen betrifft, so ist, wie schon angeführt, das Erdgeschoss, wenigstens gegenwärtig, grau bemalt. Der Steinfarbe des Erkers und der Fenster des ersten Stockwerkes entsprechend, ist auch der Fries über dem Erdgeschoss, abgesehen von den farbigen Trophäen, steinfarben gehalten. Von hier an beginnt aber eine dunkle Färbung des Fonds, von welchem sich die Fenstergesimse und die gemalte Architektur in hellem Kontraste abheben. Die drei Bildfelder zwischen den Fenstern des ersten Stockwerkes mit der Gruppe der Tugend und den Figuren des Ruhmes und der Unsterblichkeit sind schwarz; desgleichen der Fond des Zwischenfrieses zwischen dem ersten und dem zweiten Stockwerk, von welchem Hintergrund die gelbe, mit rothen Leisten eingefasste Holzdecke der Halle und die Krieger- und Musikanten-Gruppen auf's Wirkungsvollste abstechen. Ebenfalls schwarz erscheint im zweiten Stockwerk der Fond hinter der Daphne und hinter dem Priester in der rechten Ecke, sowie im dritten die Tiefe der Halle, aus welcher der Ritter Curtius heransprengt, wogegen der Hintergrund des alten Schweizers in der Ecke links und der Hintergrund der Architektur bei der Circe im zweiten Stockwerke, sowie der Mauerfond über den Fenstern des letztern rothbraun gehalten sind. Von diesem Mauerfond heben sich denn die ziegelrothen Bogenfelder und weissen Kartouchen, die steinfarbenen Giebel und Medaillons, die fleischfarbenen Putten und die Fruchtgewinde, die sich über der Fensterreihe hinziehen, in voller Leuchtkraft ab. — Wieder ein anderes koloristisches System endlich kommt über dem einschneidenden weissen dorischen Friese (mit rothen Triglyphen und goldenen Rosetten in den Metopen) bei dem vom Giebeldach umschlossenen Oberbau zur Anwendung. Hier nämlich ist der Fond der blaue Himmel, das gemalte Mauerwerk aber ist im Allgemeinen roth. Das gibt nicht nur an und für sich, sondern auch mit Bezug auf die hier oben angebrachten Figuren einen wahrhaft brillanten Kontrast. Die beiden Portraitgestalten im Zeitkostüm und die Pfauen heben sich von der hellen Luft, die beiden Tugenden von der rothen

Architektur ab, der Ritter Curtius aber bricht aus dem tiefen dunkeln Grund der Halle hervor.

Von den *architektonischen Gliedern* ist das wirkliche *Steinwerk*, d. h. der Erker und die Fenstergesimse, der Naturfarbe entsprechend, weissgelb; und auch die gemalte Ergänzung desselben, die gemalten Fenstergiebel, der untere und der obere (dorische) Fries, die gemalten Steinkanten (Dachsparren) sammt den Friesen und Hermen des Giebels sind in der Steinfarbe gehalten. Was die *Pfeiler* und *Säulen* betrifft, so haben die Eckpilaster des ersten Stockwerks grauen Grund mit rother Einfassung und rothen Ornamenten; diejenigen des zweiten Stockwerks dagegen rothen Grund mit weisser Einfassung; die Pilaster des Zwischenfrieses, sowie die Fensterpilaster im zweiten Stockwerk grauen Grund mit weisser Einfassung, während die innern Pilaster bei der Nische mit der Gruppe der Daphne gleich wie die bei den Säulen hinter dem Priester und dem alten Schweizer durchweg roth sind. Die Basen der genannten zwei Säulen und der Eckpilaster des ersten Stockwerkes sind golden, alle übrigen Pfeilerbasen dagegen steinfarben. — Endlich sind sämmtliche Kapitelle an Pfeilern und Säulen in Gold gemalt. Dabei zeigen die die Fenster des zweiten Stockwerkes einnehmenden Pilaster, sowie die Säulen hinter dem Priester und dem alten Schweizer korrekte korinthische Kapitelle; von allen andern dagegen ist zu sagen, dass sie krause, unverständliche Kapitellformen haben, die zwischen der korinthischen und der Komposita-Ordnung hin- und herschwanken. In diesen styllosen Gebilden erkennt man sofort die spätere verständnisslose Restauration, in jenen Kapitellen des zweiten Stockwerkes aber die ursprüngliche Hand des Künstlers.

So bietet diese Façade einen reichen Wechsel architektonischer Glieder, malerischer Kontraste und ornamentaler wie figürlicher Motive. Unter letztern mögen die Daphne, die Portraitfiguren auf den Dachzinnen und vor Allem der Curtius die meiste Bewunderung erregt haben. In der That ist diess auch eine — nach venezianischen Vorbildern — sehr energisch gezeichnete und wirkungsvoll gemalte Gestalt, und das begeisterte, wenn auch überschwengliche Lob Stimmer's, welches Sandrart (»Deutsche Akademie«, I. Band, II. Haupttheil, p. 254) ihm gerade um des Curtius willen zollt, mag den Sinn der Zeitgenossen durchaus ausdrücken: »Und wird über Alles von seiner Hand gepriesen von M. Curtius in gedachtem Schaffhausen, als welcher die vorübergehenden Leute gleichsam fort und heimjaget (!) [als] ab springe das Pferd von oben ab auf sie hinunter, wesswegen der Lorbeerkrantz so lange die Welt stehet, zu löblicher Gedächtniss seiner edlen Hand allezeit grünen, auch sein in der Kupferplatte F F stehendes Contrafät hiezu Anlass geben wird«.

Wenn daher solche naturalistisch packende Figuren, wenn überhaupt die Menge und Abwechslung interessanter Details, und wenn speziell hübsche malerische Kontraste den Werth einer architektonischen Komposition ausmachen würden, so wäre der »Ritter« ein nicht zu übertreffendes Werk. Allein eine architektonische Komposition — und das ist eine die ganze Hausfaçade bedeckende Malerei — hat noch ganz andere Erfordernisse zu erfüllen. Sie muss nicht nur in ihren Details mannigfaltig und kurzweilig, *sie muss vor Allem in ihrem Grundgedanken einheitlich, es muss in ihr ein bestimmtes architektonisches Gerüste durchgeführt sein*. Und eben dieses vermissen wir in der Façade des »Ritters«; denn die Ecksäulen und Friese geben ein solches Gerüst nicht ab. Die Eckpfeiler sind nicht, wie sie doch sein sollten, die Stützpfeiler der ganzen Konstruktion,

sondern einfache Coulissen, zwischen welche die letztere ohne organischen Zusammenhang und darum auch ohne rechten innern Halt eingespannt ist. Man beachte z. B. nur, wie der obere dorische Fries blos auf zwei Ecksäulen ruht, die ihrerseits von dem Mittelfries aufsteigen. Aber dieser Mittelfries selbst schwebt völlig in der Luft, d. h., er liegt nur auf den Fenstern des ersten Stockwerkes auf, was doch bei einer *gemalten* Frei-Architektur gewiss nicht als ein architektonisches Motiv gelten kann. Und jener dorische Fries, mit welchem die Mittelpartie der Façade abschliesst, erweckt nach seiner Form wie nach seiner Verwendung den Verdacht, dass der Maler von der Bedeutung eines Frieses überhaupt sehr unbestimmte Vorstellungen gehabt habe. Es ist deutlich, Stimmer kennt die Bauglieder der Renaissance, aber er kennt nicht ihren architektonischen Werth, ihre technische Bedeutung, denn er behandelt sie nicht als organische, sondern mehr als dekorative Formen. Zur Erhartung letzterer Behauptung mag es genügen darauf hinzuweisen, dass ein dorisches Fries einem korinthischen Kapitell aufgesetzt ist, und Notabene nicht direkt, sondern die Säule trägt schon ihr vollständiges Gebälk, auf welchem dann erst noch der — formlose — Fries — aufliegt. Angesichts solcher Freiheiten muss man doch wohl gestehen, dass Stimmer von dem konstruktiven Zusammenhang zwischen Säule und Gebälk keine Vorstellung hatte.

Zu diesem organischen Mangel im Aufbau des architektonischen Gerüstes kommen dann noch allerlei Missgriffe im Einzelnen: Dahin gehört namentlich die Behandlung des *Mittelfrieses*. Die kleinen Figuren dieses Frieses werden von den mehr als lebensgrossen Gestalten ober und unter derselben nahezu erdrückt und wirken in diesem Missverhltmiss komisch. Wollte man an dieser Stelle einen flgurirten Fries anbringen — was zwar zur Heraushebung der Figuren des obern und des untern Stockwerkes nicht dienlich, aber immerhin auch nicht unzulässig war — so durfte derselbe offenbar nicht farbig, sondern nur monochrom und reliefartig ausgeführt werden. Denn eine farbige Komposition fordert zur Vergleichung mit den gleichfalls farbigen Figuren der Umgebung auf, eine monochrome dagegen isolirt die Komposition, gibt ihr ihren eigenen Maassstab und erreicht zugleich einen hübschen koloristischen Kontrast, ohne doch — verndig ausgeführt — die Harmonie des Ganzen zu stören. Dazu kommt bei diesem Fries noch die weitere Inkovenienz, der ganz ausnahmsweise tiefe Augenpunkt, welcher diese Figuren, da ihnen die Füsse fehlen, noch kleiner und zum Theil seltsamer erscheinen lässt, als sie ohnehin sind und die sonst einheitliche Perspektive der ganzen Façade stört.

Am auffallendsten aber erscheint an der ganzen Façade die Unbeholfenheit, mit welcher der Maler den aus der Mauer vorspringenden Stzbalken des Giebeldaches gegenberstund, — sein Unvermögen, dieselben mit der gemalten Architektur in rationelle Verbindung zu setzen. Man kann mit Recht sagen, das wäre eine schwierige Aufgabe gewesen, aber bei den grossen untern Stützen ist auch nicht einmal der Versuch gemacht worden, diese Aufgabe zu lösen. Von den obern Stützen lässt Stimmer die eine aus einem Sulenfuss aufsteigen, die andere springt — wenigstens gegenwärtig, und es scheint diess die ursprüngliche Anordnung zu sein — aus der nackten Mauer heraus. Dabei ist aber das Seltsame, dass hart neben diesen Freistützen Karyatiden angemalt sind, die allerdings die Balken des Holzgiebels zu tragen scheinen und insofern eine technische Funktion haben, allein unmittelbar neben den vorspringenden Dachsparren erscheinen diese gemalten Stützen doch mehr als seltsam und völlig überflüssig. Von den grossen untern Sperrbalken springt der eine gleichfalls ohne alle Vermittlung aus der Mauer

heraus, nämlich aus dem schmalen Zwischenraum zwischen Eckpfeiler und Säule; der andere dagegen springt aus dem (linken) Eckpfeiler selbst hervor, und es ist nicht der mindeste Anhalt vorhanden, dass hier eine nachträgliche Restauration die ursprüngliche Anordnung gestört habe. Ist aber dieser aus dem Pfeiler herauswachsende hölzerne Ast wirklich auf Stimmer's Rechnung zu setzen, so wird man aufhören müssen, in dieser Façade ein Meisterstück der Architektur-Malerei zu sehen.

Auch inhaltlich können wir die Façade des »Ritters« durchaus nicht besonders glücklich durchgeführt finden. Man sucht in dem bunten Durcheinander mythologischer, allegorischer und realistischer Gestalten nach einem Zusammenhang. »Der Sinn der ganzen Malerei — sagt P. — ist die bildliche Darstellung und Verherrlichung des ächten Ritters und Helden in seinen Tugenden und Vorzügen. Diese Idee ist zunächst in den Gruppen und einzelnen Figuren ausgedrückt, aber auch noch in allen Emblemen, Arabesken, und sogar in der Auswahl der architektonischen Verzierungen erkennbar, allerdings nicht ganz in der Form des mittelalterlichen nordischen Ritterthums, sondern mehr in der Form des antiken griechischen oder römischen Heldenthums, soweit es sich dem Geiste des Künstlers erschlossen hatte.« Warum auch nicht? Rath und That (Priester und Krieger), Klugheit und Tapferkeit, Standhaftigkeit gegen die Verlockung (Circe), verfolgte Unschuld (Daphne), gekrönte Tugend, Kampf und Sieg, Aufopferung für's Vaterland (Curtius), Ruhm und Unsterblichkeit! Man kann ja Alles zusammenlesen, wenn man sich Mühe gibt, die Aufopferung für's Vaterland aus dem Giebel, Ruhm und Unsterblichkeit aus dem ersten Stockwerk. Wir sind weit entfernt, einen solchen allegorischen Grundgedanken des Ganzen in Abrede zu stellen, wir machen nur bemerklich, dass, wenn dem Maler wirklich eine solche Idee vorschwebte, er sie nicht diffuser ausdrücken konnte als hier geschah. Aber welche andern Ideen kann man nicht auch aus dem Bilderräthsel herauslesen? Hören wir beispielsweise, was der Verfasser der »Europäischen Wanderbilder« darin findet: »Die Bilder des ersten Stockes — sagt er — erinnern an die Kämpfe der Gegenreformation, während der sie entstanden sind. Das Hauptbild zeigt einen König, welcher im Vereine mit der als üppiges Weib dargestellten alten Kirche die Tugend zu unterdrücken sucht. Diese aber schaut nach der Gloria und der Immortalitas aus, deren Gestalten zwischen den andern Fenstern angebracht sind.« Warum nicht? Aber wer bürgt uns, dass nicht noch eine andere tiefsthinige Idee, von der wir bis dahin gar keine Ahnung hatten, dahinter steckt?

Oder ist das Ganze ein einfaches und zusammenhangsloses Prunken mit allegorischer und mythologischer Gelehrsamkeit, eine blosse artistische Schaustellung schöner Figuren und kühner Verkürzungen? Oder ist's ein unklares Durcheinander künstlerischer und moralisch-allegorischer Motive? Wer kann's wissen?

Kurz, so wenig wir den frischen Wurf in dieser Façadenmalerei und so manche einzelne Schönheiten an derselben erkennen, so wenig sind wir geneigt, das Ganze, sei es auf seinen Inhalt, sei es als Kunstwerk betrachtet, so überschwenglich zu erheben, wie gegenwärtig Mode ist. Nicht das bewundernswerthe *Meisterstück*, sondern ein vielverheissendes, aber noch unsicher tastendes *Probestück* erkennen wir in dem Façaden-schmuck des »Ritters«.

Nachtrag. — Erst nach Drucklegung obigen Artikels wurden wir aufmerksam auf das »Neujahrsblatt des Kunst-Vereins in Schaffhausen für 1880, enthaltend: Schaffhauser

Glasmaler des XVI. und XVII. Jahrhunderts, II, von F. H. Bäschlin«. Der Verfasser gibt über Stimmer's Lebensverhältnisse und einzelne seiner Werke archivalische Aufschlüsse. Doch erfahren wir auch hier das Datum seines Wegganges von Schaffhausen nicht, ebenso wenig erhalten wir nähere Nachweise über die Entstehung der Malereien am »Ritter«. Der Verfasser drückt sich vorsichtig aus: »1570 soll Stimmer das Werk ausgeführt haben.« Dagegen nennt er als Denjenigen, der diesen Freskenschmuck anfertigen liess, *Hans von Waldkirch*, und bezieht das Alliance-Wappen im Fries zwischen dem ersten und zweiten Stockwerk auf *Johann Jakob Stockar* und seine Gemahlin *Maria Cleophea von Waldkirch*, welche 1759 (1769), als das Haus renovirt wurde, die Besitzer desselben gewesen seien (pag. 6) — eine Deutung, die mit dem von uns beobachteten, viel späteren Ursprung dieses Familienwappens bestens übereinstimmt. Es hätte also vermutlich bei der erwähnten Restauration das Wappen der damaligen Besitzer das ursprüngliche hier angebrachte Wappen verdrängt.

Sodann treffen wir die von uns als »Flugblatt« bezeichnete Beschreibung der Façade von P. mit einigen Erweiterungen wieder in dem Aufsatz: »Die Fresko-Malereien von Tobias Stimmer am Hause »zum Ritter« in Schaffhausen, von Samuel Pletscher« in der »Illustrirten Schweiz«, Dalp, Bern, p. 122 ff.

108.

Notice sur la Danse des Morts au Couvent des RR. PP. Cordeliers,

par P. Nicolas Rædlé.

Comme nous avons en ce moment une Exposition de Tableaux dans notre ville, j'ai pensé qu'il serait à propos de faire aujourd'hui l'historique de la Danse des Morts qui se voit en notre couvent. Je le fais d'autant plus volontiers que ce sujet n'a encore été traité par personne et que j'ai eu le bonheur de trouver plusieurs données entièrement inconnues jusqu'à ce jour.

Cette Danse des Morts est peinte en fresque sur le mur extérieur de notre église, du côté nord, c'est-à-dire le long du cloître qui du couvent conduit à la sacristie.

La peinture était très-belle autrefois; la vivacité du coloris et la correction du dessin dénotaient de la part de l'artiste une grande habileté de pinceau. Aujourd'hui, elle est bien détériorée: l'injure du temps et l'humidité du lieu l'ont tellement dégradée qu'on a beaucoup de peine à reconnaître les différentes scènes de cette danse lugubre.

La Danse des Morts est composée de dix-huit grands tableaux, mesurant 5 pieds 6 pouces de hauteur, et 6 pieds de largeur; et chacun d'eux est encadré d'arabesques. Au bas de chaque panneau on pouvait encore lire, vers le commencement de ce siècle, deux quatrains en langue allemande contenant une morale.

Les tableaux montrent comment la Mort vient surprendre les hommes au milieu de leurs préoccupations, et toujours au moment où ils s'y attendent le moins.

La scène représente ordinairement la lutte de la Mort qui vient prendre les vivants et les efforts que ceux-ci font pour lui échapper. Le drame est parfois très-saisissant et ne manque pas d'originalité.

Tous les états de la vie sont représentés dans cette Danse; chaque état à son tableau et sa scène différente. Tous dansent, depuis le pape assis sur son trône jusqu'aux enfants emportés dans la hotte. Voici la suite de ces danseurs involontaires:

- 1^o Le Pape et les Cardinaux.
- 2^o L'Evêque et l'Abbé.
- 3^o Le Chanoine et le Chapelain.
- 4^o Le Moine et l'Ermitte.
- 5^o La Religieuse et la Converse.
- 6^o L'Empereur et l'Impératrice.
- 7^o Le Roi et la Reine.
- 8^o Le Duc et la Duchesse.
- 9^o Le Comte et la Comtesse.
- 10^o Le Chevalier.
- 11^o Le Capitaine et le Soldat.
- 12^o Le Banquier et le Débiteur.
- 13^o Le Bourgeois et la Bourgeoise.
- 14^o Le Paysan et la Paysanne.
- 15^o Le Mendiant et la Mendiane.
- 16^o Les Enfants emportés dans la hotte.
- 17^o Deux Morts, qui jouent, à qui mieux mieux, de la fanfare, sans doute, pour réjouir les danseurs qui ne veulent pas rire.
- 18^o Un Epilogue, à la fin, avertissait le lecteur qu'un jour ce sera aussi son tour et que sa place dans la Danse est déjà marquée.

De quelle époque est cette peinture, qui l'a fait faire et quel peintre l'a exécutée. Grâce à quelques documents de découverte récente, ces trois questions peuvent recevoir une réponse satisfaisante.

Le Pape représenté au premier tableau de cette Danse est le vrai portrait du Cordelier Sixte V. On sait que ce pape a régné de 1585 à 1590. De là il est évident que cette peinture est postérieure à cette date.

Sur la couverture d'un Livre de comptes de notre couvent, écrit en 1608, il y a une note qui dit que le peintre de la Danse y a fait quelque part le portrait de notre Père Gardien d'alors, c'est-à-dire du R. P. Jean Brändlin. Comme ce P. Jean Brändlin a été notre Supérieur de 1606 à 1614, il s'en suit que ces peintures sont de cette période, c'est-à-dire de 1606 à 1614.

D'autre part un document de nos archives couventuelles nous apprend que le Chevalier Jean de Lanthen-Heid, Avoyer de Fribourg dans les années de 1562 à 1592, a fait exécuter des peintures dans notre couvent. Cette indication est donnée sans spécifier quelles sont ces peintures; mais celles-ci ne peuvent pas être autres que notre Danse des Morts. Ce qui me porte à le croire c'est qu'un des tableaux porte un écu aux armes de cet Avoyer, qui sont: barré de sable et d'argent de cinq pièces, à un croissant d'or accompagné de deux étoiles de même, et que cet écu se trouve justement au tableau représentant le Chevalier.

Dans la partie supérieure de ce même tableau on voit un encadrement qui contenait une inscription. Cette inscription est aujourd'hui entièrement effacée, et ce n'est qu'avec grande peine que j'y ai encore pu trouver les vestiges du mot latin *Aetatis*.

Ce mot *Aetatis* est précieux dans la circonstance. Comme il est mis ordinairement sur les tableaux-portraits, il nous indique ici que le peintre après avoir fait les portraits

de notre Pape et de notre P. Gardien, y aura aussi fait celui du Chevalier Avoyer qui lui a commandé et payé cet ouvrage.

La scène même, qui est représentée sur ce tableau, vient confirmer ma pensée. C'est le seul de tous les tableaux où la Mort ne prend pas le vivant, mais se contente de l'avertir. Droite comme un soldat elle bat la caisse, sans doute un roulement, pour avertir le Chevalier Avoyer de se tenir prêt, et lui annoncer que lui aussi fera bientôt le pas de la danse.

Ce pas de la danse ne tarda pas à se faire, le Chevalier Avoyer Jean de Lanthen-Heid trépassa peu de temps après, c'est-à-dire en Décembre 1609.

Cette date de la mort de l'Avoyer Jean de Lanthen-Heid en 1609, combinée avec celle du commencement du Guardianat du P. Brändlin en 1606, nous apprend que cette peinture aura été faite dans cet intervalle, et comme notre Livre de compte, qui parle du portrait du P. Gardien, est de l'année 1608, on peut conclure que notre Danse des Morts date de cette même année 1608.

Reste maintenant à chercher à quel artiste nous devons tous ces beaux tableaux.

Nos archives couventuelles ne nous ont pas conservé le nom du peintre, et aucune Chronique de Fribourg, à ma connaissance, n'en dit le moindre mot.

La plus ancienne indication, que j'ai pu trouver à ce sujet, est celle de l'auteur des »Etrennes Fribourgeoises« de 1808. M. *Lalive*, d'Epinay, dit à la page 182, que notre Danse des Morts est dûe au pinceau de notre célèbre artiste Pierre Vuilleret, qui a été réputé pour un des plus fameux peintres que la Suisse ait produit de son temps.

L'auteur des »Etrennes« ne cite pas la source de ce qu'il avance, mais son témoignage peut nous servir de preuve suffisante, car il peut très-bien avoir lu le nom du peintre sur l'inscription encadrée qui se trouvait au haut du portrait du Chevalier Avoyer Jean de Lanthen-Heid. D'ailleurs je sais positivement d'un ancien frère défunt qu'au commencement de ce siècle l'inscription, et les quatrains au bas des tableaux, étaient encore très-lisibles, et qu'il aimait à les lire. J'accepte d'autant plus volontiers le témoignage de M. *Lalive*, que rien ne s'y oppose, mais qu'il est même confirmé par notre R. P. *Grégoire Girard* et par le *Chanoine Fontaine*.

De tout cela on peut admettre que notre belle Danse des Morts provient de notre peintre fribourgeois Pierre Vuilleret.

Mais qui est ce peintre Pierre Vuilleret? Voici les notes que j'ai pu recueillir au sujet de sa personnalité:

Pierre Vuilleret a été le 20 Juin 1616 élu membre du Grand Conseil de notre Canton et il a occupé cette place pendant 27 ans, c'est-à-dire jusqu'au 1643.

Le 24 Juin de la même année 1616 il a été nommé Receveur de l'Ohmgeld sous le cautionnement de son beau-frère le peintre François Reyff.

Le 17 Juin 1628 il se fit recevoir bourgeois de notre ville, et assura sa bourgeoisie sur une maison sise au quartier de l'Auge.

Il paraît qu'en 1634 l'état de finances de notre peintre n'était pas très-brillant, car son beau-frère dut payer au Trésor de l'Etat la somme de 304 livres 10 sols pour rédimer les gages que notre artiste avait été contraint de déposer pour sa perception de l'Ohmgeld.

En 1643 notre peintre figure encore sur le rôle des membres du Grand Conseil, mais pour la dernière fois, et son nom s'y trouve même tracé. Ce qui prouve qu'il sera mort en 1644.

Je suppose donc que c'est alors et non 1624, comme le prétendent M. *Lalive*, *Franz Hafner* et *Leu*, que Pierre Vuilleret peignait la vie de St-Ours dans la grande salle de la Maison-de-ville de Soleure, puisque la mort doit l'avoir surpris au milieu de ce travail et empêché de l'achever.

Voici ce que dit à ce sujet l'historien *Franz Hafner* dans son »Solothurner Schauplatz« II, pag. 280, édité en 1666: »Anno 1624, das Gemähld von S. Ursi Leben auff dem grossen Saal des Ralhthouses vard dem berühmten Mahler Vullieret von Freyburg auss Uchtland umb 1600 Cronen verdinget, hat es aber nit aussgemacht.«

Leu rapporte dans son »Schweizerischen Lexikon« XVIII, page 794: »Vullieret. Ein Geschlecht in der Stadt Freyburg, aus welchen NN ein berühmter Mahler den meisten Theil der Gemälde von S. Ursi Leben auf dem grossen Saal des Raht-Hauses zu Solothurn um das Jahr 1624 verfertiget.«

Pierre Vuilleret a épousé la sœur de notre peintre François Reyff de Fribourg, mais il ne paraît pas avoir laissé de descendants, car au moins il n'en est nullepart question.

Il ne m'a pas été possible de découvrir de qui notre artiste descendait et quel était son degré de parenté avec son contemporain Adam Vuilleret.

Adam Vuilleret acheta la bourgeoisie de la ville de Fribourg le 5 Janvier 1579 et son fils Antoine Vuilleret se fit recevoir de la Bourgeoisie-Secrète, c'est-à-dire de notre Patriciat, le 6 Mars 1630. C'est d'eux que descend toute la famille Vuilleret établie aujourd'hui à Fribourg.

Il serait à désirer qu'un bon dessinateur vint remaillir les derniers traits de notre Danse des Morts, car dans quelques années ce chef d'œuvre aura fini d'exister.

Fribourg, le 28 Mai 1874.

P. NICOLAS RÆDLÉ, Cordelier.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Aargau. Am 29. und 30. Juli tagte im Stadthause zu Zofingen die Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Aus dem Berichte des Präsidiums über die Thätigkeit des Komite's geht hervor, dass der Verein um einen antiken Dreifuss reicher geworden ist, der sich früher im Besitze des Herrn Meyer-Amrhyne in Luzern befand. Derselbe ist vortrefflich erhalten und wurde allgemein bewundert. Ferner ist zu melden, dass die Gesellschaft dazu beitrug, den Verkauf der Glasgemälde zu Mellingen und die Niederreissung der Barfüsserkirche in Basel zu hintertreiben. Unsere erste Publikation, die über das Kreuz von Engelberg handelt, ist nunmehr vollendet. Nachdem ein Blatt bereits letztes Jahr erschien, kamen vor kurzem die beiden andern Blätter heraus. Der sie begleitende Text, 5 Quartseiten lang, röhrt von *J. R. Rahn* her. Noch muss hinzugefügt werden, dass das alte Komite für die Periode von 1882—1884 bestätigt wurde, und dass eine Anregung von *Vetter* in Bern, ganze Corporationen und Gemeinwesen zur Mitgliedschaft beizuziehen, dem Komite zur Prüfung überwiesen wurde. Dasselbe soll künftig auch das Recht haben, sich durch Cooptation zu ergänzen. — Auf der allg. Jahresversammlung des Schweiz. Kunstvereins in Zofingen hielt Amiet aus Solothurn einen interessanten Vortrag über ein 1593 von einem französischen Gesandten der Stadt Solothurn geschenktes Glasgemälde (»Schw. Grenzp.« v. 2. Aug., Nr. 181). — Die von der hist. Gesellschaft des Kantons unter Leitung des Pfr. Müller in Wittnau auf Schloss Homberg vorgenommenen Ausgrabungen hatten über Erwarten günstige Resultate zur Folge. Auf der Südseite des Schlossberges wurden einige Gemächer abgedeckt, in denen man alte kupferne Kessel, Bruchstücke von Säulen und Waffen etc. fand. Unter den Fundstücken aus Stein ist ein gut erhaltener Thür- oder Fensterbogen und eine Säule in rom. Styl zu nennen. Die Alterthümer werden wie die früher auf der Ruine

Homberg ausgegraben dem Antiq. Museum des Kantons einverleibt. Inzwischen ward laut »Frickthal« auch auf der nördlichen Seite des Schlosses gegraben, und unter Anderm die Schlosskapelle freigelegt. Man entdeckte dort frühgoth. Fenstermaasswerk in grosser Anzahl. Eine Beschreibung der merkwürdigen und geschichtlich hochbedeutenden Stätte soll im diesjährigen Taschenbuche der Aarg. hist. Gesellschaft erscheinen (»Schw. Grenzp.« v. 4. u. 20. Aug., Nr. 183 u. 197, Bl. 2; »N. Z.-Ztg.« v. 8. Aug., Nr. 220, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 19. Aug., Nr. 197; »Basl. Nachr.« v. 25. Aug., Beil. zu Nr. 201: »Die neuesten Ausgrabungen auf dem Homberg im Frickthal).«

Basel. Von neuen Schriften über Baseler Kunstdenkmäler ist eine Arbeit *Burckhardt-Biedermann's* zu nennen: »Augusta Raurica. Ein antikes Theater auf Schweizerboden.« Die Abhandlung wurde allgemein günstig aufgenommen (vgl. den »Bund« v. 22. Juni, Nr. 170 u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Juni, Nr. 140) — *Münsterrenovation.* Es entspann sich über dieselbe unlängst in der Presse eine lebhafte Diskussion. In der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Juni (Nr. 147) wurde die Frage gestellt, in wiefern der massive Eindruck, den der untere Theil der Façade macht, gemildert werden könnte. Der Mittelbau ist zwischen den ihrer Konstruktion nach noch der rom. Periode angehörenden Mauermassen der beiden Thürme eingekeilt. Dem ist nicht abzuhelfen. Anders verhält es sich dagegen mit dem lastenden Effekt, der durch die anlehnenden Pultdächer der erst später beigefügten Seitenschiffe hervorgebracht wird. Bauinspektor Reese machte seinerzeit den Vorschlag, diese letzteren bis auf die halbe oder ganze Tiefe der Thürme zurückzusetzen; er blieb jedoch mit seinem Vorschlage in der Minderheit. Leider, sagt der Einsender, welcher seinerseits räth, eine etwelche Abflachung bei den Pultdächern vornehmen zu lassen, eine Lösung, auf die ohnedies der bis zu den Thürmen hin viel flachere Verlauf dieser Dächer zu verweisen scheint. Die grosszackigen Krabben, welche die Pultdächer nach vorne bekrönen, will Einsender ganz weglassen. Gegen diese Ansicht erhob sich eine Stimme in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Juni, Nr. 148. »Experimente wie die vorgeschlagenen«, heisst es dort, »würden nur Austritte aus dem Münsterbauverein zur Folge haben.« Hierauf erfolgte ein Protest in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Juni, Nr. 149. Eine Duplik äusserte sich dahin, dass der Münsterbauverein nur auf Grundlage eines Prinzips zu Stande gekommen sei, nach welchem blosse Wiederherstellung des Schadhaften allein ins Auge gefasst war. Von diesem Prinzip dürfe man nicht abweichen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 27. Juni, Nr. 150). Schliesslich erklärte die Baudirektion, dass das ergänzte Treppenthürmchen am Georgsthurm im vollen Einverständniss mit dem Oberbaurath Schmidt, einer Autorität in Kirchenbaufragen, erstellt worden sei (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 151). — Die öffentliche Kunstsammlung ist um ein bedeutendes Bild reicher geworden. Es wurde ihr von Prof. W. Baum in Göttingen ein Altarflügel geschenkt, der, 1510 gemalt, von Hans Baldung Grien herrührt und die Geburt Christi darstellt (»Schw. Grenzp.« v. 7. Juli, Nr. 159).

Bern. In der Künstlergesellschaft besprach Prof. *Vetter* am 4. Juli den Onyx von Schaffhausen. Am 18. Juli verlas Prof. *Trächsel* den Text zu der beschlossenen Publikation eines alten Baurisses vom nördl. Thurme des Strassburger Münsters (»Bern. Intell.-Bl.« v. 9. u. 20. Juli, Nr. 187 u. 198, S. 4). — Der Gemeinderath von Bern hat mehrere Gegenstände von historischem Werth, welche früher im Stadtarchiv aufbewahrt wurden: 3 Szepter von Ebenholz, 3 Standarten, 4 metallene Waibelschilder mit dem Wappenthiere Bern's der Antiq. Kommission zur provisorischen Aufstellung im historischen Museum übergeben (»Bern. Intell.-Bl.« v. 26. Juni, Nr. 174, S. 4). — Ueber den vielgenannten Altar von Vindonissa erschienen von *H. O.* in Z. drei interessante Feuilletons in der »Allg. Schw.-Ztg.« (vgl. Nr. 160, 161 u. 163 v. 8. u. 12. Juli). — Laut »Bund« wurden auf der Petersinsel im Bielersee in dem einzige noch erhaltenen Theile des Cluniazenser-Klosters an den Wänden eines dunkeln, vielleicht früher in mehrere Einzelräume abgetheilten Gemaches Reste von Malereien gefunden, welche Prof. *Vetter* näher beschreibt. Unter den Fragmenten ist eine Verkündigung und ein Agnus Dei hervorzuheben (»Allg. Sch.-Ztg.« v. 1. Juli, Nr. 155). — In Wiggiswyl bei Münchenbuchsee wurde neulich ein runder römischer Mühlstein, ein sogen. Läufer, mit seitlich am Rande wohlerhaltenem Loch für die ehemalige hölzerne Handhabe gefunden (»Bern. Intell.-Bl.« v. 20. Juni, Nr. 168, S. 4). — Ueber die antiq. Funde im Seeland möge sich der Leser im »Bund« orientiren (vgl. Feuilleton v. 22. u. 23. Juni, Nr. 170 u. 171). — Man entdeckte letztens dem Dorfe Fenil gegenüber neue Pfahlbauten. Menschliche Schädel, Gegenstände aus Kupfer und Bronze, steinerne Hämmer etc. wurden aufgefunden. So hat jetzt jeder Ort am Bielersee, mit Ausnahme von Cerlier und Neuveville, seine Pfahlbautenstation (»Feuille d'avis du district de Neuveville« v. 15. Juni. Première année, No. 2). — Am 12. Aug. tagte in Bern das Initiativkomite für den Ausbau des Münsters. Zum Ausgangspunkte diente ein von Oberbaurath Egle in Stuttgart erstatteter Bericht über die Möglichkeit des Thurmausbau. Es wurde beschlossen, Egle um ein Gutachten darüber zu ersuchen, ob nicht besser auf den vollen Ausbau des Thurmes zu verzichten, und nur der Abschluss des Achtecks in's Auge zu fassen sei. Aus den Mittheilungen Vetters erhellt, dass ein von Hrn. Leemann in Genf begonnenes Modell des ausgebaute Münsters seiner Vollendung entgegen geht. Die Ein-

nahmen der Gesellschaft belaufen sich auf 4899 Fr. 45 Cts, der Aktivsaldo weist 1141 Fr. 66 Cts auf (»Bern. Intell.-Bl.« v. 19. Aug., Nr. 228, S. 4 u. v. 3. Sept., Nr. 243, S. 4). — Am 13. Juli starb in Bellerive bei Delsberg der am 8. Dezember 1801 geborene und auch als Archäologe hochgeschätzte *Dr. August Quiquerez*. Unter seinen Werken behandeln nicht weniger als 12 historische und archäologische Themata. Dazu kommen noch unedirte Arbeiten, wie »L'église de Grandval«, »Château et Seigneurie d'Asuel«, »Les châteaux de l'Evêché de Bâle« (1680 Seiten mit 300 meist kolorirten Tafeln). Quiquerez hat von Zeit zu Zeit auch Artikel in den »Antiq. Anz.« geliefert. (Nekrologie in der »Schw. Grenzp.« v. 15. u. 19. Juli, Nr. 166, Bl. 2 u. Nr. 169; in der »N. Z.-Ztg.« v. 15. Juli, Nr. 196; in der »Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Juli, Nr. 167 und in den »Basl. Nachr.« v. 15. Juli, Nr. 166. Eine ausführliche Biographie gab F. A. Stocker im Taschenbuch »Schweizerhaus« für das Jahr 1878.)

Genf. Die Allg. geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz versammelte sich dieses Jahr in Genf. Hohes Interesse bot bei der Gelegenheit die Besichtigung der Makkabäerkapelle, eines goth. Monumentes aus dem XV. Jahrh. Dasselbe wurde unter der Leitung des Hrn. Gosse, Direktors des archäologischen Museums, möglichst der ursprünglichen Anlage gemäss restaurirt (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Aug., Nr. 226, Bl. 1).

Graubünden. Besucher von *Davosplatz* konstatirent mit lebhaftem Bedauern, dass dem s. Z. im »Anzeiger« (1880, Nr. 1, S. 9) angeregten Projekte einer Wiederherstellung des Rathssaales bis zur Stunde noch keine Folge gegeben ist. Man habe wohl die Façade um ein Stockwerk erhöht; aber was der Saal enthält, liege in bunterem Wirrwarr als je. Jede begehrliche Hand hätte hier freies Spiel. Ebenso Besorgniß erregend ist der fortschreitende Verfall der durch ihre Wandgemälde bekannten St. Georgskirche bei Rätzüns. Eine Katastrophe scheint ohne baldiges Eingreifen unvermeidlich zu sein. Schläft denn Alles im Lande Bünden? (R.) — Ueber das alte Hochaltarblatt der Pfarrkirche zu Alvenen vgl. den Artikel von *Gustav Frizzoni* im »Bündner Tagbl.« v. 22. Aug., Nr. 196, S. 2 u. 3.

Luzern. Ueber die beim Umbau der Stiftskirche in Beromünster gemachten Funde wird in Nr. 1 des »Anzeigers« von 1883 ein näherer Bericht erscheinen. Vgl. übrigens »Allg. Schw.-Ztg.« v. 26. Juli, Nr. 175). — Das Löwendenkmal ist kürzlich durch Vertrag, den der Stadttrath mit der Familie Pfyffer abgeschlossen hat, für 13,000 Fr. an die Stadtgemeinde gekommen. Am 11. Aug. wurde dieser Vertrag durch den Grossen Stadttrath genehmigt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 225). Laut »Luzerner Tagbl.« soll das Löwendenkmal in Zukunft seinen winterlichen Schutz so erhalten, dass es auch in der rauen Jahreszeit zu sehen ist (»Schw. Grenzp.« v. 23. Aug., Nr. 199, Bl. 2). — Im Innern der Kapuzinerkirche auf dem Wesemlin (II. Hälfte des XVI. Jahrh.) wurde jüngst die Tünche an Gewölben und Wänden abgekratzt. Bei diesem Anlass kam die ursprüngliche Dekoration der Kirche zum Vorschein. Sämmtliche Gewölbefelder waren mit Perlstab und feinen, in jedem Felde variirenden Intarsien-Ornamenten gefasst, die aus Peter Flötters besseren Arbeiten dieser Art inspirirt sein dürften. In der Mitte der Felder sind längliche Vignetten angebracht. Alles *Schwarz* in *Weiss* auf nassen Grund gemalt. Wenn auch diese Ornamente durch das mehrfache Uebertünchen und das Abkratzen bedeutend gelitten haben, war es doch unschwer, von dem reizenden Effekte sich ein Bild zu machen, welche diese fein gedachte Vermittlung vom Rippenwerk zum Gewölbe machte. Die steinerne Brüstung des Lettners wurde ebenfalls abgewaschen und es erschien die darauf gemeisselten zahlreichen knieenden Figuren, vorstellend die Familie des Stifters in reichem Farbenschmuck. Auf beiden Wänden des Chores, anstossend an den Chorbogen, wurden 1 Meter über dem Fussboden Wandgemälde sichtbar von 2,20 m. Höhe und 2,75 m. Länge, darstellend Passionsszenen. Rechts Christus auf dem Wege zum Oelberg; links die Auferstehung aus dem Grabe. Das erstere Bild war lediglich genug erhalten, um die originelle Auffassung des Aktes zu erkennen. Das zweite Bild war bereits ganz verwischt. Von Allem dem blieb trotz der prompten Intervention zahlreicher Kunstfreunde nur an der Brüstung des Lettners der wiedergefundene Farbenschmuck gerettet. Die Ornamente am Gewölbe in Schiff und Chor wurden, nachdem mehrere Motive abgenommen waren, unbarmherzig zugestrichen und ruhen nun wieder auf Jahre hinaus unter einem traurigen, modernen Mantel — der hoffentlich nicht alt wird. Möge diese Aufzeichnung dazu dienen, dass die Erinnerung an das Begrabene so lange wach erhalten bleibt, bis er wieder fällt. H. v. S.

Neuenburg. In Boudry stiess man bei der Legung eines elektrischen Kabels auf ein römisches Grab, in dem Gegenstände aus Eisen, Bronze, Thon und Glas gefunden wurden (»Z. Tagbl.« v. 10. Aug., Nr. 189). — Ueber Desor erschien im Juli- und August-Heft von »Nord und Süd« eine ausführliche Biographie von *Karl Vogt*. — Die Frage, ob in der Schweiz in vorrömischer Zeit Lang- oder Kurzschädel dominirten, ist der Lösung näher gerückt. Auf Grund eines Schädelfundes bei Auvernier hat Virchow die Behauptung aufgestellt, dass die Schweiz damals unter ihren Bewohnern auch Dolichocephalen aufzuweisen hatte. Die gang und gäbe Anschauung hingegen wollte nur von Brachycephalen wissen. Bei dem niedrigen Wasserstande des Neuenburger See's hat man in den dortigen Pfahlbauten neue Funde gemacht, unter denen auch ein eminent dolichocephaler Schädel (Langschädel) ist. Gross in Auvernier hat denselben an Virchow gesandt, der ihn der anthropologischen Gesellschaft in Berlin vorlegte.

Somit hat die Ansicht Virchow's, die bereits in den Berichten der Gesellschaft von 1877 niedergelegt ist, Bestätigung gefunden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Juni, Nr. 148).

Solothurn. Dem Solothurner historischen Verein hat die Regierung im Kantonsschulgebäude ein Zimmer angewiesen, in welchem auch die alten Soloth. Staatssiegel und Münz-Prägstücke ausgestellt werden sollen (»Schw. Grenzp.« v. 20. Aug., Nr. 197, Bl. 2). — Zur Aufstellung der Bibliotheken des aufgehobenen Stifts St. Urs und Schönenwerd und des Klosters Mariastein hat der Regierungsrath vier Zimmer des neuen, am 19. Oktober einzuweihenden Kantonsschulgebäudes bestimmt. Dieselben werden nun mit der Studenten-, der Militär- und einem Theil der Staatskanzleibibliothek unter dem Namen Kantonsbibliothek vereinigt. *Habent sua fata libelli!* (»Bund« v. 10. Aug., Nr. 219 u. »Basl. Nachr.« v. 7. Septbr., Nr. 212).

Tessin. Eine ausführliche Besprechung von *Rahn*, »Die mittelalterlichen Wandgemälde in der italienischen Schweiz (»Neujahrsbl. der Antiq. Gesellschaft auf 1881) erschien von *Brun* im »Repertorium für Kunsthistorie« (Bd. 5, S. 336—339).

Uri. Die schöne Täfelstube, ein Werk aus guter Renaissancezeit im Schützenhause zu Altorf, ist in den letzten Tagen des Juli für 1800 Fr. an einen Pariser Juden verschachert worden. Verkäuferin ist eine läbliche (?) Gesellschaft. — In denselben Tagen wurde von den RR. PP. Vätern Kapuzinern in Altorf eine aus alten Stoffen zugeschnittene Dalmatika für 25 Fr. einem nicht kirchlichen Verein ausgeliefert. — Ferner hat Herr Florian Lusser in Altorf eine Elfenbeinschnitzerei (heiliges Sujet), für die ihm ursprünglich 800 Fr. angeboten worden sein sollen, für 250 Fr. sich zu entledigen für gut befunden. (R.).

Waadt. Beim Dorfe L'Abbaye fanden Arbeiter einen zinnernen Topf mit Silbermünzen angefüllt, die in ihrem Gepräge alle das Kreuz von Savoyen tragen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 180). — In St. Cergues stiess man beim Ausbrechen eines Mauerstücks auf ein Gefäss voller Gold- und Silbermünzen. Die meisten derselben sind vom Jahre 1567 (»Schw. Grenzp.« v. 15. Juli, Nr. 167).

Wallis. Auch aus diesem Kanton ist ein interessanter archäologischer Fund zu melden. In Sembrancher wurde ein antikes Grab aufgedeckt, in dem sich ausser Knochenresten zwei irdene Gefässe, zwei Ringe aus massiver Bronze, und zwei Ringe aus Glas vorfanden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 5. Aug., Nr. 185). — Am Perron der Wirthschaft von Mattenmark im Saasthale befindet sich in die Mauer eingefügt ein mit arabischen Schriftzügen versehener Stein (breit 1 m., lang 1,5 m.). Derselbe steht offenbar mit dem Einbruch der Sarazenen in irgendeiner Beziehung. Ein Genfer Gelehrter, Camille Favre, hat ihn neulich näher untersucht und bei der Gelegenheit eine Schrift herausgegeben über die früher von Wallis nach Italien führenden Pässe und den Einbruch der Sarazenen in's Wallis (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Juni, Nr. 141).

Zürich. Der Regierungsrath hat am 12. Aug. den Jahresbeitrag für das Schweiz. Idiotikon auf 1000 Fr. angesetzt (»Zürcher Tagbl.« v. 14. Aug., Nr. 192). — Auf der Fischerei-Ausstellung in Edinburg hat die Antiq. Gesellschaft eine silberne Medaille erhalten.

Indem wir eine neue literarische Erscheinung in der bisher nur durch den »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde« vertretenen Richtung begrüssen, theilen wir mit, dass das schon in zwei Nummern erschienene

»Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde«

von *Hch. Messikommer*, fils (in Wetzikon) und *Robert Forrer*, jr. (in hier) redigirt und herausgegeben wird.

Die Bestrebungen dieser beiden thätigen jüngern Verfasser bezwecken einerseits die Anzeige und Besprechung archäologischer Funde in unserem Heimatkanton und in dessen Nähe, theils die Zusammenstellung vereinzelter schon bekannter Angaben zu einem vollständigeren Gesamtbilde.

Die zwei ersten Publikationen, zwar nur hektographisch vervielfältigt und mit sehr gelungenen eben-solchen Zeichnungen versehen, enthalten u. A. die Flachsindustrie der Pfahlbaubewohner, wozu ausser dem in den VIII Berichten von Dr. K. zerstreuten Stoff auch seitherige Funde benutzt werden und als passende Ergänzung dienen.

Es ist den beiden Herausgebern zu wünschen, dass ihr Unternehmen Anklang und Unterstützung finde, da beide, sei es durch praktische Erfahrung und örtliche Kenntnisse, sei es durch eingehendes Studium befähigt sind, und ihr Unternehmen Aufmunterung verdient.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.

Von J. R. Rahn.

VIII. Graubünden. (Schluss.)

Katzis, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Dominikanerinnen-Klosterk. *SS. Peter und Paul*. An Stelle des Klosters bestand ursprünglich ein Frauenstift, das einer untergegangenen Inschrift zufolge (abgedr. b. v. Mohr, »Cod. dipl.« I, p. 8, Nr. 5) zu Ende des VII. oder Anfang des VIII. Jahrh. gestiftet worden war. 1156 wurde das Stift in ein Augustinerinnenkloster umgewandelt und 1647 von den Dominikanerinnen bezogen (Nüscher I, S. 96; v. Mülinen, »Helv. Sacr.« II, S. 180). Die gegenwärtige K. wurde 1496 zu bauen begonnen und 1768 durch einen Blitzschlag eingäschert (Nüscher, l. c.), in Folge dessen vermutlich der Neubau des Schs. erfolgte. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 33; B 11,92; C 8; D 20,30; E 10,68. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit rippenlosen Zwillingsgewölben auf modernen Vorlagen bedeckt. Dass übrigens die alten Umfassungsmauern nach dem Brande von 1768 beibehalten wurden, beweisen die Streben, welche in doppeltem Aufbau mit schrägen Verdachungen die Langseiten flankieren. Auch sollen unter dem Dachstuhle noch Ansätze des alten Rippengewölbes vorhanden sein. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem 3 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Er hat keine Streben und ist mit complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chorgewölbe von Luzein (Taf. XXIII) entspricht. Aus seitwärts gekehlten Diensten, denen sich eine $\frac{3}{4}$ -Säule vorlegt, wachsen unmittelbar die einfach gekehlten Rippen hervor, von den Schlusssteinen ist Einer mit einem Wappen geschmückt. Der Ch. und die S.-Seite des Schs. sind mit leeren Spitzbogenfenstern versehen. Ueber der rundbogigen W. Thüre umschliesst ein viereckiger Steinrahmen ein spätgotth. *Gemälde*: Der thronende S. Petrus im päpstl. Ornate hält in der Rechten ein Doppelkreuz, in der Linken den Schlüssel. L. steht S. Paul, r. kniet eine Nonne mit dem Modell der K. Eine über ihr schwebende Bandrolle enthält die Minuskelschrift: »margaretha von raitnow abtissin«. Zu Seiten der goth. Bekrönung des Papstthrones das Datum 1504. Der Th. an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. 1870 erbaut.

R. 1870. 1874.

2) Kapelle *S. Wendelin* hinter dem Kloster (»Anz.« 1872, S. 397). Ansicht bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 196. Zierlicher *Schnitzaltar* aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. Die Umrahmung bildet ein von Pilastern getragener Rundbogen, der gleich den Stützen mit virtuos geschnittenen, halb im goth., halb im Rnsc.-Stil gehaltenen Goldranken geschmückt ist. Im Schrein die Standbilder der hl. Anna selbdritt zwischen SS. Magnus und Franciscus. Auf der Staffel enthält eine zweizeilige, goldig auf blauem Grunde gemalte Inschrift den Namen der Aebtissin Clara v. Raitnau (1508—25).

R. 1879.

3) *K. S. Martin* am Rhein (Nüscher I, S. 94) angebl. rom. Das Aeussere mit Rundbogenblenden gegliedert.

Klostes im Prättigau, Bez. Ober-Landquart. *K. SS. Jacobus und Christophorus*. 1222 als Besitzthum des Klosters Churwalden bestätigt. 1319 und 1335 Ablässe. Ueber der Sakristeithüre die Inschrift: »Im Jahre 1631 ist diese Kirche vom Feind verbrannt, im Jahre 1634 darnach durch Gottes Gnade wieder aufgebaut worden.« Im dritten Jahrzehnt des XVIII. Jahrh. wurde an Stelle des zu klein gewordenen Schs. ein Neubau errichtet. (Nüscher I, S. 29). Aeltere Baureste sind der an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. gelegene Th. (cf. »Anz.« 1872, S. 397) und der spätgoth. Ch. Er ist ohne Streben, dreiseitig geschlossen und 7,20 m l. : 5,26 br. Die Form der Sterngewölbe, welche denselben in 3 Jochen bedecken, entspricht denjenigen im Ch. der K. von Luzein und Küblis (Taf. XXIII). Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen setzen auf kurzen Stumpfen ab. Die einsprossigen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und einfache Fischblasen ohne Nasen. Der Spitzbogen, der sich nach dem Sch. öffnet, ist einfach gefast. An den Rippen des Chorgewölbes sind in Fraktur des vor. Jahrhds. die folgenden Inschriften gemalt: »Meister Andreas A° 1493 ↘ ↘ Meister Jast A° 1493. A° 1779 durch M. C. Walser erneuert.«

R. 1874.

Küblis, Prättigau, Bez. Ober-Landquart. *K. S. Nicolaus* (Nüscher I, S. 30). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 22,15; B 7,50; C 5,65; D 14,05. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind in gleicher Höhe mit Gewölben bedeckt. Ersterer ist $2\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen, am Aeusseren von dreieckig vortretenden Streben begleitet. Die reichen Sterngewölbe entsprechen denjenigen in den Chören von Luzein und Klosters. Die Rippen und Schildbögen zeigen wie diejenigen des Schs. das gewöhnliche Kehlprofil. Als Träger derselben fungiren schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitale, die zwischen 2 kräftigen, aus den Wänden vertieften Kehlen vorspringen. Im Schildbogen der Schlusswand ist das alte Datum 1487 gemalt. Die Fensterleibungen sind mit einer dreifachen Folge von Kehlen und Plättchen gegliedert, die doppelten Theilbögen halbrund, die Maasswerke aus Fischblasen gebildet. Ein gekehlter Spitzbogen trennt den Ch. von dem 4 Stufen tiefer gelegenen, 8 m. hohen Sch. Dasselbe hat keine Streben und ist in 3 Jochen mit einem einfachen Rautengewölbe bedeckt, dessen Zeichnung dem Schiffsgewölbe

von Scanfs (Taf. XXXIII) entspricht. Die Dienste sind schwache rechtwinkelige Halbpfeiler mit einer vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule, aus der sich unmittelbar die Rippen und Schildbögen lösen. Die Basen sind verschalt. Die N.-Seite ist fensterlos. Die ungetheilten Spitzbogenfenster der S.-Wand sind theils mit einfachen Nasen, theils mit einem schwebenden Herze ausgesetzt. Das Datum 1472, das sich nach Nüscherer I. c. über dem Haupteingange befinden soll, war nicht zu entdecken. An der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich der kahle viereckige Th. Er ist zuoberst auf jeder Seite mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster geöffnet. An demselben war, wie Nüscherer I. c. mittheilt, noch zu Anfang des XVII. Jahrh. ein mit Oelfarbe gemaltes Kolossalbild des *hl. Christophorus* zu sehen, weshalb die Oesterreicher 1622 die K. verschont haben sollen.

R. 1874.

Ladir am linken Rheinufer, oberhalb Ilanz, Bez. Glenner. Die *K. S. Zeno* (Nüscherer, S. 62) ist modern. In der Sakristei werden 2 grosse Flügel eines spätgot. Altars aufbewahrt. Sie sind mit Malereien auf gemustertem Goldgrund geschmückt. Auf den Innenseiten SS. Lucius und Johannes Bapt., SS. Magdalena und Barbara. Ausser Maria und der verkündende Engel. Derbe Schildereien aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts.

R. 1873.

Langwies, Schanfigg, Bez. Plessur. Der *K. U. L. Frauen* wurde 1475, 31. Oct., von 4 römischen Cardinalen 100 Tage Ablass gespendet (Nüscherer, S. 34). Ohne Zweifel geschah diese Verfügung im Hinblick auf den damals projectirten Neubau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,92; B 5,81; C 5,05; D 10,40; E 6,90. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt und annähernd in gleicher Höhe mit Gewölben bedeckt. Der Erstere, der aussen durch dreieckig vorspringende Streben verstärkt wird, ist $1\frac{1}{2}$ Joche l. Die Zeichnung der Sterngewölbe entspricht denen im Ch. von Conters (Taf. XXIII). Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Die Rippen, die hier, wie im Sch., das gewöhnliche Kehlprofil haben, setzen auf Halbsäulenstumpfen mit schmucklosen Consolen ab. Die zweitheiiligen Spitzbogenfenster sind über den Theilbögen leer. An der N. Wand ist in modernen Charakteren die folgende Inschrift gemalt: »Im Jahr nach Christi Geburt 1488 meister P F Steffan von Chur.« Gegenüber an der S. Wand: »Josias von Pellizari Obrist, Zwey-mahl ge-wester Bundts-Landammen und acht mahl Landammen allhier, hat mich zur Danck-bahrkeit gege lobl. Landschaft, auf seine ohnkoste erneuen lassen. A° 1751.« An den Langwänden des Schs. sind rechtwinkelige Vorlagen durch ungegliederte halbrunde Blenden verbunden. Dazwischen lösen sich aus den vorgelegten kapitällosen $\frac{3}{4}$ -Säulen die Netzgewölbe, deren monotone, rautenförmige Zeichnung dem Schiffsgewölbe von Scharans (Taf. XXIII) entspricht. Das Aeussere ist kahl und von viereckigen Streben begleitet. Der Th. am NO. Ende des Schs. ist ein schmuckloser Bruchsteinbau ohne Fenster; zuoberst eine Holzgalerie mit übereck gesetztem acht-eckigem Spitzdach.

R. 1878.

Lenz, Bez. Albula. 1) Die *K. S. Maria* wird schon im Einkünfterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. genannt. Ueber den Bau der gegenwärtigen, im Ch. und Sch. gewölbten Anlage gibt eine bei Nüscherer I, S. 102 abgedruckte Inschrift Aufschluss, die sich am Chorgewölbe befand: »Anno M. CCCCC.V Bartolomäus Maier Plebans dum regit Magister Petrus de Bamberg opus hoc erexit.« An der Schlusswand war noch 1872 das Datum 1505 zu lesen. 1509, Oct. 7., wurde die Weihe der K. durch Weihbischof Stephan vellzogen (Nüscherer, I. c.). Grundriss (»Anz.« Nr. 3, Taf. XXIII). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 19,90; B 8; C 5,23; D 11,15; E 7. Ch. und Sch. haben die gleiche Höhe. Ersterer ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Rippen, die hier wie im Sch. das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen in einer Höhe von 3,57 m. unmittelbar aus dünnen Halbsäulen empor. An der N.-Seite ein einfacher spätgot. *Wandtabernakel*. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., wo kräftige Halb- und Viertels-Säulen an den Langwänden und Ecken in einer Höhe von 2,72 m. sich zu dem Kubus aufkehlen, aus dem sich die Rippen des 7,54 m. hohen Netzgewölbes lösen. Die N.-Seite ist durchbrochen, die zweitheiiligen Spitzbogenfenster an der S.-Wand sind wie diejenigen des Chs. mit Fischblasen gefüllt. Das Aeussere ist kahl und nur das Sch. von Streben begleitet, die in Einem Zuge bis zu den schrägen Verdachungen emporsteigen. An der SO.-Ecke des Schs. steht, wahrscheinlich ein Rest der älteren K., der ungegliederte viereckige Th., der sich im obersten Geschosse auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern öffnet. Die einfachen Theilsäulchen sind mit Würfelkapitälen versehen. Der W.-Fronte schliesst sich zur Linken des Eingangs das Beinhaus an. Am Aeusseren des Chs. ist an der Schlussfronte das Colossalbild des *hl. Christophorus* gemalt. Der spätgot. *Schnitzaltar* im Ch. zeichnet sich durch eine reiche Bekrönung mit elegantem Fialewerk aus, unter welchem der Crucifixus zwischen Maria, Johannes Ev. und 2 andern Aposteln steht. Der Schrein enthält die Statuetten der Madonna zwischen 2 männl. und weibl. Heiligen. Darunter steht nach Nüscherer I, S. 103, die Inschrift: »completum et perfectum est hoc opus in vigilia annuntiationis Marie 1479.« Auf den Innenseiten der Flügel sind l. die hl. Johannes Bapt. und S. Lucius (?), r. SS. Georg und Antonius, aussen die Verkündigung und Heimsuchung dargestellt. Auf der Rückseite des Schreines ist Christus am Oelberg gemalt. Eine grässliche Schilderung des jüngsten Gerichtes an der W.-Wand des Schs. ist übertüncht. Ueber die merkwürdige Treppe der (barocken) Kanzel cf. Nüscherer, I. c.

R. 1872.

2) Kapelle *S. Cassian* auf der Lenzerheide. Die im Pfarrarchive Lenz aufbewahrte Consecrationsurkunde des bischöfl. Generalvikars Stephanus, Predigerordens, dd. 25. Oct. 1513, meldet, er habe: *unam capellam S. Cassiani uff Lentzerhaid, Parochiae Lenz. et unum altare in honore SS. Cassiani et Stephani* geweiht (Nüscherl I, S. 106). Der damals consecrirté Bau ist ohne Frage die noch bestehende Kapelle. Ihre Gesamtlänge im Inneren beträgt 11,30 m. Der kleine Ch. bildet ein Quadrat von 3,25 m. Seitenlänge. Er ist durch einen ungegliederten 4,20 m. hohen Rundbogen von dem Sch. getrennt und mit einem originellen Rautengewölbe bedeckt, dessen Zeichnung sich in den beiden Jochen des Schs. von Malix wiederholt (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII). Das Sch. ist 2 Joche l. Sie sind mit spitzbogigem, 4,65 m. hohen Kreuzgewölben bedeckt, deren Rippen, wie diejenigen des Chs., das gewöhnliche Kehlprofil haben und wie dort ohne Schildbögen auf kurzen Consolstumpfen absetzen. Die kleinen Fenster an der S.-Seite des Schs. und Chs. sind stichbogig. An der W.-Seite des Ersteren eine kielbogige Thüre, über dem O. Giebel ein eibogiges steinernes Glockenhaus.

R. 1872.

Lohn, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. Mutter Gottes* (Nüscherl I, S. 92). Kleine und schmucklose, aber originelle Anlage vermutlich aus spätestgoth. Zeit. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 14,33; B 4,48; C 4,04; D 9,08; E 6,70. Das einschiff. Langhaus, das etwas niedriger als der Ch. und mit einer flachen Balkendiele bedeckt ist, dürfte, nach dem Vorhandensein eines kleinen, einfach geschmiegten Rundbogenfensters an der N.-Seite zu schliessen, aus der rom. Epoche stammen. Daran schliesst sich O. der dreiseitig geschlossene, eine Stufe höher gelegene Ch. Er ist mit einem sechstheiligen Fächergewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen auf schmucklosen Consolen absetzen und im Scheitel mit einem offenen Schlusssteine zusammentreffen. Schildbögen fehlen. Die Flachbogenfenster sind leer. Auf der W. Hälfte des Chs. erhebt sich ein kahler, viereckiger Hochbau. Er ist O. mit schräg vorspringenden Streben flankirt und unter dem niedrigen Zeltdache auf allen 4 Seiten mit einem leeren Rundbogenfenster geöffnet. Denselben Abschluss und gleiche Bedachung hat der kahle Th. am SO. Ende des Schs. Im Sch. vor dem Aufgang zum Ch. ein alterthümlicher, schmuckloser *Taufstein*. Er hat, wie derjenige in der K. von Zillis, die Form eines Römerglases.

R. 1875.

Lostallo, Misox, Bez. Moësa. Goth. Façadengemälde an einem Wohnhause. Auf einem blauen, gelb umrahmten Felde ist die lebensgrosse Figur der Madonna in throno dargestellt, neben welcher 2 alterthümliche Lampen herunterhängen.

R. 1870.

Lü, Bez. Münsterthal. Die kleine, erst nach der Reformation erbaute K. (Nüscherl I, S. 132) hat einen posthum-romanischen Thurm (»Anz.« 1876, S. 697).

Lüen, Schanfigg, Bez. Plessur. Kirche (»Anz.« 1876, S. 697).

Luzein, Prättigau, Bez. Ober-Landquart. Pfarrk. *S. Florinus* (Nüscherl I, S. 30). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,90; B 6,70; C 6,06; D 8,65; E 14,60. Das kahle, einschiff. Langhaus und der Ch. haben dieselbe Höhe. Ersteres hat eine flache, seitwärts abgeschrägte Holzdiele, die mit bunten, einfach goth. profilirten Latten gegliedert ist. Die N.-Seite ist fensterlos, 2 leere Spitzbogenfenster an der S.-Wand sind blos mit Nasen ausgesetzt. Der Ch. (Grundriss »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII) ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen der reichen Sternengewölbe, die an den Durchschneidungen mit kurzen Farbentheilen bemalt sind, wachsen unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen empor. In den 4 östl. Kappen sind in herzhafter spätgoth. Manier die Gestalten der schreibenden Evangelisten gemalt, und im Schildbogen der Schlusswand die alte Inschrift: *Meiste ♂ Steffan 1487*. Am Aussenren des Chs., wo die Streben dreieckig vorspringen, bezeichnet ein Kaafgesimse das Auflager der zweitheiligen Fischblasenfenster. An der N.-Seite der kahle Th.

R. 1874.

Luziensteig, Bez. Unter-Landquart. Das Kirchlein *S. Luzius* auf der Steig wird schon im XI. Jahrh. als Eigenthum des Bisthums Chur genannt (Nüscherl I, S. 25). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,60; B 5,60; C 5,04; D 11; E 6,75. Das einschiff. flachgedeckte Langhaus, an dessen Langseiten sich schmale, unregelmässig disponirte Spitzbogenfenster öffnen, ist durch einen ungegliederten Spitzbogen nach dem wenig höheren Ch. geöffnet. Der Letztere ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Zeichnung der Sternengewölbe entspricht derjenigen des Chorgewölbes von Castiel (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII). Die einfach gekehlten Rippen, welche mit leeren Schlusssteinen zusammentreffen, setzen auf schmucklosen prismatischen Consolen ab. Die einsprossigen Fenster sind mit runden Theilbögen und Dreipässen ausgesetzt, die schwerfälligen Chorstreben einfach terrassirt. Am NO. Ende des Schs. der kahle Th., der sich unter dem Satteldache auf jeder Seite mit einem leeren Rundbogenfenster öffnet. Ein kleiner Anbau am W. Ende derselben Langseite dürfte das ehemal. Ossuarium gewesen sein. Die schmucklose W.-Fronte ist mit einem Staffelgiebel bekrönt.

R. 1873.

Madris, Avers, Bez. Hinterrhein. *Marienkapelle* 1415 erbaut (Nüscherl I, S. 116).

Maladers, Schanfigg, Bez. Plessur. *K. S. Desiderius*. Das rom. Langhaus (»Anz.« 1876, S. 698) ist O. mit einem Spitzbogen nach dem 3,73 m. br.: 4,48 l. Ch. geöffnet. Er ist dreiseitig geschlossen, 2 Joche l. und mit einfachen Sternengewölben bedeckt, deren Zeichnung genau den Chorgewölben von Castiel (»Anz.« 1882,

Nr. 3, Taf. XXIII) entspricht. Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen heraus. Die Spitzbogenfenster sind leer. Streben fehlen.

R. 1873.

Malix, Bez. Plessur. Das aussen kahle Kirchlein *S. Gallus* (Nüscherer I, 36) ist vermutlich zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden. Grundriss »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A 15,20; B 5,50; C 4,60; D 9,18; E 7,08. Ein geschrägter Spitzbogen trennt das Sch. von dem Ch. Letzterer ist ohne Streben, dreiseitig geschlossen und mit einem complicirten Sternengewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen auf schmucklosen Consolen anheben. Das Sch. ist 2 Joche l., mit einem eigenthümlich verschobenen Rautengewölbe bedeckt; die Bildung der Rippen dieselbe wie im Ch. Sie wachsen in ungleicher Höhe unmittelbar aus 2 kräftig vorspringenden Diensten und den W. Vorlagen heraus. Diese Wandpfeiler sind nach vorne zugeschrägt und mit einer kapitällosen, aus der Mitte vorspringenden $\frac{3}{4}$ -Säule auf runden, einfach aufgekehlten Basamenten besetzt. Das Chorpolygon und die S. Seite des Schs. haben einsprossige Spitzbogenfenster mit spätgoth. Maasswerken.

R. 1873.

Mathon, Schams. Ruine der »alten Kirche« (»Anz.« 1876, S. 698).

Meyerhof vide Obersaxen.

Mesocco, Bez. Moësa. 1) Grossartige Ruine des 1520 zerstörten *Schlosses*. Rom. *Schlosskapelle* (»Anz.« 1872, S. 397). Reste goth. *Malereien* in einem ehemal. Wohnraume des Schlosses (»Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich«, Bd. XXI, Heft 2, S. 47, n. 1).

2) *S. Maria del Castello*, Kapelle am Fusse des Schlosses. Der an die S. Seite des Schs. gebaute Th., ein schlanker rom. Bau, ist in 6 Stockwerken mit Ecklesenen und Rundbogenfriesen gegliedert. Dazwischen öffnen sich einfache und gekuppelte Rundbogenfenster auf runden Theilsäulchen ohne Basen und Capitale. An der W. Façade des Schs., zur Rechten des Eingangs ein kolossales Bild des hl. Christophorus (vgl. »Mitthlgn.«, S. 46). Die K. besteht aus einem einschiff. Langhause und einem inwendig polygonen, aussen geradlinig hintermauerten Ch., der mit einem zopfigen Spiegelgewölbe bedeckt ist. Das Sch., 18,68 m. l.: 10,73 br. und 5,85 hoch, ist ein goth., wahrscheinlich in der ersten Hälfte des XV. Jahrhds. errichteter Bau. Die flache Balkendiele wird an den Langseiten von zierlichen Consolen getragen. Die N. Wand hat den ursprünglichen Schmuck mit *Wandgemälden* des XV. Jahrhds. bewahrt: unten die Folge der Monatsbilder (cf. »Anz.« 1873, S. 430 u. f.), darüber in einer zweiten Reihe Einzelgestalten von Heiligen und die Anbetung der Könige, zuoberst Kreuztragung und Kreuzigung (cf. das Nähere »Mittheilungen« l. c., S. 45 u. f.). An der W.-Wand ein spätbyzantinisches (griechisches) *Tafelgemälde*, die Madonna mit dem Kinde.

R. 1870. 1879.

3) *Pfarrkirche S. Pietro e Paolo*. Stattlicher Barockbau von 1638. An der S. Seite des Schs. eine der Umrahmung beraubte Kabinetscheibe, tüchtige Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhds. In einer gelben Strahlenglorie auf roth und schwarzem Damast steht die Madonna mit weissem Untergewand und blauem Mantel auf der Mondsichel. Sie trägt das Knäblein, das nach einer in der Hand der Mutter befindlichen Birne begehrte. Weisser Fliesenboden.

R. 1879.

Meyerhof vide Obersaxen.

Monpemedels bei Disentis, Bez. Vorderrhein. In dem barocken Kirchlein *S. Valentin und Brigitta* (Nüscherer I, S. 76) Reste eines spätgoth. Schnitzaltars. In dem mit einem Kielbogen bekrönten Schreine die Statuetten der Madonna zwischen 4 Heiligen. Auf den Flügeln die Reliefgestalten je eines männlichen und weiblichen Heiligen. Geringe Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhds.

R. 1873.

Mons im Oberhalbstein, Bez. Albula. Kirchlein *SS. Cosmas und Damianus* (Nüscherer I, S. 148; »Anz.« 1872, S. 398). Goth. Holzstatuetten der hl. Cosmas und Damian (?) und der Madonna, vielleicht Anfang XV. Jahrhds., roh. übermalt. Spätgoth. silberne Monstranz in Thurmform. Am Aeusseren überall Spuren von Wandgemälden. An der W. Seite des Ths. Reste eines grossen Christophorusbildes.

R. 1872.

Münster. 1) *Benedictinerinnenkloster S. Johannes Baptista* (Nüscherer I, S. 123). Ueber die rom. Reste des Klosters und der K. »Anz.« 1872, S. 398; 1876, S. 698. Sch. und Ch. haben die rom., mit Lesenen und Rundbogenblenden gegliederten Umfassungsmauern bewahrt. Letzterer besteht aus 3 halbrunden Apsiden, die sich unmittelbar dem ursprünglich einschiff. Langhause anschliessen. 1499 im Schwabenkriege wurde das Kloster niedergebrannt (C. v. Mohr, »Gesch. von Currätien und der Republik gemeiner drei Bünde«. Chur 1870 I, S. 430). Vielleicht ist von da an die gegenwärtige Gestalt der *Stiftskirche* zu datiren, welche in eine elegante Hallenk. spätgoth. Stiles umgewandelt wurde. *Hauptmaasse* bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 545, Note 4). — 3 Stützenpaare, schlanke Rundpfeiler, aus denen die Rippen und Gurtungen der kunstreichen Gewölbe wie Palmen fächerartig sich ausbreiten, trennen nebst den O. und W. Vorlagen die 3 Schiffe, deren mittleres ungefähr die doppelte Breite der Abseiten hat. Von den Letzteren, wo die Wanddienste aus breiten, von dem rechtwinkeligen Kerne zu Halbsäulen gekehlten Vorlagen bestehen, ist das S. mit wechselnden Netzgewölben bedeckt. Aehnliche

Rippencombinationen wiederholen sich im M.-Sch. und dem N. Nebensch. Die Rippen und Schildbögen sind einfach gekehlt, dasselbe Profil zeigen die kräftiger gebildeten Archivolten. Die von hohen Rundpostamenten getragenen Basen der Freistützen bestehen aus Hohlkehle und Wulst. Im W. Joch nimmt der Nonnenchor in Form einer Empore die ganze Breite des Langhauses ein. Die Gewölbe-Halle des Erdgeschosses ist mit 3 einfach geschmiegten Arcaden, einem Rundbogen zwischen 2 schmäleren Spitzbögen, geöffnet und die hohe Uebermauerung mit einer steinernen Balustrade von reichen, stets wechselnden Masswerken bekrönt. An der W. Fronte des Nonnenchores öffnen sich 3 leere Spitzbogenfenster. Am O. Ende des Schs. hängt von dem Gewölbe ein geschnitzter und bunt bemalter Kranz herunter. Er umschliesst mit einer Folge von Medaillons, welche die Rosenkranzscenen enthalten, die Statuette der Madonna mit dem Kinde. Das Ganze ist eine tüchtige spätgoth. *Schnitzarbeit*. An der S. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt sich isolirt der viereckige Th., ein wuchtiger Bau von 4 Etagen, die durch Wasserschläge getrennt sind. Der oberste Stock ist mit flachem Satteldache versehen und auf jeder Seite mit einem leeren Spitzbogenfenster geöffnet. Der an der N. Seite des Schs. gelegene Kreuzgang ist eine malerische Anlage von acht südlichem Gepräge, aber mit Ausnahme der aus dem W. Corridore vortretenden *Doppelkapelle* vermutlich im XVI. Jahrh. modernisiert. Ueber die Kapelle cf. »Anz.« 1872, S. 398. Der beträchtlich höhere Oberbau, jetzt Archiv, besteht aus einem grösseren quadrat. Vorraume, der mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und O. gegen eine etwas niedrigere Apsis geöffnet ist. Beide Räume sind kahl. Die Apsis, die sich aus der dreieckigen Uebermauerung des kahlen quadratischen Unterbaus löst, ist mit Lesenen und Rundbogenblenden gegliedert und mit 3 kleinen Rundbogenfenstern versehen. Die rom. Stuckdecorationen des Erdgeschosses sind abgebildet bei Rahn, „Gesch. d. bild. Künste“, S. 271.

R. 1872. 1874.

2) *Heiligkreuzkapelle* an der S. Seite des Kirchhofes (»Anz.« 1872, S. 398; 1876, S. 698). Beide Etagen sind mit flachen Holzdielen bedeckt. Die Decke des oberen Geschosses ist in 12 Cassetten getheilt, die von flach geschnitzten Bordüren mit spätgoth. Laubwerk umrahmt sind. In den viereckigen Feldern sind Sterne, eine grosse Rosette, ein Kübel voll Aehren, eine Vase etc. und in der Mitte das Datum: »millesimo quingentesimo vigesimo«, Alles schwarz, mit sparsamem Grün auf den natürlichen Holzton gemalt. In den Querarmen vergoldete *Holzschnitzereien*, ziemlich geringe Arbeiten spätgoth. Provenienz. Ansicht und Grundriss der Kapelle bei Rahn, »Gesch. d. bild. Künste«, S. 161 u. f.

R. 1872. 1874.

3) *Wohnhaus* in der Hauptgasse des Dorfes mit einfachen Spitzbogenfenstern und einem goth. Wandgemälde, den Crucifixus darstellend. Darunter eine dreizeilige Majuskelschrift:

(A°) MILESMO QVATREGE... MO LXVII. HOC HOPVS FECIT
FIERI SER NICOLINO (F)ILIVS COND'A... ER IACOBI D
OLIANIS DE BORMIO VMILATAS ALTA PETIT.

Cf. beifolgende Taf. XXV.

R. 1874.

Müstail, bei Alvaschein, Bez. Albula. *K. S. Peter*. »Anz.« 1872, S. 395; 1876, S. 695. Die *Wandgemälde* in der Hauptapsis dürften eher aus dem Anfang des XV. Jahrh. zu datiren sein. In der Halbkuppel thront die Kolessalgestalt des Heilandes in einer Mandorla. Die Rechte hält er segnend erhoben, in der Linken die mit einem Kreuzchen besetzte Weltkugel. Der Kopf ist pfuscherhaft übermalt. Ringsherum sind in kreisrunden Medaillons die Evangelisten durch schreibende und meditirende Engel repräsentirt und dazwischen auf dem rothen, mit Sternen besäten Grunde der Concha ihre Embleme gemalt. Die darunter befindliche Chormauer ist der Höhe nach in 2 Streifen getheilt, die durch Bänder mit Maasswerken und Medaillons getrennt sind. Oben stehen auf abwechselnd weissem, rothem und blauem Grunde die typischen Gestalten der 12 Apostel, die Einen halten ein Buch, die Anderen die Hände zum Zeichen der Verehrung erhoben, die Mitte des unteren Streifens nimmt in einem schmalen rothen Felde die halb maskirte Gestalt eines gewappneten Heiligen ein. Das jugendliche Haupt ist unbedeckt. In der Rechten hält er eine Fahne, deren Stange in einem Kreuze endigt, die Linke auf eine Tartsche gestützt, in welcher ein Stern. 2 längere Felder mit blauem Grunde flankiren diese Mitte. Das eine, zur Linken vom Beschauer, enthält die fast erloschene Darstellung des hl. Georg, der zu Pferd gegen den Lindwurm stürmt, das andere die Anbetung der Könige. Hinter der anmuthig schüchternen Madonna sitzt, durch eine Balustrade halb verdeckt, der hl. Joseph. Auf dem Schoisse der Mutter thront das ausgewachsene Knäblein, dem ein greiser König ein Kästchen überreicht. Dem knieenden Könige folgen die anderen Monarchen, jeder von einem Knappen begleitet, der eine Fahne hält. Ueber den Königen hält ein schwebender Engel den Stern, eine Auffassung, die sich in den aus dem XIV. Jahrh. stammenden Gewölbemalereien in der Krypta des Basler Münsters und im Ch. der K. von Neunkirch im Ktn. Schaffhausen wiederholt. Die Ausführung ist eine ziemlich handwerkliche; die Zeichnung mit rothen Contouren keck entworfen. Die nackten Theile sind fleischroth und mit trüben, braunen Schatten modellirt, die Gewänder fast ohne Schatten, aber in grossen, fliessenden Massen geschickt drapirt. Unter den jugendlichen Köpfen, deren einige sich durch süsse Anmuth auszeichnen, ist der beste das im Halbprofile

dargestellte Antlitz der Madonna. Die Hände sind typisch gezeichnet, die Füsse nach alterthümlicher Weise auf die Spitze gestellt.

R. 1874.

Norantola, Misox, Bez. Moësa. In der barocken Kapelle *S. Lucio* befinden sich 4 spätgoth. Holzstatuetten der hl. Barbara, des hl. Lucius (?), Johs. Ev. und eines geharnischten Heiligen, dessen Attribute fehlen. In der Sakristei 2 nicht übel gemalte spätgoth. Altarflügel, 0,99 h. : 0,32 br. Auf den vergoldeten Innenseiten S. Elizabeta u. Sancta Catarina (Minuskelschriften), aussen auf dem hellblauen Wolkengrunde SS. Sebastian u. Rochus. R. 1879.

Obercastels, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Laurentius*. Ursprünglich (1345) Kapelle der alten Veste, erhielt 1515 vom Bischof Paulus von Chur einen Ablassbrief. 1520 beim Thurme der Burg, der als Glockenturm benutzt wird, neu erbaut (Nüscher I, S. 66). Sch. und Querkapellen sind modern, der spätgoth., 2 Stufen höher gelegene Ch. (m. 4,70 l. : 3,90 br.) ist dreiseitig geschlossen und 2 Joche lg., mit einfachen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Chor von Conters im Prättigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII) entspricht. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen auf runden aufgekahlten Postamenten heraus. Einsprossige Fischblasenfenster. Streben fehlen. Das Aussenre kahl. R. 1875.

Obersaxen. 1) *Meyerhof*. a) *K. SS. Peter und Paul*. Von dem 1740 erfolgten Brände (Nüscher I, S. 70) sind der Chor und wahrscheinlich auch die Umfassungsmauern des einschiff. Langhauses unversehrt geblieben. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,18; B 7,67; C 6,50; D 12,90; E 8,25. Beide Theile sind annähernd von gleicher Höhe und durch einen ungegliederten Spitzbogen getrennt. Der Ch. ist $2\frac{1}{2}$ Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen der Sterngewölbe, welche dieselben Combinationen wie diejenigen im Ch. von Conters-Prättigau (»Anz. 1882, Nr. 3, Taf. 23) zeigen, setzen in der Schildbogenhöhe auf kleinen Consolen ab. Die zweitheilichen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und Fischblasenmaasswerke. Ein gleiches Fenster befindet sich an der N. Langwand des flach gedeckten und verzopften Schs. Der Ch. ist mit dreifach terrassirten Streben versehen. Das Sch. trägt die Jahrzahl 1742. Am O. Ende des Schs. steht der rom. Th. (cf. »Anz.« 1876, S. 698). R. 1873.

b) *Kapelle S. Georg*. Goth. Schnitzaltar mit den Statuetten der Madonna zwischen SS. Katharina und Magdalena oder Martha. Ueber den Inhalt der Flügelgemälde fehlen Nachrichten. (N. nach Mitthlg. des Hrn. Pfr. G. Mayer in Oberurnen.)

c) Die *Kapelle S. Martin*, W. von Meyerhof, wurde 1406 von dem Weihbischof und Generalvikar des Bischofs Hartmann von Chur, Otto, episcopus Sebastopolensis zu Ehren des hl. Martin consecrirt, das Beneficium aber später errichtet. (N. nach Mittheilung des Herrn Chr. Tuor, bischöfl. Archivars in Chur.)

2) *Plattenga*. *Kapelle der hl. drei Könige*. Ueber dem Portale Reste eines goth. Schnitzaltars mit der Inschrift: »Ich Christ Joss hab die Capellen gebuwen us minem Guot. 1593. Ich baldasar Allig von Morez hab min Hilf' darzuo tuon.« Die Gestalten der Madonna und anderer Heiliger sind recht ansprechend. Auf der anderen Seite der Thüre ein zweites Fragment: Crucifixus zwischen Maria und Johannes, darunter die 12 Apostel. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Obervatz vide Zorten.

Ortenstein. Schloss im Domleschg. Die nach einem grossen Saale mit reicher Renaissance-Cassettendecke geöffnete *Schlosskapelle S. Valentin* (Nüscher I, S. 100) ist ein zierlicher Chorbau, vermutlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen (m. 4,70 l. : 4 br.). Die einfach gekehlten Rippen, die auf schmucklosen Consolstumpfen absetzen, vereinigen sich zu denselben Combinationen, wie sie das Chorgewölbe von Conters-Prättigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) zeigt. An der S. Langseite ungetheilte spitzbögige Nasenfenster. Das einzige Schlusssteinchen enthält einen leeren Schild. R. 1881.

Panix, Bez. Glenner. *K. S. Valentin* (Nüscher I, S. 71). Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus scheinen aus dem XVII. Jahrh. zu stammen. Doch hat Ersterer noch ein zweitheiliches Spitzbogenfenster mit Fischblasen bewahrt. Er ist mit einem Spiegelgewölbe, das Sch. mit einer Flachtonne bedeckt. Der Th. an der NW.-Ecke des Schs. ist ein kahler Bruchsteinbau, zu oberst auf jeder Seite mit einem einfachen Rundbogenfenster versehen. R. 1875.

Parpan, Bez. Plessur. Die *K. S. Anna* wird schon in einem Kaufbriefe von 1456 erwähnt (Nüscher I, S. 36). Der jetzige Bau datirt vermutlich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,15; B 6,90; C 5,05; D 9,47; E 8,22. Der m. 5,90 hohe Ch. ist 2 Joche lg. und dreiseitig geschlossen. Streben fehlen. Das Gewölbe zeigt dieselben Rippencombinationen wie dasjenige des Chs. von Conters-Prättigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 3). Schildbögen fehlen. Die Rippen setzen auf schmucklosen Consolstumpfen ab. Die zweitheilichen Spitzbogenfenster sind hier wie im Sch. mit rohen einfachen Fischblasen ausgesetzt. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem einschiff., 3 Joche l. Langhause. Das Rautengewölbe entspricht demjenigen im Sch. von Castiel (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die Rippen zeigen hier wie im Ch. das einfache Kehlprofil.

Als Vorlagen fungiren kräftige Wandpfeiler, die nach vorne zugeschrägt und mit einer vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule versehen sind, aus der die Rippen unmittelbar herauswachsen. Die N. Seite des Schs. und Chs. sind fensterlos und beide Theile Aussen völlig kahl. Der schmucklose Th. steht abseits von der K. auf einer W. gelegenen Anhöhe. R. 1873.

Paspels, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *S. Lorenz-Kapelle* (»Anz.« 1876, S. 698).

Peiden, Lugnetz, Bez. Glenner. Kapelle *SS. Lucius* (und Sigmund). (Nüscher I, S. 67). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,08; B 3,93; C 3,30; D 7,50; E 5,68. Das einschiff. flachgedeckte Langhaus ist an der N. Seite fensterlos, gleich dem Ch. An der S. Seite befindet sich ein kleines, einfach geschmiegtes Rundbogenfenster, das darauf zu deuten scheint, dass das Sch. noch aus der rom. Epoche stammen dürfte. Ein gefaster Spitzbogen bildet den Zugang nach dem 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Die ungetheilten Spitzbogenfenster haben Fischblasen, die Rippen, welche auf Prismen oder Schilden absetzen, das gewöhnliche Kehlprofil. Die Form der Sterngewölbe entspricht denen im Ch. der K. von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Streben fehlen.

R. 1875.

Peist, Schanfigg, Bez. Plessur. *Pfarrk.* (Nüscher I, S. 34). Der Ch. und das einschiff. flachgedeckte Langhaus haben eine Gesamtlänge von 16,38 m. Die Breite des Letzteren beträgt 6,55 m., die Weite des Chorbogens 3,90 m. Der Ch. ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. (Mittheilung des Herrn Prof. Dr. Ferd. Vetter in Bern.)

Pitasch, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Martin* (Nüscher I, S. 63). »Anz.« 1876, S. 715.

Plattenga vide Obersaxen.

Platta, Medelserthal, Bez. Vorderrhein. *K. S. Martin* (Nüscher I, S. 75.) K. barock. Th. rom. (cf. »Anz.« 1876, S. 715). »Der kleine, der Sculptur nach sehr alte Altar«, der nach Nüscher I, S. 79 im Beinhause gestanden haben soll, war 1873 nicht mehr zu finden.

R.

Pleif, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Vincenz*. Indulgenzbriefe d. d. Avignon 1322 und 1345 (Nüscher I, 65). Das Sch. ist modern; der wahrscheinlich zu Anfang des XVI. Jahrh. erbaute Ch. 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus rechtwinkeligen, auf eine $\frac{3}{4}$ -Säule vorgekehlt Diensten wachsen. Im Ch. 2 nahezu lebensgroße spätgot. Holzstatuen heiliger Frauen. Im Sch. ein grosses Oelgemälde, die Schlacht von Lepanto darstellend, mit der Inschrift: GIO. BATA MACHOLINO PITTORE D'VAL STO GIACOMO COTA D'CIAVENA DIPINTO ANO 1656 A DI 4 8^{bre}. Der isolirt neben der K. stehende Th. ist posthum-rom., ein kahler viereckiger Bau, in 3 Geschossen mit einfachen, zuoberst mit gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, die von je 2 hinter einander gestellten Säulen ohne Capitale und Basen getragen und von einem Blendcompartimente von Lesenen und Rundbogenfriesen umrahmt sind.

R. 1873.

Pontresina, Oberengadin, Bez. Maloya. *K. S. Maria* (»Anz.« 1876, S. 715). Ueber dem Portale des Friedhofes das Datum 1477.

R. 1874.

Porta-, Unter-, Bergell. Die schöne *K. S. Laurenz* wurde am 16. August 1471 geweiht (»Der neue Sammler, ein gemeinnütziges Archiv für Bünden«. 1812. S. 238).

Poschiavo, Bez. Bernina. *K. S. Vitale* (stato delle parrocchie e del clero della città e diocesi di Como per l'anno 1859. Con notizie su alcune chiese suburbane. Como 1859. Carlo e Felice Cortinelli. p. 51). Stattliche spätgot. K. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 30,50; B 8,97; C 8,12; D 20,83; E 14,68. Schiffsbreite von Dienst zu Dienst 11,54 m. Höhe des Schs. 10,39 m. Ch. und Sch. haben annähernd die gleiche Höhe. Ersterer ist nur eine Stufe über dem einschiff. Langhause gelegen, 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Zeichnung der 1 $\frac{1}{2}$ -Sterngewölbe, welche denselben bedecken, entspricht genau dem Chorgewölbe von Remüs (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Schildbögen fehlen, die Rippen, welche unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben nüchterne Fischblasenmaasswerke. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das sehr gedrückte Verhältnisse hat. Dasselbe ist in 4 Jochen mit Netzgewölben bedeckt, deren Combinationen dem Schiffsgewölbe der K. von Camogask (»Anz.« l. c.) entsprechen. Als Träger derselben fungiren stark vortretende Wandpfeiler. Sie sind an der N. und S. Seite verschieden gebildet, hier einfach gefast und dort die breite Fronte mit einer Kehle ausgetieft, die über der Basis mit einem lilienförmigen Ornamente ausgesetzt ist. Schildbögen fehlen. Die Rippen und kräftiger gebildeten Quergurten sind einfach gekehlt und setzen an den Fronten und Schrägen der Vorlagen mit kleinen Blattconsolen ab. Die N. Seite ist wie die des Chs. fensterlos, die S. Seite mit dreitheiligen Spitzbogenfenstern versehen, deren gleichmässig wiederkehrende Maasswerke eine reiche Combination von Fischblasen zeigen. Eine ähnliche Rosette schmückt die W. Schildwand. Ueber dem Chorbogen an der Sch.-Seite befindet sich eine gemalte Minuskelschrift: »meister sebold westfoll (?) anno domini 1503; meister andires büchler 15 anno dn 1497.« Ch. und Sch. sind mit Streben versehen, die sich in dreifachen Absätzen terrassiren. Die W. Fronte des Schs. ist mit einem schwach

geneigten Giebel abgedeckt, darunter öffnet sich die grosse Rosette und eine schmucke Thüre. Sie ist von einem Kielbogen überragt und das Gewände mit einer reichen Gliederung von Kehlen, Birnstäben und spiralförmig verzierten Wulsten gegliedert. Der Th. am SO. Ende des Langhauses ist ein rom. Bau von ungemein schlanken Verhältnissen (»Anz.« 1876, S. 716).

R. 1874.

Reams, Oberhalbstein, Bez. Albula. Ein von Nüscherl I, S. 112 im Beinhause der Pfarrk. erwähnter spätgot. Schnitzaltar mit der Inschrift: »anno millesimo quincentesimo me fecit yiso dictus strigeler. Memigen iperiali« ist vor einigen Jahren — unbekannt wohin — verschachert worden. (N. nach Mittheilung des Hrn. Pfr. G. Mayer in Oberurnen.) Fremden wird angegeben, dass er durch eine Feuersbrunst zerstört worden sei. Der Import von Memminger Kunstwerken nach Graubünden hängt, wie Dr. Robert Vischer in München vermutet, wahrscheinlich mit dem Privilegium des Memminger Antoniterhauses zusammen, in Graubünden und Tirol milde Gaben einsammeln zu dürfen (cf. auch Igels S. Sebastian und Disentis S. Agatha). Nüscherl I, S. 108 gedenkt auch eines 1501 datirten Altars, der aus dem Beinhause in die kathol. K. von Winterthur verkauft worden sein soll, dort aber nicht zu finden ist.

Remüs, Unterengadin, Bez. Inn. *K. S. Florin*. Einer Basilika in R. wird schon 930 gedacht. Die K. war ursprünglich dem hl. Petrus geweiht, später mit ihr ein Chorherrenkapitel verbunden und die in derselben befindliche Grabstätte des hl. Florin ein berühmtes Wallfahrtsziel (Nüscherl I, S. 127). 1475 und 1499 wurde Remüs niedergebrannt (C. v. Mohr, »Gesch. von Currätien« I, S. 398 u. 438). Durch einen am 16. Juli 1880 stattgehabten Dorfbrand wurde auch die jetzige K. betroffen. Sie ist ein stattlicher spätgot. Gewölbebau. Grundrissskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. XXIII. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 24,87; B 7,04; C 7,80; D 17,12; E 7,80. Der Ch., der nur wenige Stufen über dem Sch. liegt, ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit reichen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlt Rippen und Schildbögen unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen. An der N. Seite ein origineller aber schwerfälliger *Wandtabernakel*. Er ist im Renaissancestil bemalt, ein darüber befindliches Abendmahlssbild scheint von demselben Meister verfertigt worden zu sein. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem gleich hohen einschiff. Langhause, einem Bau von sehr guten Verhältnissen, der in 4 Jochen mit reichen Netzgewölben bedeckt ist. Als Dienste fungiren kräftige Halbpfeiler, die nach einer der Mitte vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule zugekehlt sind. Die Rippen, welche unmittelbar aus der Letzteren herauswachsen, haben daselbe Profil, wie die des Chs. Die N. Seite von Ch. und Sch. ist fensterlos. Im Polygone und an der Seite zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und einfachen Fischblasenmaasswerken. In der halben Tiefe des W. Joches nimmt eine Orgelbühne auf 3 quadratischen Gewölben die ganze Breite des Langhauses ein. Sie ist mit einer durchbrochenen Maasswerkbalustrade bekrönt, und darunter mit 3 Pfeilerarcaden geöffnet. Den quadratischen Stützen ist jedesmal eine dünne $\frac{3}{4}$ -Säule vorgelegt. Diese Vorlagen scheinen zur Aufnahme von Statuetten gedient zu haben. An der Sch.-Seite des Chorbogens ist ein Bischof. Churisches Wappen und das Datum 1522 nebst dem Werkzeichen \mathcal{F} aufgemalt. Die kielbogige W. Thüre ist mit einfachen Rundstäben und einer Kehle gegliedert, das Aeussere, wo Ch. und Sch. mit Streben versehen sind, kahl. Am SW. Ende des Langhauses steht der schmucklose Th. Er ist zu oberst auf jeder Seite mit 2 ungegliederten Rundbogenfenstern versehen.

R. 1874.

Rhaezüns, Domleschg, Bez. Im Boden. 1) *K. S. Georg* auf einem isolirten Hügel über dem linken Ufer des Hinterrhein; nach der Volkssage das erste und einzige Gotteshaus der Umgegend (Nüscherl I, S. 55), das man mit der schon in einer Urkunde von 960 erwähnten (v. Mohr, »Cod. dipl.« I, Nr. 56) »ecclesia in castello Beneduce« identificiren will. Nach der Sage soll sich der von seinen arianischen Feinden verfolgte S. Georg durch einen kühnen Sprung über die Schlucht auf die Stelle des jetzigen Kirchleins gerettet haben (D. Jecklin, »Volks-thümliches aus Graubünden«, Chur 1876, S. 7 u. f.). Der gegenwärtige Bau, für die Andacht der Schlossherren und der Herrschaftsleute »im Boden« (später auch Feldis und Scheid) bestimmt (D. Jecklin, »Gesch. der K. S. Georg bei Ræzüns und ihre Wandgemälde«, Chur u. Winterthur, im Selbstverlage des Verf. 1880, S. 7), wird kaum über das XIII. Jahrh. zurück zu datiren sein. Im XVII. Jahrh., nachdem die Administratoren das Recht der Beisetzung in S. Paul von Rhaezüns sich gesichert hatten, war S. Georg einigermassen in Abgang gekommen (Jecklin, l. c.). Auf eine letzte Restauration bezieht sich das Datum 1731 an der Decke des Schs. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,68; B 4,40; C 6; D 12,45; E 8,70. Das einschiff., 7,50 m. hohe Langhaus ist an der N. und S. Seite mit kleinen, hochliegenden Rundbogenfensterchen versehen und mit einer flachen, auf blauem Grunde mit goldenen Sternen geschmückten Holzdiele bedeckt. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem wenig höher gelegenen viereckigen Ch. Er ist mit einem 5,43 m. hohen spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach gefaste Rippen von schmucklosen Spitzconsolen getragen werden. Einen grossen Reiz verleihen dem Inneren die wohl erhaltenen, über alle Wandflächen des Schs., des Chs. und die Gewölbe des Letzteren sich erstreckenden Malereien; bärerische, aber durch die Mannigfaltigkeit ihres Inhaltes und den naiven Ton der Schilderung anziehende Werke,

deren Entstehung auf Grund der Donatorenporträte am N0.-Ende des Schs. aus den ersten Decennien des XV. Jahrhdts. zu datiren ist. Vgl. *Nüscherer*, »Gotteshäuser« I, S. 55; *Ferd. Keller*, »Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthums-kunde«, X. Jahrg., 1864, Nr. 4, p. 73; *J. R. Rahn* in den »Jahrbüchern für Kunsthissensch.«, herausgegeben v. A. v. Zahn, IV. Jahrg., 1871, S. 116 u. f.; *D. Jecklin* im »Volksblatt« (»Bündner Monatsblatt«), Schweiz. Zeitschr. für Volkswirthschaft und Volkskunde, 1871, Nr. 20 u. 21; *Rahn*, »Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz«, S. 674 ff.; *Jecklin* im »Freien Rhätier« 1877, Nr. 264—79 und desselben oben citirte Ausgabe der Wandgemälde in Lichtdrucken nach Aufnahme des Glasmalers *L. Pfyffer* in Luzern (vgl. »Repertorium für Kunsthissensch.«, Bd. IV, S. 464). *Schnitzaltar* spätgoth. Arbeit von 1522 (cf. *Nüscherer*, S. 55). Ein in Holz geschnitztes Reiterstandbild des hl. Georg wurde mit Rücksicht darauf, dass die Grafen v. Zollern in der zweiten Hälfte des XV. Jahrhdts. die Herrschaft Rhæzüns besassen, dem König Friedrich Wilhelm IV. von Preussen geschenkt (l. c., S. 58). Das Aeussere ist ein kahler, verputzter Bruchsteinbau. Der Th. an der S. Seite zwischen Sch. und Ch. ist ungegliedert, in 2 Etagen unten mit gekuppelten Spitzbogenfenstern auf Theilstützen ohne Basis und Kapitäl und zu oberst auf jeder Seite mit einem Rundbogenfenster geöffnet. An der S. Wand des Chs. ist aussen die Kolossalgestalt des hl. *Christophorus* gemalt. Der Heilige, der das Christknäblein nach älterer Auffassung auf dem Arme trägt, ist baarhaupt und mit einem langen Gewande bekleidet. Ein zweites, ebenfalls goth. Wandgemälde an der S. Wand des Schs. nahe beim Th. stellt den hl. Georg vor, der zu Pferd den Drachen erlegt. *R.* 1870.

2) *S. Paul*, über dem Dorfe. Seit Abgang von S. Georg zweite Pfarrk., jetzt Begräbnissk. (*Nüscherer* I, S. 56). Die Grundrissanlage entspricht derjenigen von S. Georg. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,20; B 6,05; C 7,25; D 10,40; E 8,18. Das einschiff. Langhaus und der Ch. sind durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, annähernd von gleicher Höhe und mit flachen Bretterdielen bedeckt; beide Theile völlig kahl und an der S. Seite mit kleinen spitzbogigen Nasenfenstern versehen. *Schnitzaltar* XVI. bis XVII. Jahrhdts., nach goth. Prinzip aus einem Flügelschreine ohne Krönung und Predella bestehend. Die vergoldeten Reliefs sind im Hochrnsc.-Stile gehalten, zeigen aber noch goth. Reminiscenzen. Die Rückseiten des Schreins und der Flügel schmucklos. Die *Wandgemälde* im Ch. und dem Sch. sind flotte decorative Schildereien, vermuthlich aus der ersten Hälfte des XVII. Jahrhdts., im Stile der Greuter'schen Malereien. Das Aeussere ist kahl. An der N. Seite zwischen Sch. und Ch. der rom. Th. (»Anz.« 1873, S. 413). Am Aeusseren des Chs. an der O. Schlusswand ein grosses, vielleicht aus dem XIV. Jahrh. stammendes Gemälde des hl. *Christophorus*. Auf einem weissen, mit rothen Sternen besäten Grunde steht der bartlose Heilige en face. Das unbedeckte Haupt ist von braunen, in kurzen conventionellen Löckchen geordneten Haaren umrahmt. S. Christoph trägt eine rothe Toga und eine gelbe, schwarz gerautete Tunica. Die Rechte stützt er auf einen Baum mit kleiner Krone, auf dem linken Arme des Riesen sitzt das mit einer grauen Tunica bekleidete Christknäblein. Es hält ein Buch und spendet den Segen. Rohe Malerei mit derben schwarzen Contouren.

R. 1875. 1879.

Rheinwald, Bez. Hinterrhein. »Anz.« 1876, S. 716.

Rotels, Domleschg, Bez. Heinzenberg. Die *K. SS. Christophorus und Jacobus major* (*Nüscherer* I, S. 100) ist barock umgebaut, doch sind an der S. Langseite des mit einer flachbogigen Holzdiele bedeckten Schs. noch 3 goth. Maasswerkfenster, darunter ein dreitheiliges, erhalten. Der viereckige, mit einem Spiegelgewölbe bedeckte Ch. ist ohne Zweifel spätere Zuthat. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,30; B 5,35; C 6,10; D 14,43; E 8. Hübscher spätgoth. *Schnitzaltar*. Der horizontal geschlossene Schrein, über dem sich der Crucifixus zwischen Maria, Johannes und zwei hl. Frauen erhebt, enthält die Statuetten des hl. Christophorus, der Madonna mit dem Kinde, SS. Anna und Jacobus major. Die Innenseiten der Flügel schmücken die Relief-Figuren der hl. Katharina und Nicolaus l., und SS. Lucius und Emerita r. Der Hintergrund ist gepresster Golddamast. Die oberen Ecken des Schreins und der Flügel füllt ein tüchtig geschnitztes Laubwerk. Die Predella enthält die rund gearbeiteten Halbfiguren Christi und der Apostel. Die Aussenseiten der Flügel, wie die Rückseite des Schreins und der Predella sind bemalt. Dort sind die Geburt des Heilandes und seine Anbetung durch die Könige, auf dem Schreine in zwei Abtheilungen das Gebet am Oelberge und die Kreuzigung, auf der Predella das von 2 Engeln gehaltene Schweissstuch dargestellt. Der Stil dieser Malereien weist auf den Anfang des XVI. Jahrhdts. Aus derselben Zeit stammen 2 von einem anderen Altare gerettete Flügel, die sich hinter dem Schreine befinden. Vorder- und Rückseite sind bemalt. Hier sieht man die Madonna und den hl. Joseph, dieser mit einer Kerze in der Hand, in Anbetung vor dem neugeborenen Knäblein knieend. Die Malereien der Innenseiten stellen S. Johannes Baptista und den hl. Victor vor, der das abgeschlagene Haupt auf den Händen trägt. *R.* 1873. 1879.

Roveredo, Misox, Bez. Moësa. *K. S. Giulio* (»Anz.« 1872, S. 413). Wandgemälde des XV. Jahrhdts. an einem hart am linken Moësa-Ufer, bei der Brücke gelegenen Hause, die Madonna mit dem Kinde zwischen SS. Antonius und S. Lucius (?) darstellend.

R. 1870.

Ruis, Vorderrheinthal, Bez. Glenner. Die *Pfarrk. S. Andreas* (Nüscher I, S. 70) ist ein barocker Bau. Consecratio Eccleæ parochialis Roani aº Di 1633 die 12 Juny ab Epo. Josepho quando nempe a fundamento erecta fuit. (Mittheilung des Herrn Oberst R. v. Hess-Castelberg aus der Documentensammlung von Christ. v. Florin. Msc. 1702, p. 324.) Von der früheren Anlage ist der Th., ein schlanker rom. Bau, stehen geblieben (»Anz.« 1876, S. 716). 2) *Kapelle* an der Landstrasse. Das einschiff. Langhaus und der Ch., Letzterer dreiseitig geschlossen, haben die gleiche Breite. Eine flache Holzdiele bedeckt beide Theile in derselben Höhe. Die kleinen Spitzbogenfenster sind ungetheilt und mit einfachen Nasen besetzt.

R. 1878.

Ruschein oberhalb Ilanz, Bez. Glenner. Kirchlein *S. Georg* (Nüscher I, S. 61). Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. scheint posthum-rom. zu sein (»Anz.« 1876, S. 716). Der dreiseitig geschlossene Ch. ist 2 Joche l. und mit einfachen, 6,54 m. hohen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung den Chorgewölben von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Schildbögen fehlen. Die Rippen, welche das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen aus $\frac{1}{2}$ achteckig gebildeten Diensten empor, wo sie ca. 10' über dem Boden auf kleinen Gesimsconsolen anheben. Die Schlusssteine sind leer, die Spitzbogenfenster des Chs. und des Schs. haben keine Maasswerke. An der N. Seite des Chs. ein einfaches spätgoth. *Wandtabernäkelchen*. Das kahle einschiff. Langhaus ist mit einer Flachtonne bedeckt. Streben fehlen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,70; B 6,30; C 5,24; D 9,70; E 6,06.

R. 1873.

Saas, Prätigau, Bez. Oberlandquart. *K. S. Laurenz* (Nüscher I, S. 29). Der schlanke Ch. mit den dreiseitig vortretenden Streben ist $2\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Form der zierlichen Sterngewölbe, welche denselben bedecken, entspricht dem des Chorgewölbes von Luzein (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Als Dienste, aus denen die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen unmittelbar herauswachsen, fungiren schwache, auf eine $\frac{3}{4}$ -Säule zugekehlt Vorlagen. Die zweitheißen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und einfache Fischblasenmaasswerke. Das kahle und flach gedeckte Langhaus ist nach einem 1739 erfolgten Brände erneuert worden, doch zeigt die W. Eingangsthüre noch den Spitzbogen, woraus zu schliessen ist, dass die Grundmauern des alten Schs. beibehalten wurden. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,15; B 7,20; C 5,64; D 13,27; E 8,15. Der Th. an der N. Seite des Chs. ist ebenfalls spätgoth.

R. 1874.

Safien am Platz, Bez. Heinzenberg. *K. S. Johannes Baptista*. 1500 Indulgenz des Bischofs von Chur (Nüscher I, S. 90). Zierliche spätgoth. Gewölbekirche, in der Grundrissanlage und den Gewölbeconstructionen genau derjenigen von Castiel (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entsprechend. *Hauptmaasse* (S. 12): A 16,50; B 5,30; C 4,70; D 10,43; E 6,98. Das einschiff. Langhaus und der Ch. sind ohne Streben und die N. Seite beider Theile fensterlos. Letzterer ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Das Sch. hat 3 Joche. Die Rippen und Schildbögen, die hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil zeigen, wachsen im Sch. und Ch. unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen empor, nur in den W.-Ecken setzen die Dienste etwas höher auf Schildchen ab. Die Höhe des Schs. beträgt 8,10 m., der Ch. ist etwas niedriger. Am Chorgewölbe sind das Datum 1510 und das Werkzeichen \mathbb{T} aufgemalt. Die zweitheißen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und leere Fischblasen. Das Äussere ist kahl.

R. 1873.

Sagens, Thalschaft Gruob, Bez. Glenner. Die kathol. *Pfarrk. S. Maria Himmelfahrt* (Nüscher I, S. 62) ist barock, der Th. ein rom. Bau (»Anz.« 1876, S. 710). Wandgemälde, u. A. eine Passion von J. Macolin. 1693 (vide Pleif).

Salux, Oberhalbstein, Bez. Albula. *K. S. Georg*. Zierliche spätgoth. Gewölbek. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 25). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,20; B 7,35; C 5,40; D 12,10; E 7,15. Ch. und Sch. haben ungefähr die gleiche Höhe. Der Erstere hat keine Streben, die des Schs. sind an der N. Langseite durch spätere Anbauten verdeckt. Der Ch. liegt 2 Stufen über dem Sch. Er ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit eigenthümlichen Sterngewölben bedeckt. Schildbögen fehlen hier wie im Sch. Im Ch. setzen die Rippen spitz verlaufend ab. In dem einschiff. Langhause, das in 3 Jochen mit einfachen Sterngewölben bedeckt ist, fällt die eigenthümliche Bildung der Dienste auf. Ohne Basen steigen sie bis zu ca. 1,30 m. als rechtwinkelige Wandpfeiler empor, worauf consolartig eine zur Halbsäule vorgekehlt Vorlage vorspringt. Aus der Halbsäule wachsen unmittelbar die Rippen heraus, die gleich denen des Chs. das gewöhnliche Kehlprofil haben. Ch. und Sch. sind an der N. Seite fensterlos. Die Fenster an der S. Seite des Langhauses sind modern, die des Chs. spitzbogig, ohne Mittelposten, mit runden Theilbögen und Fischblasen. An der Schlusswand des Polygons ein kleines, mit 4 Fischblasen gefülltes Rundfenster. 2 tüchtige, aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammende *Glasgemälde*, die sich im Ch. befanden, das eine S. Georg, das andere die Madonna vorstellend, sind 1879 dem rätschem Museum von Chur zur Aufstellung überlassen worden (»Anz.« 1879, S. 955). Ueber andere Glasgemälde, welche die Chorfenster schmückten, Nüscher, I. c. Spätgoth. *Schnitzaltar*, angeblich aus der K. von Bergün stammend (I. c.). Der Schrein, auf dem sich der Crucifixus zwischen Maria und Johannes erhebt, ist mit einem zierlichen, von Astwerk gebildeten Spitzgiebel bekrönt.

Darunter die Statuetten zweier hl. Frauen, der Madonna, der hl. Magdalena und S. Georgs. Die Innenseiten der Flügel mit Reliefs geschmückt; l. S. Georg zu Pferd, der die Königstochter vom Drachen befreit, die Darstellung r. unbekannt. Die Rückseite des Schreins und der Flügel sind mit Malereien ausgestattet. Sie stellen nach Nüscherl (l. c.) die 12 Apostel, das jüngste Gericht, Christi Geburt, die Anbetung der Könige und die hl. Nicolaus, Lucius, Magdalena und Ursula vor. *R.* 1874. Ueber Wandgemälde, welche die W. Fronte schmückten, Nüscherl (l. c.). Th. am SO. Ende des Schs. (»Anz.« 1876, S. 716).

Im *Beinhause* an der K. und der kleinen Kapelle des Kapuzinerhospizes waren Reste schöner Malereien und Holzschnitzereien in goth. Stile vorhanden (Nüscherl, S. 113).

Samaden, Oberengadin, Bez. Maloja. 1) *S. Peter*, jetzt Begräbnissk. Zierliche Gewölbek. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,15; B 6,90; C 6,10; D 12,60; E 8,65. Das Gewölbe des 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Chs. entspricht demjenigen des Chs. von Scanfs; mit denen des Schs. von Conters-Prättigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) stimmen die Netzgewölbe in den 3 Jochen des einschiff. Langhauses überein. Sch. und Ch. haben die gleiche Höhe. Letzterer liegt eine Stufe über dem Langhause. Im Ch. setzen die Rippen auf kurzen Consolstumpfen ab. Die Schlusssteine enthalten der eine einen Steinbock, der andere einen Schlüssel. Die N. Seite des Chs., wo ein zierlicher *Wandtabernakel* das Werkzeichen F weist, ist wie diejenige des Schs. fensterlos. Die Fenster im Polygone und die der S. Seite des Chs. und Schs. sind mit einfachen Fischblasen auf runden Theilbögen ausgesetzt. An der Schlusswand des Polygones das Datum 1491 nebst dem Werkzeichen P. Im Sch. wachsen die Rippen unmittelbar aus dünnen Halbsäulen heraus. Sie haben, wie diejenigen des Chs., das gewöhnliche Kehlprofil. Am Gewölbe die aufgemalte Inschrift: »meister F andres. ano 1492.« Das Aeussere des Chs. und des Schs. entbehrt der Streben, beide Theile sind kahl. Das spitzbogige W.-Portal ist mit einer einfachen Kehle gegliedert. N. daneben erhebt sich der »Anz.« 1876, S. 716 beschriebene rom. Th.

2) *S. Sebastian* (»Anz.« 1876, S. 716).

St. Andreas, Lugnetz, Bez. Glenner. Die unweit Farlix, W. von Lumbrein gelegene Kapelle *S. Andreas* mit dem Datum 1660 enthält Reste eines spätgoth. Schnitzaltars (Nüscherl I, S. 70).

St. Antönien, St. Antönienthal, Bez. Oberlandquart. *K. S. Anton*. Die K. hat eine ähnliche Holzdecke wie diejenige von Schuders (Nüscherl I, S. 31). »Die Kirche in St. Antönien hat noch jez eine ganze Seiten übersezet mit altfränkischen päpstlichen Bildereyen, die lassen sie stehen aus dieser Raison, wann der Feind käme würde er die Kirche verschonen wegen der Bildern.« (N. Sererhard, »Einfalte Delineation aller Gemeinden gemeiner dreien Bünden. 1647.« Chur 1872. III, p. 27.)

S. Gion, Lukmanier. Kapelle des Hospizes *S. Johannes Baptista* (Nüscherl I, S. 78). Reste eines spätgoth. *Flügelaltars*. Der Schrein mit den schönen Laubornamenten, welche die oberen Ecken füllen, ist der alten Statuen beraubt. Erhalten sind nur die Flügel und die Predella. Erstere zeigen geöffnet die bemalten und vergoldeten Reliefgestalten von je 2 knieenden hl. Frauen. Die mit Stabwerk und Ecklaub dreitheilig gegliederte Predella enthält die Halbfiguren Christi und der 12 Apostel. *R.* 1873.

S. Jörgenberg, Schlossruine bei Waltensburg, Vorderrheinthal, Bez. Glenner. Nüscherl I, S. 72: »Die Herrschaft S. Jörgenberg im Grauen Bund« (»Bündnerisches Monatsblatt«, neue Folge, I. Jahrg. 1881, Nr. 1 u. f.). Berghof und Schlosskapelle (ecclesia S. Georgi XI. Jahrh.) rom. (»Anz.« 1876, S. 717). Ueber die Reste roman. Façadenmalereien an dem Ersteren »Anz.« 1880, Nr. 2, S. 33.

S. Luziensteig vide Luziensteig.

S. Maria im Calancathal, Bez. Moësa. 1) *K. S. Maria Himmelfahrt* (Nüscherl I, S. 84). Th. und S. Querschiff rom. (»Anz.« 1873, S. 414). Reste eines grossen, vermutlich aus dem Ende des XV. oder Anfang des XVI. Jahrhds. stammenden *Schnitzaltars*. Der Schrein enthält je 3 in doppelter Reihe übereinander geordnete Compartimente. Die Mitte der oberen Folge nahm das beinahe lebensgroße, jetzt in der Sakristei aufbewahrte Standbild der Madonna ein, die stehend das nackte Knäblein trägt. Die beiden Reliefs zur Seite stellen l. den englischen Gruss, r. die Geburt des Heilandes vor. In der unteren Reihe folgen l. die Beschneidung, in der Mitte zwei Magier, über denen ein schwebender Engel mit dem Sterne erscheint und r. der dritte König, der anbetend vor dem auf dem Mutterschoosse thronenden Knäblein kniet. Jeder der beiden Flügel enthält 2 in doppelter Reihe über einander geordnete Reliefs. Flügel l., oben: Begrüssung von Joachim und Anna, Geburt Mariä. Unten: Heimsuchung und Präsentation der Maria im Tempel. Flügel r., oben: Anbetung der Hirten, Mariä Tempelgang. Die beiden unteren Reliefs stellen in einer figurenreichen Scene den Tod Mariä vor. Die oberen und unteren Reihen sind durch horizontale Zwischenstreifen mit virtuos geschnitzten Rankenornamenten getrennt und die einzelnen Reliefs mit reichen Zierden bekrönt, die des Schreins mit Maasswerken und Blattranken, einfachere Ornamente füllen die oberen Ecken der zu den Flügeln gehörigen Reliefs. Die jetzt auf dem Schrein placirte Predella enthält die Halbfiguren Christi und der Apostel mit ihren Attributen. Von der ursprünglichen Bekrönung sind nur noch

einzelne Statuetten erhalten: Der Crucifixus zwischen 6 Heiligen. Die beiden vorderen sind knieend, die folgenden stehend aufgefasst. Man erkennt den hl. Pilger Jacobus, SS. Stephanus und Barbara. Andere Statuetten sind neben den Flügeln angebracht: S. Sebastian und Rochus, der Täufer Johannes, S. Johannes Evangelista (?), dieser mit einem weiten Mantel bekleidet und das Haupt mit einem Barette bedeckt, hält mit beiden Händen einen Kessel. Auf den Aussenseiten der Flügel Spuren von Malereien.

R. 1870. 1879.

2) *Castello di Calanca*. (*Lavizzari*, »Escursioni nel cantone Ticino«, IV, p. 527). Der viereckige, auf einem steilen Felsen über der K. stehende Th. ist in 3 Etagen mit rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt und der Treppenaufgang zu demselben in der Mauerstärke der N.- und W.-Wand ausgespart. In der einen Etage ein schmuckloser Kamin.

R. 1879.

S. Maria, Hospiz auf dem Lukmanier. 1374 von Abt Johannes von Disentis errichtet und dotirt. Die K. und das Hospiz von S. Maria Himmelfahrt (v. Mohr, »Regesten v. Disentis«, S. 21, Nr. 133; Eichhorn, »Episcopatus Curiensis«, S. 238; Nüscherer, »Gotteshäuser« I, S. 78). 1582 Restauration der Kapelle (v. Mohr, l. c.).

S. Maria, Bez. Münsterthal. Die K. S. *Maria Magdalena* verdankt ihren Ursprung im IX. Jahrh. einem Gelübde der Gemahlin (oder Schwester?) Karls des Grossen. Das frühere kleine Gotteshaus stand an der Stelle des Chs. der jetzigen K., an welchen diese 1492 angebaut wurde (Nüscherer I, S. 132). Die jetzige K. ist mit Ausnahme des Ths. eine durchaus spätgotik. Anlage. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,87; B 6,83; C 5,45; D 11,40; E 8. Grundriss des Chs. und Schs., welche keine Streben haben, sowie die Gewölbedisposition in beiden Theilen entsprechen genau der K. von Scanfs (Grundriss »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Die Rippen (Schildbögen fehlen) haben das gewöhnliche Kehlprofil. In dem 7,60 m. hohen Langhause werden sie von kurzen $\frac{3}{4}$ -Säulen getragen, die 2,55 m. über dem Boden auf schmucklosen Consolen absetzen und der Capitale entbehren. Dieselbe Lösung zeigen die Sterngewölbe des Chs., wo die Consolen 3,95 m. über dem Boden anheben. Ein 6,60 m. hoher, gefaster Spitzbogen trennt die beiden Theile. Die Schlusssteine sind mit einfachen Rosetten verziert, die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasen ausgesetzt. Von den Gemälden, deren Nüscherer (l. c.) gedenkt, war 1872 nichts mehr zu finden. Das Aeussere ist kahl; das W. Portal einfach spitzbogig. Rechts daneben ein stark überarbeitetes *Wandgemälde*, den Oelberg darstellend. An der NO.-Seite des Chs. ein ebenfalls übermaltes *Christophorusbild*. Der Riese trägt das winzige Knäblein auf der Schulter. Zu seinen Füssen schwimmen Fische und eine Sirene in den Fluthen. An der Schlusswand über dem Fenster ist eine Bandrolle mit dem Datum 1492 aufgemalt. Der posthum-(?)roman. Th. an der S. Seite des Schs. ist beschrieben »Anz.« 1873, S. 414.

R. 1872. 1874.

S. Peter, Schanfigg, Bez. Plessur. K. S. *Peter* wahrscheinlich schon ca. 998 erwähnt (Nüscherer I, S. 34). Die jetzige Anlage ist spätgotik. Datums. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,65; B 6,80; C 5,45; D 11,27; E 5,88. Sie besteht aus einem kahlen, einschiff. Langhause, das mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdiele bedeckt ist, und einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. Letzterer ist mit 2 spitzbogigen Zwillingsgewölben und einem Fächergewölbe bedeckt, deren einfach gefaste Rippen (Schildbögen fehlen) spitz verlaufen. Die Spitzbogenfenster des Schs. sind bloss mit Nasen besetzt, die des Chs. zweitheilig und mit spätgotik. Maasswerken ohne Nasen versehen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos, das Aeussere kahl und der Ch. mit doppelt abgeschrägten Streben versehen. An der S. Seite des Schs., nahe bei der W. Fronte, Spuren von Wandmalereien. Der getrennt vor der W. Façade stehende Th. mit dem Satteldache ist ein schmuckloser Bruchsteinbau, der sich zuoberst auf jeder Seite mit einem leeren Spitzbogenfenster öffnet.

R. 1873.

S. Vittore, Misox, Bez. Moësa. 1) Collegiatstiftsk. SS. *Johann u. Victor* (Nüscherer I, S. 84; »Anz.« 1873, S. 414). 2) *Kapelle S. Lucius*, l. c. Goth. Wandgemälde im Th. Ca. $\frac{2}{3}$ lebensgroße Einzelfiguren eines nackten Mannes, der, an einen Baum gebunden, von einem karrikirten Peiniger mit einem Messer gestochen oder geschunden wird, und eines hl. Bischofs. Reste eines spätgotik. Altars in der Kapelle, mit guten, ca. $\frac{2}{3}$ lebensgrossen Statuetten im Stil der Schnitzaltäre von Arvigo und S. Maria Calanca: S. Katharina, S. Rochus und ein männlicher Heiliger in weltlicher Kleidung, die Attribute zerstört.

R. 1870.

Scanfs, Oberengadin, Bez. Maloja. Die K. S. *Maria* kommt 1477, der Altar S. Jacob 1500 urkndl. vor (Nüscherer I, S. 121). Die jetzige Anlage ist ein zierlicher spätgotik. Gewölbebau, an der N. Seite fensterlos, aussen kahl und ohne Streben. Grundrisssskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 18,77; B 6,40; C 5,74; D 11,72; E 8,10. Der dreiseitig geschlossene Ch., den ein gefaster Spitzbogen von dem gleich hohen Sch. trennt, ist im Halbpolygon und 2 Jochen mit einfachen Sterngewölben, das einschiff., nur eine Stufe tiefer gelegene Langhaus in 2 Jochen mit Rautengewölben bedeckt. Die Rippen haben hier wie dort das einfache Kehlprofil. Im Ch. setzen sie auf kurzen, zum Theil mit Fratzen verzierten Consolstumpfen ab, im Sch. wachsen sie unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen empor. Die Schlusssteine des Chs. sind leer, die des Schs. enthalten in roher, flacher Skulptur 1) den Christuskopf, 2) die Sonne, 3) eine Rosette. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster

des Schs. und Chs. haben halbrunde Theilbögen und nasenlose Fischblasen. An der W. Wand des Schs. eine Rosette. Am Chorbogen die aufgemalte moderne Inschrift: »templum hoc extractum (sic) 1493. Dealbatum 1669. P. M.« Im Chor: »D. G. Dealbatum 1807.« An der N. Wand desselben ein kleines *Sakramentshäuschen* mit tabernakelartig vorspringendem Kielbogen. Ziemlich rohe aber originelle spätgoth. Steinmetzarbeit. Der an der N. Seite zwischen Sch. u. Ch. befindliche Th. ist muthmasslich später im Stile desjenigen von Camogask errichtet worden. *R.* 1874.

Scarl, Scarlthal, Bez. Inn. Kirchlein *S. Carl* 1525 Curatkaplanei von Schuls (Nüscher I, S. 129; »Anz.« 1876, S. 717).

Scharans, Domleschg, Bez Heinzenberg. *K. Allerheiligen* (Nüscher I, S. 96). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau ohne Streben, an der N.-Seite fensterlos. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 23; B 7,10; C 5,90; D 15,25; E 7,90. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit originellen Sterngewölben, das annähernd gleich hohe Sch. in 4 Jochen mit einfachsten Netzgewölben bedeckt. Dort, wo die Schildbögen fehlen, setzen die einfach gekehlten Rippen auf kurzen Consolstumpfen ab, hier wachsen sie sammt den Schildbögen unmittelbar aus dünnen, zu einer Halbsäule vorgekehlt Wanddiensten empor. Im Sch. und Ch. leere Schlusssteine und ungetheilte Spitzbogenfenster ohne Maasswerke. Am Schiffsgewölbe die aufgemalte Minuskelschrift: »maister anntres püehler 1490.« An der N. Seite des Chs. ein einfacher *Wandtabernakel* mit der Inschrift »Jehesu Maria.« Unter dem Kielbogen »meister Steffan &.<« Das Aeussere kahl. Am SO. Ende des Schs. der »Anz.« 1876, S. 717 beschriebene rom. Th. *R.* 1873. 1874.

Scheid, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. S. Simeon* (Nüscher I, S. 97). Spätgoth. Gewölbek. ohne Streben. *Hauptmaasse* (S. 12): A 15,10; B 5,25; C 4,15; D 9,25; E 6,28. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Sch. und Ch., durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, haben annähernd die gleiche Höhe. Letzterer ist 2 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen haben, wie diejenigen des Schs., das einfache Kehlprofil und setzen auf kurzen Consolstumpfen ab. In dem einschiff, 3 Joche l. Langhause wachsen die spitzbogigen Zwillingsgewölbe unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen heraus. Hier wie im Ch. fehlen die Schildbögen. An der Sch.-Seite des Chorbogens das aufgemalte Datum 1524 nebst dem Werkzeichen χ , am Chorgewölbe dasselbe Monogramm nebst der Jahrzahl 1523. In beiden Theilen ungetheilte Spitzbogenfenster mit nasenlosen Fischblasen. Im Sch. ein goth. *Schrank* mit tüchtigen Beschlägen. Das Aeussere ist kahl. Der zur Linken des Eingangs vor der W. Fronte stehende Th. ist älteren Datums und mit dem Sch. nicht bündig. Der Unterbau bis zur Schiffshöhe datirt aus rom. Zeit. Er enthält auf jeder Seite zwei (jetzt vermauerte) gekuppelte Rundbogenfenster, darüber ein Bogenfries. Der spätere Hochbau mit der Spitzpyramide ist auf jeder Seite mit einem ungegliederten Rundbogenfenster geöffnet. *R.* 1873.

Schiers (Schiersch), Prätigau. Die *K. S. Johannes Baptista* ist vermutlich die älteste Pfarrk. des Thales und wohl noch vor Klosters gestiftet, aber erst im Einkünfterodel der K. von Chur 1290 erwähnt. 1622 bei dem heldenmühigen Kampfe des Volkes gegen die Oesterreicher wurde die K. (d. h. nur das Sch.) in die Luft gesprengt (Nüscher I, S. 29). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21,90; B 10,10; C 6,60; D 11,10; E 9,35. Von dem einschiff. Langhause, das mit stichbogigen Fenstern und einer Flachtonne versehen ist, sind die spätgoth. Umfassungsmauern stehen geblieben, wie das Vorhandensein der doppelt abgeschrägten Streben und des rundbogigen, in Einem Zuge mit goth. Kehlen gegliederten W.-Portales beweist. Der Ch. ist 3 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit zierlichen Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen unmittelbar aus den zu einer $\frac{3}{4}$ -Säule vorgekehlt Wanddiensten wachsen. Die Fenster sind stichbogig erweitert. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. Das Aeussere kahl, der an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. befindliche Th. modern. *R.* 1874.

Schleins, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Pfarrk. *S. Johannes Baptista* (Nüscher I, S. 128; »Anz.« 1876, S. 717). 2) *K. S. Blasius* (Nüscher, l. c.). Nach einem von Herrn Architekt *Faller* in Remüs uns gütigst mitgetheilten Grundrisse besteht die wahrscheinlich nach einem 1499 erfolgten Brande (v. Mohr, »Gesch. von Curratiens« I, S. 438) wieder aufgebaute Anlage aus einem 3 Joche l., einschiff. Langhause und einem etwas schmäleren, W. verlängerten und halbrund abgeschlossenen Ch. Beide Theile sind mit zierlichen Netzgewölben bedeckt und in der K. die Daten 1784 und 1843 verzeichnet. Am SO. Ende des Schs. erhebt sich der Th. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,50; B 5,50; C 5; D 9,70; E 6,70. Streben fehlen. 3) *Kapelle S. Nicolaus* (»Anz.« 1876, S. 717).

Schmitten, Bez. Albula. 1) In der barocken, um 1690 erbauten *K. Allerheiligen* befanden sich bis 1874 erhebliche Reste spätgoth. Schnitzaltäre: Gemälde mit den Gestalten der hl. Katharina und Barbara, auf der Empore ein Altarschrein mit den Inschriften »S. Catharina, S. Barbara. Ave regina angelorum.« In der Beichtkapelle zwei aus altdeutschen Gemälden ausgeschnittene Köpfe. In der Sakristei ein schöner goth. Kelch. (N. nach

Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.) 2) *Kirchlein S. Lucius*, alte Pfarrk. (»Anz.« 1876, S. 717). Unbedeutende goth. Christusstatue. Schrein eines kleinen Schnitzaltars. R. 1874.

Schnaus bei Ilanz, Vorderrheinthal, Bez. Glenner. K.? (Nüscher I, S. 64) von kleinen Dimensionen. Der Ch. und das einschiff. flachgedeckte Langhaus haben ungefähr gleiche Höhe. Die N. Seite beider Theile ist fensterlos. Streben fehlen. Das kurze, dreiseitig geschlossene Chörlein ist mit einem halben Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen (Schildbögen fehlen) auf kurzen Consolstumpfen absetzen. An der N. Schrägsseite ein einfacher spätgot. *Wandtabernakel*. An der Schlusswand ein Rundfensterchen mit Fischblasen, an der S. Seite des Chs. und des Schs. ungeteilte spitzbogige Nasenfenster; das rundbogige W.-Portal ist in Einem Zuge mit Wulst und Hohlkehlen gegliedert. Der an der N. Seite des Chs. befindliche Th. mit der hölzernen Glockenstube kahl. R. 1875.

Schuders, oberhalb Schiers, Bez. Unter-Landquart. Das Sch. der ehemal. Wallfahrtskapelle ist mit einer alterthümlichen, bunt bemalten Holzdiele versehen (Nüscher I, S. 31).

Schuls, Unterengadin, Bez. Inn. Pfarrk. *S. Georg*. Die Taufk. wird 1178 von Papst Alexander III. dem Kloster Mariaberg bestätigt (Nüscher I, S. 127). Stattlicher spätgot. Gewölbebau. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 27,25; B 8; C 7,52; D 18,55; E 10,13. Das einschiff. Langhaus ist in 4 Jochen mit spitzbogig überhöhten Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung dem Schiffsgewölbe von Thusis (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Als Wanddienste, aus denen die Rippen unmittelbar herauswachsen, fungiren seitwärts zugeschrägte Halbpfeiler mit ausgekehlt Wangen und einer vorgelegten $\frac{3}{4}$ -Säule. Die N. Seite ist fensterlos. Im W. Joch nimmt eine Empore die ganze Breite des Schs. ein. Sie ruht auf 3 quadratischen Jochen, einem Kreuzgewölbe zwischen 2 Flachtonnen, die sich nach O. mit 3 stichbogen, zierlich profilierten Pfeilerarkaden öffnen. Eine steinerne Balustrade mit durchbrochenen Maasswerken bildet den Abschluss. Die Mitte der W.-Wand nimmt eine mit üppigen Fischblasen gefüllte Rosette ein. Die Kanzel an der N. Langwand ist eine zierliche spätgot. Steinmetzarbeit. O. ist das Langhaus mit einem gefasten Spitzbogen nach dem nur 2 Stufen höher gelegenen Ch. geöffnet. Rechts am Chorbogen die aufgemalte Minuskelschrift: »Anno 1516 (Wer)narduss Von Buschlaaff hatt dass Werck gestelt.« Der Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen, annähernd von gleicher Höhe wie das Sch. und mit reichen Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnungen denjenigen im Ch. von Remüs (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen, welche unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen, zeigen, wie die des Schs., das gewöhnliche Kehlprofil. Die zweitheiligen Spitzbogenfenster haben runde Theilbögen und Fischblasenmaasswerke. Das Aeussere von Ch. und Sch. ist kahl und mit dreifach terrassirten Streben versehen. Das W.-Portal zeigt eine schwerfällige Gliederung von verschrankten Stäben, welche die Pfosten und den Spitzbogen begleiten. An der S. Seite des Schs. erhebt sich der posthum-(?)rom. Th. (»Anz.« 1873, S. 414). R. 1874.

Schweiningen, Oberhalbstein, Bez. Albula. In der barocken Pfarrk. *S. Maria Empfängniss* (Nüscher I, S. 110) spätgot. Holzstatuen der hl. Peter und Paul. In der ebenfalls barocken *K. S. Martin* eine spätgot. Schnitzstatue des Titularpatrons. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Sedrun (Tavetsch), Vorderrheinthal, Bez. Vorderrhein. *K. S. Vigilius*. Herrn Obersten R. v. Hess-Castelberg verdanken wir folgende Mittheilungen: Der Ursprung der K. ist wahrscheinlich in einer von den Rittern v. Pultingen gestifteten Kapelle zu suchen. 1205, 26. Juni: dedicatio ecclesiae S. Vigilii (Anniversar. von Tavetsch). 1408, Mai: consecratio altaris inferioris in honorem S. Mariae virginis, l. c., fol. Xa. 1491, 4. Dec.: frater Balthasar, Bischof i. p., Generalvikar des Bischofs Heinrich von Chur consecrit die K. von Tavetsch mit 3 Altären (Urk. Nr. 87 im Kirchenarchiv Tavetsch). 1617 hat man den Glockenturm neu gemacht. Kostet 50 fl. Rheinisch. (Anniv. von T., Fol. XIX a). Maler Diog von Tavetsch schmückt ihn mit dem Bilde des hl. Georg (*Theobald*, »Das Bündner Oberland«, p. 112). 1630, Juni: Bischof Joseph v. Mohr consecrit den Mittelaltar zu Ehren der hl. Brigitta (»Anniv.« fol. XIV b). 1658, 4. Sept.: Bischof Johannes Flugi von Aspermont weiht den Altar der hl. Anna im Chor (Urk. Nr. 88, Archiv Tavetsch). 1692: Neubau der K. an Stelle einer älteren und kleineren K. Das Datum an der Façade. Der an der NW. Seite des Schs. befindliche Th. rom. (»Anz.« 1876, S. 717). Daran die Reste eines *Christophorusbildes*. Spätgot. *Schnitzaltar* im S. Kreuzflügel. Der staffelartig überhöhte Schrein mit einer Bekrönung von schönem Laubwerk enthält die Statuetten der Madonna mit dem Kinde zwischen 4 männlichen Heiligen. Die Innenseiten der Flügel sind mit den Reliefgestalten von je 2 weibl. Heiligen, rohen, gedrungenen Figuren, geschnückt, die Aussenseiten bemalt. Auf einem Chorstuhle steht die Predella mit den halben Relieffiguren Christi und der Apostel. R. 1873.

Seewis, Prätigau, Bez. Unter-Landquart. *K. S. Laurentius* (Nüscher I, S. 32). Das einschiff. moderne Langhaus ist mit einem gefasten Spitzbogen nach dem 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. geöffnet, dieser 7,80 m. lg. : 6,95 br. und ohne Streben. Die Bedachung besteht aus einem halben Stern- und einem Rautengewölbe, deren einfach gekehlte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus den schwachen zu einer $\frac{1}{2}$ -Säule

vorgekehlten Wanddiensten wachsen. Leere Spitzbogenfenster. An der N. Seite zwischen Sch. und Ch. der posthum-rom. Th., ein ungegliederter Bau, unter den Giebeln des Spitzhelms mit je 2 gekuppelten Rundbogenfenstern auf viereckigen Theilstützen geöffnet.

R. 1874.

Seewis im Vorderrheinthal, Bez. Glenner. *K. S. Thomas* (Nüscher I, S. 63). Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* verdanken wir folgende Notizen: 1406: Weihe eines beweglichen Altars in der Kapelle des hl. Apostels Thomas durch den Generalvikar des Bischofs Hartmann von Chur, Cunradus Simplicius, Bischof i. p. (Urk. Nr. 2, Archiv Seewis). 1445: Marius, Bischof i. p., weiht den Altar der K. S. Thomas, Bonifacius und Oswald zu Ehren des Apostels Bartholomäus, der hl. Barbara und Dorothea (Urk. Nr. 3 l. c.). 1491: frater Balthasar, Generalvikar des Bischofs Heinrich von Chur, weiht drei Altäre in der K. S. Thomas zu Seewis. Die an der S. Seite der jetzigen Barockk. gelegene *Sakristei* ist der Ch. der alten K., $2\frac{1}{4}$ Joche lg., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form den Chorgewölben von Conters-Prätigau (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Schildbögen fehlen. Die gekehlten Rippen setzen in einer Höhe von ca. 9' spitzverlaufend ab. Spätgoth. *Schnitzaltar* in der Sakristei. Ziemlich geringe Arbeit aus dem Anfang des XVI. Jahrhdt. Im Schrein Statuetten der Madonna und des verkündenden Engels zwischen SS. Lucius und Emerita. Auf den Flügeln die Relieffiguren eines hl. Papstes und der hl. Katharina, eines hl. Abtes und des Täufers Johannes.

R. 1873.

Seth, Vorderrheinthal, Bez. Glenner (»Anz.« 1876, S. 717).

Sils, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. S. Cassian* (»Anz.« 1876, S. 717).

Silvaplana, Oberengadin, Bez. Maloja. *K. S. Maria* (Nüscher I, S. 123). Einschiff. spätgoth. Gewölbek. ohne Streben. Grundrissskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 21; B 7,43; C 6,10; D 12,70; E 8,35. Der mit Sterngewölben bedeckte Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Schildbögen fehlen. Die Rippen setzen unmittelbar unter dem Beginn der Wölbung auf kurzen Consolstumpfen ab. Am Gewölbe die aufgemalte Inschrift: 1491 *meister steffā*. An der N. Seite ein kielbogiges *Wandtabernäkelchen*. Das eine Stufe tiefer gelegene Sch. hat die gleiche Höhe wie der Ch. und ist in 2 Jochen mit Sterngewölben bedeckt. Als Träger derselben fungiren ungegliederte rechtwinkelige Wand- und Eckpfeiler, an denen die Rippen, die hier wie im Ch. das gewöhnliche Kehlprofil haben, mit kurzen Consolstumpfen auheben. Die Fenster im Ch. und Sch. modern rundbogig.

R. 1874.

Sins, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Die *Pfarrk. S. ?* ist ein stattlicher spätgoth. Gewölbekbau; sie wurde vielleicht nach einem 1499 erfolgten Brände (v. Moor, »Gesch. v. Currätien« I, S. 438) erbaut. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind mit dreifach terrassirten Streben versehen, der Erstere 2 Stufen über dem Sch. gelegen und beide, annähernd gleich hohe Theile durch einen gefasten Spitzbogen getrennt. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,57; B 7,20; C 6,45; D 17,70; E 9,63. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit complicirten Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Remüs entspricht. Schildbögen fehlen. Die Rippen wachsen unmittelbar aus sehr schlanken Halbsäulen empor. An der N. Seite ein zierlicher *Wandtabernakel*. An der Schlusswand die Inschrift: Renov. 1818. Das Sch. hat seiner grossen Breite wegen etwas gedrückte Verhältnisse. Als Träger der Rautengewölbe (ihre Zeichnung entspricht dem Schiffsgewölbe von Conters-Prätigau) fungiren leichte, nach einer $\frac{3}{4}$ -Säule zugeschrägte Vorlagen auf runden Postamenten und Basen, die aus Hohlkehle und einem eckigen Wulste bestehen. Die Rippen und Schildbögen haben wie die Gurtungen des Chs. das gewöhnliche Kehlprofil. An der O. Wand setzen dieselben auf Consolen ab. Das Aeussere ist kahl. Am Ch. und Sch. zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und nasenlosen Fischblasen. Das W.-Portal mit Birnstab und Kehlen gegliedert, die sich im Scheitel des Spitzbogens verschränken. An der NO. Ecke des Schs. der rom. Th. (»Anz.« 1876, S. 717) mit einem W. vorliegenden niedrigen Anbau, der mit einer rundbogigen Quertonnen bedeckt ist.

R. 1874.

2) Kapelle des Schlosses S. Petersburg. *S. Peter* (»Anz.« 1876, S. 717).

Steinsberg vide Ardez.

Somvix, Vorderrheinthal, Bez. Vorderrhein. 1) *K. S. Benedict* oberhalb des Dorfes (Nüscher I, S. 74). Herrn Oberst *R. v. Hess-Castelberg* verdanken wir folgende Notizen: 1268: Heinrich v. Werdenberg, Abt v. Disentis stiftet das Collegium Devotorum prope ecclesiam S. Benedicti jam dudum Summovici constructam (v. Mohr, Reg. v. Disentis, S. 11). 1346, 2. Juni: Indulgenzbrief für die K. S. Benedict in S. (Synopsis v. Disentis). 1522 Weihe der restaurirten K. und des Collegium Devotorum (Syn. v. Disentis; v. Mohr, Reg. Nr. 276). Die jetzige K. barock. 2) *K. S. Johannes Baptista*. 1640 Neubau (Syn. v. Disentis).

Stürvis, Oberhalbstein, Bez. Albula. Die *K. S. Maria Magdalena* wird schon im Einkünfterodel des Bisthums Chur aus dem XI. Jahrh. aufgeführt (Nüscher I, S. 112). Die jetzige K. ist ein sehr stattlicher spätgoth. Gewölbekbau. Das einschiff., 4 Joche l. Sch. und der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. sind an der N. Seite fensterlos und entbehren der Streben. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse*

(S. 12): A m. 23,20; B 8,08; C 5,80; D 14,10; E 8,15. Ch. und Sch. haben ungefähr dieselbe Höhe. Ersterer ist 2 Stufen über dem Langhause gelegen und mit einem sehr reichen Stern- und Netzgewölbe bedeckt. Als Dienste fungiren dünne Halbsäulen mit cylindrischen Aufsätzen, aus denen die Rippen und Schildbögen unmittelbar herauswachsen. Ein gefaster Spitzbogen, über welchem das Datum 1321 von demselben modernen Pfuscher gemalt ist, der die K. im geschmacklosesten Stile ausgepinselt hat, öffnet sich nach dem Langhause. Im Sch., das in 4 Jochen mit Rautengewölben bedeckt ist, wiederholt sich die Form der Chordienste, und dasselbe einfache Kehlprofil der Rippen (Schildbögen fehlen), die sich hier wie dort mit kurz gekappten Endungen verkränken. Dieselbe Erscheinung kehrt in den originellen Maasswerken der zweitheiligen Spitzbogenfenster wieder. Im Allgemeinen sind die Verhältnisse wohl etwas gedrückt, trotz der ungewöhnlich steilen Form der Schildwände, mit denen die beinahe halbrund geschlossenen Fenster in auffallendem Widerspruch stehen. Das Aeussere ist kahl, das W.-Portal zeigt einen gedrückten Spitzbogen mit zierlicher Verschränkung des Stabwerks. Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. scheint modernen Ursprungs zu sein. Der stattliche spätgoth. *Schnitzaltar* im Ch. trägt das Datum 1504. Der staffelförmig überhöhte Schrein ist mit einem zweigeschossigen Tabernakelwerk bekrönt, in welchem unter dem Ecce homo die Schnitzfigürchen der beiden Johannes und des hl. Jacobus stehen. In dem Schreine die Standbilder der Madonna zwischen S. Johannes Ev. und einem hl. König (S. Lucius?). An beiden Wandungen ist ein Fensterchen angebracht, das jedesmal eine männliche Halbfigur umrahmt. Die Eine hält eine Bandrolle mit dem Datum 1504. Die Innenseiten der Flügel sind in zwei übereinander befindlichen Abtheilungen mit Reliefs geschmückt. L. oben Mariä Tempelgang, unten Christi Geburt; r. oben Verkündigung, unten Anbetung der Könige. Die Aussenseiten sind in gleicher Anordnung mit Einzelfiguren von Heiligen bemalt. L. oben SS. Barbara und Katharina, unten 2 hl. Frauen; r. oben SS. Christophorus und Sebastian (?), unten S. Georg und ein hl. Abt. Das Gemälde auf der Rückseite des Schreins stellt in dreitheimer Anordnung eine figurenreiche Schilderung des jüngsten Gerichts dar: Oben der Weltenrichter zwischen der fürbittenden Mutter und Johs. Bapt., unten die Schaar der Berufenen und die Qualen der Verdammten. Auf der Rückseite der Predella (die Vorderseite verdeckt) sind 2 Engel mit dem Schweissstuche gemalt.

R. 1874.

Süs, Unterengadin, Bez. Inn. *K. S. Johannes Baptista*, 1325 von Ardez getrennt (Nüscher I, S. 129). Kleine spätgoth. Gewölbek. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 17,18; B 6,08; C 4,79; D 11,10; E 7,55. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind von gleicher Höhe, ohne Streben und an der N. Seite fensterlos. Ersterer, von dem Sch. durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, liegt eine Stufe höher. Er ist 2 Joche l. und gleich dem Langhause mit einfachen Sterngewölben bedeckt. Schildbögen fehlen im Sch. und Ch. und die Rippen, die auf kurzen, bisweilen mit Thierfratzen verzierten Consolstumpfen absetzen, haben hier wie dort das gewöhnliche Kehlprofil. Sch. und Chorgewölbe = Conters-Prättigau. Das Aeussere entbehrt jeder Gliederung. R. 1874.

Tamins. Am Ausgange des Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. *K. S. Felix* (Nüscher I, S. 60). Das flachgedeckte Langhaus modern. Der dreiseitig geschlossene Ch., 7,50 m. l. : 6,65 br., ist ein spätgoth. Bau aus der Grenzscheide des XV. und XVI. Jahrhds., mit einem originellen Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen und Schildbögen mit Verschränkungen auf kurzen polygonen Consolstumpfen anheben. Leere Spitzbogenfenster. R. 1873.

Tavetsch vide Sedrun.

Tenna, Safien, Bez. Heinzenberg. *K. S. Valentin* (Nüscher I, S. 63) spätgoth. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,85; B 4,80; C 4,30; D 10,35; E 5,43. Auf der Schiffseite des ungegliederten Chorbogens ist das Datum 1504 gemalt. In dem einschiff. Langhause Spuren von Wandgemälden. Die flache, seitwärts abgeschrägte Holzdiele ist mit goth. bemalten Latten gegliedert. Der etwas höhere, 2 Joche l. Ch. ist mit einem Stern- und einem aus 6 Theilen des Achtecks gebildeten Fächergewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen (Schildbögen fehlen) unmittelbar aus dünnen Halbsäulen wachsen. An der N. Seite ein kleiner *Wandtabernakel*. Grundriss-skizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. R. 1873.

Thusis, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. S. Maria* (Nüscher I, S. 95). Stattlicher spätgoth. Gewölbebau. Grundriss-skizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,90; B 8,65; C 6,60; D 16,60; E 9,45. Der 2 $\frac{1}{2}$ Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit dreiseitig vorspringenden Streben versehen und mit sehr complicirten Sterngewölben bedeckt, deren einfach gekehlte Rippen und Schildbögen unmittelbar aus schlanken $\frac{3}{4}$ -Säulen wachsen. Im Polygone und an der S. Seite einsprossige Fischblasenfenster. An der N. Seite ein einfacher *Wandtabernakel*. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem gleich hohen, 3 Stufen tiefer gelegenen Langhause, das der Streben entbehrt und in 4 Jochen mit einfachen Sterngewölben bedeckt ist. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gleiche Profil wie diejenigen des Chs. Die Dienste, aus denen sie unmittelbar herauswachsen, sind auf eine $\frac{3}{4}$ -Säule zugeschrägte Vorlagen. An der S. Seite dreitheilige Fischblasenfenster. Am Gewölbe ist die Minuskelschrift: »ano dmi 1506 mnister (sic) andres bühler vn gmyndt vf kernten«

mit dem Werkzeichen  aufgemalt. Spitzbogiges W.-Portal mit verschränkten Stäben. Das Aeussere der K. und des an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. befindlichen Ths. kahl. R. 1873. 1874.

Tinzen, Oberhalbstein, Bez. Albula. *K. S. Blasius*. 1647 erbaut oder erweitert (Nüscherer I, S. 109). Spätgoth. *Hochaltar*. Auf dem rechten Flügel die Inschrift: »*Joerg Kandelmäuller Biberach.*« Auf der Rückseite des Altars 1531 und 1535. Im Schreine die Statuetten (?) der Madonna, SS. Katharina, Barbara, Blasius und Pancratius. Auf der einen Seite der Flügel die hl. Lucius und Magdalena, SS. Florinus und Emerita. Auf der anderen: SS. Dorothea und Apollonia (Abollona). In der dreitheiligen Predella vorne die 12 Apostel, hinten das Schweissstuch. Auf der Rückseite des Schreins das jüngste Gericht. (N. nach Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen.)

Tomils, Domleschg, Bez. Heinzenberg. *K. U. L. Frauen* (Nüscherer I, 97). Spätgoth. Gewölbek. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 25,45; B 7,60; C 6,73; D 17,23; E 9,65. Der Ch. ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Sterngewölbe, welche denselben bedecken, haben die gleiche Form wie die Chorgewölbe der benachbarten K. von Scheid. Schildbögen fehlen im Sch. und Ch. Die einfach gekehlten Rippen setzen auf schmucklosen Consolen ab. Ein gefaster Spitzbogen öffnet den Zugang nach dem annähernd gleich hohen einschiff. Langhause. Dasselbe ist in 3 Jochen mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. An den Langwänden und aus Ecken treten viereckige Vorlagen hervor, die ihre unmittelbare Fortsetzung durch ungegliederte Wandbögen finden. Diesen Blenden sind kurze Consolstumpfen vorgesetzt, aus denen die einfach gekehlten Rippen unmittelbar emporwachsen. Die N. Seite des ganzen Gebäudes fensterlos. An der S. Seite und im Polygone leere Spitzbogenfenster. Datum und Werkzeichen, die sich am Gewölbe befanden, wurden (vor 1864) übertüncht (Nüscherer, l. c.). Das Aeussere kahl. Spätgoth. *Schnitzaltar*. Der Schrein und die Innenseiten der Flügel sind mit Reliefs auf Goldgrund geschmückt. Im Schrein oben die Krönung Mariä, im unteren Drittel die Minuskelschrift: »*Completum et perfectum est hoc opus in vigilia pentecostas 1490. h.*« Beide Flügel sind in zwei übereinander befindliche Quadrate getheilt. L. oben Verkündigung, unten Christi Geburt; r. oben Heimsuchung, unten Anbetung der Könige. R. 1873.

Trimmis. Vier Dörfer. Bez. Unter-Landquart. 1) Kathol. K. *S. Carpophorus* schon 958 erwähnt (Nüscherer I, S. 27). Der polygone, mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Ch. scheint zu Anfang des XVI. Jahrhds. errichtet worden zu sein. Er liegt, durch einen gefasten Spitzbogen getrennt, 5 Stufen über dem bedeutend breiteren und höheren Langhause, einem einschiff. modernen Gebäude. Ein Fächer gewölbe ohne Schildbögen bedeckt denselben. Als Träger der schweren, einfach gefasten Rippen, die mit einem leeren Schlusssteine zusammentreffen, fungiren kräftige Halbsäulen mit kubischen, an den unteren Kanten ausgekehlt Knäufen. Die Basen sind zerstört. Kleine leere Spitzbogenfenster. Streben fehlen. Am NO. Ende des Schs. erhebt sich der Th. Ueber dem N. Pförtchen desselben steht das Datum 1592. Der Hochbau scheint modern zu sein. R. 1875.

2) Reformierte K. *S. Emerita* (Nüscherer I, 27). Der ohne Zweifel gleichzeitig erbaute, 6,15 m. l. : 7,32 br. Ch. zeigt die nämliche Anlage wie derjenige von S. Carpophorus. Die Rippen des Fächer gewölbes, die theils auf halbkreisförmigen, theils auf spitzbogigen Schildwänden (ohne Schildbögen) anheben, haben dasselbe Profil. Verschieden ist dagegen die Bekrönung der Halbsäulen, die hier aus oben und unten abgefasten Klötzen von halb achteckiger Form besteht. Die Basen sind verschalt. Streben fehlen. Die Spitzbogenfenster sind leer. An der N. Wand ein schmuckloses kielbogiges *Wandtabernäkelchen*. Ein ungegliederter Spitzbogen trennt den Ch. von dem 5 Stufen tiefer gelegenen einschiff. Langhause (12,20 m. l. : 7,85 br.), das flach gedeckt und an der N. Seite mit modernen Rundbogenfenstern versehen ist. An der Schiffseite des Chorbogens, an der hölzernen Empore und über dem W.-Portal steht das Datum 1764. 1688 und 1762 Feuersbrünste (Nüscherer, l. c.). R. 1875.

Trins, Vorderrheinthal, Bez. Im Boden. *K. S. Johannes Baptista* (?) (Nüscherer I, 59). Stattlicher spätgoth. Gewölbekbau. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 20,60; B 7,20; C 5,30; D 12,60; E 7,75. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch., der nur eine Stufe über dem Sch. liegt und annähernd die gleiche Höhe wie das Letztere hat, ist mit einem complicirten Sterngewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen theils auf Consolstumpfen anheben, theils unmittelbar unter den Schildwänden auf Tartschen oder spitz verlaufend absetzen. Schildbögen fehlen. Die einsprossigen Maasswerkfenster haben runde Theilbögen. An der O. Schlusswand sind die Daten 1493 und 1809 in modernen Charakteren gemalt. Ein gefaster Spitzbogen öffnet sich nach dem einschiff. Langhause, wo sich an der N. und S. Seite ein einziges Maasswerkfenster befindet. Kräftige Halbsäulen auf kubischen Postamenten tragen mit vorgesetzten Consolstumpfen (Abbildung bei Rahn, »Gesch. d. bild. Kste.«, S. 405) die Rautengewölbe, welche das Sch. in 3 Jochen bedecken. Sch. und Ch. haben keine Streben. Am SO. Ende des Schs. erhebt sich der Th., der gleich der K. jeder Gliederung entbehrt. R. 1873. 1874.

Trons, Vorderrheinthal, Bez. Vorderrhein. Th. der *Pfarrk. S. Martin* (Nüscherer I, S. 74) rom. (»Anz.« 1876, S. 718).

Tschertschen, Schanfigg, Bez. Plessur. *K. S. Jacob* (Nüscher I, S. 35). *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,25; B 5,30; C 4,75; D ?; E 5,90. Das einschiff. Langhaus ist flach gedeckt und mit kleinen Rundbogenfenstern versehen. Der quadratische Ch. hat ein rundbogiges Kreuzgewölbe mit einfach gekehlten Rippen. Am Aeussern des Schs., an der N. Seite, ein *Wandgemälde*, die Kreuzigung darstellend. (Mittheilung des Herrn Prof. Dr. Ferd. Vetter in Bern. 1873.)

Unter-Porta vide Porta.

Unter-Vatz, Vier Dörfer, Bez. Unter-Landquart. Kathol. *K. S. Gaudentius* (?) (»Neuer Sammler« 1811, S. 163) oder *S. Laurenz* (?) (Nüscher I, S. 27). Die K. modern. 1848 (Datum der W. Fronte). Th. rom. (»Anz.« 1876, S. 718).

Valendas, Bez. Glenner. *K. S. Blasius* (Nüscher I, S. 62). Ch. mit goth. Rippengewölbe, das Sch. war ehedem mit einer flachen, seitwärts abgeschrägten Holzdiele bedeckt, die neuerdings durch ein Lattengewölbe ersetzt worden ist. 3 *Glasgemälde* von 1513: SS. Blasius, Barbara u. Katharina. (Mitthlg. des Hrn. *Marchion* in Valendas. 1880.)

Vallé, Valz-Lugnetz, Bez. Glenner. In der 1677 erbauten Kapelle zum *hl. Kreuz* ein (spätgoth.?), aus dem früheren Gotteshause stammender *Altarschrein* mit den Statuetten der Madonna zwischen SS. Antonius Eremita und Martin, auf den 1597 datirten Flügelu die Gestalten der hl. Petrus, Servatius, Johannes Bapt. und Cyprianus (Nüscher I, S. 69).

Vals, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Martin* (1345), später *SS. Peter u. Paul* 1650 erbaut (Nüscher I, S. 66). In der ebenfalls barocken S. Chorkapelle an einem Zopfaltare zwei mit Reliefs verzierte Flügel eines spätgoth. Schnitzaltars. *R. 1875.*

Valzeina, Prätigau, Bez. Unter-Landquart. Die angeblich 1499 datirte K. (Nüscher I, S. 32) ist ein Gebäude modernsten Schlages. *R. 1874.*

Vigens, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Florinus* schon 1345 als Filialkapelle erwähnt (Nüscher I, S. 67). Spätgoth. Gewölbekonstruktion mit einem 2 Joche l., dreiseitig geschlossenen Ch. und einem gleich hohen einschiff. Langhaus, das in 3 Jochen mit Rautengewölben bedeckt ist. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen hier wie dort unmittelbar aus dünnen $\frac{3}{4}$ -Säulen empor. Die Sterngewölbe des Chs. entsprechen denen von Conters-Prätigau, die Rautengewölbe des Schs. wiederholen die Combinationen des Schiffsgewölbes von Camogask (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Das Aeussere, wo nur das Langhaus von Streben begleitet ist, entbehrt der Gliederung. Im Ch. zweitheilige spitzbogige Maasswerkfenster. *Maasse* (S. 12): A ?; B ?; C 4,90; D 9,60; E 6,25. Spätgoth. *Kanzel* von Holz, die Console von Rippen begleitet, die Felder der polygonen Brüstung mit Fischblasenmaasswerk verziert. Der Th. ist ein kahler Bau. Unter der hölzernen Glockenstube auf jeder Seite 2 gekuppelte (jetzt vermauerte) Rundbogenfenster. Aussen an der S. Wand des Schs., wo sich ein einziges, der Maasswerke beraubtes Spitzbogenfenster öffnet, ein goth. *Christophorusbild*. *R. 1873. 1875.*

Villa, Lugnetz, Bez. Glenner. *K. S. Rochus* (Nüscher I, S. 68). Ueber dem spitzbogigen W.-Portal ist folgende auf die Stiftung der K. bezügliche Capital-Inschrift gemalt: »Gallus a Monte Dns a Löwenbergh Patricius Lunganiensis Deo Opt. Max. Deiparaeq. Virgini ac S. Sebastianu et S. Rocho Vot. cop. de proprio dicavit Anno 1592 XVI Cal. Septeb. Gr. D. Petrus Eps Curies die Jovis XVI Kal. eiusdem men. consecravit. Der Ch. und das einschiff. Langhaus haben keine Streben. Letzteres, etwas niedriger als der Ch., ist flach gedeckt; der Ch. in 2 Jochen und dem dreiseitigen Abschluss mit einem halben Stern- und einem Fächergewölbe bedeckt, dessen wulstförmig gegliederte Rippen (Schildbögen fehlen) von antikisirenden Gesimsen getragen werden. Die Spitzbogenfenster an der N. Seite des Schs. und Chs. haben hölzerne Sprossen und Maasswerke. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 12,40; B 5,40; C 4,42; D 6,40; E 6,08. An der SW. Ecke des Schs. der kahle, posthum-rom. Th. In 2 durch wulstförmige Gesimse getrennten Geschossen öffnen sich je 2 gekuppelte Rundbogenfenster mit Theilstäulchen ohne Basen und Kapitale. Rohe Wandgemälde im Inneren und Aeusseren (Chorbogen und W.-Façade 1592), sowie ein 1601 datirter Flügelaltar von *Hans Ardüber*. Neben der W. Thür ein grosses Christophorusbild. Von einem anderen Künstler 4 tüchtige Guazzobilder: Conceptio beate Marie Virginis, Ecce homo, Kreuzigung und Auferstehung. Von einem dritten Meister die recht wackeren Wandgemälde an der S. Wand des Schs.: Anbetung der Könige und Flucht nach Aegypten. *R. 1873. 1875. 1879.*

Waltensburg, Vorderrheinthal, Bez. Glenner. Die *K. S. Leodegar* schon 1290 erwähnt (Nüscher I, S. 71). Die jetzige K. spättestgoth. Das flachgedeckte einschiff. Langhaus mit spätgoth. Maasswerkfenstern ist von dem viereckigen Ch. durch einen ungegliederten Rundbogen getrennt und der Letztere, wo sich an der O. Wand ein Rundbogenfenster, an der S. Seite ein spätgoth. Maasswerkfenster öffnet, mit einem flachen Tonnen gewölbe bedeckt. An der N. Seite ein goth. *Wandtabernäckelchen*. Das Aeussere kahl, ebenso der an der

NW. Ecke des Schs. befindliche Th., der sich zuoberst auf jeder Seite mit 3 gekuppelten Rundbogenfenstern öffnet. Theilsäulchen ohne Basen und Kapitale.

R. 1873.

Wergenstein, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. S.* ? Einschiff., flachgedecktes Langhaus (7,45 m. l. : 5,90 br.) mit viereckigen, einfach geschmiegten Fenstern. An der O. Seite, durch einen ungetrennten Scheidebogen getrennt, der viereckige Ch. (4,28 m. l. : 3,95 br.). Er ist in gleicher Höhe wie das Sch. mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte, unmittelbar aus den Ecken wachsende Rippen mit einem schmucklosen Schlusssteine zusammentreffen. An der S. und O. Seite ein leeres geschmiegtes Spitzbogenfenster. Der Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. ein kahler Bau, der zuoberst auf jeder Seite ein vierseckiges Fenster enthält. Das Kirchlein wurde 1864 ausgetüncht (Prof. Chr. Brügger).

R. 1874.

Wiesen, Albula. *K. S. Sebastian*. Spätgoth. Bau, bestehend aus einem einschiff. Langhause und einem gleich hohen, 2 Joche l. und dreiseitig geschlossenen Ch. Der Letztere, welcher nur eine Stufe über dem Langhause liegt, ist mit zierlichen Sterngewölben bedeckt. Grundrisskizze »Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23. Die einfach gekehlten Rippen und Schildbögen setzen 3,76 m. über dem Boden auf kurzen Consolstumpfen ab. Die N. Seite des Schs. und Chs. ist fensterlos; im Polygon und an der S. Wand haben beide Theile einsprossige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und nasenlosen Maasswerken. Ein gefaster Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das eine spätgoth., zierlich geschnitzte und bemalte Holzdiele hat. Auf den Langlatten sind zahlreiche Wappenschilde angebracht. Das Aeussere ist kahl, Streben fehlen. Der ebenfalls ungetrennte Th. an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. ist zuoberst auf jeder Seite mit einem Flachbogenfenster geöffnet. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 16,47; B 5,75; C 4,17; D 10,10; E 5,50.

R. 1874.

Zernetz, Unterengadin, Bez. Inn. 1) Die jetzige *Pfarrk.* 1623 erbaut (Nüscherer I, S. 128). Th. rom. (»Anz.« 1873, S. 414). 2) Alte *K. S. Sebastian* (Nüscherer, l. c.) spätgoth. Der dreiseitig geschlossene Ch. und das einschiff. Langhaus bilden ein zusammenhängendes Ganzes. Kreuz- und Fächergewölbe (?). Ungeteilte Spitzbogenfenster mit einfachsten Fischblasenmaasswerken. Streben fehlen.

R. 1872.

Zillis, Schams, Bez. Hinterrhein. *K. S. Martin*, die Mutterk. v. Schams. 940 schenkt König Otto I. an Bischof Waldo von Chur u. a. ecclesiam in valle Sexamues in honore S. Martini constructam (v. Mohr, »Cod. dipl.« I, p. 66). Im Einkünfterodel des Bistums Chur aus dem XI. Jahrh. erscheint die »ecclesia plebeja« wieder als Eigentum desselben (l. c., p. 293). 1357 überlässt Bischof Peter I. dem Tische des Domcapitels: ecclesiam parochiale in Schams (l. c. II, p. 427). Als Reste der rom. *Anlage*, die ohne Zweifel gleich der K. v. Müstail und der Stiftsk. von Münster ihren O. Abschluss durch 3 Apsiden hatte, sind das einschiff. 7,25 m. hohe, 17,10 m. l. und 9 m. br. Langhaus und der am SO. Ende desselben befindliche Th. erhalten geblieben. Vgl. hierüber »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. XVII, Heft 6. Ueber die rom. *Deckengemälde* findet sich die älteste uns bekannte Erwähnung im »Neuen Sammler, ein gemeinnütziges Archiv für Bünden«, IV. Jahrg. Chur 1808, p. 108: »Die hölzerne Decke ist mit Bildern aus der Bibel und dem katholischen Glauben bemalt und neben der Kanzel sieht man den grossen Christoph.« Näheres über diesen einzigartigen Cyklus berichten *Rahn* in v. Zahn's »Jahrbüchern für Kunsthissenschaft«, Bd. IV, 1871, Heft 2, S. 109 u. ff. »Mittheilungen«, l. c., und dessen »Gesch. d. bild. Künste«, S. 290 u. f.; *Chr. Kind* in den »Deutschen Blättern«, 1874 und wiederholt in der »Neuen Alpenpost«, Bd. III. Zürich 1876, Nr. 9 u. 10; *S. Plattner*, »Sonntagsblatt des Bund« 1877, Nr. 40. Der Schlüssel zur Erklärung dieser merkwürdigen Bilderfolge dürfte im XV. Kapitel des Römerbriefes zu finden sein (cf. die demnächst erscheinende Abhandlung von Rahn im IV. Heft des »Repertorium für Kunsthissenschaft«, Bd. V. Das Aeussere der W. Fronte schmückt auf hellblauem, mit einer weissen und rothen Bordüre eingefassten Grunde ein rom. Kolossalbild des hl. *Christophorus*. Der an die 20' hohe Riese erscheint ganz en-face, baarhaupt, mit kurzem Kinnbarte, der in conventionellen Lökchen geordnet ist. Ueber dem gegürtetem, mit Rauten und Sternen gemusterten Untergewande, das bis zu den Füssen reicht, trägt er einen faltigen Mantel von braunrother Farbe, der mit einem Rautenmuster gefüttert ist. Die Rechte hat der Heilige auf einen entwurzelten Baumstamm gestützt. Auf dem linken Arme sitzt das bekleidete Knäblein. Es hebt die Rechte mit dem Gestus des lateinischen Segens empor und in der Linken ein schmales Spruchband mit erloschener Inschrift. Auch der einfache *Taufstein*, eine halbkugelige Schale auf konischem Fusse, war mit Malereien geschmückt (abgeb. in den »Skizzen und Aufnahmen der Excursion der Bauschule des eidgen. Polytechnikums« 3. Curs. 1863. Zürich, Schabelitz). Ein einfach gekehlter Spitzbogen bildet am O. Ende des Langhauses den Zugang zu dem nur 2 Stufen höher gelegenen spätgoth. *Chor*. Der 8,70 m. hohe und 8,32 m. l. : 7,10 br. Raum ist 2 Joche l. und dreiseitig geschlossen. Die Sterngewölbe, welche denselben bedecken, haben eine ähnliche Form, wie diejenigen des Chs. von Schiers (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23). Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus dünnen Halbsäulen heraus. Die Basen sind verdeckt. Von den beiden Schlusssteinen enthält der eine die Minuskelschrift Maria, der andere das Zeichen ih̄s. An dem

Gewölbe ist die Minuskelschrift: »1509 meister andres büchler« nebst dem Werkzeichen 1 aufgemalt. Auch sonst kommt das Datum 1509 noch 2 Mal am Chorgewölbe vor, und an einer Gewölberippe ist das Monogramm Σ gemalt F . An der fensterlosen N. Seite ein kleiner *Wandtabernakel*. Im Polygone zweitheilige Spitzbogenfenster mit runden Theilbögen und ebenfalls nasenlosen Fischblasen. Das Aeussere hat keine Streben. R.

Zorten, Obervatz, Bez. Albula. Die *Pfarrk. S. Donatus* wurde am 6. Juni 1507 von dem Predigerbruder Stephan, Bischof von Bellay, geweiht (Nüscherl I, S. 103) und 1874 durch einen Neubau ersetzt. In Juli 1874 hatten wir noch die Fundamente des dreiseitigen, aus Tufstein erbauten Chorschusses gesehen. Rippen und Schildbögen hatten das gewöhnliche Kehlprofil, die Dienste waren durch barocke Pilaster maskirt, die zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasen ausgesetzt. Nach einer Mittheilung des Herrn Pfarrer G. Mayer in Oberurnen hatte der Ch. ein reiches Rippengewölbe. *Glasgemälde*, die sich in der K. befanden, wurden schon vor dem Abbruche durch einen Kapuziner verkauft.

Zuz, Oberengadin, Bez. Maloja. 1) *Pfarrk. SS. Lucius und Florin*, ohne Zweifel die älteste und Hauptpfarrei der Gegend (Nüscherl I, S. 120). Die jetzige K. mit dem ungewöhnlich hohen rom. Th., der sich in unregelmässiger Stellung an der N. Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt (»Anz.« 1876, S. 718) ist ein stattlicher spätgot. Gewölbebau. Der Ch. und das einschiff. Langhaus sind mit vierfach in regelmässigen Abständen terrassirte Streben versehen. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 23,22; B 7,46; C 6,10; D 15,28; E 9,95. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. erhebt sich auf einem gruftartigen Unterbau, der erst in den vierziger Jahren wieder erschlossen, und, wie sich damals zeigte, als Ossuarium benutzt worden ist. Die N. Seite des ganzen Gebäudes ist fensterlos. Die weiten, im Polygon und an der S. Seite befindlichen Spitzbogenfenster sind den Maasswerke beraubt. Die Rippen haben in beiden Theilen das gewöhnliche Kehlprofil. Schildbögen fehlen. Im Ch. dessen Sterngewölbe denjenigen des Chs. von Silvaplana (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entsprechen, wachsen die Rippen unmittelbar aus polygonen (aus dem Achteck) gebildeten Eckdiensten mit einfach aufgeschrägtei Sockeln empor. An der N. Polygonseite ein roher *Wandtabernakel*. Das 3 Stufen tiefer gelegene einschiff Langhaus ist etwas höher (ca. 10,30 m.) als der Ch. und in 4 Jochen mit Rautengewölben bedeckt, deren Form dem Schiffsgewölbe von Camogask (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Schlusssteine sind mit Rosetten und Tartschen geschmückt. Als Dienste fungiren polygone, mit 5 und 2 halben Seiten des Achtecks vortretende $\frac{3}{4}$ -Säulen ohne Kapitale. Die Basen sind verschalt. An der W. Schlusswand, wo sich über dem inwendig flachbogigen, aussen spitzbogigen und mit verschränkten Wulsten, Birnstäben und Kehlen gegliederten Portale ein leeres Rundbogenfenster öffnet, ist inwendig die moderne Inschrift: »Templum hoc exstructum Ano 1507. Restauratum Ano 1826 gemalt. Das Aeussere ist kahl. R. 1874.

2) *S. Sebastian*. 1472 »ecclesia S. Sebastiani« (Nüscherl I, S. 124; »Anz.« 1876, S. 718).

3) *SS. Katharina und Barbara*. 1484 ebenfalls »ecclesia« genannt und laut einer Notiz im Archiv Zuz nach der Zerstörung durch die Tyroler im Jahr 1499 von den Gemeinden Zuz und Madulein wieder aufgebaut (Nüscherl I, S. 124). Kleine, im Ch. und Sch. gewölbte K. Beide Theile sind von gleicher Höhe, ohne Streben und die N. Seite des ganzen Gebäudes fensterlos. *Hauptmaasse* (S. 12): A m. 15,07; B 6,70; C 6; D 7,95; E 6,85. Der 2 Joche l. und dreiseitig geschlossene Ch. ist mit Sterngewölben bedeckt, deren Zeichnung in etwas reducirter Form den Rippencombinationen im Ch. der K. von Schiers (»Anz.« 1882, Nr. 3, Taf. 23) entspricht. Die Rippen, die gleich denen des Schs. das gewöhnliche Kehlprofil haben (Schildbögen fehlen hier wie dort) setzen auf kurzen Consolstumpfen ab. Das einschiff., eine Stufe tiefer gelegene Langhaus ist in 3 Jochen mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Vorlagen sind viereckige Halbpfeiler, vor denen die Rippen auf kurzen Consolstumpfen anheben. Die Schlusssteine sind mit bedeutungslosen Ornamenten verziert. Das Aeussere kahl, ebenso der kleine, vor die W. Fronte gebaute Th., der zuoberst auf jeder Seite ein Flachbogenfenster enthält. An der S. Seite des Schs. und Chs. ungetheilte spitzbogige Nasenfenster. Das spitzbogige W.-Portal ist in Einem Zuge mit Wulst und Hohlkehlen gegliedert, darüber ein Rundfensterchen mit Dreipass. R. 1874.

Miscellen.

Pfahlbauten. Auf dem Kongress, den die deutsche anthropologische Gesellschaft in Frankfurt abhielt, referirte Herr Dr. Gross in Neuville ausführlich über die zu Auvernier am Neuenburger See und zu Vinelz am Bieler See vorgenommenen *Pfahlbauten-Ausgrabungen*. Die »Frankf. Zeitung« schreibt darüber: Dass man die Existenz einer der Bronzezeit vorausgehenden Kupferperiode schon längst vermutet hat, dürfte der Mehrzahl der Leser bekannt sein. Ganz abgesehen davon, dass der Anwendung der Legirung von Kupfer und Zinn die Kenntniss des Kupfers vorangegangen sein muss, erhielt diese Ansicht durch die in Amerika aufgefundenen zahlreichen

Kupfergeräthschaften eine wesentliche Stütze. Diese Vermuthung von dem Vorhandensein einer Kupferperiode, die auf der Grenze zwischen jüngerer Steinzeit und Bronzeperiode gelegen und letzterer vorausgegangen ist, ist nun mehr durch die in Rede stehenden Untersuchungen sozusagen zur Gewissheit erhoben worden. Herr Dr. Gross, er während des letzten Dezeniums die Pfahlbauten der westschweizerischen Seen und die dort gemachten Funde auf's Eingehendste studirt hat, unterscheidet drei verschiedene Kategorien von aus der Steinzeit stammenden See-Ansiedlungen, und dem entsprechend drei verschiedene Epochen, nämlich 1. die früheste Periode der Steinzeit, charakterisiert durch roh angefertigte primitive Waffen und Geräthschaften: kleine Steinbeile, schlecht bearbeitete Hirschhorn-Instrumente u. s. w., während die bekannten, aus dem grünlichen Nephrit und Jadeit hergestellten Beile in den dieser Epoche angehörenden Seeansiedlungen spärlich vertreten sind. 2. Die eigentliche Blüthezeit des Steinalters, gekennzeichnet durch grosse, vorzüglich bearbeitete Serpentinbeile und vervollkommenne Instrumente aus Hirschhorn, Holz und Feuerstein, sowie durch das Auftreten zahlreicher Nephrit- und Jadeitäxte. 3. Die Übergangsperiode vom Stein zum Metall oder Kupferperiode. In den der zuletzt erwähnten Epoche angehörenden Ansiedlungen, von denen bis jetzt nur zwei aufgefunden wurden, trifft man allerdings noch einzelne durchbohrte Steinhämmer und Nephritäxte an: im Allgemeinen bildet hier aber bereits Metall und zwar nicht etwa Bronze oder Eisen, sondern Kupfer das zur Herstellung der Geräthschaften und Waffen in Anwendung kommende Material. Solche Geräthschaften aus unvermischem Kupfer, nämlich: Dolche, Meissel, Nadeln und Amulette — im Ganzen etwa 20 Stück — fanden sich, wie bereits angedeutet, in der dicht beim Dorfe Vinelz am Bielersee gelegenen, neu entdeckten Seeansiedlung. Von den anderweitigen Artikeln, die dort ausgegraben wurden, verdient ein wohl erhaltenes hölzerner Kamm, schöne Feuersteininstrumente in Holzeinfassung, Reste von zierlich hergestellten Geflechten, Netzen u. s. w. noch eine besondere Erwähnung.

Was die von Dr. Gross aufgefundene Pfahlbauten-Niederlassung von Auvernier anlangt, so scheint dort eine prähistorische Metallgiesserei bestanden zu haben, da unter den dort aufgefundenen, zum Theil höchst kunstvoll hergestellten Gegenständen (prachtvolles Schwert mit einem in eine Spirale endigenden Griff, verzierte Armschänder, Halsketten, mit Zinnplättchen geschmückte Töpfe, mit Schnurverzierung verschene Tongefässe u. s. w.) ich nicht weniger als 40 für die Herstellung der Kupfergeräthe und Waffen bestimmte Gussformen gefunden habe. — Was endlich die zu Auvernier aufgefundenen, der Versammlung zugleich mit den Kupfer- und sonstigen Geräthschaften vorgelegten Knochen und Knochenreste anlangt, so bieten dieselben dem Osteologen ein bedeutendes Interesse. Unter denselben findet sich ein Oberschenkelbein mit wohl entwickeltem trochanter tertius, ein schmales, in platynemische Bildung erinnerndes Schienbein; vor Allem aber ein wohlerhaltener Schädel mit orthognathem Oberkiefer, stark vertieften Schlafengegenden, und höchst charakteristischer dolichocephaler Form. Der zuletzt erwähnte Umstand ist, wie Prof. *Virchow* bemerkt, insofern von Bedeutung, als er für die schon früher gehegte, von vielen Forschern bestrittene Ansicht, dass in vorrömischer Zeit eine langköpfige (dolichocephale) Menschenrace die Schweiz bevölkert habe, einen neuen Beweis liefert. (»Allgemeine Schweizer Zeitung« Nr. 179).

Literatur.¹⁾

Allgemeine Schweizer-Zeitung Nr. 160 u. ff. Der Altar von Vindonissa.

Appenzellische Jahrbücher. 21. Folge, 10. Heft. Dr. Arn. Nüschaner, Die Glocken ohne Inschriften und Giesser im Kanton Appenzell.

Charles Aubertin, Quelques renseignements sur l'ossuaire des Bourgignons à Morat. Beaune, imprimerie Arthur Batault, éditeur. 1882.

Das Ausland. 1882. Nr. 23/24. Heyd, W., Die Alpenstrassen der Schweiz im Mittelalter.

Basler Nachrichten 1882. Nr. 154, Beil. und 155, Beil. 1. u. 2. Juli. Der Geschäftsbetrieb eines Kaufmanns vor 430 Jahren.

Bulletino storico della Svizzera italiana. No. 6. Lepide romana Carapo presso Bellinzona.

— — — — — No. 7. Ara romana trovata a Carapo.

Bulletin littéraire et scientifique suisse. No. 6. Sceaux et armes de quelques villes fribourgeoises, par H. Av. planche. Des figures symboliques représentées sur certaines médailles des graveurs suisses.

Der Bund, 22. Juni. Feuilleton. Antiquarisch aus dem Seeland, von Ferd. Vetter.

Sonntagsblatt des Bund 1882. Nr. 29 u. ff. Ferd. Vetter, Simon Lemnius und sein Epos vom Schwabenkrieg.

Christliches Kunstblatt. Stuttgart, 1. Aug. 1882. Nr. 8, S. 127. Pastor Bühler, Zum Engelberger Kreuz. Fellin, A., Benjamin Vautier. Mit Porträt und Abbildungen. »Daheim« 1882, Nr. 35.

Der Formenschatz 1882. Heft VII. Jost Ammann, Ornamentirter Stammbaum aus der Feyerabend'schen Ausgabe der »Coutumes de Bourgogne« (um 1574). Daniel Lindtmeyer, Entwurf zu einem Glasgemälde.

— — Heft VIII. Hans Holbein? Metallschnitt. Peter Flötner, Intarsien.

Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XXXVII. Band. Einsiedeln, Gebr. K. und N. Benziger 1882. Der Medailleur Joh. K. Hedlinger, von Johannes Amberg. Die Glasgemälde im Kreuzgange des Klosters Rathhausen, von J. R. Rahn.

Schweizer Grenzpost 1882. Nr. 155, 2. Juli. Ein Basler Freischiesen vor bald 300 Jahren.

F. Hagenbach, Sigriswil am Thunersee. Oberländische Geschichtsbilder. Aarau, H. R. Sauerländer, 1882.

Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, herangsgegeben auf Veranstaltung der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. VII. Bd. Zürich, S. Höhr. 1882. S. 261. Die Wasserzeichen der datirten Münsterdrucke als Zeugen für die Aechtheit eines Undatirten. Von Franz Jos. Schiffmann, Bibliothekar in Luzern. (Dazu eine lithographirte Tafel.)

Jahresbericht über die Lehr- und Erziehungs-Anstalt des Benediktinerstifts Maria-Einsiedeln im Studienjahr 1881/82. Mit einem Programme: Der jetzige Stiftsbau Maria-Einsiedeln (Fortsetzung), von Dr. P. Albert Kuhn. Einsiedeln, Gebr. Benziger. 1882.

Dr. P. Alb. Kuhn, Melchior Paul von Deschwanden. Ein Leben im Dienste der Kunst und der Religion. Pracht-ausgabe mit Porträt, 8 artistischen Original-Illustrationen und mehreren Stahlstichen. Einsiedeln, Gebr. K. und N. Benziger. 1882.

A. de Mandrot, Notice sur Avenches. Avec carte. Lausanne, Mignot. 1882.

Mittheilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Das Kreuz von Engelberg. 2 Lichtdrucktafeln gr. fol. u. Text 4^o. Von J. R. Rahn.

Musée neuchâtelois. Nr. 7. Juillet. Anciennes fenêtres à Boudry. Avec pl. Par A. Vouga.

Neue Zürcher-Zeitung 1882. Nr. 207 u. ff. Frei, Adolf, Ueber Stand und Ziel schweizerischer Literaturgeschichte.

Sceaux et armes de quelques villes fribourgeoises, par H. Avec planche. Im »Bulletin littéraire et scientifique suisse« 1882, No. 16.

Urkundenbuch der Abtei St. Gallen. Theil III. Liefg. 8 u. 9. 1359—1360. Anhang, Nachträge und Register. Von Dr. Herm. Wartmann. St. Gallen, Huber & Co.

¹⁾ Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

